SUITE
DE
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE.
TOME SECOND.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/discourssurlhis02boss

SUITE
DE
L'HISTOIRE UNIVERSELLE,
DE MONSIEUR
L'ÉVÈQUE DE MEAUX,

Depuis l'an 800 de Notre Seigneur, jusqu'à l'an 1700, inclusivement.

TOME SECOND.

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,
Chez DURAND, Neveu, Libraire, rue Galande; Hôtel de Lesseville.

M. DCC. LXXI.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

PRÉFACE.

IL n'y a perſonne qui, ayant lu l'Hiſtoire Univerſelle de Monſieur l'évêque de Meaux, n'ait un véritable regret de ce qu'il ne l'a point achevée. En effet, quel avantage ne ſeroit-ce pas que d'avoir, de la main de ce grand homme, l'hiſtoire du monde écrite tout d'une ſuite, &, pour ainſi dire, année par année, depuis ſa création juſqu'à nous ? On peut dire que tous ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Univerſelle juſqu'à préſent, n'ont point été au but où ils ſe propoſoient d'aller. Ils

ont fait des chapitres séparés, l'un pour les Grecs, l'autre pour les Romains, un pour les François, un autre pour les Orientaux, en sorte qu'on ne sçait point à quelle distance un tel homme ou un tel événement est d'un autre : & ce sont plutôt des histoires particulieres de chaque peuple, qu'une histoire générale du monde. Ils ont même passé sous silence des nations entieres & des plus florissantes de l'Europe, comme l'Espagne & l'Italie; & il y a des choses curieuses dans l'histoire de l'Eglise des derniers siécles, dont quelques-uns n'ont point du tout parlé. M. l'évêque de Meaux a écrit d'une maniere

bien plus exacte & bien plus convenable. Car, ſans rien omettre de ce qui étoit digne de remarque, & avec un ordre merveilleux, il a concilié enſemble tous les événemens qui ſont d'un même tems; il nous a préſenté à chaque année, le monde tout entier : ſpectacle d'autant plus beau qu'il eſt plus varié, & qu'il eſt toujours digne de notre attention. Il n'a fait qu'un fil d'hiſtoire, qui eſt celle de l'univers : & s'il avoit achevé ce magnifique deſſein, nous pourrions dire que nous aurions le plus beau plan qui ſe puiſſe tracer de tout ce qui s'eſt fait dans chaque tems ſur la terre, depuis qu'elle a été tirée du néant.

Je n'ai garde de prétendre que la continuation que j'ai faite de cette hiſtoire puiſſe jamais tenir lieu de celle que M. l'évêque de Meaux avoit promis de donner, ni que mon ouvrage entre en aucune comparaiſon avec le ſien. On ne trouvera point ici cette nobleſſe d'expreſſion, cette ſublimité de penſées, cette douceur de ſtyle, ces tranſitions heureuſes & imperceptibles, ces traits vifs & ingénieux qui ſont répandus dans toute l'hiſtoire de M. de Meaux. Je n'avois même nulle intention de donner celle-ci au public; & je ne l'avois faite que pour mon inſtruction particuliere, & par une eſpece de déſeſpoir de ce

que nous ne pouvions pas avoir la ſuite que cet illuſtre prélat avoit promiſe. Néanmoins, dans le deſſein que j'avois eu d'achever ce qui reſtoit à faire de l'hiſtoire univerſelle, je puis aſſurer le Lecteur que je me ſuis attaché à n'omettre aucun des faits mémorables qui ſont arrivés dans le monde pendant tout le tems que je décris, & que j'ai ſur-tout obſervé ſcrupuleuſement l'ordre des tems & la chronologie. On trouvera dans cet abrégé, une ſuite non interrompue de tous les empereurs d'Orient & d'Occident, dont les premiers ont fait place aux empereurs Turcs; des rois de France & d'Eſpagne; des rois d'Angleterre depuis Guillaume

le conquérant. On y verra l'origine des royaumes & des souverainetés qui se sont établis sur la terre depuis neuf cents ans, & qui ne sont pas en petit nombre; les Papes, les Conciles généraux, les Ordres religieux & militaires, les schismes & les héréſies. Je n'ai rien dit des Indes Orientales, parce que l'hiſtoire en eſt très-confuſe; ſi néanmoins on peut appeller hiſtoire des mémoires vagues & incertains, qui ne contiennent aucun détail : auſſi M. l'évêque de Meaux n'en a-t-il point parlé.

Je ne ſçais pas, après tout, s'il ſe trouvera quelqu'un qui ne ſoit pas de mon goût : mais il me paroît beau de ſçavoir par

combien de faits & de révolutions les ſiecles qui nous ont précédés ſe ſont étendus juſqu'à nous ; quelle eſt l'origine de toutes les choſes que nous voyons aujourd'hui ; comment les peuples & les empires ſe ſont ſuccédés les uns aux autres ; quelles gens ont habité cette terre que nous cultivons : & d'être tellement préſent à tout ce qui s'eſt fait dans le monde ; que quand nous liſons quelque choſe, ou qu'on nous parle de quelque fait ancien, nous ſoyons auſſi inſtruits que ſi nous avions été les témoins oculaires de ce qui eſt arrivé en cette occaſion.

On ſe plaindra peut-être de ce que je n'ai point cité les au-

teurs dont j'ai tiré les faits que je rapporte; mais on peut compter que je n'en ai consulté que de bons : & si je ne les ai point indiqués sur chaque fait, c'est que je n'ai point voulu charger les marges de citations qui auroient pu détourner l'attention du Lecteur.

HISTOIRE

HISTOIRE UNIVERSELLE,

Depuis l'an 800 *de* NOTRE SEIGNEUR, *jusqu'à l'an* 1700 *inclusivement.*

NICEPHORE chassa Irene, & s'empara de l'empire d'Orient. Ce fut un prince avare & sans foi, disciple des Manichéens ; & rempli de leurs superstitions, grand persécuteur des ecclésiastiques & des moines. Il fit une paix honteuse avec les Sarrasins, & périt dans la guerre qu'il eut contre les Bulgares. Michel Curopalate, son gendre & son successeur, ayant perdu une bataille contre ces peuples, céda l'empire à Léon Arménien : ce prince renouvella la guerre contre les ima-

802. 811. 813.

ges. Après sept ans de regne, il fut assassiné dans l'église de sainte Sophie, le propre jour de la naissance de Notre Seigneur, par les complices de la conspiration de Michel le bégue, qu'il tenoit prisonnier, & qu'il réservoit à
814. un cruel supplice. Louis le débonnaire avoit succédé à la dignité d'empereur d'Occident, & aux royaumes de Char-
816. lemagne son pere. Il fut couronné à Rheims par le pape Etienne cinquiéme; &, peu de tems après, il reçut les excuses de Pascal premier, successeur d'Etienne, de ce qu'il étoit entré en possession de sa dignité, avant que d'avoir eu sa confirmation. Louis envoya des commissaires à Rome, pour informer de l'assassinat des personnes de Théodore & de Léon, officiers de l'Eglise Romaine. Il remit dans le devoir les Saxons & les Frisons révoltés; & reçut l'hommage d'Harald, roi de Dannemarck, qu'il fit baptiser à Mayence avec sa femme & ses enfans. D'autre côté, les siens lui firent la guerre; & il ne dut qu'à la compassion de ses sujets le recouvrement de la liberté & de l'empire, que ses enfans
820. lui ôterent deux fois. Michel le bégue
& suiv. regnoit en Orient: ce prince brutal &

inhumain se déclara ennemi des catholiques. Il fit mourir Euthymius à coups de nerf de bœuf, & voulut que son propre fils Théophile fût l'exécuteur de cette cruauté. Sous son regne, les Sarrasins d'Espagne s'emparerent de l'isle de Crete, où ils bâtirent la ville 823.
de Candie ; & ceux d'Afrique se saisirent de la Sicile par la trahison d'Euphémius. La Calabre, la Pouille, & 828.
plusieurs provinces d'Italie, furent en proie à ces infideles. L'Eglise eut beau- 829.
coup à souffrir sous l'empire de Théophile, quoiqu'il fût d'ailleurs grand amateur de la justice. Les fils de Louis le débonnaire se firent la guerre pour le partage de la succession de leur pere. La bataille de Fontenai, où il périt 841.
cent mille François, décida cette querelle. Lothaire, qui la perdit, fut obligé de se contenter du titre d'empereur du royaume d'Italie, de la Provence, & des terres situées entre l'Escaut, la Meuse, le Rhin & la Saône, dont une partie retient encore aujourd'hui son nom. Louis eut la Germanie. La France fut le partage de Charles surnommé le chauve. En Espagne, Ramire avoit à peine étouffé la rebellion du comte Népotien,

qu'Abdérame II, roi des Maures de Cordoue, lui envoya demander le tribut de cent filles qui avoit été accordé par Mauregat. Ce prince ne put jamais consentir à cette lâcheté ; &, par le secours de l'apôtre saint Jacques, qui lui étoit apparu en songe, il remporta sur ces barbares une
846. victoire très-mémorable. Les rois d'Angleterre continuoient de signaler leur zèle. Du temps du pape Léon IV, Etelvulphe étant allé à Rome, rendit ses royaumes tributaires, envers le
850. saint siége d'un sterling par famille par an : & ce tribut, qu'on a appellé le denier de saint Pierre, s'est toujours payé depuis jusqu'au tems d'Henri VIII. L'Église d'Orient respira sous la régence de Théodore, veuve de Théophile, princesse pieuse & orthodoxe. Michel, son fils, étant parvenu en
855. âge, la priva de toute autorité, par les conseils de Bardas. Ce fut dans la même année que Lothaire, empereur d'Occident, dégoûté des grandeurs humaines, partagea toutes ses Seigneuries entre ses trois enfans, & prit l'habit religieux dans l'abbaye de Prom, auprès de Treves. Louis, son fils aîné, fut le quatriéme empereur

d'Occident. Il fit la guerre aux Sarrasins d'Afrique qui désoloient l'Italie, dompta l'orgueil d'Adelgise, duc de Bénévent, & l'obligea de se sauver dans l'isle de Corse. Saint Ignace, un des enfans de l'empereur Michel Curopalate, étoit assis sur la chaire patriarchale de Constantinople. Bardas, irrité de ce que ce saint homme lui avoit refusé les sacremens, & n'avoit pas voulu couper les cheveux à l'impératrice Théodore, le chassa de son 858.
siége, & mit Photius en la place Bardas, & peu de tems après Michel lui-même, furent assassinés par Basile 867.
Macédonien, qui se mit sur le trône d'Orient. Ce prince remporta des avantages sur les Sarrasins, mais ce qui devoit le plus illustrer son regne, c'est le quatriéme concile de Constantinople, appellé le huitiéme concile général, tenu sous le pape Adrien II, où Photius fut dégradé, & saint Ignace rétabli. Les Normands ne cessoient 869.
point de molester la France. On ne sçauroit exprimer les désordres, les ravages, les incendies qu'ils y ont causés. Charles le chauve fut obligé de leur donner de l'argent pour les faire retirer. Ce roi, après la mort de

875. l'empereur Louis, obtint la couronne impériale, qui lui fut donnée à Rome par le pape Jean VIII. En récompense, il céda au pape la souveraineté de Rome. Le nouvel empereur prit la dalmatique, à l'imitation des empereurs Grecs. Au retour d'un second
877. voyage d'Italie, il mourut au passage des Alpes, empoisonné par son médecin. Louis le Bégue, son fils, lui succéda au royaume de France. Un an après, ce prince ayant reçu à Troyes le
878. pape Jean VIII, qui fuyoit la persécution de Lambert, duc de Spolette, il obtint de lui la couronne impériale. Basile, empereur d'Orient, séduit par les artifices d'un moine appellé Santabarenne, rétablit Photius dans le siége de Constantinople après la mort de saint Ignace, & lui permit d'y assembler un concile. Là, sous l'autorité de ce schismatique qui présidoit à cette assemblée, on décida que les Latins avoient inséré mal-à-propos, dans le symbole, que le saint Esprit procede du Fils aussi bien que du Pere; & les légats du pape Jean VIII eurent la foiblesse d'y souscrire. Bien que le pape ait cassé tout ce qui s'étoit fait dans ce concile, les Grecs ne laisserent pas de s'y atta-

cher : & ce différend fut la source de la funeste division qui a toujours été depuis entre l'église Grecque & la Latine. Louis & Carloman, enfans de Louis le Bégue, regnerent en France 882.
avec une merveilleuse union. La mort, 884.
qui les sépara, les rejoignit bientôt après. Charles le gros, le dernier des fils de Louis roi de Germanie, étoit empereur d'Occident. Les seigneurs François crurent trouver en lui une puissante protection contre les Normands. Ils le choisirent pour roi pendant l'enfance de Charles le simple, 885.
fils posthume de Louis le Begue. Ses mauvais succès, & l'imbécillité de son esprit, le firent chasser ; tous ses autres
sujets l'abandonnerent : & ce malheu- 887.
reux prince, ayant à peine subsisté un an d'une médiocre pension qu'Arnoul son neveu lui fit donner, mourut de 888.
misere dans un village de la Souabe. La France avoit besoin d'un défenseur, parmi tant de maux dont elle étoit environnée. Elle le trouva dans la personne d'Eudes, fils de Robert le fort, & d'Adélaïde, fille de Louis le débonnaire. Ce roi remporta plusieurs victoires contre les Normands : &, après avoir fait voir qu'il pouvoit garder la

couronne malgré les efforts qu'on faiſoit pour la lui arracher, il la céda auſſi généreuſement qu'il l'avoit conſervée.

889. Léon, devenu empereur d'Orient après la mort de Baſile ſon pere, mit la philoſophie en honneur par l'amour qu'il eut pour elle. Il chaſſa Photius du ſiege de Conſtantinople, & fit crever les yeux à Satabarenne. Les Turcs lui furent d'un grand ſecours dans la guerre qu'il eut contre les Bulgares. Alphonſe III, petit-fils de Ramire, regnoit en Eſpagne, & ſe rendoit plus grand par ſa fermeté dans la mauvaiſe fortune, que par la gloire de ſes exploits. La couronne impériale d'Occident fut long-tems flottante ſur pluſieurs têtes. Arnoul, qui la reçut des mains du

896. pape Formoſe, y avoit le plus de droit. Ce pape avoit été transféré de l'évêché

897 de Porto à celui de Rome, Après ſa mort, Etienne VII, ſon ſucceſſeur, le fit déterrer, le fit revêtir de ſes habits pontificaux ; & , lui ayant fait ſon procès pour avoir changé d'égliſe, il lui fit ôter ſes habits, lui fit couper trois doigts de la main, & le fit jetter dans le Tibre. Cette action, qui ſembloit maintenir la diſcipline de l'Egliſe, a eu peu d'approbateurs; & l'on peut

dire que la punition a causé plus de scandale que la faute.

Louis, fils d'Arnoul, fut mis sur 900.
le thrône de son pere. Il regna douze ans, sans prendre la couronne impériale, ni le nom d'empereur. Les Hongres, peuple originaire de Scythie, le vainquirent, & ravagerent ensuite l'Allemagne impunément. L'ordre de Cluni tire son origine de ce temps-là. Cette riche abbaye fut fondée par 910.
Guillaume, duc d'Aquitaine. Alexandre, frere de Léon, se saisit de l'Empire d'Orient, sous le nom de tuteur 911.
de Constantin Porphyrogénete. Ce jeune prince étoit fils de Léon, & de Zoë sa quatriéme femme. Le patriarche Nicolas, qui avoit été exilé pour avoir désapprouvé ce mariage, fut rappellé: &, après la mort d'Alexandre, il prit soin, conjointement avec Zoë, de l'éducation du jeune empereur. Le tyran Constantin Ducas causa un trouble qui ne dura guere. Les Bulgares, sous la conduite de leur roi Siméon, se jetterent dans les provinces de l'Empire. Ils furent vaincus par Léon Phocas, à qui depuis il en coûta la vie, pour avoir voulu usurper l'autorité souveraine. Les Normands continuoient leurs

ravages en France. Charles le ſimple fut obligé de leur céder la Neuſtrie,
912. appellée de leur nom NORMANDIE: &, pour rendre ce traité plus inviolable, il donna ſa fille en mariage à leur duc, qui embraſſa le chriſtianiſme & reçut le baptême. Ordonius II, fils
918. d'Alphonſe, transféra à Léon le ſiége royal d'Oviéde. Ce prince ſe rendit ſi redoutable aux Sarraſins par les grandes victoires qu'il remporta ſur eux, qu'il les força d'acheter de lui une treve. Son courage parut principalement, en ce qu'ayant perdu depuis une bataille contre ces infideles, il recueillit les débris de ſes troupes; &, preſqu'auſſi-tôt conquérant que vaincu, il attaqua les frontiéres de leur royaume de Cordoue, & y prit pluſieurs villes. Sa gloire ſeroit ſans tache, ſi la jalouſie qu'il eut contre des ſeigneurs, à qui il avoit commis la défenſe de la Caſtille, ne lui eût fait tremper ſes mains dans leur ſang par une indigne trahiſon. La révolte de la Caſtille fut la ſuite d'une action ſi déteſtable. Heureuſement elle ſe conſerva contre les Sarraſins. Conrad avoit été élu roi de Germanie. Il eut aſſez de peine à ſe maintenir: cependant

il regna sept années ; & , en mourant, il exhorta les princes Allemands à lui donner pour successeur Henri, 919.
duc de Saxe. Ni l'un ni l'autre ne reçurent du pape la couronne impériale. Romain Lécapene, beau pere de Constantin, après avoir chassé Zoë, se fit appeller gardien & pere de l'empereur, qualité inconnue jusqu'à ce tems-là. On y ajouta le titre de César, & enfin celui d'Auguste. L'Eglise gémit encore aujourd'hui des scandales qu'elle souffrit pendant ce siecle. Rien ne donne plus d'horreur que les infâmes commerces du pape Serge III avec Marozia, & de Jean X avec Theodora. Celui-ci, plus guerrier que religieux, remporta deux victoires mémorables sur les Sar- 920.
rasins, & les chassa de l'Italie. Henri, surnommé l'Oiseleur, à cause du plaisir qu'il prenoit à la chasse de l'oiseau, remporta une grande victoire sur les 922.
Hongres, & délivra l'Allemagne du tribut qu'elle leur payoit. La France étoit agitée par des mouvemens intestins. Charles le simple, se laissant trop gouverner par Haganon son ministre, s'attira la haine des seigneurs du royaume. Ils proposerent d'abord Robert, comte de Paris, frere du

roi Eudes, qui fut couronné à Rheims par l'archevêque Hervé. Ce prince ayant été tué l'année suivante dans une bataille auprès de Soissons (quelques-uns disent même de la propre main de Charles), les factieux élurent Raoul, duc de Bourgogne : &, par la trahison
923. d'Hébert, comte de Vermandois, Charles fut enfermé dans une prison. Sa femme, qui étoit Angloise, se réfugia en Angleterre avec son fils, & y attendit un meilleur temps. Raoul réduisit une bonne partie de la Lorraine sous son obéissance ; & força
924. Guillaume, duc d'Aquitaine, à lui rendre hommage. Les Normands lui firent bien de la peine, car, outre ceux qui étoient en Neustrie, il y en avoit encore en plusieurs endroits du royaume : cependant il les vainquit dans le Limousin. La division, qui se mit entre ce prince & Hébert pour la ville de Laon, laissa entrevoir au malheureux Charles un rayon de lumiere & de liberté. Leur raccommodement le plongea dans sa prison à
929. Péronne, où il mourut. Le saint siége fut tout de nouveau déshonoré par
931. l'intrusion de Jean XI, fils de Serge III & de Marozia, qui fut fait pape

à vingt ans. Alphonſe, fils d'Ordonius, après avoir cédé la couronne à Ramire ſon frere, voulut la reprendre. Les troubles, que cela cauſa, donnerent lieu aux Caſtillans de s'affermir dans leur révolte, & de donner à Fernand Gonzales la qualité de comte ſouverain de Caſtille Néanmoins Ramire & Fernand ne laiſſerent pas de ſe ſecourir mutuellement contre les Maures, & ils en tuerent trente mille en une occaſion. Othon ſuccéda à Henri, ſon pere, au royaume d'Allemagne. Dans la même année, & après la mort de Raoul, les ſeigneurs François envoyerent une célebre députation en Angleterre, à Louis, fils de Charles le ſimple, pour le prier de venir prendre poſſeſſion de ſon royaume, & ils le reçurent à Boulogne à la deſcente de ſon vaiſſeau. C'eſt de-là que ce prince a été appellé Louis d'outre-mer. Othon porta le nom de grand, & le mérita. Il diſſipa la faction de Henri ſon frere puîné, qui prétendoit que la couronne, lui appartenoit, parce qu'il étoit né ſon pere étant roi. Il chaſſa Louis d'outre-mer de la Lorraine. Il dompta les Eſclavons & les Bohémiens, & ſe rendit par-tout redou-

934.

936.

939.

943. table à ſes ennemis. Louis d'outre-mer voulut envahir le duché de Normandie ſur le petit duc Richard. Il fût lui-même
944. arrêté priſonnier, & eut bien de la
954. peine à obtenir ſa délivrance. Lothaire qui lui ſuccéda, pourſuivit le même deſſein avec auſſi peu de ſuccès. Le ſang de Marozia ſe maintenoit dans la chaire de ſaint Pierre. Octavius,
955. ſon petit-fils, fut fait pape à l'âge de dix-huit ans. Il ſe fit appeller Jean XII, & c'eſt le premier qui ait changé ſon nom. Une multitude effroyable de Hongres ſe jetta dans la Baviere. Othon remporta une grande victoire ſur eux, & les tailla tous en pieces. Hugues le Blanc, duc des François, fils de Robert compétiteur de Charles le ſimple, neveu du roi Eudes,
956. & pere de Hugues Capet, mourut à Paris, plus roi que ceux qui en avoient porté le nom depuis vingt ans. On l'appelloit auſſi Hugues l'abbé, parce qu'il poſſédoit les abbayes de ſaint Denys en France, de ſaint Germain des près, & de ſaint Martin de Tours. Rien ne manquoit à Othon que la couronne impériale d'Occident. Il la reçut à Rome par les mains de
962. Jean XII. Ce pape s'étant auſſi-tôt

ligué avec ſes ennemis, l'empereur re- 963.
tourna ſur ſes pas, fit dépoſer Jean dans un concile, & mit Léon VIII en ſa place. Toutefois, après le départ de l'empereur, Jean ſe rétablit dans Rome, & en chaſſa Léon : mais enfin ſes débauches le firent périr, & il fut poignardé ayant été trouvé couché avec une femme. Cependant Othon étant 964.
retourné à Rome pour rétablir Léon, trouva que les Romains avoient élu Benoît en la place de Jean. Il remit Léon en poſſeſſion de ſa dignité, & envoya Benoît priſonnier à Hambourg. Tant de ſcandales & de déſordres furent cauſe que Léon donna à l'empereur le droit d'élire les papes.

Il y avoit dès-lors un duc de la LORRAINE, ou Lorraine Moſellanique, appellé Gérard, de qui l'on prétend que ſont deſcendus les princes Lorrains d'aujourd'hui.

Conſtantin, empereur d'Orient, 959.
avoit été empoiſonné par Romain ſon fils. Ce parricide ne jouit pas longtemps de ſon crime. Sous ſon regne Nicéphore Phocas ôta la Candie aux Sarraſins. Cette conquête lui ſervit de 963.
degré pour monter au thrône après la mort de Romain. Nicéphore gagna

plusieurs batailles en Syrie & en Cilicie contre les infideles; &, entre plusieurs villes, il leur enleva celle d'Antioche. D'autre part, Othon conquit sur lui la Pouille & la Calabre; &, après s'être rendu maître de l'Italie, qui, depuis plus de soixante ans, avoit été en proie à plusieurs usurpateurs, il fit couronner Othon, son fils, empereur, par le Pape Jean XIII. L'ordre des Camaldules prit naissance en ce temps-là, & dut son institution à saint Romuald. Celle de bénir les cloches des églises vient du pape Jean XIII, qui consacra à Rome la grosse cloche de l'église de Latran, & la nomma Jean, du nom de saint Jean baptiste, patron de cette basilique.

Nicéphore périt par la trahison de Théophanon, sa femme, & de Jean
970. Zimiscès, qui fut aussi tôt élu empereur. Ce prince associa à l'empire Basile & Constantin, enfans de Romain; &, par l'avis de Polieucte patriarche de Constantinople, il relégua Théophanon & tous les complices de la mort de Nicéphore. Il chassa les Sarrasins, vainquit les Bulgares & les contraignit à lui demander la paix. Après des succès si glorieux, il fit porter l'image

l'image de la sainte Vierge en triomphe par les rues de Constantinople, comme lui étant redevable de ses victoires.
Pendant qu'il faisoit la guerre en Sirie, il fut empoisonné par son chambellan Basile, dont il avoit réprimé les excès. L'empereur Othon II regnoit en Allemagne. Il créa Charles, frere de Lothaire, duc de la basse Lorraine.
Les Grecs, secourus des Sarrasins, lui ayant redemandé la Pouille & la Calabre, en vinrent à une bataille contre lui. Ils taillerent son armée en pièces, & l'obligerent de se sauver à la nage.
Le chagrin de cette défaite le mit au tombeau, laissant un fils de même nom que lui, âgé seulement de sept ans. Lothaire, roi de France, mourut empoisonné par sa femme; & Louis, son fils unique, éprouva l'année suivante un pareil destin. Il ne restoit de la race masculine de Charlemagne, que Charles, duc de Lorraine, oncle du défunt roi. Ce prince s'étant rendu odieux aux François, à cause de l'hommage qu'il avoit fait, à l'empereur Othon II, de ce duché, & ayant comme renoncé à sa patrie par l'établissement qu'il s'étoit fait en pays étranger, les François déférerent la couronne à

975. 977. 982. 983. 986. 987.

Hugues Capet, que Louis même en mourant avoit, dit-on nommé pour ſon ſucceſſeur. Quoi qu'il en ſoit, il fut couronné à Noyon, & ſacré à Rheims par l'archevêque Adalbéron; & c'eſt en lui que commence la troiſieme race de nos rois.

La France étoit alors partagée en pluſieurs ſouverainetés. Les guerres civiles & étrangeres, les ravages des Normands, & la minorité ou la foibleſſe de quelques rois, avoient donné lieu aux ſeigneurs de s'approprier les plus belles provinces du royaume, dont ils n'étoient auparavant que gouverneurs. Hugues Capet, à ſon avénement, approuva leur uſurpation, & conſentit que ces provinces leur demeuraſſent héréditaires, à la charge de l'hommage à la couronne. D'un autre côté, le peu de domaine des rois, qui n'avoient preſque que Rheims & Laon, fut cauſe que depuis ce temps-là les cadets ne partagerent plus avec les aînés, & qu'ils eurent ſeulement quelques terres en appanage, ſous condition de reverſion, faute d'hoirs mâles.

Cependant Charles fit des efforts pour ſe mettre en poſſeſſion du royaume.

Il se saisit de la ville de Laon, & ensuite de celle de Rheims & de Soissons : mais il fut trahi par Ancelin, évêque de Laon, & livré au roi Hugues, qui l'envoya prisonnier à Orléans, où il mourut depuis. Arnoul, archevêque de Rheims, frere naturel de Charles, fut pris avec lui. Les évêques de France, assemblés à Rheims, lui firent son procès pour avoir violé la foi qu'il devoit à Hugues, & le déposerent. Gerbert, moine de saint Benoît, qui avoit été précepteur d'Othon III & de Robert, fils de Hugues, fut élu en sa place; personnage extrêmement sçavant pour ce temps-là, & qui par la connoissance qu'il avoit des mathématiques & de l'astronomie, donna lieu aux simples de croire qu'il étoit magicien. Toutefois le pape Jean XV n'approuva pas la déposition d'Arnoul. Il excommunia les évêques qui avoient assisté au concile de Rheims, & envoya un légat en France pour en faire tenir un autre au même lieu, dans lequel Arnoul fut rétabli, & Gerbert déposé. Celui-ci se retira auprès d'Othon, qui le fit archevêque de Ravenne. Basile & Constantin tenoient l'empire d'Orient.

988. 991. 992. 994.

Plusieurs tyrans s'éleverent contre ces deux freres, & se détruisirent les uns les autres. Basile, délivré de ses ennemis, pacifia la Syrie, & s'empara de la Bulgarie, après avoir vaincu le roi Samuël. Cet empereur, pour accomplir le vœu qu'il avoit fait de se faire moine s'il obtenoit cette victoire, porta, tout le reste de sa vie, l'habit religieux sous les vêtemens impériaux, & se priva de l'usage des viandes. Othon III donna à toute la terre un mémorable exemple de sévérité. Marie d'Arragon, sa femme, ayant été convaincue d'avoir sollicité un jeune comte, & de l'avoir ensuite accusé du crime qu'il n'avoit pas voulu commet-
996. tre, il la fit brûler toute vive. Ce prince reçut à Rome la couronne impériale par les mains de Grégoire V, son parent. Après le départ de l'empereur, Crescentius, qui s'étoit érigé en tyran de Rome, chassa Grégoire; & installa en sa place Philagarus, évêque de Plaisance, qui prit le nom de Jean XVI. L'empereur étant revenu à Rome, fit
998. couper la tête à Crescentius, rétablit Grégoire; &, après avoir fait crever les yeux à l'anti-pape Jean, il l'abandonna aux Romains, qui lui firent

mille indignités. Dans un Concile que Grégoire tint à Rome, ce pape, pour gratifier ſon ſang & ſa nation, donna aux Allemans le droit d'élire l'empereur, à condition qu'il ne porteroit que le titre de roi des Romains juſqu'à ce qu'il eût reçu la couronne impériale des mains du pape. Tous les auteurs ne s'accorde pas ſur le fait, ſi ce fut le même Grégoire qui dès-lors établit l'ordre de ces électeurs. Peu s'en fallut, en Eſpagne, que les Maures, profitant de la diviſion des chrétiens, ne renverſaſſent le royaume de Léon, dont ils prirent la ville capitale. Le roi Raimond II, petit fils de Ramire II, & Garcie Fernandès, comte de Caſtille, s'étant réunis, & étant encore fortifiés des troupes de dom Garcie roi de Navarre, ils remporterent une victoire ſignalée ſur ces infideles, & les chaſſerent de leurs terres. Gerbert parvint au ſouverain pontificat, après la mort de Grégoire V, 999.
& prit le nom de Sylveſtre II. Dans la même année, l'empereur Othon III étant allé à Gneſne viſiter le tombeau de ſaint Adalbert, martyr, érigéa la POLOGNE en royaume, & donna les ornemens royaux au duc Boleſlas.

1000. L'année ſuivante, la HONGRIE fut honorée d'un pareil titre par Sylveſtre II, en faveur du prince Etienne, fils de Geiſa, qui le premier de cette nation embraſſa le chriſtianiſme.

L'Egliſe étoit alors très ſévere contre les mariages qui étoient contractés dans les degrés défendus. Robert, roi de France, fils & ſucceſſeur d'Hugues Capet, s'étoit muni du conſentement des évêques de ſon royaume, pour épouſer Berthe, ſœur de Raoul le fainéant, roi de Bourgogne, & veuve d'Eudes I, comte de Chartres, qui étoit ſa parente au quatriéme degré, & dont il avoit tenu un enfant ſur les
1003. fonts. Le pape, qui n'avoit pas été conſulté, caſſa ſon mariage: &, parce que le roi retenoit ſon épouſe, il l'excommunia, & mit ſon royaume en interdit. Cette excommunication cauſa tant d'effroi, que tous ſes domeſtiques, à l'exception de deux ou trois, l'abandonnerent, & qu'on jettoit aux chiens ce qu'on deſſervoit de devant lui. Ainſi il fut contraint d'obéir, & il fit même un voyage à Rome, pour ſe réconci-
1006. lier avec l'égliſe. Robert revendiqua par les armes le duché de Bourgogne dont Othe Guillaume, comte de la

haute Bourgogne, vulgairement appellée la Franche-Comté, s'étoit emparé en vertu d'un teſtament de Henri, frere de Hugues Capet ; & il ôta à Renard ſa comté de Sens, pour le punir des mauvais traitemens qu'il faiſoit à ſon archevêque. Ce prince fut auſſi religieux que vaillant ; & l'Egliſe chante tous les jours des cantiques qu'il a compoſés en l'honneur des ſaints & des martyrs. Il eut beaucoup à ſouffrir de l'humeur hautaine & altiere de Conſtance ſa femme, fille de Guillaume Comte d'Arles, qui, par l'effet d'un caprice inoui, perſécuta juſqu'à la mort Hugues ſon fils aîné, que le pere avoit aſſocié à la royauté ; & vouloit encore faire tomber la couronne à Robert, le dernier de ſes enfans, au préjudice de Henri ſon ſecond fils. Celui-ci, aidé du ſecours de Robert, duc de Normandie, ſçut maintenir ſes droits. Henri de Baviere, ſucceſſeur d'Othon III, reçut à Rome la couronne impé- 1014.
riale, des mains du pape Benoît VIII, qui lui fit auſſi préſent d'une boule d'or, repréſentant le monde, ſurmontée d'une croix d'or. Ce ſaint empereur perſuada au pape de faire chanter dorénavant à Rome à la meſſe, le ſymbole

de Nicée, comme c'étoit l'uſage dans toute la chrétienté. Il édifia l'Egliſe par ſes vertus, & entr'autres par la continence qu'il garda toute ſa vie pendant le mariage. Les Normands commencerent à s'établir dans l'Italie. Dès l'an 1003, quarante avanturiers de cette nation au retour d'un voyage de la Terre-ſainte, entreprirent la défenſe de Salerne, qui étoit aſſiégée par les Sarraſins ſur Gaimar, ſeigneur de cette place; &, les ayant mis en fuite après des actions prodigieuſes de valeur, ils revinrent en leurs pays comblés d'honneurs & de préſens. Cela excita les autres à ſe ſignaler en de pareilles aventures. Drengot Oſmond fut contraint de prendre ce parti; car il tua, en préſence même de Robert duc de Normandie, Guillaume, Répoſtel, qui ſe vantoit d'avoir abuſé de ſa fille. Ainſi ayant été obligé de s'enfuir, il alla, avec ſes quatre freres & quelques uns de ſes amis, offrir ſes ſervices à Mello, duc de Barri, & à Pandolphe, prince de Capoue, qui s'étoient révoltés contre les Grecs. Ces deux Seigneurs les reçurent à bras ouverts, & leur donnerent une ville & des terres pour leur entretien.

Ce

Ce fut à peu près dans ce temps que Gui Arétin, moine, donna aux six premieres notes de la musique des noms qu'il tira de la premiére strophe de l'hymne de saint Jean, & qu'elles retiennent encore aujourd'hui. 1022.

Romain Argyre, pour monter au trône de l'empire de Grece, fut obligé de répudier sa premiere femme, & d'épouser Zoë, fille de Constantin. D'abord il fit paroître beaucoup de modération & de justice. Bien-tôt après il changea de conduite, & ses peuples n'eurent pas peu à souffrir de ses exactions. Il perdit par sa faute une bonne partie de la Syrie, que ses prédécesseurs avoient recouvrée. 1028.

Saint Odilon, abbé de Cluni, touché de quelques révélations, institua dans son abbaye l'usage de prier tous les ans, le lendemain de la Toussaints, pour les ames des fideles trépassés. L'Eglise a trouvé cette institution si sainte, qu'elle l'a embrassée. 1029.

L'union de plusieurs couronnes donna lieu à Sanche IV, roi de Navarre, de prendre la qualité d'empereur des Espagnes; & cela, joint à plusieurs victoires qu'il remporta sur les Maures, lui acquit le nom de GRAND. Il avoit épousé Nugna, fille aînée de

Sanche Garcie, fils de Garcie Fernandès, Comte de Caſtille. Il en eut trois fils, Garcie, Ferdinand & Gonzalès; outre leſquels il eut d'une maîtreſſe un quatrieme fils, nommé don Ramire, qui poſſéda toutes les qualités qui font un
1033. grand homme. Sanche partagea de ſon vivant ſes royaumes entre ſes enfans. Il ordonna que don Garcie ſuccéderoit à la couronne de Navarre : il donna la Caſtille à Ferdinand, avec la qualité de roi : Gonzalès eut le royaume de Sobrarbre : le partage de Ramire fut l'Arragon, qui fut alors érigé en royaume, comme la Caſtille Rodolphe ou Raoul, roi de la Bourgogne Transjurane, laiſſa par teſtament ſon royaume à l'empereur Conrad, ſucceſſeur de Henri de Baviere. Ce prince ſçut le conſerver contre les efforts d'Eude, comte de Champagne, qui y avoit le meilleur droit, comme ayant épouſé l'aînée des ſœurs du défunt roi, au lieu que Conrad n'avoit épouſé que la cadette. Néanmoins les empereurs ont laiſſé depuis échapper cette partie de leur empire. Henri, étant parvenu à la couronne de France, céda à ſon frere Robert le duché de Bourgogne. Un ſentiment de reconnoiſſance & de gé-

nérosité lui fit accorder sa protection à Guillaume, fils naturel de Robert, duc de Normandie, que son pere avoit institué son héritier. Mais ce qu'il acquit en cela de gloire fut effacé par le honteux dessein qu'il eut de le dépouiller dans la suite. L'Eglise souffrit un nouveau scandale de l'intrusion de Benoît IX dans la chaire de saint Pierre. Ce pape, qui n'avoit que douze ans, ne laissa pas d'être reconnu : &, entre autres actions d'éclat qu'il fit, il délia Casimir, prince de Pologne, des vœux qu'il avoit faits dans l'abbaye de Cluni, où il avoit même reçu l'ordre de diaconat. Il lui permit de se marier, & de posséder la couronne de Pologne, pour pacifier les troubles de ce royaume, causés par la mort de son oncle Boleslas. Benoît quitta le pontificat, & le reprit, & donna lieu à un schisme qui ne fut éteint que par une simonie. Romain périt par la trahison 1034.
de sa femme Zoë. Michel Paphlagonien, son adultere, fut tourmenté du démon pendant tout le temps de son regne, & finit ses jours dans un monastere. Ce prince se servit des Normands, sous la conduite de Guillaume surnommé Fiérabras, l'aîné des fils de 1039.

Tancrede, pour chaſſer les Sarraſins de la Sicile. C'étoit à condition qu'il
1040. leur feroit part de ſes conquêtes. Son
& ſuiv. manque de foi fut cauſe qu'ils ſe jetterent ſur la Pouille, & qu'ils lui enleverent cette province. Cependant Ferdinand I, roi de Caſtille, rendoit ſon regne illuſtre par une infinité de beaux exploits. Il avoit acquis la couronne de Léon par ſon mariage avec Sancie, ſœur de Bermond III, petit-fils de Bermond II. Il étendit les frontieres de ce royaume juſqu'à la riviere du Mondégo, qui eſt dans le milieu du Portugal. &, profitant de la mauvaiſe conduite des Maures, qui, en faiſant pluſieurs petits royaumes, avoient ruiné celui de Cordoue, le principal ſiége de leur grandeur en Eſpagne; il fit pluſieurs conquêtes ſur eux, juſqu'à forcer leurs rois d'acheter de lui la paix, & de ſe rendre ſes tributaires. Henri III ſuccéda à ſon pere Conrad, & fut couronné à Rome par le pape Clément II. Cet empereur dompta les Bohémiens & les Hongrois, & rétablit Pierre, que ceux-ci avoient chaſſé de ſon royaume.
1041. Zoë adopta Michel Caléphate. Cet ingrat l'ayant voulu perdre, elle lui fit crever les yeux au bout de quatre

mois, & elle épousa Constantin Monomaque. Ce prince fit rebâtir le temple de Jérusalem, que les Sarrasins avoient ruiné trente-neuf ans auparavant. Dans ce même temps, les Turcs, qui servoient dans l'armée de Machmet Sarrasin, roi de Perse, tournerent leurs armes contre lui; &, après l'avoir battu plusieurs fois, ils s'emparèrent de son royaume. Ce fut alors qu'ils prirent la religion mahometane. L'empereur Henri III nomma pour pape Brunon, évêque de Toul en Lorraine, qui prit le nom de Léon IX. Ce prélat s'étant mis en chemin pour aller à Rome, & ayant passé par l'abbaye de Cluni, le moine Hildebrand, qui avoit été élevé dans l'Eglise de saint Pierre de Rome, & qui désiroit de faire retourner l'élection des papes aux Romains, lui persuada de quitter les marques de sa dignité dont il étoit revêtu, & d'entrer à Rome en personne privée; lui faisant entendre que l'empereur n'avoit pas droit de créer le pape, & qu'il valoit mieux qu'il tînt son élévation du suffrage du peuple. Brunon le crut; &, aussi-tôt qu'il fut entré dans Rome, le peuple & le clergé le proclamerent pape. Ce pontife fit la guerre

1042. 1048. 1049.

aux Normands qui entreprenoient sur les terres de l'Eglise. Ils taillerent son
1053. armée en piéces, & le firent prisonnier. Néanmoins ils userent si bien de leur victoire, en lui rendant toutes sortes de respects avec la liberté, qu'il leur donna les terres qu'ils avoient conquises, & celles qu'ils pourroient conquérir sur les Grecs & sur les Sarrasins. Il survenoit tous les jours de nouveaux sujets de discorde entre l'Eglise Grecque & la Latine. Michel Cérularius,
1054. patriarche de Constantinople, publia un écrit contre l'Eglise Romaine. Léon le réfuta doctement; & l'année suivante il envoya ses légats à Constantinople, qui obligerent le moine Nicétas à se rétracter de ce qu'il avoit aussi avancé témérairement contre les Latins. Et, parce que Michel persista dans son schisme, ils l'excommunierent, & mirent son excommunication sur le principal autel de l'Eglise de sainte Sophie, en présence du clergé & du peuple. Après la mort de Léon, Benoît IX, tant de fois chassé du siége de Rome, ayant voulu s'y établir, les Romains envoyerent Hildebrand à l'empereur Henri III lui demander Gébrard, evêque d'Eichstat, pour pape. Dans cette

légation, ce moine adroit désigna, en 1055.
qualité de légat, Henri, fils de l'empereur, pour son successeur, afin qu'au lieu que l'empereur prétendoit que c'étoit à lui à faire le pape, il fût dit que c'étoit le pape qui avoit fait l'empereur. Victor II (c'est le nom que Gébrard avoit pris) envoya Hildebrand dans les Gaules. Ce légat tint un concile à Lyon, & ensuite se transporta à Tours, où il convainquit Bérenger, & lui fit signer la rétractation de ses erreurs. L'empereur Henri III voulut rendre l'Espagne dépendante de l'empire, & faire quitter à Ferdinand le nom d'empereur, que ses sujets lui avoient donné. Pour cela, il mit le pape Victor II dans son parti; & le roi avoit sujet de craindre d'être opprimé par ces deux grandes puissances. Mais Rodrigue, fils de don Diegue, dont les faits héroïques ont été l'admiration de tout l'univers, lui conseilla de soutenir l'honneur de sa couronne; & la chose ayant été depuis mise en négociation, il fut arrêté que l'empereur n'avoit aucun droit sur l'Espagne. L'Orient vit pas- 1057.
ser bien vîte le regne de Théodore, sœur de Zoë, & celui de Michel Stratiotique. Celui d'Isaac Comnene dura

un peu plus de deux ans. C'étoit un prince d'un esprit vif & prompt, grand capitaine, mais superbe. Une maladie longue & désespérée le fit retirer dans le monastere de *Studium*, après avoir nommé Constantin Ducas pour son successeur. Pierre Damien vivoit alors. Ses rares vertus & son éminent sçavoir firent beaucoup d'honneur à son siecle. Etienne X le tira de son hermitage, pour le faire cardinal évêque d'Ostie. Les Normands s'aggrandissoient de
1058. jour en jour en Italie. Robert Guischard, ayant conquis la calabre, prit le titre de duc de cette province. Après la mort d'Etienne X, le saint siége fut envahi à main armée par un certain Jean de la famille des comtes de Toscanelle. Hildebrand, de retour d'une légation qu'Etienne lui avoit donnée, remit le calme dans l'Eglise, en faisant
1059. élire canoniquement Gérard, évêque de Florence, qui prit le nom de Nicolas II. Ce pontife tint un concile à Rome, où Bérenger fut obligé de comparoître, & de brûler de sa propre main le livre de Scot Erigene, dans lequel il avoit puisé sa mauvaise doctrine. Henri I laissa, par sa mort, le royaume
1060. de France à son fils Philippe, sous

la tutelle de Baudouin, comte de Flandre. Cette minorité se passa fort heureusement. L'Angleterre souffrit une révolution considérable. Edouard, le dernier des rois Anglois, & le dernier de ceux de cette isle que l'Eglise a canonisé, ayant vécu dans une perpétuelle continence pendant le mariage, institua Guillaume le bâtard, duc de Normandie, son héritier. Celui-ci défit Héralde, que les peuples 1066.
avoient choisi pour roi ; &, s'étant mis en possession de ce royaume à la pointe de l'épée, mérita le surnom de CONQUÉRANT. Aussitôt après, il changea les loix de cet état & y établit les siennes. L'empire de Grece 1067.
avoit été beaucoup resserré par les barbares sous le regne de Constantin Ducas. Ce prince étant à l'article de la mort, sa femme Eudoxie lui promit de ne se remarier jamais, & elle en déposa un écrit entre les mains de Jean Xiphilin, patriarche de Constantinople. Sept mois après, elle eut l'adresse de retirer cet écrit, sous prétexte qu'elle vouloit, disoit-elle, épouser un des parens du patriarche, & elle épousa Romain 1068.
Diogene. Ce fut un prince belliqueux, & tel qu'il falloit pour soutenir les

ruines de l'empire. Il combattit plusieurs fois heureusement contre les Turcs. Enfin par la trahison d'Andronic, l'un de ses beau-fils, il fut défait, & tomba entre les mains de leur sultan. Les histoires Grecques assurent que les victorieux userent modérément de leur victoire, & qu'ils renvoyerent Romain, après lui avoir fait beaucoup d'honneur. Ses sujets au contraire devinrent ses plus cruels ennemis; car ils lui creverent les yeux, & éleverent Michel
1071. Parapinace, l'aîné des enfans de Constantin Ducas, sur le trône. L'Espagne fut agitée par des troubles domestiques. Ferdinand avoit partagé ses royaumes entre ses trois fils. Sanche l'aîné dépouilla ses deux freres Alphonse & don Garcie, & réunit en sa personne les couronnes de Castille, de Léon, & de Galice. Comme il vouloit encore ôter Zamore à sa sœur, il fut tué par un Castillan, devant cette place. Alphonse fut reconnu roi des trois royaumes, & fut le sixiéme de ce nom. Les Normands avançoient toujours leurs conquêtes. Roger fut envoyé en Sicile par Robert Guischard son frere. Il y conquit les villes de Messine & de Palerme, qui lui ouvrirent le chemin à

ſe rendre maître de toute l'iſle. Il ſe mut alors une très grande querelle entre les papes & les empereurs : ceux ci prétendant d'avoir droit de faire les papes, ou du moins de les confirmer; & les papes voulant ôter aux empereurs la diſpoſition des bénéfices dans l'étendue des terres de leur obéiſſance. L'empereur Henri IV ayant trouvé mauvais qu'on eut élu à Rome Alexandre II ſans lui demander ſon conſentement, avoit nommé pour pape l'évêque de Parme, qui prit le nom d'Honoré II. Le droit d'Alexandre fut jugé le meilleur. Ce pape entra depuis dans 1072.
une ligue que les Bavarois & les Saxons firent contre l'empereur; & cita 1073.
ce prince à Rome, pour avoir vendu des évêchés. Mais la querelle s'échauffa bien d'une autre maniere, ſous le pontificat ſuivant : car Hildebrand, devenu pape ſous le nom de Grégoire VII, paſſa juſqu'à dépoſer l'empereur; ce qui avoit été juſques-là ſans exemple. L'empereur fut d'abord con- 1076.
traint de plier. Enſuite ayant repris ſes premieres briſées, on nomma ſucceſſivement deux empereurs, dont l'un fut tué dans une bataille, l'autre mourut de maladie. Henri, de ſon

1076. côté, opposa à Grégoire Guibert ou Gibert, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III ; &, ayant mené ce pape à Rome, il étoit en état de forcer Grégoire dans le château de Saint-Ange, où il s'étoit renfermé, si ce pontife n'eût imploré le secours des Normands, qu'il avoit auparavant excommuniés, comme usurpateurs du royaume de Sicile. Ainsi après qu'il eut levé son excommunication, Robert Guischard accourut à Rome, mit l'empereur en fuite, & délivra le pape, qui se retira à Salerne où il mourut. De ces sanglantes querelles entre les papes & les empereurs, naquirent deux factions en Italie, l'une des Guelphes qui tenoient pour le pape, l'autre des Gibelins qui étoient partisans de l'empereur. Grégoire acquit à l'église de Rome la ville de Ferrare, & plusieurs terres qui lui furent données par la comtesse Mathilde, fille d'un aîné de la maison d'Est : depuis ce temps, les puînés de cette maison ne les possédérent plus que comme vicaires du saint siége.

1076. Dans un concile que ce pontife tint à Rome, Bérenger abjura tout de bon ses erreurs ; & s'étant retiré dans le prieuré de saint Côme, à deux lieues au-des-

sous de Tours, il y passa le reste de sa vie dans les exercices d'une pénitence très-rigoureuse. Nicéphore Botoniate, 1078.
assisté des Turcs, s'empara de la ville de Constantinople, & de l'empire de Grece, ayant forcé Michel de se retirer dans un monastere. Au bout de trois ans, Alexis Comnene, général de ses 1081.
armées, lui fit le même traitement, & se mit sur le trône. Robert Guischard, étant entré en Thrace avec une armée de quinze mille Normands, défit cet empereur, qui vint au devant de lui avec dix-sept mille hommes. Alphonse, roi de Castille, conquit la ville de To- 1083.
lede sur les Maures; & il acquéroit ce qu'ils perdoient tous les jours de leur réputation. Quelque temps après, ce prince épousa une princesse Maure, nommée Zaïde, fille d'Almucamus Aben-Amet, roi de Séville, qui prit le nom de Marie au baptême. On vit éclore plusieurs ordres religieux. Saint Bruno, chanoine & écolâtre de l'église de Rheims, aidé des conseils & des bons offices de Hugues, évêque de Grenoble, institua celui des chartreux, dont le 1086.
silence & la solitude représentent bien l'ancienne maniere de vivre des anachoretes. L'ordre de Grammont avoit com-

mencé dix ans auparavant, & avoit eu pour fondateur un gentilhomme d'Auvergne, nommé Etienne. La Bohême, qui jusque-là avoit été gouvernée par des ducs, fut honorée du titre de royaume, par l'empereur Henri IV, qui, dans une diete de l'empire, donna la qualité de roi à Uladiſlas.
1091. Entre les enfans d'Alphonſe à qui ce prince fit part de ſes états, Thereſe, une de ſes filles naturelles, fut mariée à Henri de Lorraine, comte de Limbourg, & eut en dot toutes les terres que Ferdinand ſon aïeul avoit conquiſes dans le Portugal, avec titre de comté héréditaire pour ſes ſucceſſeurs légitimes. De ce mariage, naquit un fils qui fut nommé Alphonſe Henriquès. Philippe, roi de France, ayant fait diſſoudre ſon mariage avec Berthe, fille de Florent I, comte de Hollande, & de Gertrude de Saxe, ſous prétexte de
1092. parenté, épouſa publiquement Bertrade de Montfort, avec qui non ſeulement il avoit de pareils engagemens, mais qui avec cela étoit actuellement femme de Foulques le Réchin, comte d'Anjou. Ives, évêque de Chartres, zélé défenſeur de la diſcipline des canons, pourſuivit ſon excommunica-

tion au concile d'Autun, dont néanmoins le pape Urbain II suspendit l'effet jusqu'à l'année suivante, qu'il la fulmina lui-même dans le concile de Clermont. Ce fut dans ce concile que, sur le rapport de Pierre l'hermite, gentilhomme d'auprès d'Amiens, des cruautés qu'il avoit vu exercer par les infideles contre les Chrétiens qui habitoient la Terre-sainte, le pape excita, par une forte harangue, tous les princes chrétiens à s'unir ensemble pour la conquête de ce pays. Son discours eut tant d'effet, que plus de trois cent mille hommes passerent en Orient, ayant vingt souverains à leur tête; lesquels, étant arrivés en Bythinie, élurent, pour leur chef, Godefroi, duc de Bouillon & de la basse Lorraine. Ces expéditions s'appellérent croisades, parce que ceux qui s'y enrôloient portoient une croix rouge cousue sur l'épaule gauche. Le pape, pour obtenir l'assistance de Dieu par l'intercession de la sainte Vierge, ordonna que les ecclésiastiques récitassent l'office de Notre-Dame, que les chartreux & les hermites institués par Pierre Damien avoient déja reçu parmi eux. Ceux des croisés, qui prirent leur chemin par l'Italie, remenerent

1094.

1095.

1096.

le pape à Rome, d'où il avoit été contraint de s'enfuir, & le rétablirent dans son siége, malgré ses ennemis. Dans ce même temps, il se forma à Vienne en Dauphiné un ordre appellé de saint Antoine. Ce n'étoit d'abord qu'une société de laïcs qui se dévouoient au soulagement de ceux qui étoient atteints du feu sacré, & qui venoient implorer le secours de ce saint à Vienne, où son corps avoit été apporté de Constantinople par Jocelin,
1098. comte d'Albon, du temps de Lothaire, roi de France. Peu après, cette société devint un ordre religieux, sous la regle de Saint Augustin. Robert, abbé de Molême, institua l'ordre de Cîteaux, qui est devenu très-puissant dans la suite. Un autre Robert, natif
1099. du village d'Arbrissel au diocese de Rennes, fut l'auteur de celui de Fontevrault, dont les monasteres sont doubles d'hommes & de femmes, sous la regle & l'habit de saint Benoît, & dans tous lesquels l'abbesse commande aux religieux. Après plusieurs victoires & des conquêtes très importantes, les croisés pénétrerent jusqu'à la sainte cité. Ils s'en rendirent les maîtres au quin-
1100. zieme de juillet, & de là a pris naissance

fance le ROYAUME DE JÉRUSALEM, dont Godefroi de Bouillon fut le premier roi. Les Maures d'Eſpagne, partagés comme ils étoient en pluſieurs petits états, & ne pouvant preſque plus ſe ſoutenir contre la puiſſance des princes chrétiens, s'étoient réunis depuis quelques années ſous celle de Joſeph, roi de Maroc, ſouverain des Maures d'Afrique, qui étoit paſſé en Eſpagne, & y avoit établi ſa domination dans quelques provinces. Hali, ſon fils & ſon ſucceſſeur, y fit une nouvelle deſcente, & y remporta une grande victoire ſur les troupes d'Alphonſe VI, commandées par don Sanche, ſon fils unique, qui y perdit la vie. Philippe, roi de France, ne put jamais ſe réſoudre a quitter ſa Bertrade. Il fut tenu un concile à Poitiers, auquel Jean & Bénédict, cardinaux légats du pape, préſidoient, & où ce roi fut frappé d'anathême, & ſon royaume mis en interdit. Néanmoins, à force de perſéverer dans ſon opiniâtreté, il obtint au bout de quelque temps une diſpenſe de Rome, & ſon mariage avec Bertrade fut confirmé. 1100.

La querelle des inveſtitures coûta enfin l'empire au malheureux Henri,

qui fut dépossédé par son propre fils;
1106. & mourut un an après dans la Ville de Liége. Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, & ensuite Henri son frere, tous deux enfans de Guillaume le conquérant, résistèrent long-temps sur un
1107. pareil sujet à saint Anselme, archevêque de Cantorbéri; & ce Prélat fut chassé de son église. Pour conclusion, Henri fut contraint d'abandonner la disposition des bénéfices; à condition que les évêques lui rendroient hommage. L'empereur Henri V ne se rendit pas si-tôt: il trouva moyen de se saisir de la personne du pape Paschal II; &, l'ayant enfermé avec ses cardi-
1110. naux dans une forteresse au mont Soracte, il le força de lui accorder les in-
1111. vestitures. Mais cette concession fut cassée dans un concile qui fut depuis
1118. tenu à Rome. Cela, & l'élection de Gélase II, faite sans son aveu, l'irrita de telle sorte, qu'il créa un anti-pape, & obligea Gélase de se sauver en France. Louis le Gros y régnoit alors, & affermissoit l'autorité royale par le châtiment de plusieurs petits tyrans qui s'efforçoient de la détruire. En Espagne, Alphonse, roi d'Arragon, gendre d'Alphonse VII, roi de Castille, se maintenoit dans les

royaumes d'Urracca sa femme, bien qu'il l'eût répudiée à cause de ses adultères, & en même tems il prit la ville de Sarragosse sur les Maures. Alexis Comnene, empereur de Grece, mourut si généralement haï de ses sujets, qu'il ne fut pas même honoré des funérailles d'un empereur, quoique son fils lui eût succédé. Le zele de la défense de la Terre sainte fit naître plusieurs ordres militaires. Le premier fut institué sous le titre de *pauvres chevaliers de la sainte cité*. Ils furent bientôt après appellés *Templiers*, à cause qu'ils eurent leur premiere demeure auprès du temple de Jérusalem; & delà vient aussi que les maisons qu'ils eurent en France, & ailleurs, furent appellées Temples. L'établissement des 1119.
chevaliers de saint Jean de Jérusalem n'est que de l'année suivante. Vers ce même tems, saint Norbert, s'étant arrêté dans une solitude, à deux lieues de la ville de Laon, y fonda l'ordre de 1120.
Prémontré, qui fut ainsi nommé du lieu où ce saint avoit fixé sa demeure. Néanmoins il n'y finit pas ses jours, ayant depuis été promu à l'archevêché de Magdebourg. La chaire de saint Pierre étoit remplie par un pape autant

illuſtre par ſa naiſſance, que vénérable par ſa piété. C'étoit Caliſte II, de la maiſon des comtes de Bourgogne. Le ciel lui avoit réſervé la gloire de terminer le ſchiſme d'Allemagne. L'em-
1122. pereur, excommunié de nouveau au concile de Rheims tenu par ce pape, & ſe voyant en danger de tout perdre comme ſon pere, renonça aux inveſtitures dans le premier concile général de Latran, qui fut tenu à cet effet par le même Caliſte. Cependant les mouvemens que ce ſchiſme cauſa dans l'Allemagne & dans l'Italie donnerent lieu à pluſieurs villes de ſe révolter contre l'empereur. En Allemagne, une partie des évêques s'étant fait les chefs des rebelles, s'attribuerent les revenus publics & les droits royaux; & ils ſe ſont depuis maintenus dans la poſſeſſion de cette eſpece de ſouveraineté, ſauf néanmoins l'hommage envers l'empereur. L'Orient étoit ſous la domination des Grecs, des Sarraſins & des Turcs. Jean Comnene, empereur de Grece, vainquit les Scythes & les Hongrois, qui avoient paſſé le Danube, & défit en Aſie les Perſaméniens. Il crut devoir ces victoires à la protection de la ſainte Vierge; &,

Je ne parle point des Indes.

suivant l'exemple de Zimiscès, il fit porter l'image de la mere de Dieu en triomphe dans les rues de Constantinople. Urracca avoit un fils du premier mariage, nommé Alphonse; cette princesse s'étant rendue odieuse à ses propres sujets, ils couronnerent son fils, qui, peu de tems après, par le décès de sa mere, devint paisible possesseur de la Castille. Il s'éleva un 1130.
nouveau trouble dans l'Eglise. Après la mort d'Honoré II, successeur de Caliste, ont élut à Rome deux papes en un meme jour. Le monde se trouva partagé sur le droit de ces deux concurrens. Les évêques de France, assemblés au concile d'Etampes, se soumirent à l'obéissance d'Innocent II, à la persuasion de saint Bernard premier abbé de Clairvaux, que ses grandes vertus & son puissant génie avoient rendu l'arbitre des plus grandes affaires de son tems. L'empereur Lothaire, successeur de Henri, vouloit bien reconnoître Innocent, pourvu qu'il lui rendît les investitures. Saint Bernard l'obligea de se désister de cette prétention. Il ramena aussi à l'unité de l'église Guillau- 1135.
me IX, duc d'Aquitaine, qui tenoit le parti d'Anaclet: & ce fut par l'effet de

ſes remontrances vives & touchantes ; que ce prince fit pénitence, & qu'il en-
1136. treprit le pélerinage de ſaint Jacques en Galice, pendant lequel il mourut. L'Angleterre & le reſte de l'Occident ſuivit l'exemple de la France & de l'empire. Il n'y eut que Roger, duc de Sicile, qui perſiſta dans l'obéiſſance
1138. d'Anaclet, parce que cet anti-pape lui avoit donné le titre de roi, à condition de payer tous les ans une redevance de ſix cents écus au ſaint ſiege. Il fit même, après la mort d'Anaclet, élire un autre pape, qui prit le nom de Victor IV : mais ce prélat vint preſqu'auſſitôt ſe jetter aux pieds d'Innocent, préſenté par ſaint Bernard. D'ailleurs Innocent tint à Rome le deuxieme concile
1139. général de Latran, qui éteignit les reſtes de ce ſchiſme, en même tems qu'il condamna les Pétrobruſiens, & certaines propoſitions d'Abailard, qui n'étoient pas conformes à la doctrine de l'Egliſe touchant la ſainte Trinité. Innocent avoit pris les armes contre Roger. Ce prince le vainquit & le fit priſonnier. Néanmoins, comme il uſa bien de cet avantage, l'accommodement ne fut pas difficile à faire : le prince reconnut Innocent pour pape, dès que ce

pape eût reconnu le prince pour roi. Ce pontife fit une conſtitution, par laquelle il ôta au peuple Romain le droit d'élire le pape, le donnant au ſeul clergé de Rome; & effectivement on remarque que le peuple n'eut aucune part à l'élection de Céleſtin II, ſon ſucceſſeur. Un autre royaume prit auſſi naiſſance en Europe. Alphonſe Henriquès, comte de PORTUGAL, petit-fils d'Alphonſe VI, roi de la Caſtille, étant ſur le point de donner bataille à cinq rois Maures, qui s'étoient ligués contre lui, fut ſalué & proclamé roi par ſes troupes. Des cinq étendarts de ces rois, dont il fut le vainqueur, il compoſa les armes de PORTUGAL, & mit cinq petits écus dans un écu d'azur. Cette victoire fut d'une telle importance, que les Portugais en célébrent encore aujourd'hui la mémoire. Louis VII, roi de France, fit une rude guerre 1141.
à Thibaut, comte de Champagne, qui ſoutenoit le droit de Pierre la Châtre, élu archevêque de Bourges, & qui fit agir le pape Innocent II contre Raoul de Vermandois, lequel avoit répudié Gerbette, parente du comte pour épouſer Alix-Pernelle, ſœur de la reine Eléonor. Les troupes

du roi entrerent dans la Champagne ; y commirent plusieurs hostilités ; entre
1143. autres, elles mirent le feu à l'Eglise de Vitri, où il fut brûlé plus de treize cents personnes qui s'y étoient réfugiées. Louis fut si touché des remords de cette cruauté, que saint Bernard eut toutes les peines du monde à lui persuader qu'il pouvoit trouver miséricorde auprès de Dieu : & dès ce moment-là, il fit vœu d'aller à la Terre-sainte. Cette résolution fut fortifiée par la nouvelle qui vint alors, que les Sarrasins s'étoient rendus maîtres de la ville d'Edesse. On consulta néanmoins le pape Eugene III, qui donna ordre à saint Bernard de prêcher la croisade. Ce pontife, qui avoit été autrefois disciple de saint Bernard, se nommoit comme lui ; &, du rang d'abbé de saint Anastase des Trois fontaines, il avoit été élevé au souverain pontificat. La croisade fut résolue au
1146. concile de Chartres. On vouloit en donner le commandement à saint Bernard. Il le refusa & se contenta d'en donner de bonnes espérances. Le roi, avant que
1147. de partir, reçut en France le pape Eugene, qui avoit été obligé de s'y réfugier à cause des soulevemens qu'avoit excités à Rome Arnaud de Bresse, qui prêchoit

prêchoit que le Pape n'avoit rien au temporel, & que c'étoit aux Romains à gouverner eux-mêmes leur ville. Louis laiſſa la régence du royaume à Raoul, comte des Vermandois, & à Suger, abbé de ſaint Denys : & ſuivit d'aſſez près l'empereur Conrad III qui étoit parti le premier. Cette entrepriſe échoua entierement, par la perfidie de 1148.
Manuel empereur de Grece, qui empoiſonna une partie de l'armée, en mélant du plâtre & de la chaux dans les farines qu'il lui fourniſſoit, & qui lui donna des guides qui le tromperent. Le roi même, comme il revenoit en France monté ſur ſes vaiſſeaux, fut attaqué par l'armée navale des Grecs, & auroit été pris ſans le ſecours de l'armée de Roger, roi de Sicile, commandée par ſon lieutenant, qui mit ces lâches en fuite. Les princes Eſpagnols furent plus heureux contre les Sarraſins de leurs pays, car les deux Alphonſes, rois de Caſtille & de Portugal, conquirent ſur eux les villes d'Almérie & 1147.
de Lisbonne.

Ce fut peu de temps après que Gratien, moine de Boulogne, publia un recueil des canons, des conciles & des déciſions des ſaints peres qui

fait aujourd'hui la premiere partie du droit canonique, ſous le titre de *Décret*.

1152. L'empereur Conrad étant mort ſans enfans mâles, les électeurs déférerent l'empire à Frédéric ſon neveu, ſurnommé Barberouſſe, duc d'Allemagne ou Souabe, & c'eſt depuis ce temps-là, vraiſemblablement, que les Germains ont été appellés Allemands. Louis VII roi de France, mal ſatisfait de la conduite de ſa femme Eléonore, fille de Guillaume IX duc d'Aquitaine, qui étoit d'ailleurs ſa parente, fit diſſoudre ſon mariage par une aſſemblée de prélats tenue à Beaugenci. On croit qu'il eut mieux fait de n'en point venir à cet éclat, pour n'être pas obligé de reſtituer les provinces de Guienne & de Poitou : car cette princeſſe les ayant apportées en dot à Henri II roi d'Angleterre, qui étoit déjà duc de Normandie & comte d'Anjou & du Maine : ce prince devint plus puiſſant en France que le Roi. Frédéric reçut à Rome la couronne impériale des mains du pape Adrien IV. Toutefois il ſe brouilla bien fort depuis
1158. avec lui, mais ſans en venir à une tupture ouverte. L'Eſpagne enfanta un

nouvel ordre militaire, dont le sujet fut que les templiers, sur le bruit de l'arrivée des Maures, ayant abandonné la ville de Calatrava qui leur avoit été donnée, & l'ayant remise entre les mains de Sanche III roi de Castille & de Tolède, qui venoit de succéder à Alphonse VIII son pere, deux religieux de l'ordre de Citeaux s'offrirent de se jetter dedans & de la défendre. Sanche, pour exciter d'autant plus leur courage, leur promit de donner cette ville à leur ordre, s'ils pouvoient la conserver. D'autre côté, les Maures avertis du bon état de cette place, tant pour les troupes que pour les munitions qui étoient dedans, n'oserent avancer & se retirerent. Cependant plusieurs Castillans, ayant pris les armes pour seconder l'ardeur de ces religieux, reçurent de leurs mains une espece d'habit; & delà a pris naissance l'ordre des chevaliers de Calatrava, qui, sous le regne suivant, a eu de grands maîtres, & qui est encore aujourd'hui en grande considération en Espagne. D. Sanche ne garda pas long-temps la couronne. Il la laissa, par sa mort, à Alphonse IX son fils, qui étoit alors en très-bas âge, & qui depuis a été surnommé le noble.

Dans ce même temps, un certain Valdo, riche bourgeois de Lyon, ayant donné tout son bien aux pauvres, fut auteur de la secte des vaudois, ou *pauvres de Lyon*, qui tenoient des opinions à peu près semblables à celles que les zuingliens & les calvinistes ont prêchées quatre cents ans après. Des restes des manichéens se répandirent aussi dans la province de Languedoc, & furent nommés albigeois, parce qu'ils étoient sous la protection de Roger comte d'Albi.

1159. Après la mort d'Adrien IV, le cardinal Roland, Siennois, fut élu pape & prit le nom d'Alexandre III. Le même jour de son exaltation, deux cardinaux, appuyés d'une partie du clergé
1161. de Rome, élurent le cardinal Octavien, qui se fit nommer Victor IV. La France, ensuite d'un concile tenu à Estampes, adhéra à Alexandre: & tout l'Occident suivit son exemple, à l'exception de l'empereur Frédéric; lequel, offensé de ce que ce pontife ne lui avoit pas demandé son approbation, approuva l'anti-pape Victor, & fit confirmer son élection au concile de Pise, qu'il assembla de son autorité. Ainsi on vit renaître un nouveau

ſchiſme dans l'Allemagne. Car, après la mort de Victor, Frédéric lui ſubſtitua deux papes ſucceſſivement, qui entretinrent le ſcandale que cette déſunion cauſoit dans l'Egliſe. Alexandre III, ayant été obligé de ſe ſauver en France, y fut reçu à Torci ſur Loire par les rois de France & d'Angleterre, Louis VII & Henri II. Ils mirent pied à terre à ſa rencontre, prirent chacun une rêne de la bride de ſon cheval, & le conduiſirent au logis qui lui avoit été préparé. Henri venoit de ſoumettre l'Irlande; & ce pays eſt toûjours demeuré depuis uni avec l'Angleterre. Alexandre tint pluſieurs conciles en France contre l'anti-pape Victor, contre Frédéric, & leurs adhérens; & donna ſa protection à ſaint Thomas, archevêque de Cantorbéri, que l'Anglois avoit chaſſé de ſon ſiége, parce qu'il ſoutenoit trop ardemment contre lui les priviléges du clergé. Ce prélat demeura quelque temps dans l'abbaye de Pontigni au diocèſe de Sens, & fut rétabli dans ſon égliſe à la priere du roi Louis VII. Comme il continuoit d'agir avec la même fermeté, quatre gentilshommes de la cour d'Henri, croyant ſe rendre 1162. 1165.

1170. agréables à leur prince, entrerent, une des fêtes de noël, dans l'Eglise de Cantorbéri où ce saint archevêque faisoit l'office, & le massacrerent au pied de l'autel. Cependant, les affaires de l'empereur Frédéric ayant changé de face en Italie, le pape avoit été rappellé à Rome. De-là il envoya ses
1171. légats à Henri II, qui lui imposerent de grandes pénitences, que ce prince exécuta avec une merveilleuse édification de tout le monde; & le saint archevêque fut canonisé & révéré
1172. comme martyr. Depuis le retour d'Alexandre à Rome, il confirma à Alphonse Henriques le titre de roi de Portugal, moyennant un tribut annuel de deux marcs d'or. L'ordre des chevaliers de saint Jacques, l'un des plus célèbres qui soient en Espagne, eut
1175. alors son commencement, par le zèle que quelques cavaliers Espagnols qui, voulant rendre les chemins sûrs contre les Maures à ceux qui alloient en pélerinage visiter le tombeau de ce saint apôtre, mirent leurs biens en commun pour l'exécution de ce dessein. L'empereur Frédéric, ayant été chassé
1176. de l'Italie, & appréhendant une prochaine révolte de l'Allemagne, se vit

réduit à demander pardon au pape, qui lui mit le pied sur la gorge dans la ville de Venise. L'année suivante, l'anti-pape Calixte vint de même se jetter aux pieds d'Alexandre, & on vit le calme succéder à la tempête. Ce pontife tint à Rome le troisiéme concile général de Latran, où les vaudois & les albigeois furent condamnés; & où il fut fait des défenses aux laïcs, qui possédoient des dixmes, de les transférer à d'autres laïcs. Dans ce même concile, Alexandre III renferma dans les seuls cardinaux le droit d'élire le pape, & l'ôta au reste du clergé de Rome, comme Innocent II l'avoit ôté au peuple Romain. Alexis Comnene succéda à son pere Manuel. Il fut forcé d'associer à l'empire Andronic son cousin, qui après avoir fait tuer tous les Latins, & principalement les François, qui se trouverent à Constantinople, fit aussi assassiner Alexis, & usurpa seul l'autorité souveraine. Philippe auguste, fils de Louis VII, regnoit en France. Il signala les commencemens de son regne par la punition des seigneurs qui opprimoient les ecclésiastiques, par des édits très-sévères contre ceux qui blasphè-

1177.

1178.

1180.

1183.

moient le saint nom de Dieu, & par l'expulsion des Juifs, des comédiens, & des farceurs. Les pertes, que les Sarrasins faisoient de jour en jour en Espagne, obligerent Aben-Jacob
1184. leur souverain, d'y passer avec une armée formidable. Alphonse Henriques, roi de Portugal, à l'âge de 60 ans, remporta sur ces barbares une victoire signalée & les mit en fuite. Ce généreux prince ne survêquit pas longtemps à cette belle action. Il mourut, à quelque tems de-là, plein de gloire & d'années; & laissa sa couronne à Sanche son fils. Andronic empereur de Grece reçut la récompense de ses crimes. Au bout de deux ans, lorsqu'il
1185. songeoit à se défaire d'Isaac Ange, qui lui donnoit de l'ombrage, ses sujets se révolterent contre lui: & d'abord on lui coupa une main & on lui créva un œil; ensuite on le promena par toute la ville sur un chameau, & à la fin on le mit en pieces. Le peuple en tumulte éleva Isaac Ange sur le trône impérial, & consacra une dignité qu'il venoit de fouler aux pieds. Saladin roi de Syrie & d'Egypte, ayant rem-
1187. porté plusieurs victoires sur les chrétiens, leur arracha enfin la sainte cité

de Jeruſalem, dont alors Gui de Luſignan étoit roi. La nouvelle de cette révolution excita les princes chrétiens 1188.
de l'Europe à faire des efforts pour reconquérir ce royaume. Dans un parlement que Philippe Auguſte tint à Paris, il fut réſolu que, pour fournir aux frais de cette guerre, on leveroit la dixieme partie des biens de toutes ſortes de perſonnes, tant eccléſiaſtiques que laïques, à l'exception des moines de Cîteaux & de Fontevrault, des Chartreux & des Léproſeries; & on nomma cet impôt *La dixme Saladine*. Frédéric Barberouſſe fut le premier qui paſſa en Orient, malgré les 1190.
efforts qu'Iſaac empereur de Grece fit pour l'en empêcher. Après pluſieurs exploits, il ſe noya dans la riviere de Cydne, qui faillit autrefois à être fatale à Alexandre le grand. Henri VI 1191.
ſon fils lui ſuccéda, & reçut à Rome la couronne impériale : on ne ſçauroit dire des mains de Céleſtin III; car ce pontife, étant aſſis dans ſa chaire ſur une eſpece de théâtre, prit la couronne entre ſes pieds, la poſa de cette maniere ſur la tête d'Henri qui étoit à genoux devant lui & découvert, la renverſa avec le pied, pour montrer

qu'il avoit le pouvoir de le dépoſer ; après quoi les cardinaux la releverent, & la lui remirent ſur la tête. Philippe auguſte roi de France, & Richard roi d'Angleterre, fils & ſucceſſeur d'Henri II, arriverent devant la ville d'Acre, autrefois nommée Ptolémaïde. Richard ne s'y rendit que deux mois après Philippe ; parceque, en chemin faiſant, il conquit le royaume de Cypre ſur un prince Grec nommé Iſaac, & le fit priſonnier avec ſa femme. La ville d'Acre ſe rendit à compoſition : & ce premier ſuccès auroit eu de très grandes ſuites, ſi les maladies contagieuſes qui ſe mirent dans les armées de ces princes, & leur méſintelligence, ne leur euſſent fait perdre le fruit de leurs travaux. On rendit à Saladin toutes ſes places, moyennant une treve de trois ans. Pendant que les affaires étoient encore en bon état, Richard acquit de Gui de Luſignan ſon droit au royaume de Jéruſalem, en échange du royaume de Cypre. De tout cela, il ne reſta à l'Anglois qu'un vain titre ; &, pour ſurcroît d'infortune, comme, en revenant, il repaſſoit par l'Allemagne, il fut arrêté par Léopol duc d'Autriche, & livré à

1192.

l'empereur Henri VI, qui le retint prisonnier pendant quatorze mois, & exigea de lui une grosse rançon. Cet empereur avoit épousé Constance, fille de Roger premier roi de Sicile. Les deux Guillaumes, fils & petits-fils de Roger, étant morts, il se mit en possession de ce royaume, & en chassa Tancrede, bâtard de Roger, 1193.
qui s'y étoit maintenu pendant quelque temps. L'Espagne se vit tout-à-coup inondée par une armée de Maures & d'Ethiopiens; qui y passa d'Afrique sous la conduite d'Aben Joseph grand miramamolin des Arabes. Al- 1195.
phonse IX roi de Castille, ayant joint ces infideles auprès de la ville d'Alarcos qu'ils tenoient assiégée, voulut les combattre sans attendre les rois de Navarre & de Léon qui venoient à son secours. Il perdit la bataille, & le roi Maure s'empara de plusieurs villes. Néanmoins ce barbare entendit à une treve: mais il ne retourna en Afrique qu'après s'être jetté sur le Portugal, & y avoir laissé de sanglantes marques de sa fureur. Alexis Ange priva Isaac son frere des yeux & de la liberté, & s'empara de l'empire de Grece. Henri VI, empereur d'Allemagne,

obligea ce prince, par la terreur de
1176. ſes armes, à lui payer un tribut. Il mourut bientôt après lui-même à Meſſine, d'un poiſon que ſa femme lui donna. Il y eut, après ſa mort, une grande conteſtation ſur le choix d'un ſucceſſeur. Les Allemands déférerent l'em-
1178. pire à Philippe ſon frere. Le pape Innocent III ne voulut point le reconnoître, & ſe déclara pour Othon fils du duc de Saxe, qui fut même couronné à Aix-la-Chapelle. Philippe auguſte roi de France avoit ci-devant répudié Ingerburge ſa femme, ſœur de Canut roi de Danemarck, & en avoit épouſé une autre. Le Danois ayant ſollicité le pape de lui faire juſtice, il fut tenu
1199. un concile à Dijon, dans lequel Philippe fut excommunié & le royaume mis en interdit. Ce ſcandale ne dura pas long-temps : car, au bout de ſept mois, comme on tenoit une autre aſſemblée à Soiſſons pour revoir cette affaire, le roi, qui eut avis qu'elle ne tournoit point à ſon avantage, vint lui-même reprendre Ingerburge qui étoit demeurée dans un couvent à Soiſſons, & l'emmena avec lui. Ce changement cauſa la mort à Marie-Agnès de Méranieſa derniere épouſe, dont le

pape néanmoins légitima les enfans.

Il étoit difficile qu'un roi auſſi guerrier & auſſi magnanime que Philippe, pût voir tranquillement un prince étranger dominer dans les plus belles provinces de ſon royaume. Auſſi avoit-il preſque toujours été en guerre avec Richard. La molleſſe de Jean ſans-terre, frere & ſucceſſeur de Richard, lui donna une belle occaſion de recouvrer une bonne partie de ce que les rois de France ſes prédéceſſeurs avoient laiſſé uſurper. Artus, duc de Bretagne, lui en fournit le prétexte. Ce prince devoit naturellement ſuccéder à Richard, étant fils de ſon frere Geoffroi, qui étoit l'aîné de Jean ſans terre; & il avoit commencé de pourſuivre ſon droit par les armes. Jean, l'ayant ſurpris dans ſon lit, lorſqu'il étoit devant Mirebeau en Poitou, l'envoya priſonnier à Falaiſe, & ſe défit de lui, ſans qu'on ait pu ſçavoir ce qu'il eſt devenu. Conſtance ſa mere demanda juſtice à Philippe de ce meurtre commis dans ſes terres & ſur la perſonne d'un de ſes vaſſaux. Jean fut cité à la cour des pairs; &, n'ayant point comparu, il fut déclaré convaincu de parricide & de félonie,

1200.

1201.

1202.

& comme tel condamné à perdre toutes les terres qu'il avoit en France.
1203. En exécution de cet Arrêt, Philippe,
1204. en moins de trois ans, lui enleva la
1205. Normandie, les comtés d'Anjou, du Maine & de Touraine, & preſque tout le Poitou. Dans ce même temps, il arriva une révolution dans l'empire de Grece, Alexis fils d'Iſaac, après le malheur de ſon pere, s'étoit réfugié auprès de l'empereur Philippe, qui avoit épouſé ſa ſœur. Ce jeune prince,
1201. ayant eu avis qu'il y avoit à Veniſe une armée de croiſés prête à paſſer en la Terre-ſainte, les alla trouver, & les ſupplia d'employer leurs armes à le rétablir ſur le thrône & à chaſſer le tyran Alexis qui s'en étoit emparé. Les croiſés y conſentirent, à condition qu'Alexis leur payeroit les frais de cette expédition, & qu'il ſoumettroit l'égliſe Grecque à l'obéiſſance du pape. Le tyran ne put ſoutenir l'effort des croiſés. Il fut obligé de ſe ſauver avec Théodore Laſcaris ſon beau frere.
1203. Iſaac fut délivré, & Alexis mis ſur le thrône. L'armée hivernoit aux environs de Conſtantinople, en attendant l'effet des promeſſes de ce prince; lorſqu'un troiſieme Alexis ſurnommé Mau-

zuſle, grand maître de ſa garderobe, profitant des mauvaiſes diſpoſitions du peuple ſur qui on avoit été obligé de faire des levées, ſe ſaiſit de ſa perſonne, l'étrangla de ſes propres mains, & pendant qu'Iſaac agoniſoit, ſe fit déclarer empereur. Enſuite il ſortit contre les croiſés; mais il fut repouſſé, & Conſtantinople aſſiégée & priſe 1204.
au bout de ſoixante jours. Les vainqueurs donnerent pouvoir à douze des principaux d'entr'eux d'élire un Empereur; à condition que, s'il étoit François, le patriarche ſeroit Vénitien; & que, ſi l'empereur étoit Vénitien, le patriarche ſeroit François. Par un commun ſuffrage, l'empire fut déféré à Baudoin comte de Flandres, & le patriarchat à Thomas Moroſini Vénitien. Les croiſés n'eurent pas de peine à conquérir tout ce que les Grecs poſſédoient en Europe. Ils en firent pluſieurs ſouverainetés qu'ils partagerent entr'eux. La Theſſalie échut à Boniface marquis de Montferrat, avec titre de royaume; moyennant quoi il céda l'iſle de Candie aux Vénitiens. D'autre part, les Grecs conſerverent ce qu'ils avoient en Aſie. Théodore Laſcaris prit les ornemens impériaux à Nicée en Bithynie,

& ſignala ſon regne par une grande victoire qu'il remporta depuis ſur les Turcs, dont il tua le ſultan de ſa propre main. De la maiſon des Comnenes, Alexis eut la ville de Trébiſonde ſur le Pont-Euxin ; & de là s'eſt formé l'EMPIRE DE TRÉBISONDE, qui eſt toujours demeuré ſéparé de celui de Conſtantinople juſqu'à ce que l'un & l'autre ont été envahis par les Turcs, comme nous le remarquerons en ſon lieu. Cependant pluſieurs ordres religieux prirent naiſſance. Saint Dominique, de la noble maiſon des Guſmans
1208. en Eſpagne & chanoine d'Oſma, fut l'inſtituteur de celui des *freres prêcheurs* ou jacobins ; & ſaint François, fils d'un marchand de la ville d'Aſſiſe en Italie, de celui des *freres mineurs* ou cordeliers. La dévotion du premier envers la ſainte vierge lui fit inventer le *roſaire*, qui eſt comme une couronne ou un chapeau de fleurs pour couronner la mere de Dieu ; d'où eſt venu auſſi le mot de chapelet. Dès auparavant, l'ordre des carmes s'étoit formé en Syrie, par le concours de pluſieurs pélerins des régions de l'occident, qui, étant parvenus en ce pays-là s'y étoient arrêtés

arrêtés en plusieurs hermitages. Aimeric, légat du pape & patriarche d'Antioche, les rassembla tous sur le mont Carmel, d'où ils ont tiré leur nom; & Albert patriarche de Jérusalem dressa leur regle. L'ordre de la sainte Trinité, de la rédemption des cap- 1203.
tifs, vulgairement appellé des mathurins, est aussi de ce temps-là. Il prétend ne tirer son origine que de Dieu seul, qui en donna le dessein au bienheureux Jean de Matha, gentilhomme provençal & docteur en théologie à Paris, & à l'hermite Félix, qui s'étoient retirés dans la solitude de Cerfroi auprès de Meaux. Raimond, comte de Toulouse, s'attira les foudres de Rome, parce qu'il protégeoit ouvertement les albigeois, & avoit fait massacrer Pierre de Châteauneuf, moine de Cîteaux, un des légats du pape, & le premier qui exerça L'INQUISITION. Le pape excommunia le comte, délia ses sujets de leur serment de fidélité & donna ses terres au premier occupant. Ce prince 1208.
fut si effrayé de cette sentence, & de ce qu'en même temps on prêchoit une croisade contre lui, que, pour conjurer cet orage, il se soumit à la plus

grande de toutes les ignominies. Car il fut battu de verges à la porte de l'égliſe de ſaint Gilles, où Pierre de Château-neuf avoit été enterré, & enſuite traîné ſur ſon tombeau avec une étole au col par le legat du pape, en préſence de vingt archevêques & d'une multitude infinie de peuple. Les croiſés ne laiſſerent pas de pourſuivre les
1209. hérétiques. Ils prirent ſur eux la ville de Béziers, où il fut tué plus de 60000 perſonnes. Leurs autres villes ne tinrent pas, & céderent à la valeur de Simon, comte de Montfort, qui fût élu chef de cette guerre. Philippe empereur d'Allemagne ayant été aſſaſſiné, Othon IV ſe vit paiſible poſſeſſeur de l'empire & prit le nom d'empereur. Le pape Innocent III, qui s'étoit juſ-
1210. que-là déclaré ſon protecteur & qui cette année le couronna à Rome de ſes propres mains, l'excommunia bientôt après, parce qu'il entreprenoit ſur les terres de l'Egliſe & ſur celles de Frédéric roi de Sicile, feudataire du ſaint ſiége. L'Eſpagne ſe trouva alors dans un très grand danger. Aben-
1212. Mahomad, empereur des Maures d'Afrique, y fit paſſer une armée de trois cents mille hommes de pied &

de cent vingt mille chevaux. Le pape 1212.
ayant provoqué une croisade contre ces infideles, ils furent taillés en pieces dans les plaines de Tolosa, & leur empereur eut bien de la peine à se sauver. Ce barbare avoit barricadé avec des chaînes le côté de son camp où il étoit. Sanche, roi de Navarre, força cette barricade ; &, en mémoire de cette action, il mit des chaînes sur son écu, d'où sont venus les armes de Navarre. La France se vit attaquée à son tour par une puissante ligue qui se fit entre l'empereur Othon, Jean roi d'Angleterre, Ferrand comte de Flandre, fils de Sanche I roi de Portugal, & Renaud comte de Boulogne. Jean commença la guerre en Anjou. Il n'osa attendre l'armée Françoise, & se retira avec précipitation. Les grands coups se donnerent auprès de Bouvines, qui est un village entre Lille & Tournai. Les confédérés avoient une armée de cent cinquante mille hommes : celle de Philippe auguste étoit plus foible de la moitié. On en vint aux mains le quinze de juillet, & le 1214.
combat dura depuis midi jusqu'au soir. Philippe y courut grand risque de sa personne, ayant été abattu, foulé aux

pieds des chevaux, & bleſſé à la gorge : néanmoins il remporta une pleine victoire. L'empereur fut obligé de s'enfuir. Son grand étendard, qui étoit un dragon avec une aigle impériale au deſſus, & le chariot qui le portoit, furent rompus en morceaux, & cinq comtes, entre leſquels étoient Ferrand & Renaud, avec vingt deux ſeigneurs portant banniere, furent faits priſonniers. Ferrand fut mené en triomphe à Paris, chargé de fers ; & accomplit ainſi, dans un ſens bien différent de celui qu'il avoit imaginé, une prédiction qu'on lui avoit faite. L'abbaye de Notre-Dame de la victoire près de Senlis, que le roi fonda à cette occaſion, eſt un monument éternel de la valeur & de la piété de ce prince. Henri I ſuccéda à ſon pere Alphonſe le noble, étant âgé ſeulement de neuf ans. La régence du royaume de Caſtille fut donnée à Bérengèle ſa ſœur, femme d'Alphonſe, roi de Léon. Les comtes de Lara la lui conteſterent. Cela cauſa des troubles qui en attirerent encore d'autres dans le regne ſuivant : car, Henri étant mort au bout de trois ans d'une bleſſure qu'il reçut à la tête par la chute d'une tuile, & Bérengèle

ayant fait couronner son fils Ferdinand III, le roi de Léon se mit de la partie, & voulut dépouiller son propre fils. Le mauvais succès qu'il eut devant Burgos & la mort de dom Alvar de Lara, rétablirent la paix dans le royaume. La doctrine de l'Eglise touchant le saint sacrement ayant besoin d'une plus grande explication, pour fermer tout-à-fait la bouche aux hérétiques, le Pape Innocent III assem- 1215.
bla à Rome le quatriéme concile général de Latran, dans lequel le mot de *transubstantiation* fut reçu. On y condamna aussi le livre de l'abbé Joachin, contenant des propositions dangereuses & contraires à la foi. Dans ce même concile, on adjugea à Simon de Montfort la propriété des terres de Raimond comte de Toulouse, qui, ayant pris les armes depuis sa réconciliation, avoit été entierement dépouillé. Jean roi d'Angleterre éprouva un pareil destin. Il s'étoit brouillé avec le pape, par le refus qu'il avoit fait de recevoir pour archevêque de Cantorbéri le cardinal Etienne Langron, qui avoit été élu sans lui demander son consentement, &, parce que le pape avoit menacé son royaume.

d'interdit, il en avoit chaſſé tous les eccléſiaſtiques & tous les moines. Ce Prince, ayant été excommunié & ſe voyant à la veille de perdre ſon royaume, voulut ſe raccommoder avec le pape, & rendit ſa couronne tributaire envers le ſaint ſiége de mille marcs d'argent par an. Mais ſes ſujets s'étoient déjà donnés à Louis fils de Philippe ; & , l'ayant appellé en Angleterre, ils
1216. le couronnerent ſolemnellement dans la ville de Londres. Toutefois, le malheureux Jean étant venu à mourir ſur ces entrefaites d'un poiſon qu'on croit qu'un moine lui donna, les Anglois furent émus de compaſſion pour ſes enfans, & reconnurent Henri ſon fils aîné : de ſorte que Louis fut obligé de revenir en France. C'eſt dans ces troubles que le parlement d'Angleterre a pris ſon origine & ſes privileges, quoique la chambre baſſe n'y ait parti-
1217. cipé que ſur la fin du quinziéme ſiecle. Pour Raimond comte de Toulouſe, il ſe rétablit dans ſa ville capitale par le ſeul ſecours de Jacques roi d'Arragon, qui étoit neveu de ſa femme. Simon de Monfort alla auſſitôt aſſiéger
1218. cette ville. Il y fut tué dans une ſortie & laiſſa des enfans qui ne ſe trouverent

pas assez puissans pour conserver ses conquêtes. Ainsi le Toulousain rentra dans toutes ses places.

On vit en France se former une congrégation appellée de sainte Catherine du val-des-écoliers, dans le diocese de Langres. Elle fut établie sous la regle de saint Augustin, par un certain Guillaume, qui ayant étudié à Paris & enseigné, depuis en Bourgogne, se retira dans cette solitude avec ses écoliers, & fit approuver son institut par l'évêque diocésain. Sept ou huit ans auparavant on en avoit vu commencer une autre de la regle de Cîteaux au même diocese dans le lieu dit le Val des choux.

Après la mort d'Othon IV, Frédéric II, fils de l'empereur Henri VI, & de Constance fille de Roger, premier roi de Sicile, prit possession de l'empire qui lui avoit été déféré du vivant de son prédécesseur, & fut couronné à Rome par le pape Honoré III. Ce prince épousa Iolande fille de Jean de Brienne roi de Jérusalem; & c'est de-là que le titre de ce royaume est demeuré uni à celui du royaume de Sicile. Jean Ducas succéda à Théodore Lascaris son beau-pere: &, pendant le cours de son regne, il retira

1216.

1222.

plusieurs places de la domination des Latins. L'ordre de Notre-Dame de la Merci commença alors, & dut son institution à Jacques roi d'Arragon, à Raimond de Pegnafort dominicain son confesseur, & à Pierre de Nolasque gentilhomme natif du diocese de saint Papoul en Languedoc. Dans
1223. la même année, Philippe auguste laissa par sa mort le royaume de France à
1224. Louis VIII son fils. Ce prince, après avoir gagné une bataille en Poitou contre les Anglois, conquit sur eux les villes de Niort, de saint Jean d'Angelli, de la Rochelle, & généralement toutes les places qu'il possédoit jusqu'à la
1226. Garonne. Il se croisa contre les albigeois; &, par la prise d'Avignon & de plusieurs villes de Provence, il s'avança jusqu'à quatre lieues près de Toulouse. Comme il revenoit en France sur l'arriere saison, il fut empoisonné par un des grands du royaume que l'histoire ne nomme point, & mourut au château de Montpensier en Auvergne. La minorité de saint Louis son fils fut beaucoup traversée par la jalousie des seigneurs François, qui avoient de la peine à souffrir que le gouvernement fût entre les mains d'une femme.

C'étoit

toit Blanche sa mere, fille d'Alphonse IX roi de Castille, belle & pieuse princesse. Elle sçut profiter adroitement de l'inclination que Thibault comte de Champagne avoit pour elle; &, l'ayant détaché de leur parti, elle vint à bout de le dissiper. L'empereur Frédéric II avoit promis au pape, à son couronnement, qu'il meneroit une armée dans la Terre sainte. Il y alla en effet; & trahit les intérêts de la religion, s'étant contenté d'une ville démantelée, & de quelque peu de terres. Raimond VII, comte de Toulouse, fit la paix avec le roi saint Louis, par le mariage de sa fille Jeanne avec Alphonse frere du roi; & fut réconcilié à l'Eglise comme son frere, ayant fait amende honorable à Notre-Dame, nuds pieds & en chemise, le jour du vendredi-saint. Ensuite le légat du pape alla établir l'inquisition dans son pays. La France continuant 1231.
d'avoir des rois pour vassaux, vit couronner Thibault, comte de Champagne, à qui le droit héréditaire déféra le royaume de Navarre après le décès de don Sanche, son oncle maternel. Les Sarrasins faisoient tous les jours de nouvelles pertes. Jacques roi d'Ar-

ragon les chaſſa des iſles de Majorque
1230. & de Minorque, & conquit ſur eux le
1238. royaume de Valence. Davantage, Ferdinand III roi de Caſtille & de Léon, leur prit la ville de Cordoue, & reçut
1239. d'Hudiel le royaume de Murcie, à
1240. condition de lui en laiſſer la moitié des revenus, ſa vie durant. Frédéric rempliſſoit l'Italie de troubles, & y renouvelloit les factions des Guelphes & des Gibelins. Henri ſon fils aîné ſe révolta en Allemagne contre lui, fut défait, & mourut peu de temps après dans la Pouille.

Vers ce même temps, le pape Gré-
1231. goire IX publia les décrétales, qui ſont une compilation qu'il fit faire des reſcrits & des conſtitutions des papes, principalement depuis Alexandre III juſqu'à lui. Un de ſes ſucceſſeurs a fait faire un pareil recueil, à la fin duquel on a encore ajouté les conſtitutions de quelques papes poſtérieurs; & tout cela enſemble, avec le décret de Gratien, eſt ce qu'on appelle le Droit canonique.

L'empire des Latins en Grece étoit ſur le penchant de ſa ruine. Baudouin II fut obligé d'engager aux Vénitiens la couronne d'épines de Notre Sei-

gneur pour une ſomme d'argent, & vint en France l'offrir au roi ſaint Louis. Le roi l'envoya retirer, & fit bâtir à cette occaſion la ſainte chapelle 1239.
dans ſon palais à Paris, où ce précieux gage de notre ſalut a été conſervé depuis ce temps-là, & dans laquelle il fonda des chanoines & des chapelains. Ce prince rangea à ſon devoir Hugues de Luſignan comte de la Marche, dont la femme Iſabelle, veuve de Jean roi d'Angleterre, ne pouvoit conſentir qu'il rendit hommage à Alphonſe nouveau comte de Poitou, frere du roi. La bataille de Taillebourg, 1242.
que Louis gagna contre les Anglois, abattit Hugues & ſa femme à ſes pieds. L'empereur Frédéric II ſe déclaroit ennemi des papes, & commettoit des hoſtilités ſur les terres de l'Egliſe. Innocent IV, fuyant ſa perſécution, ſe réfugia en France, & y aſſembla le 1244.
premier concile général de Lyon, dans lequel ce prince fut excommunié, & dégradé de l'empire & de toutes 1245.
ſes terres & ſeigneuries. Après quoi, les Allemands élurent, pour roi des Romains, Henri landgrave de Heſſe & de Turinge. Dans ce même concile, le pape, voulant honorer les cardinaux

par quelque marque éclatante de distinction, ordonna que ceux de cet ordre porteroient le chapeau rouge, pour signifier qu'ils devoient être toujours prêts à répandre leur sang pour la défense de la foi. Pendant qu'en Espagne Ferdinand III se rendoit le royaume de Grenade tributaire, & qu'il ajoutoit celui de Séville à ses conquê-
1248. tes, le saint roi se disposoit au voyage de la Terre-sainte. Il partit; & prit
1249. terre à Damiette, malgré la résistance des Sarrasins qui étoient sur le bord de la mer pour l'empêcher. La prise de cette ville, ni le gain de deux combats, ne purent le mettre en sûreté. Il
1250. fut enveloppé à la fin, fait prisonnier avec ses deux freres Alphonse & Charles, & ne fut délivré que moyennant une rançon de quatre cents mille livres.

Ce fut alors que les Tartares, ci-devant sujets des rois des Indes, chassèrent les Turcs de la Perse, & s'emparerent de ce grand royaume.

Le malheureux Frédéric combattoit contre sa destinée. Les électeurs, après la mort d'Henri, lui avoient substitué Guillaume comte de Hollande. Ce prince donna la ville de Turin à Tho-

mas comte de Savoie, en faveur de son mariage avec une niece du pape Innocent IV. Frédéric fut emporté par une mort violente; soit qu'il ait été empoisonné par Mainfroi son fils naturel, ou que, comme d'autres disent, ce bâtard l'ait fait étouffer entre deux matelats. L'université de Paris se rendoit tous les jours plus recommandable. Robert, docteur en théologie, natif du village de Sorbon près de Rethel, très chéri du roi saint Louis, 1253. bâtit à Paris le collége des *pauvres maîtres de Sorbonne*, qui depuis longtemps est dans une haute réputation. Dans la même année, la reine Blanche mere de ce saint Roi passa à une meilleure vie; & fut portée avec grande pompe sur les épaules des principaux seigneurs de la cour, assise dans une chaise d'or, le visage découvert, & revétue des ornemens royaux par-dessus l'habit de religieuse de l'ordre de Cîteaux, qu'elle avoit pris quelque temps avant sa mort au monastere de Maubuisson, du même ordre, que son fils lui avoit fondé. Alphonse X succéda à son pere Ferdinand, & ne crut pas qu'il fût indigne d'un prince de cultiver l'astronomie, dans laquelle il se

1254. rendit très-célebre. Les crimes servirent de degrés à Mainfroi pour monter au thrône de Sicile. Il empoisonna Conrad fils de Frédéric, qui, ne le croyant point auteur de sa mort, lui donna la tutelle de Conradin son fils.

1255. L'empire d'Allemagne étant devenu vacant par le trépas de Guillaume comte de Hollande, qui périt dans une embuscade que lui dressèrent les

1256. Frisons, fut déféré par une partie des électeurs à Richard duc de Cornouaille, frere de Henri III roi d'Angleterre; &, par une autre, à Alphonse X roi de Castille. Ce dernier ne daigna pas se transporter en Allemagne, & ne s'y fit reconnoître que par son argent. Pour Richard, il se rendit en diligence à Francfort, & prit possession de sa dignité. Peu après, ayant épuisé ses finances par des libéralités excessives, il tomba dans le mépris de ceux-mêmes qui l'avoient élevé; & fût contraint, au bout de deux ans, de retourner en Angleterre. Les augustins commencerent à avoir un nom dans le monde. Cet ordre fut composé d'un assemblage de plusieurs sortes de congrégations d'hermites de l'Occident, qui avoient différens habits & diffé-

rentes regles. Le pape Alexandre IV, par sa constitution du mois de mai, les réunit toutes en une sous la regle de saint Augustin, & leur donna 1257.
l'habit noir. L'année suivante, ce même pape confirma l'institution, faite par le prieur & les religieux du monastere de sainte Marie des arênes de Marseille, des serfs de sainte Marie mere de Christ, vulgairement appellés les blancs manteaux. Après le décès de Théodose Lascaris qui avoit succédé à Jean Ducas, Michel Paléologue, descendu par sa mere d'Alexis Comnene, gouverna l'empire des Grecs en qualité de tuteur de Jean fils du défunt, qui étoit en bas âge. Au bout de quatre ans, ayant fait crever les yeux à son pupille, il se fit déclarer empereur. Par un avis qui lui fut donné, il surprit 1261.
la ville de Constantinople, & mit fin à l'empire des Latins. Mainfroi s'étoit rendu odieux par ses crimes. Il avoit sur-tout excité l'indignation du pape, à cause de son usurpation & des entreprises qu'il faisoit sur les terres de l'Eglise. Pour se donner de l'appui, il 1262.
maria sa fille Constance à Pierre fils aîné de Jacques roi d'Arragon, qui ne dédaigna point ce parti, parce qu'il

lui donnoit une eſpérance au royaume
1264. de Sicile. D'autre côté, le pape Urbain IV conféra ce royaume à Charles comte d'Anjou, frere du roi ſaint Louis. Urbain a laiſſé à l'égliſe un monument de lui, que tous les ſiecles ré-
1263. vèreront. C'eſt l'inſtitution de la fête du ſaint ſacrement, à l'occaſion d'un miracle qui arriva dans un village auprès d'Orviette; une hoſtie ayant jetté du ſang pour confondre l'incrédulité du prêtre qui célébroit la meſſe. Saint Thomas d'Aquin, qui étoit pour lors profeſſeur en théologie à Orviette, compoſa l'office de cette fête. Clément
1265. IV, ſucceſſeur d'Urbain, confirma le don fait à Charles du royaume de Sicile. Ce prince fut reçu à Rome avec de très-grands honneurs; &,
1266. ayant défait Mainfroi dans une bataille où cet uſurpateur perdit la vie, il ſe mit en poſſeſſion de ce royaume. Conradin, petit-fils de Frédéric, aſ-
1268. ſembla une puiſſante armée pour revendiquer l'héritage de ſes peres. Il fut défait auprès du lac Célano, & arrêté par les chemins comme il ſe ſauvoit par la
1269. fuite. L'année ſuivante, Charles lui fit couper la tête publiquement dans la ville de Naples, & éteignit en lui les

restes de l'illustre maison de Souabe. Ce jeune prince, étant sur l'échaffaut, après avoir déploré son malheur, jetta son gand dans la place, pour marque de l'investiture de ses royaumes, à celui de ses parens qui voudroit poursuivre sa querelle. Un cavalier, l'ayant relevé, le porta à Pierre infant d'Arragon. Le roi saint Louis étoit sans doute l'héritier légitime du royaume de Castille, étant fils de Blanche, fille aînée d'Alphonse IX; au lieu qu'Alphonse X n'étoit issu que de Bérenge la cadette. Pour accommoder ce différent, il maria sa fille Blanche avec Ferdinand fils aîné d'Alphonse, à condition que si Ferdinand mouroit avant son pere, les enfans, qui seroient nés de ce mariage succéderoient à la couronne, à l'exclusion de leurs oncles: &, moyennant cela, il renonça aux droits qu'il avoit sur la Castille. Ce saint roi, touché des maux que souffroient les chrétiens du Lévant, & voulant s'assurer de l'Egypte pour être en état de les protéger, crut qu'il devoit commencer par la conquête du royaume de Tunis. Il se mit en chemin, ayant laissé la régence de son royaume à Mathieu abbé de saint Denis & à Simon comte

de Neſle, & arriva devant cette ville. Après cinq ſemaines de ſiége, les chaleurs exceſſives du pays, la diſette d'eau, l'air de la mer, & pluſieurs autres incommodités, cauſerent des fiévres peſtilentes & des dyſſenteries dans
1270. ſon armée, dont il fut lui même emporté. Philippe le hardi ſon fils lui ſuccéda &, bientôt après le décès de
1271. Jeanne veuve d'Alphonſe ſon oncle, qui étoit mort douze jours avant elle ſans enfans, il ſe vit maître du comté de Toulouſe, ſuivant le traité qui avoit
1273. été fait avec le comte Raimond. Rodolphe comte d'Hapsbourg fut élu empereur d'Allemagne. C'eſt lui qui a poſé les fondemens de la grandeur de la maiſon d'Autriche, dont il eſt le chef. Pluſieurs ſujets importans, mais principalement l'eſpérance de réunir l'Égliſe Grecque avec la Latine, donnerent lieu au pape Grégoire X. de convoquer le deuxiéme concile général de Lyon. Michel Paléologue empereur de Grece y envoya ſes ambaſſadeurs avec des lettres de ſa part, par leſquelles il renonçoit à ſon ſchiſme & proteſtoit de ſuivre la foi de l'Egliſe Romaine. Ce n'étoit qu'une feinte pour s'ôter de deſſus les bras Baudouin qui

lui conteſtoit l'empire, & Charles roi de Sicile qui le menaçoit continuellement. On fit dans ce concile des réglemens pour l'élection des papes, & on y excita les princes chrétiens au recouvrement de la Terre-ſainte. L'Egliſe perdit alors deux de ſes docteurs les plus célebres, ſaint Thomas d'Aquin, comme il alloit au concile, & ſaint Bonaventure, que le pape avoit fait cardinal, pendant que le concile duroit encore. Après la mort de Jacques roi d'Arragon, les iſles de Majorque & de Minorque furent données, 1276.
ſuivant ſon teſtament, à Jacques ſon fils puîné, avec titre de royaume. L'empereur Rodolphe gagna une bataille mémorable contre Ottocar roi de 1278.
Bohême, qui fut tué ſur le champ de bataille. Le fruit de cette victoire fut le duché d'Autriche, que ce prince donna à ſon fils Albert, & qui eſt toujours depuis demeuré à ſa poſtérité. L'europe ſe vit incontinent toute en feu par le reſſentiment d'un ſimple particulier. Jean, ſeigneur de l'iſle de Procida, ayant été dépouillé de ſes biens par Charles roi de Sicile, entreprit de le dépouiller lui-même, & de mettre le roi d'Arragon en poſſeſſion de ſon royau-

me. Il trouva dans tous les princes de l'Europe des dispositions très favorables à son dessein : car les deux empereurs de Grece & d'Allemagne ne redoutoient que trop l'aggrandissement de Charles, & sa puissance donnoit de l'ombrage au pape même. De plus, ce pontife (c'étoit Nicolas III, de la maison des Ursins) avoit un extrême
1282. dépit de ce que Charles lui avoit refusé avec mépris une de ses filles pour un de ses neveux. Ainsi, après bien des allées & des venues que Jean fit déguisé en moine, tel fut l'effet de sa conspiration, que le 20 Mars, jours de pâques, au premier coup de vêpres, tous les François, à l'exception d'un seul, furent massacrés par toute l'isle de Sicile. Ce fut avec tant de fureur, que les peres éventroient leurs filles qui étoient grosses des François, & écrasoient leurs enfans contre les rochers. Nicolas II étoit mort avant cette sanglante tragédie, & le saint siége étoit rempli par un pape tout François. Mais le branle étoit donné ; & cette grande affaire avoit été amenée de trop loin, pour ne pas arriver à sa fin. Charles étoit dans la Toscane, quand il en apprit la nouvelle. Il vint aussi-tôt met-

tre le siége devant Messine. Les Siciliens furent rassurés par la présence de Pierre roi d'Arragon qui aborda à Palerme, & Messine fut délivrée. D'ailleurs Charles se laissa amuser par la proposition que le roi d'Arragon lui fit d'un duel qui n'eut point d'exécution. Michel Paléologue mourut ; &, 1283
parce qu'il étoit entré en quelque liaison avec les Latins, Andronic son fils & son successeur lui dénia les honneurs de la sépulture, le fit enterrer avec aussi peu de pompe que s'il eût été le dernier homme de l'empire. Cependant le pape Martin IV fulmina contre l'Arragonois. Il donna son royaume à Charles second fils de Philippe le hardi, & envoya en France le cardinal Jean Cholet son légat, pour en investir ce prince. Tout cela ne put retarder les progrès du roi d'Arragon, à qui la fortune donna une nouvelle matiere de triomphe. Car son amiral Roger de Lauria, ayant mis le siége devant Naples pendant l'absence du roi de Sicile, trouva moyen d'attirer Charles le boiteux son fils à un combat naval dans lequel il le fit prisonnier & l'emmena à Palerme. Le roi Philippe le hardi mit une nouvelle couronne

dans sa maison, par le mariage de Philippe le bel son fils aîné avec Jeanne héritiere de Navarre. La Castille étoit en trouble depuis quelque temps, à causes des entrepriſes de Sanche fils d'Alphonſe X, qui dépoſſéda preſqu'entierement ſon pere de ſon vivant. Cette année, il lui ſuccéda, au préjudice des enfans de Ferdinand ſon frere aîné, qui étoit mort du vivant du pere, & contre les termes exprès du contrat de mariage de Blanche fille de ſaint Louis
1285. avec ce prince. L'année ſuivante fut fatale à trois rois; à Charles, roi de Sicile, à Pierre roi d'Arragon ſon ennemi, & à Philippe le hardi roi de France. Pierre mourut à Valence d'une bleſſure qu'il reçut en voulant ſecourir Gironne, & laiſſa trois fils, dont l'aîné Alphonſe lui ſuccéda au royaume d'Arragon, & Jacques le ſecond, s'empara de celui de Sicile. Pour Philippe, après avoir pénétré aſſez avant dans la Catalogne, il fut obligé de revenir à cauſe des maladies qui ſe mirent dans ſon armée; &, ayant vu la perte ſubite de ſes conquêtes, il mourut en partie de chagrin à Perpignan.
1286. L'empereur Rodolphe vendit la ſouveraineté à pluſieurs villes d'Italie, & dé-

grada ainſi l'empire qui lui avoit été
confié. Charles le boiteux fut délivré 1288.
ſous des conditions qui ne furent point
exécutées ; & cette fameuſe querelle
tint les eſprits ſuſpendus encore quel-
que temps. Les chrétiens acheverent
de tout perdre en Orient. Alfir ſoudan
d'Egypte leur arracha les villes de Tri-
poli, de Sidon, de Tyr, & quelques
autres forteresſes: &, comme s'ils avoient
voulu contribuer eux-mêmes à leur rui-
ne, l'infraction qu'ils firent d'une trève
leur coûta encore la ville de Ptolé-
maïde, qui étoit la ſeule qui leur étoit
reſtée. De ſorte que les guerres ſain-
tes ceſſerent ; & il ne paſſa plus en ce
pays là que des pélerins.

En cette année, la maiſon de la ſainte 1291.
Vierge à Nazareth, où elle conçut le
fils de Dieu, fut, dit-on, tranſportée
par les anges ſur une petite montagne
dans la Dalmatie, à l'autre bord de la
mer Adriatique. Trois ans après, elle 1294.
fut apportée au bord de deçà dans un
bois qui appartenoit à une veuve nom-
mée Lorette. Il s'y eſt depuis bâti une
petite ville & une magnifique égliſe,
qui conſervent encore le nom de cette
veuve.

Quoique la renonciation, que ſaint

Louis avoit faite au royaume de Caſtille, pût être révoquée par l'inéxécution du contrat de mariage de Blanche de France ; néanmoins Philippe le bel, fils & ſucceſſeur de Philippe le
1290. hardi, renonça d'abondant à cette couronne par un traité qu'il fit avec
1291. don Sanche. Après la mort de Rodolphe, Adolphe comte de Naſſau fut élu empereur. Les hiſtoriens parlent diverſement des qualités de ce prince. Le ſaint ſiége ayant été vacant pendant plus de deux ans après la mort de Nicolas IV, les cardinaux, ennuyés de ne pouvoir s'accorder, nommerent pour pape un bon hermite appellé
1294. Pierre de Moron, qui ne s'attendoit guerre à un tel honneur, & qui fit tout ſon poſſible pour ne le point accepter. Enfin, ayant été contraint de céder aux inſtances qu'on lui fit, il prit le nom de Céleſtin, & le donna aux religieux dont il fut l'inſtituteur. Ce ſaint homme, ſe trouvant peu propre au gouvernement des affaires temporelles, le cardinal Bénédict Cajétan ſçut profiter de ſon dégout ; &, au bout de ſix mois, lui ayant perſuadé qu'il pouvoit ſe dépoſer lui-même, il ſe fit élire en ſa place, ſous le nom de Boniface VIII. Il

fit

fit plus : car, pour empêcher que Céleſtin ne ſe ravisât, il le fit enfermer dans une étroite priſon, & l'y retint le reſte de ſes jours. Le nouveau pape, à ſon avenement, frappé du deſir de procurer la paix entre les princes chrétiens, pour les unir au recouvrement de la Terre ſainte, fit conſentir Jacques roi de Sicile, devenu roi d'Arragon par la mort d'Alphonſe ſon frere, à reſtituer cette iſle à Charles le boiteux. D'autre part, Fréderic ſon puîné, à qui Alphonſe avoit légué ce royaume, s'en fit nommer roi par les Siciliens. Depuis ce tems, l'iſle de Sicile eſt demeurée à la maiſon d'Arragon : le royaume de NAPLES reſta ſous l'obéiſſance de Charles. Les titres commencerent à illuſtrer l'Italie. Matthieu Viſconti fut créé duc de MILAN, & prit 1296.
de l'empereur Adolphe l'inveſtiture de ce duché. Ferdinand IV ſuccéda à don Sanche roi de Caſtille, ſon pere. L'ambition de don Juan ſon oncle, & les prétentions légitimes d'Alphonſe de la Cerde ſon couſin, fils du frere aîné de Sanche, exciterent des mouvemens pendant la minorité de Ferdinand. Il s'affermit ſur le thrône par la double alliance qu'il fit avec Denys roi

de Portugal, dont il épousa la fille & dont le fils épousa sa sœur. Le pape Boniface s'étoit persuadé qu'il avoit droit de commander aux rois, & que toutes les puissances du monde devoient
1296. être soumises à la sienne. Cette opinion n'étoit point reçue en France; & il trouva, dans le roi Philippe le Bel, un prince tout-à-fait déterminé à soutenir le contraire. L'érection de l'abbaye de saint Antonin de Pamiès en évêché, & plus encore la nomination faite par le pape de Bernard Saisset pour remplir ce siege, offensa le roi, qui ne permit pas à cet évêque d'en prendre possession pendant plus de deux ans. Toutefois le pape parut vouloir regagner ses bonnes graces, en cano-
1297. nisant saint Louis son aïeul. Pendant ce tems-là, Philippe & Edouard I, roi d'Angleterre se faisoient la guerre. Leur rupture arriva par une querelle que deux mariniers, sujets des deux rois, se firent sur les côtes de la Guienne. L'Anglois mit dans son parti Gui de Dampierre comte de Flandre. Ce prince fut d'abord abbatu par la perte de la bataille de Furnes, & par la prise de plusieurs de ses villes; &, ayant été assiégé dans Gand avec toute

ſa famille, il ſe rendit à la diſcrétion du roi, qui le fit mettre lui & ſes enfans en diverſes priſons. L'empereur Adolphe, devenu odieux aux princes d'Allemagne, fut dépoſé; & Albert d'Autriche fils de Rodolphe fut élu en 1298.
ſa place. La bataille de Spire, où Adolphe perdit la vie, confirma l'élection d'Albert. Ce fut alors, pour la pre- 1300.
miere fois, que l'uſage de viſiter, tous les cent ans, le tombeau des ſaints apôtres à Rome fut conſacré par un acte authentique. Le pape Boniface VIII, ayant été inſtruit de cette coutume, fit une bulle pour la perpétuer dans les ſiecles à venir, & accorda une indulgence générale à tous les fideles qui ſatisferoient à ce devoir. Mais, dans un tems de paix & de réconciliation un nouvel incident ralluma, plus que jamais, la querelle entre le pape & le roi. Bernard Saiſſet, que le pape avoit chargé d'exhorter le roi à porter les armes en la Terre ſainte, le fit en des termes ſi hauts & ſi impérieux que le roi le fit arrêter priſonnier. Depuis ce tems-là, les choſes furent portées à des extrêmités qu'on auroit de la peine à s'imaginer, ſi elles n'étoient atteſtées par l'hiſtoire & confirmées par les

monumens publics qui en ſont demeurés. Les Turcs faiſoient des progrès dans l'Orient. Ils diviſerent leurs conquêtes en ſept principautés. La province de Bithynie échut à OTTOMAN, qui, bientôt après, ſe rendit maître de toutes les autres, & donna ſon nom à leur empire.

Comme le point le plus important de la querelle entre le pape Boniface VIII & le Roi Philippe le Bel étoit la prétention de ce pontife d'être le ſupérieur des rois, même au temporel, pour ſe fortifier contre cette entrepriſe,
1301. le roi fit aſſembler, dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris, les états de ſon royaume, qui déclarerent qu'ils ne reconnoiſſoient point d'autre ſupérieur au temporel que lui. On ajouta à cela, de la part du roi, un appel au futur concile de toutes les procédures que Boniface pourroit faire. Le pape, de ſon côté, envoya en France le cardinal le Moine, pour ſonder les diſpoſitions du clergé à ſon égard. Il n'en trouva point de favorables. Enfin, après que les François ſe furent bien mis dans l'eſprit que Boniface n'étoit pas un pape légitime, Guillaume de
1303. Nogaret alla en Italie, ſe joignit avec

Sciarra Colone ; &, étant escorté de deux cents chevaux, entra dans la ville d'Agnania où ce pontife s'étoit retiré & se saisit de sa personne. Quatre jours après, le pape fut délivré par le peuple de cette ville qui chassa les François ; mais il conçut un si grand déplaisir de l'outrage qu'on lui avoit fait, qu'aussitôt qu'il fut retourné à Rome il y mourut d'une fievre chaude. Cependant 1302
Philippe perdit toutes ses conquêtes de Flandre. La bataille de Courtrai, que les Flamands gagnerent contre Robert d'Artois, leur haussa furieusement le courage ; & peu s'en fallut que le roi lui-même, qui y alla, deux ans après, avec une nouvelle armée, ne fut accablé, ayant été surpris par un effort subit & impétueux des ennemis. Néanmoins il remporta une pleine 1304
victoire auprès de Mons en Puelle, où il fut tué plus de vingt-cinq mille Flamands. En mémoire de cet heureux événement, qu'il crut devoir à l'assistance de la mere de Dieu, il fit mettre dans l'église de Paris, devant la chapelle de la Vierge, sa statue équestre qui y est encore aujourd'hui. Il assiégea Lille : là, il fit la paix avec ces peuples, & remit leur comte en possession de sa

comté, à l'exception de quelques villes qu'il retint jusqu'à ce qu'on lui eût payé une somme de cent mille livres; &, depuis encore, il se réserva le pouvoir de bannir du pays trois cents des plus factieux. Les justes prétentions d'Alphonse de la Cerde, petit-fils d'Alphonse X roi de Castille, donnoient de l'inquiétude à Ferdinand IV, qui ne pouvoit s'empêcher de voir que le droit de ce prince étoit meilleur que le sien. C'est pourquoi il l'engagea à se soumettre à l'arbitrage des rois d'Arragon & de Portugal, qui lui adjugerent trente-deux villes, dont est composé le duché de Médina Céli, qui est encore aujourd'hui possédé par ses descendans. Benoît XI & Clément V, successeurs de Boniface, expliquerent ou révoquerent ses constitutions, & donnerent à Philippe le bel toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer. Ce prince ayant du ressentiment contre les templiers qui avoient excité une sédition contre lui, & qui d'ailleurs étoient accusés par tout de plusieurs crimes énormes, obtint le consentement du pape Clément V pour leur entiere de-
1307. struction. On les arrêta dans tous les états de la chrétienté, il en fut brûlé

à Paris cinquante-sept tout vifs & à petit feu, sans compter Jacques de Molai leur grand-maître, qui fut aussi brulé vif quelque temps après. Les Juifs n'étoient guere moins odieux. On se contenta en France de les bannir & de confisquer leurs biens. Le pape Clément V, par une nouveauté qui causa de très funestes effets, fixa le saint siége à Avignon, où il subsista pendant plus de soixante dix ans. L'empereur Albert fut assassiné, & Henri comte de Luxembourg fut élu en sa place. Charles le boiteux roi de Naples, autant illustre dans la paix que malheureux daus la guerre, mourut dans cette méme année. Il y eut contestation, pour sa succession, entre Carobert roi de Hongrie, fils de Charles Martel son fils aîné prédécédé, & Robert son troisiéme fils (car Louis, le second, avoit pris l'habit de saint François & étoit évêque de Toulouse). Clément V. décida pour Robert, & l'investit du royaume de Naples. L'Isle de Rhodes avoit été conquise sur les Grecs par les Sarrasins, & sur les Sarrasins par les Turcs. Les chevaliers de saint Jean de Jerusalem en chasserent ces derniers, & s'y établirent. Les Turcs firent

1313.

1308.

1310.

d'inutiles efforts pour la reprendre. Elle fut si généreusement défendue, par le secours d'Amedée V comte de Savoie, qu'ils furent obligés de se retirer. Ces
1311. & 1312. chevaliers s'enrichirent des dépouilles des templiers, dont l'ordre fut supprimé au concile général de Vienne. Néanmoins les biens, que ceux-ci avoient en Portugal, furent depuis adjugés aux chevaliers de l'ordre de Christ, que le roi Denys institua six ans après. On condamna au concile de Vienne les erreurs des béguards ou béguins, qui étoient des especes de contemplatifs, qui portoient l'habit de moine sans être astreints par aucuns vœux, & qui tenoient pour maxime que, dans l'état de perfection, on n'étoit assujetti à aucune loi. L'alliance helvétique commençoit à se former, & opposoit déjà l'union de trois cantons aux oppressions des lieutenans de la maison d'Autriche qui possédoit le duché de Souabe. L'empereur Henri VII fit la guerre en Italie contre les Guelphes. Il y périt, ayant été em-
1313. poisonné avec une hostie par un domi-
1314. nicain. Philippe le bel mourut l'année suivante. Ses trois fils régnerent successivement; & à l'exception du premier, dont le fils posthume mourut au bout de huit

huit jours, ils ne laiſſerent point d'enfans mâles. Louis hutin ayant laiſſé une fille, on jugea alors pour la premiere fois, avec délibération, que les filles étoient incapables de ſuccéder à la couronne de France. Le regne du fils de Philippe le Bel fut fatal à quelques financiers, principalement à Enguerrand de Marigni, & à Gérard de la Guette, dont le premier fut pendu, l'autre mourut à la queſtion. Un autre financier, nommé Pierre Remi, ſieur de Montigni, fut auſſi pendu ſous le regne ſuivant. Après un intervalle de plus de deux années, depuis la mort de Clément V, les cardinaux n'ayant pu s'accorder ſur le choix de ſon ſucceſſeur, convinrent de reconnoître pour pape celui que Jacques Doſſa cardinal, évê- 1316.
que de Porto, nommeroit. Ce prélat ſe nomma lui-même, & ſe fit appeller Jean XXII. C'étoit un homme d'une baſſe naiſſance, mais d'un grand courage, & d'un eſprit élevé. Il multiplia les évêchés & les revenus de la cour de Rome. Alphonſe XI avoit ſuccédé depuis peu à Ferdinand IV, roi de Caſtille, ſon pere. Comme il étoit en très-bas âge, il y eut des conteſtations pour

la régence du royaume entre don Pedre ſon oncle, & don Juan ſon grand oncle. Néanmoins ces deux princes s'accommoderent, & partagerent entr'eux l'autorité. Ils n'en jouirent pas long-temps ; car étant entrés avec une armée dans les terres du roi de Grenade,
1319. & revenant chargés de butin, ils furent défaits par les Maures, & périrent tous deux en cette occaſion. Les troubles recommencerent dans l'empire & dans l'Italie. Louis de Baviere & Frédéric d'Autriche ſe diſputoient le titre d'empereur qui leur avoit été donné à chacun par une partie des électeurs. Ce-
1323. lui-ci fut vaincu, & fait priſonnier par ſon rival. Le pape Jean XXII, irrité de ce que Louis portoit ce titre ſans ſa permiſſion, l'excommunia. Louis ne
1323. laiſſa pas d'aller à Rome prendre les ornemens impériaux ; &, quelque temps après, il plaça dans la chaire pontificale Michel de Corbiere, de l'ordre de ſaint François, qui prit le nom de Nicolas V. De-là de ſanglantes guerres, & de ſoudaines révolutions. Pluſieurs ſeigneurs d'Italie ſe rendirent maîtres des villes dont ils n'étoient que gouverneurs. Benoît XII déclara enſuite

leur domination légitime, pour s'en faire un appui contre cet empereur. Ainsi les Scaligers regnerent à Véronne, & dans quelques villes voisines, les princes de la maison d'Est à Ferrare, & les Gonzagues à Mantoue. L'Angle- 1325.
terre n'étoit guere plus paisible. Les Spenser, pere & fils, abusant de leur autorité, firent trancher la tête à vingt-deux barons, & obligerent la reine Isabelle, femme d'Edouard II, de se réfugier en France auprès de Charles le bel son frere. Le roi ayant remarqué quelque familiarité entre sa sœur & un certain Roger de Mortemer, gentilhomme Normand, qui s'étoit depuis peu sauvé de la tour de Londres, la chassa de son royaume. Cette princesse trouva de la protection dans la cour de Guillaume, comte de Hainaut; & ayant assemblé des forces qui aug- 1326.
menterent tous les jours, elle retourna en Angleterre, fit exécuter les Spenser, & condamner son mari à une prison perpétuelle. Au bout de quelque temps, elle fit mourir ce malheureux roi d'une maniere si barbare, qu'Edouard III, son fils, vengea cette mort sur elle-même. Philippe de Valois parvint à la 1328.

couronne de France par le défaut de postérité masculine de Philippe le bel, nonobstant les prétentions d'Édouard, qui étoit issu d'une fille de ce roi. La Navarre & les comtés de Brie & de Champagne étoient le patrimoine de Jeanne fille de Louis hutin, mariée à Philippe comte d'Evreux, prince du sang; néanmoins les deux derniers rois les avoient retenues. Philippe leur rendit la Navarre, & leur donna des terres en récompense des comtés de Brie & de Champagne, qu'il réunit à la couronne. Ce prince ayant embrassé la défense de Louis, comte de Flandres, contre qui ses peuples s'étoient révoltés, gagna contr'eux la bataille de Cassel, & les rangea à leur
1329. devoir. Autant il fit voir de valeur en cette occasion, autant montra-t-il de piété à conserver au clergé sa juridiction que les juges royaux vouloient lui ôter par la bouche de Pierre de Cugnieres, avocat général au Parlement de Paris. L'empire de Grece étoit en proie aux fureurs du jeune Andronic. Ce prince ambitieux s'ennuyant de la trop longue vie de son aïeul, qui l'avoit désigné son suc-

ceſſeur, ſe révolta pluſieurs fois contre lui, & enfin il le contraignit d'abdiquer. Le pape Jean XXII voulut remettre en crédit une vieille opinion touchant l'état des ames après la mort, juſqu'au jour du jugement univerſel. Il trouva une forte contradiction de la part de la faculté de théologie de Paris. Ce pontife mourut peu de temps après, & eut pour ſucceſſeur Benoît XII, qui condamna cette opinion, & qui gouverna l'Egliſe avec beaucoup de modération & de déſintéreſſement. On remarque qu'il ne voulut jamais aggrandir ſes parens, & qu'il avoit ordinairement à la bouche ces paroles du prophete royal : *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.* Bien qu'Edouard III, roi d'Angleterre, eût acquieſcé, par pluſieurs actes, au jugement des ſeigneurs François qui avoient déféré la couronne de France à Philippe de Valois, & qu'il eût perſonnellement rendu hommage à ce prince de la duché de Guienne; néanmoins, excité par les inſtances continuelles de Robert, qui prétendoit qu'on ne lui avoit pas rendu juſtice en France ſur le comté d'Artois, qu'on 1332. 1333. 1334.

avoit adjugée à ſon préjudice à Mahaud, ſœur du dernier comte ſon aïeul paternel, il entreprit de conquérir cette couronne à la pointe de l'épée. D'abord il débaucha les Flamands par l'entremiſe de Jacques Artevelle, braſſeur de
1339. bierre, qui étoit tout-puiſſant en ce pays-là, &, après que ces peuples l'eurent reconnu pour roi de France, il en prit la qualité, & mit des fleurs de lys dans ſes armes. Il y avoit long tèmps que l'Eſpagne n'avoit plus rien à craindre des Maures qui y habitoient; mais elle étoit de temps en temps en butte aux irruptions de ceux de cette nation qui y paſſoient d'Afrique. Albohacénus y aborda avec une armée effroyable, & mit le ſiege devant Tarife. Les rois de Caſtille & de Portugal ayant marché au ſecours de cette place,
1340. remporterent une victoire ſi entiere ſur ces infideles, qu'il en fut tué plus de deux cents mille, & que leur roi fut obligé de repaſſer la mer en toute diligence. Cette déroute des Maures entraîna la perte de pluſieurs de leurs villes au royaume de Grenade, & entre autres
1341. d'Algeſire, dont le ſiege, qui dura près
1344. de deux ans, fut un théâtre de valeur

pour ceux de l'un & de l'autre parti. Andronic, empereur de Grece, mourut, & nomma Jean Cantacuzene tuteur de ses deux fils. Il s'alluma alors une guerre considérable pour la succession de Jean II, duc de Bretagne. Il avoit laissé une niece, fille de Gui son frere germain, qu'il avoit mariée à Charles de Blois, neveu du roi Philippe, & un frere consanguin nommé Jean de Montfort. Les pairs de France, devant qui les parties produisirent leurs mémoires, adjugerent la duché à Charles de Blois. Son adversaire ne s'en tint pas à ce jugement; &, après avoir lutté quelque temps contre la mauvaise fortune, il laissa cette cause à défendre à son fils, qui la soutint mieux que lui. Robert, roi de Naples, grand astrologue, finit ses jours, & eut pour héritiere sa petite fille Jeanne, qu'il avoit mariée à André frere de Louis, roi de Hongrie. Cette princesse, au bout de deux ans, fit étrangler son mari, & épousa Louis, prince de Tarente. Une pure galanterie donna lieu à l'ordre de la Jarretiere, qui fut institué en ce temps-là par Edouard III, roi d'Angleterre. On espéroit que la querelle de ce

1341.

1343.

1349.

roi avec celui de France pourroit s'accommoder par l'entremise du pape Clément VI, dont la médiation étoit agréable à toutes les parties. Le meurtre d'Olivier de Clisson, & de dix ou douze autres seigneurs Bretons, rompit toutes sortes de mesures; & l'Anglois recommença la guerre plus fort qu'au-
1346. paravant. La bataille de Créci que ce
1347. prince gagna, & la prise de Calais, furent le commencement des malheurs dont la France fut affligée pendant plusieurs regnes. On remarque que, dans cette bataille, les Anglois firent jouer quatre ou cinq pieces de canon, qui donnerent bien de l'épouvante, parce que c'étoit la premiere fois qu'on eût vu de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Louis de Baviere étant mort, Charles de Luxembourg, qui avoit déjà été nommé roi des Romains, prit possession de l'empire d'Allemagne. Autant que les précédens empereurs s'étoient montrés rebeles envers les papes, autant celui-ci se montra-t-il soumis à leurs volontés; & il rétablit en Allemagne leur puissance, qui étoit extrêmement affoiblie. C'est ce prince qui a fait la constitution appellée la *bulle*

d'or, qui contient plusieurs réglemens pour les électeurs & les princes de l'empire. La France ne laissa pas de s'enrichir au milieu de ses pertes. Humbert, dauphin de Viennois, n'ayant point d'enfans, lui fit donation du 1349.
DAUPHINÉ, à la charge que les fils aînés des rois porteroient le nom & les armes de dauphin. Jean, fils aîné de Philippe de Valois, qui étoit déjà duc de Normandie, céda le titre de dauphin à son fils Charles ; & ce 1350.
prince est le premier qui l'ait porté. Presqu'aussi tôt après, Jean succéda à son pere, & fit la guerre contre les Anglois avec plus d'infortune encore que lui. Dans cette même année, Pierre le cruel succéda aussi à son pere Alphonse XI, & remplit toute la Castille de trouble & d'horreur. Le meurtre d'Eléonore de Guſman, maîtresse de son pere, de quantité de seigneurs des plus considérables de l'état, & d'un roi de Grenade qui s'étoit confié à sa foi, ne noircit point tant encore sa mémoire, que celui de Blanche de Bourbon sa femme, jeune & belle princesse, qui ne lui avoit jamais donné de déplaisir ; qu'il quitta au bout de deux

jours pour retourner à Marie de Padille, dont il étoit amoureux ; & qu'il fit empoisonner au bout de quatre ans, après l'avoir fait enfermer dans une prison dès la premiere année de son mariage.

1343. Vers le milieu de ce siecle, le pape Clément VI ordonna que des indulgences générales seroient renouvellées tous les cinquante ans ; & ce fut alors seulement qu'on leur donna le nom de jubilé.

Jeanne, reine de Naples, avoit été obligée de se réfugier dans sa comté de Provence ; parce que Louis, roi de Hongrie, étoit entré dans son royaume avec une armée, pour venger la mort de son frere, & pour revendiquer cette couronne qu'il prétendoit lui appartenir, comme étant issu de l'aîné des enfans de Charles le boiteux. Le pape Clément VI, profitant de cette conjoncture, engagea la princesse à lui vendre le comtat d'Avignon ; &, l'ayant réconciliée avec Louis, il la remit en possession de son royaume. Cependant les Turcs étendoient leur empire : &, pendant que Cantacuzene & Jean Paléologue, fils aîné d'Andronic, étoient

aux prises l'un contre l'autre, Orchan
fils d'Othoman, s'empara de la Carie, 1355.
de la Mysie, de la Lycaonie, de la
Phrygie, & des autres provinces jusqu'à
l'Hellespont. Enfin Jean Paléologue
vint à bout de chasser Cantacuzene, &
demeura seul possesseur de ce qui restoit
de l'empire de Grece. La France re-
tomba dans de plus grands malheurs
qu'auparavant. La perte de la bataille 1356.
de Poitiers, & la prison du roi Jean,
mirent le royaume dans un terrible
désordre. Durant la confusion qui y
regnoit, les villes pourvurent à leur
défense ; & c'est à ce temps là que se
rapportent les chaînes qui sont dans les
rues de Paris. Amurath, fils d'Orchan, 1357.
succéda à son pere; & accrut son em-
pire par la conquête de Callipoli,
d'Andrinople, & des provinces voisi-
nes. Les troubles continuoient toujours
en France. Charles le mauvais, roi de
Navarre, s'étant sauvé de la prison où
le roi Jean l'avoit fait enfermer, en-
tretenoit la révolte des Parisiens. On 1358.
vit paroître les chaperons mi-partis,
invention funeste d'Etienne Marcel,
prévôt des marchands. L'autorité du
dauphin étoit si mépriſée, que l'on

massacra dans son palais & en sa présence, le maréchal de Clermont, & deux autres seigneurs des plus qualifiés, pour avoir obéi à ses ordres. Les payſans (c'est ce qu'on nomma la *Jacquerie*) s'attrouperent, & prirent les armes contre la noblesse qui les opprimoit : & les *Tarvenus* sont une
1360. preuve que, même après le traité de Bretigni, & la délivrance du roi, le désordre n'étoit point encore appaisé. Pendant ce temps-là, Pierre, roi de Castille, faisoit une guerre cruelle au roi d'Arragon, & s'attiroit la haine de tout le monde. Une sévérité inflexible, & pourtant animée par un esprit de justice, étoit le caractere de don Pedre, roi de Portugal, qui en acquit les noms de juste & de sévere. Pour ne laisser dans les causes de ses sujets aucun lieu au pouvoir de l'éloquence, il bannit les avocats de son royaume. Le roi Jean ayant appris que son second fils, le duc d'Anjou, l'un des ôtages qu'il avoit donné à Edouard, s'étoit sauvé d'Angleterre, y retourna, pour faire voir qu'il n'avoit aucune part à cette action, & y mourut dans
1364. la même année. C'est à lui que l'on at-

tribue ces belles paroles : QUE SI LA FOI ET LA VÉRITÉ ÉTOIENT BANNIES DE TOUT LE MONDE, NÉANMOINS ELLES DEVROIENT SE RETROUVER DANS LA BOUCHE DES ROIS. Charles V, ſon fils aîné, regna avec plus de bonheur, & répara les pertes qu'on avoit faites. La duché de Bretagne, ſi long-temps diſputée, fut enfin acquiſe à Jean de Montfort, par le gain de la bataille d'Aurai, où Charles de Blois ſon rival perdit la vie. L'horreur du meurtre de Blanche de Bourbon n'étoit point effacée des eſprits. Le roi Charles, qui avoit épouſé ſa ſœur, ne put mieux la venger qu'en ſoulevant Henri, frere naturel de Pierre, contre lui. Ce prince dont le cruel avoit fait mourir la mere & le frere, n'avoit de ſon côté que de trop juſtes ſujets de reſſentiment. C'eſt alors qu'on voit la valeur héroïque de Bertrand du Gueſclin, qui paſſe au travers de l'Arragon, chaſſe le tyran de ſon thrône, & y place don Henri. Toutefois ce méchant trouva de la protection auprès d'Edouard, prince de Galles, qui, par le gain d'une bataille, 1366. 1367.

se rétablit dans son royaume : mais, s'étant montré perfide envers son protecteur, il en fut abandonné, & perdit
1379. une seconde bataille auprès de Tolede. Etant réduit à l'extrémité, il se hazarda de venir trouver du Guesclin dans sa tente, espérant de tirer quelque composition de lui. Son frere y étoit ; ils se joignirent l'un & l'autre, & le tyran paya de son sang tout celui qu'il avoit si injustement répandu. Ainsi Henri II regna en Castille, & ce royaume est demeuré à sa postérité. La maison de Bourgogne s'éleva dès ses commencemens à un haut dégré de puissance, par le mariage de Philippe le hardi, le dernier des fils du roi Jean, avec Marguerite, héritiere de Flandres. Le roi, avoit donné à son fils cette duché qui lui étoit échue par le décès d'un autre Philippe, le dernier de la premiere branche de ces ducs, mort sans enfans. Il sembloit que la destinée eût rranché les jours de ce jeune prince pour donner sa duché, sa veuve & sa fortune à un autre prince de même
1370. nom que lui. Charles V, roi de France,
& suiv. reprit toutes les provinces qui avoient été cédées aux Anglois par le traité de

Brétigni & une grande partie de la Guienne. Ces grands succès furent dûs principalement à la valeur & à la magnanimité de Bertrand du Guesclin, à qui le roi donna l'épée de connétable, & qui, dans une occasion, vendit toutes les pierreries & les riches meubles qu'il avoit gagnés en Espagne pour acheter des soldats. L'indisposition, & ensuite la mort du généreux prince de 1375.
Galles & du roi Edouard III son pere 1377.
& la minorité de Richard II, petit-fils de ce roi, firent le reste. Pour prévenir les troubles que causent ces minorités, dans un état, Charles, par une ordonnance digne de sa sagesse, déclara les rois de France majeurs à quatorze ans, au lieu qu'auparavant ils 1374.
ne l'étoient qu'à vingt.

Après un séjour des papes à Avignon de soixante-douze années, Grégoire XI, excité par les révélations & par les instantes prieres de sainte Brigitte de Suede, & de sainte Catherine de Sienne, reporta le saint siege à Rome, où ce pontife n'arriva qu'après avoir essuyé de grandes tempêtes sur la mer; 1377.
préfage de l'agitation future de l'Eglise. En effet, Grégoire étant mort au bout

de quatorze mois, les Romains craignant que les cardinaux n'élussent pour pape quelqu'un de ceux de leur ordre qui étoient restés à Avignon, & que le saint siege n'y fut encore transporté, se rendirent les maîtres du conclave, & menacerent ceux qui y étoient enfermés de les faire périr par le fer & par le feu, s'ils n'éliſoient un pape Romain ou Italien. Les cardinaux, effrayés par les clameurs de ce peuple en fureur, convinrent entr'eux que celui qu'ils nommeroient ne seroit pas réputé légitime pape, & qu'ils
1378. feroient une autre nomination quand ils seroient en liberté. Sous cette convention, ils nommerent Barthelemi Prignan, Napolitain, archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Ce prélat ayant été couronné & reconnu dans Rome, & étant bien persuadé, en son particulier, qu'il étoit pape légitime; la chose seroit demeurée là, si son orgueilleuse sévérité & ses manieres dures & piquantes n'eussent soulevé tous les cardinaux contre lui. Alors, se souvenant de leur convention, ils prirent occasion des grandes chaleurs pour sortir l'un après l'autre

l'autre de la ville de Rome ; &, quand ils furent à Fundi, ſous la protection du comte de cette ville, & de Jeanne, reine de Naples, ils élurent pour pape Robert, frere de Pierre, comte de Geneve, qui prit le nom de Clément VII. De-là il s'enſuivit un ſchiſme dans l'Egliſe, qui dura quarante ans. Car Clément n'ayant pu venir à bout de déthrôner Urbain, ſe retira à Avignon, & il y eut en même temps deux papes, l'un à Rome, & l'autre à Avignon, qui eurent chacun des ſucceſſeurs juſqu'au temps du concile de Piſe, ou plutôt juſqu'au concile de Conſtance qui termina tout-à-fait ce ſchiſme, comme nous le marquerons en ſon lieu. La France, après pluſieurs aſſemblées, adhéra à Clément VII; 1378.
& entraîna avec elle la Caſtille & l'Ecoſſe. Le comte de Savoie & la reine de Naples ſuivirent le même parti. Pierre, roi d'Arragon, demeura neutre : tout le reſte de la chrétienté obéit à Urbain. Au reſte, chacun des contendans eut pour lui de grands perſonnages, des ſaints, & des raiſons ſi fortes, qu'on ne put jamais terminer ce différent que par la dé-

position de l'un & de l'autre pontife.

Cependant les troubles qui agiterent l'Eglise en attirerent d'autres dans les états des princes chrétiens, & principalement en Italie. Urbain, pour se venger de la reine de Naples donna son royaume à Charles de Duras, qui prit aussi-tôt les armes pour s'en mettre en possession. La princesse adopta Louis, duc d'Anjou, frere du roi Charles V, & l'appella à son secours. Avant qu'il pût être arrivé, l'usurpateur fut reçu dans Naples; & ayant pris la malheureuse Jeanne & sa sœur qui s'étoient renfermées dans le château de l'Œuf, il les fit étrangler toutes
1382. deux. Louis après s'être assuré de la Provence, continua son chemin pour venger du moins sa bienfaitrice, s'il n'avoit pu la secourir, & pour revendiquer son royaume. Au bout de deux ou trois ans, l'armée de ce prince se vit réduite à la derniere nécessité, & il mourut lui-même de déplaisir. Ven-
1378. ceslas étoit empereur d'Allemagne, & avoit succédé à son pere au royaume de
1379. Bohême. Don Juan regnoit en Castille après la mort de Henri II son pere: &
1380. Charles VI, fils de Charles V, avoit

ſuccédé au royaume de France. Le regne de ce dernier ne fut qu'une longue ſuite de malheurs. Les impôts exceſſifs dont les peuples furent accablés, & les fréquentes révoltes qu'ils cauſerent, en rendirent les commencemens funeſtes. L'Angleterre n'étoit 1382.
pas en meilleur état. Le menu peuple ſe ſouleva contre la nobleſſe, & mit le royaume en péril. En Flandres, les Gantois ſe révolterent contre leur comte, ſous la conduite de Philippe Artevelle, fils de ce Jacques dont nous avons parlé ; & leur orgueil ne put être dompté par la perte de la bataille de Roſebecque, que Charles VI gagna contre eux. La mort de Ferdinand, roi de Portugal, cauſa auſſi de grands troubles dans ce royaume : car don Juan, roi de Caſtille, ſon gendre, ayant voulu en prendre poſſeſſion, les Portugais ne voulurent point le reconnoître, & élurent pour roi un autre don Juan, frere naturel de Fer- 1384.
dinand. On en vint à une bataille ; les 1385.
Portugais la gagnerent : & ils regardent encore aujourd'hui ce ſuccès comme quelque choſe de ſi avantageux à leur nation, qu'il en célebrent tous les

ans la mémoire le quatorziéme d'Août. Pour l'empire de Grece, il venoit, de paſſer à Manuel II, frere de Jean Paléologue, & n'attendoit plus que le
1384. coup mortel de ſa ruine. Les crimes ne coûtoient rien à Charles de Duras pour contenter ſon ambition. Après avoir ôté la vie à Jeanne, reine de Naples, dont il avoit épouſé la niece, & qui lui deſtinoit ſa ſucceſſion, il ôta la couronne & la liberté à Marie, fille & héritiere de Louis, roi de Hongrie, ſon bienfaiteur, & épouſe de Sigiſmond, frere de l'empereur
1386. Venceſlas. Au bout de trois mois ce perfide fut aſſaſſiné. En même temps par la faction de Thomas de Sanſeverin, Louis II fils de Louis d'Anjou, fut proclamé roi de Naples, & demeura en poſſeſſion pendant pluſieurs années de la meilleure partie de ce
1387. royaume. Bajazet ſuccéda à ſon pere Amurath, & fut le quatrieme empereur des Turcs. Ce prince, plus fier encore & plus vaillant que ſes prédéceſſeurs, rangea ſous ſa domination la Theſſalie, la Macédoine, la Phocide, l'Attique, la Myſie & la Bulgarie, & peut s'en fallut qu'il ne ſe rendit

maître de Constantinople. Charles VI, roi de France, tomba dans une aliénation d'esprit tout à-fait déplorable. Il avoit résolu de faire la guere au duc de Bretagne. Un jour qu'il étoit parti du Mans, & passoit dans un bois, un spectre affreux en sortit, se jetta à la bride de son cheval, lui criant : *Arrête, roi, où vas-tu ? tu es trahi :* & disparut. Peu de temps après, un page qui s'étoit endormi à cheval, ayant laissé tomber sa lance sur un casque qu'un autre portoit devant lui, le bruit aigu de cette lance réveilla dans l'esprit du roi l'image de ce spectre. Il crut que c'étoit l'accomplissement de la menace qu'il lui avoit faite : son imagination se trouble : il frappe & tue tout ce qu'il rencontre, & on est obligé de le ramener au Mans lié sur un chariot. Depuis ce temps-là, ce prince fut sujet à ces accès de fureur, & il eut le reste de ses jours de bons & de mauvais intervalles. Le péril qu'il courut l'année suivante, dans une mascarade qui se fit aux nôces d'une des filles de la reine, ne contribua pas peu à augmenter son mal : & la chapelle

1392.

1393.

d'Orléans, qui eſt aux Céleſtins, eſt un monument de repentir du duc d'Orléans ſon frere d'avoir été cauſe du malheur qui arriva en cette oc-
1396. caſion. Henri III, fils & ſucceſſeur de don Juan, régnoit en Caſtille. Sous ſon regne les peuples de Biſcaie & de Guipuſcoa découvrirent les iſles Canaries, & la conquête en fut faite depuis au profit de cette couronne, par un gentilhomme François nommé Bettancourt. Celle de France s'accrut
1396. par la ſeigneurie de Gênes, qui ſe donna au roi, & qui reçut le maréchal de Boucicaut que Charles y envoya pour gouverneur. Les Turcs ſe jetterent ſur la Hongrie. Sigiſmond ayant demandé du ſecours à la France, le Roi y envoya Jean, comte de Nevers, fils du duc de Bourgogne, & toute la fleur de la nobleſſe Françoiſe. Elle fut défaite à la bataille de Nicopoli, les chefs faits priſonniers; & le comte de Nevers, après avoir vu hacher en ſa préſence plus de ſix cents des ſiens, fut bienheureux de revenir en France lui quinziéme, & d'en être quitte pour une groſſe rançon. Le ſchiſme duroit toujours. Boniface IX, ſucceſſeur

d'Urbain VI, paroiſſoit aſſez bien intentionné, pour le finir, & avoit envoyé pour cela un chartreux à Clément VII. Ce pape ne voulut jamais 1349.
ſe ſoumettre, & mourut de déplaiſir, après avoir entendu la lecture des remontrances libres & hardies de l'Univerſité de Paris. Benoît XIII, ſon ſucceſſeur, donna beaucoup de paroles, & n'en tint pas une; enſorte qu'on ne trouva point en France & en Eſpagne d'autre remede à ce ſcandale que de
ſe ſouſtraire à l'obéiſſance de l'un & de 1398.
l'autre pape. La fortune en moins de trois ans, dépoſa quatre ſouverains. Les Anglois, irrités contre leur roi Richard II, de ce qu'en épouſant Iſabelle, fille du roi Charles VI, il avoit rendu Breſt & Cherbourg aux François,
lui ôterent la couronne, & la mirent 1399.
ſur la tête de Henri, comte d'Erbi, devenu duc de Lancaſtre après la mort de ſon pere. Ce ne fut point aſſez pour contenter leur reſſentiment, que ce malheureux roi fût condamné à une priſon perpétuelle; ils ne furent point ſatisfaits qu'ils ne l'euſſent fait étrangler. D'un autre côté Louis II, duc d'Anjou, fut chaſſé du royaume de Naples, pour

n'avoir pas voulu accomplir le mariage de Charles comte du Maine, son frere, avec la fille de Thomas de Sanseverin : & Ladislas, fils de Charles de Duras,
1400. fut mis en possession de cette couronne. L'année suivante, Venceslas, que son ivrognerie & sa brutalité rendoient indigne de l'empire, fut déposé par les électeurs, qui mirent en sa place Henri, duc de Brunswick. Ce prince ayant été assassiné au retour de la diete par le comte de Valdek, ils lui substituerent Robert, duc de Baviere & comte Palatin, qui étoit du college électoral. Dans ce même temps, Manuel II, empereur de Grece, vint en France demander du secours contre les Turcs, qui tenoient Constantinople investi, & il n'y fut rétabli que par la prise & la captivité de Bajazet.

Ce sultan étant allé au-devant de Themir-lanc, vulgairement Tamerlan,
1410. roi des Tartares, qui avoit fait une irruption dans l'Asie, perdit la bataille, & tomba vif en la puissance de son vainqueur, qui le tint enfermé le reste de ses jours dans une cage de fer. La France & l'Espagne se remirent encore

encore une fois ſous l'obéiſſance de Benoît. Ce fut pour peu de temps, pendant lequel Innocent VIII & Gré- 1403.
goire XII remplirent ſucceſſivement la chaire de Rome. Il arriva alors 1404.
des changemens conſidérables en Italie. Les Vénitiens s'emparerent de Véronne, & mirent fin par-là à la principauté de Scaliger ; Piſe ſe ſoumit 1405.
aux Florentins. La jalouſie du gouvernement avoit allumé une haîne entre Jean, duc de Bourgogne, & Louis, duc d'Orléans, qui ne put être aſſouvie que par le meurtre de ce dernier, 1407.
& ce qui eſt preſque auſſi déplorable, c'eſt qu'il ſe ſoit trouvé un orateur capable d'entreprendre de juſtifier cette action dans une grande aſſemblée. Après la mort d'Henri III, roi de Caſtille, les ſeigneurs vouloient déférer la couronne à ſon frere Ferdinand. Ce prince la refuſa par un ſentiment de juſtice, & fut le premier à prêter ſerment de fidélité à don Juan II ſon neveu, fils du défunt roi, âgé de vingt-deux mois. Enfin on en vint à un grand éclat contre Benoît XIII, & l'on publia en France la *ſouſtraction*. Le 1408.
pape qui avoit été averti de la réſolu-

tion qu'on avoit prise, envoya des lettres au roi quelques jours auparavant par lesquelles il le menaçoit d'excommunication, s'il en usoit ainsi. Ces lettres furent déchirées par le recteur de l'université ; & pour marquer davantage le mépris que l'on faisoit d'une autorité qui ne pouvoit plus être légitime, on promena à deux diverses fois ses envoyés par les rues de Paris dans un tombereau, avec des mitres de papier sur leurs têtes, & des dalmatiques de toile peinte. A cette nouvelle les deux papes, qui feignoient de s'approcher de Savonne, s'enfuirent chacun de son côté, Benoît en Catalogne sur ses galeres, & Grégoire par terre à Sienne, tous deux abandonnés de leurs cardinaux. Ensuite on travailla sérieusement à l'extinction du schisme. Les cardinaux de l'un & de l'autre parti s'étant assemblés à
1409. Pise, déposerent les deux papes, & élurent canoniquement Alexandre V, lequel au bout d'un an eut pour successeur Jean XXIII. Ce qui arriva de cela, c'est que les deux autres ne voulant point se soumettre, il y eut trois papes au lieu de deux. Gênes,

nation volage, prenant occasion de l'absence du Maréchal de Boucicaut, chassa les François, & se mit en liberté. Dans ce même tems don Juan, roi de Portugal, voyant son royaume en paix, entreprit de faire quelque conquête en Afrique pour contenir les Maures, & empêcher les irruptions. Il équippa une flotte, & ayant passé la mer, il prit la ville de Ceuta sur ces infideles. Sigismond, roi de Hongrie, frere de Venceslas, fut élu 1410.
empereur d'Allemagne. L'Eglise dut au zele de ce prince la paix qui lui fut rendue. Car non content d'avoir envoyé ses ambassadeurs dans toutes les cours de l'Europe, il parcourt lui-même la France, l'Espagne, l'Angleterre & l'Italie, & ne quitta point prise que Jean XXIII, ne lui eût permis d'assembler un concile. Ferdinand, roi de Castille, défit les Maures de Grenade dans une bataille, leur tua quinze mille hommes, & prit sur eux la ville d'Antiguera. Le refus, que ce prince avoit fait d'une couronne, l'avoit rendu digne de la porter. Le ciel lui donna celle d'Arragon, par le choix de neuf des principaux seigneurs du

royaume. En France les amis du duc d'Orléans avoient formé un parti considérable pour venger sa mort, dont le
1411. connétable d'Armagnac étoit chef. De-là deux célebres factions, l'une des Bourguignons, l'autre des Armagnacs: Après plusieurs révolutions, la premiere eut l'avantage sur l'autre, & il en coûta la vie au connétable & au chancelier. Le roi étoit entraîné par ces mouvemens différens, & il eut la foiblesse d'aller au parlement coiffé d'un chaperon blanc que les séditieux lui avoient donné. Henri
1413. IV, roi d'Angleterre, mourut, & laissa sa couronne à Henri V son fils. Les enfans du malheureux Bajazet s'étoient égorgés les uns les autres par l'ambition de regner. De cinq qu'ils étoient, Mahomet resta seul, & recueillit la succession de son pere. Les besoins pressans de l'Eglise qui étoit divisée dans son gouvernement, & attaquée dans sa foi, donnerent lieu au concile de Constance, qui fut
1414. ouvert le seize de Novembre. L'empereur Sigismond y arriva la veille de Noël, & chanta l'épître en habit de soudiacre à la messe de minuit, qui

fut célébrée par le pape Jean XXIII. Ce pontife, ayant déclaré publiquement à la seconde seſſion qu'il étoit 1415.
prêt d'abdiquer le pontificat, en cas que les deux autres, Gregoire & Benoît, vouluſſent y renoncer, ſe ſauva de nuit de la ville de Conſtance. Mais comme il erroit de côté & d'autre, ſans que perſonne lui voulût donner de retraite, il fut pris, ramené à Conſtance; & dépoſé le 18 de Mai. Grégoire de ſa part donna ſa ceſſion par procure : Benoît ſeul perſiſta dans le ſchiſme, & ſe tint enfermé dans ſon château de Paniſcole en Arragon. La vieille haine des Anglois contre la France, les anima tout de nouveau à ſa deſtruction, & dans un temps qui lui étoit déja aſſez funeſte par les guerres civiles dont elle étoit déchirée, on peut dire que la perte de la bataille d'Azincourt mit le comble à ſes infortunes. Cependant on procéda au concile de Conſtance contre Jean Hus, qui avoit depuis quelque tems répandu dans la Bohême les erreurs de Jean Wiclef, & en avoit ajouté d'autres. Le concile ne crut pas être lié par le ſauf conduit que

l'empereur avoit donné à cet héré-
1416. siarque, & il le fit brûler vif. L'année suivante Jérôme de Prague, son disciple fut puni du même supplice. Ce fut dans cette même année que l'empereur Sigismond érigea LA SAVOIE en duché, en faveur d'Amédée VIII. Le concile ayant usé du pouvoir qu'il avoit de déposer les papes schismatiques, élut, pour remplir cette sublime dignité, le cardinal
1417. Othon Colonne, qui prit le nom de Martin V. On approuva dans cette assemblée l'usage qui s'étoit introduit depuis long-temps dans l'Eglise, de ne donner la communion aux laïques que sous l'espece du pain, & on leur retrancha le calice, sous la faculté néanmoins de dispenser de cette loix, quand il seroit jugé à propos. Les Anglois se saisirent de la Normandie, & conçurent de plus hautes espérances au sujet du meurtre de Jean, duc de
1419. Bourgogne, qui fut assassiné sur le pont de Montereau. La reine Isabelle déjà irritée contre le dauphin, de ce qu'il avoit souffert qu'on l'eût éloignée de la cour, prit cette occasion pour le perdre, & pour livrer la

France à ſes ennemis. Elle fit déclarer Charles incapable de ſuccéder à la couronne, & la donna avec ſa fille Catherine à Henri V, roi d'Angleterre. L'empire de Grece dont il ne reſtoit preſque plus que le nom, paſſa à Jean Paléologue, par la ceſſion que Manuel II ſon pere lui en fit. Les Portugais découvrirent l'iſle de Madere & pluſieurs autres grands pays, le long des côtes extérieures de l'Afrique, dont les papes leur donnerent la ſouveraineté. Amurath II, fils de Mahomet, lui ſuccéda, & ajouta Theſſalonique à ſon empire. Depuis quelques années Jeanne, veuve de Guillaume d'Autriche, & ſœur de Ladiſlas, lui avoit ſuccédé au royaume de Naples, & avoit épouſé en ſecondes nôces Jacques de Bourbon, comte de la Marche. Ce prince ayant voulu prendre trop d'autorité, elle l'avoit contraint de ſe retirer en France où il ſe fit moine. Le pape Martin V, irrité contre Jeanne, de ce qu'elle s'étoit liée avec ſes ennemis, appella en Italie Louis III, duc d'Anjou, fils de Louis II, & l'inveſtit du royaume de Naples. C'eſt alors que l'on voit comme cette

1420. 1419. 1420. & ſuiv. 1421.

reine implora le secours d'Alphonse V,
1423. roi d'Arragon & de Sicile, fils & successeur de Ferdinand, qu'elle adopta; comme ce prince s'étoit brouillé avec elle, elle révoqua son adoption, & la transféra au duc d'Anjou; comme Alphonse, en haine du pape qui protégeoit ce parti là, soutint pendant cinq années l'anti-pape Clément VIII, qui étoit un chanoine de Barcelone, que deux cardinaux avoient
1424. élu après la mort de Benoît XIII; & comme Alphonse & Louis furent successivement maîtres du royaume de Naples. Cependant les Hussites firent de grands ravages en Bohême. La lâcheté de Vinceslas augmenta beaucoup leur audace; Sigismond même, son frere & son successeur, ne put résister à Jean Zisca leur chef. On dit que ce capitaine commanda aux siens en mourant, de faire un tambour de sa peau, afin qu'après sa mort ce son effrayât encore leurs ennemis. La mort d'Henri IV, roi d'Angleterre, & celle de Charles VI, roi de France, arrivés deux ans auparavant, donnerent lieu à de nouvelles révolutions. Le duc de Betfort tenoit presque

toute la France ſous la domination Angloiſe, & étoit appuyé des forces de Philippe, duc de Bourgogne, qui vouloit venger la mort de ſon pere. Charles VII avoit ce qui eſt au-delà de la Loire, à l'exception de la Guienne; & parce qu'il réſidoit ordinairement dans le Berri, ſes ennemis l'appelloient par dériſion, *le roi de Bourges*.
Pour s'acquérir, le duc de Bretagne, 1425.
il donna l'épée de connétable à Artur, comte de Richemont, frere de ce duc.
Bien-tôt après, ſes miniſtres & ſes 1426.
favoris les lui firent perdre tous deux.
La puiſſance de Philippe, duc de Bourgogne, s'acquit d'une maniere extraordinaire. Il joignit à ſes états en moins de trois ans, ſoit par ſucceſ- 1428.
ſion, ſoit par acquiſition, le Hainaut, 1430.
la Hollande, la Zélande & la Friſe, les comtés de Namur & de Zutphen, les duchés de Lothier, de Brabant & de Limbourg, le marquiſat du ſaint empire & la ſeigneurie d'Anvers. Ce prince voulant illuſtrer ſon troiſieme mariage avec Iſabelle, fille de don Juan, roi de Portugal, qui ſe fit à Bruges, inſtitua l'ordre de la Toiſon d'or, dont le 1429.
roi d'Eſpagne, comme héritier de ſa

maison, se fait honneur d'être le chef. La France étoit en même temps le théâtre & le prix de la guerre qui étoit entr'elle & l'Angleterre. Les Anglois étoient sur le point de s'en rendre maîtres par la prise d'Orléans qu'ils tenoient étroitement assiégé, & Charles VII méditoit déjà de se retirer dans le Dauphiné, lorsque Dieu, qui choisit ce qu'il y a de plus foible au monde pour confondre ce qu'il y a de plus fort, suscita une jeune paysanne du village de Domremi sur la Meuse, qui vint s'offrir au Roi, & lui déclara qu'elle avoit une mission particuliere de Dieu, pour faire lever le siége d'Orléans, & pour le mener sacrer à Reims. Dans les affaires désespérées, les conseils les plus extraordinaires paroissent les meilleurs. On donne des troupes à cette jeune fille, on lui associe le maréchal de Rieux, le bâtard d'Orléans, & quantité d'autres braves chevaliers. Elle se jette dans Orléans, fait plusieurs sorties sur les Anglois qui ne tiennent point devant elle, & les obligea enfin de lever le siege. De-là contre toute sorte d'apparence, elle entreprend de mener le Roi à

Rheims, quoique cette ville & toute la Champagne fût au pouvoir des ennemis. Sur le chemin, Auxerre, Troies & Châlons se rendirent au roi, & Reims même lui ouvre ses portes. Le roi y est sacré, & à son retour reçoit dans son obéissance Laon, Soissons, Beauvais, Compiegne, Crépi & toutes les villes jusqu'à Paris. Sens & Melun secouerent aussi le joug des Anglois. Mais Compiegne qui fut assiégée par les troupes du duc de Bourgogne, en se sauvant elle-même, fut funeste à la pucelle d'Orléans ; car cette fille étant sortie sur les ennemis, comme elle vouloit rentrer avec la foule, ceux de la ville fermerent la barriere sur elle. Les Anglois à qui elle 1430.
fut livrée, la traiterent de sorciere, & la firent brûler toute vive dans 1431.
la ville de Rouen. Ensuite, pour redonner vigueur à leur parti, ils couronnerent leur jeune roi Henri VI d'une double couronne dans l'église de Notre-Dame de Paris. L'Espagne fut long-temps agitée par les guerres civiles, que la faveur de don Alvar de Lune, connétable de Castille, y fit naître. Durant ces troubles le roi don

Jean II ne laiſſa pas de gagner une bataille mémorable contre Mahomad le Gaucher, roi de Grenade. Eugène IV ſuccéda à Martin V, & le concile de Bâle commença ſous ſon autorité.
1434. Louis d'Anjou, troiſieme du nom, mourut ſans enfans à Coſence en Calabre. Quelques mois après la reine Jeanne II mourut auſſi, & nomma pour ſon héritier, René, frere de Louis, qui étoit duc de Lorraine par ſa femme. L'amour de la retraite fit réſoudre Amédée VIII, premier duc de Savoie, d'abandonner ſes états à ſes enfans, pour ſe retirer dans un hermitage qu'il avoit fait bâtir à Ripaille. Ce prince, un peu auparavant, avoit inſtitué l'ordre de ſaint Maurice. Les inſtantes prieres du pape & du concile fléchirent enfin le duc de Bourgogne, & il crut pouvoir avec honneur ſe dégager de la foi qu'il avoit donnée aux Anglois, après qu'ils eurent refuſé l'offre qu'on leur faiſoit de la Normandie & de la Guienne. Ainſi il fit ſon accommodement avec le roi Charles VII, dont l'une des conditions, qui fut qu'il retiendroit en nantiſſement de quatre cents mille écus qu'on devoit lui donner,

les châtellenies de Peronne, & Roie, Mondidier, & les villes de Somme, ce qui produisit de nouvelles brouilleries sous le regne suivant. Les Anglois n'eu- 1436.
rent plus que malheur sur malheur. Les 1437.
troupes du roi furent reçues dans Paris, & lui-même y fit son entrée triomphante. René d'Anjou avoit été fait prisonnier du duc de Bourgogne. Il ne put avoir la liberté, qu'en consentant entr'autres choses au mariage d'Yoland sa fille aînée avec Ferri, fils d'Antoine, comte de Vaudemont, par où le duché de Lorraine retourna aux mâles de cette maison. Albert, duc d'Autriche, succéda à l'empereur Sigismond son beau-pere, dans ses royaumes de Hongrie & de Bohême, & peu après à l'empire par le suffrage des électeurs. Il y eut une si furieuse discorde 1438.
entre le pape Eugène & le concile de Bâle, qu'elle aboutit enfin à un schisme. Le pape déclara le concile dissous, & en convoqua un autre à Ferrare. Le concile de Bâle ne laissa pas de continuer, & ne prétendoit pas moins que de déposer le pape. Le clergé de France ayant été assemblé à Bourges, pour tâcher de réconcilier

ces deux puiſſances, prit cette occaſion pour ſe mettre à couvert des entrepriſes de la cour de Rome, & dreſſa cette fameuſe pragmatique qui a été ſi long-temps attaquée par les papes, & qu'ils ſont enfin venus à bout de détruire. Cependant Eugène transféra
1439. ſon concile de Ferrare à Florence, & là il fut traité de la réunion de l'égliſe Grecque avec la Latine. L'empereur de Grece, Jean Paléologue, s'y rendit en perſonne, accompagné de Joſeph, patriarche de Conſtantinople, de Beſſarion, évêque de Nicée, & de pluſieurs autres prélats. On y reconnut la proceſſion du ſaint Eſprit, du Pere, & du Fils, le purgatoire, & la primauté du pape, qui y fut qualifié le pere & le docteur de tous les chrétiens. Ce pontife même donna aux Arméniens un formulaire de foi, dont l'obſervation dura de leur part autant de temps qu'ils en mirent à retourner en leur pays. La réputation de ce concile ne fit qu'échauffer davantage les peres qui étoient à Bâle. Ils dépoſerent Eugène, & élurent en ſa place Amédée VIII, duc de Savoie, qu'ils tirerent de la ſolitude de Ripaille,

& qui prit le nom de Félix V. La France, la Germanie, & la plus grande partie de l'Occident rendit obéissance à ce nouveau pape, tant qu'Eugène vécut. Après sa mort, qui n'arriva pourtant qu'au bout de huit ans, tout se réunit sous Nicolas V, son successeur, & Félix même se dépouilla de sa dignité. La France continua de se fortifier par la réconciliation sincere de la maison de Bourgogne avec celle d'Orléans, Philippe ayant retiré Charles, 1440.
duc d'Orléans, de sa prison d'Angleterre, où il avoit été détenu depuis la bataille d'Azincourt.

C'est à cette année que se rapporte l'invention de l'Imprimerie par un gentilhomme de Mayence, nommé Jean Guttemberg. Elle ne fut pas sitôt en usage en France, n'y ayant été apportée que trente ans après par trois Allemands.

Frédéric III, duc d'Autriche, fut élu empereur. René d'Anjou, depuis sa délivrance, s'étoit mis en possession du royaume de Naples avec 1441.
assez de bonheur. Alphonse, roi d'Arragon, son rival, l'en chassa, s'étant rendu maître de la ville capitale par le 1442.

moyen d'un aqueduc, par lequel Bélisaire conquit autrefois cette ville sur les Goths. La Hongrie avoit été souvent attaquée par les Turcs. Elle s'étoit soutenue par la valeur de Jean Corvin Huniade qui avoit contraint ces barbares de faire la paix. Cette paix ayant été rompue mal-à-propos par le roi Ladislas, Amurath n'en fut que trop vengé; car il gagna la
1444. bataille de Varnes, où toute l'armée chrétienne fut défaite, le roi tué, & avec lui le cardinal Julien, pernicieux auteur de ce conseil. Constan-
1445. tin VIII reçut de son pere l'empire de Grece, qu'il ne devoit point transmettre à sa postérité. La domination des Viscontis finit à Milan par la mort
1447. du duc Philippe. Plusieurs puissances prétendoient à cet état, & Charles, duc d'Orléans, y avoit plus de droit que personne, étant neveu du défunt par Valentine sa mere. Néanmoins il n'en put rien avoir que la comté
1448. d'Ast, les peuples s'étant donnés à François Sforce, qui avoit épousé la bâtarde du défunt duc. Le roi Charles
1449. VII chassa enfin les Anglois de la France. En un an & six jours il reconquit

conquit la Normandie, il n'employa 1450.
guere plus de temps à soumettre toute 1451.
la Guienne, ensorte qu'il ne resta 1452.
plus rien en France aux Anglois que 1453.
Calais & la comté de Guisnes. L'em- 1452.
pereur Frédéric III érigea MODENE
& Rhege en duchés, & cet état a
encore aujourd'hui ses princes qui
tiennent rang entre les souverains d'I-
talie. Après des fortunes diverses, &
plusieurs pertes reçues par l'invincible
courage de Corvin & de Schanderberg,
roi d'Albanie, Amurath, sultan des
Turcs, mourut de chagrin au siége de
Croie, capitale de l'empire. Maho-
met II son fils, quoique né d'une
mere chrétienne, fut plus funeste à 1451.
la chrétienté qu'aucun de ses prédé-
cesseurs. Il renversa deux empires, &
conquit douze royaumes. Au com-
mencement de son regne, il prit Cons-
tantinople, & mit fin par-là à l'empire 1453.
d'Orient. Don Alvar, connétable de
Castille, servit d'exemple à l'univers des
caprices de la fortune. Ce favori, qui
possédoit soixante douze villes, & sous
l'autorité de qui toute l'Espagne avoit
tremblé pendant plus de trente ans, eut
la tête tranchée sur un échaffaut. L'an-

1454. née suivante le roi don Juan II mourut, & laissa la couronne à Henri IV son fils. Don Juan aimoit la musique & la poësie, & faisoit du bien aux gens de lettres. La fierté de Mahomet fut humiliée par Jean Corvin Huniade, qui
1456. gagna contre lui une grande bataille, & qui lui fit lever le siége de Belgrade. En mémoire de cet heureux évènement, le pape Calliste III institua la fête de la transfiguration de notre Seigneur. Mahomet se vengea de cet affront sur les Vénitiens, auxquels il enleva Corinthe, Lemnos, Mitylene, & l'Isle d'Eubée. En France, le dauphin Louis donnoit de grands chagrins au roi Charles VII son pere, à cause des vexations qu'il exerçoit dans le Dauphiné, où il avoit été rélegué. Le roi ayant envoyé des gens pour se saisir de lui, il se sauva chez le duc de Bourgogne, & ne vit plus son pere, quoiqu'il lui eût depuis ordonné plusieurs fois de venir. Alphonse, roi d'Arragon,
1458. finit sa vie & ses glorieux travaux. Ce prince eut toutes les qualités d'un grand roi, & il a rendu sa mémoire illustre. Son frere don Juan lui succéda aux royaumes d'Arragon & de

Sicile, & Ferdinand son fils naturel 1459.
au royaume de Naples. Louis de Savoie fut chassé de l'isle de Chypre. Il avoit épousé Charlotte, fille & héritiere de Jean, dernier roi de la maison de Lusignan. Mais Jacques, bâtard de ce roi, s'étant rendu vassal du soudan d'Egypte, fut mis en possession de cette isle, par ce prince infidele. Peu de temps après ce bâtard épousa Catherine, fille de Marc Cornaro, Vénitien, que le sénat de Venise adopta pour sa fille. Don Juan retenoit la Navarre qui appartenoit au prince Charles son fils, par la succession de Blanche sa mere. Ce fut le sujet d'une guerre domestique, dans laquelle le fils eut toujours du désavantage. A la fin, comme on vit que sa cause étoit trop juste, on l'empoisonna. L'Angleterre étoit depuis quelques années toute en troubles 1460.
par la sanglante discorde des maisons d'Yorck & de Lancastre. Richard, duc d'Yorck, prenant occasion de la mauvaise disposition des peuples pour leur roi, prétendit que la couronne lui appartenoit, comme venant de Lyonel de Clarence, second fils du roi Edouard III, quoique par les femmes,

au lieu qu'Henri VI venoit de Jean, duc de Lancaſtre, qui n'étoit que le troiſieme fils du même roi. Richard gagna deux batailles contre Henri, & le fit priſonnier. La reine Marguerite d'Anjou, femme d'un courage viril, ayant tiré du ſecours d'Ecoſſe, vainquit, & tua Richard en bataille, délivra ſon mari, & le remit ſur le trône. Néanmoins la fortune changea encore une fois en faveur d'Edouard
1461. fils de Richard. Il remporta une victoire ſur Henri; & l'ayant obligé de s'enfuir en Ecoſſe, pendant que ſa femme ſe ſauvoit en France, il ſe fit couronner à Londres. Cette même année fut fatale à Charles VII, roi de France, qui, s'étant perſuadé qu'on avoit réſolu d'attenter à ſa vie, s'abſtint de manger pendant quelques jours, & pour éviter la mort, ſe livra à elle. Pie II, autrefois Ænéas Sylvius, étoit aſſis dans la chaire de ſaint Pierre. Jamais particulier n'a tant écrit contre les entrepriſes des papes, jamais pape ne les a pouſſées ſi loin. C'eſt lui qui a défendu qu'on interjettât les appellations au futur concile. Nicolas V ſon prédéceſſeur avoit fait des défenſes

sous peine d'excommunication, de disputer si le concile général étoit au-dessus du pape, ou le pape au-dessus du concile général. Pie II obtint de Louis XI, fils de Charles VII, la révocation de la pragmatique : toutefois le parlement & l'université s'y étant opposés, elle subsista encore plus de cinquante ans. Henri IV, roi de Castille, se voyant mépriſé de ses peuples, parce qu'on le tenoit pour impuissant, comme il l'étoit en effet, eut recours à un remede bien extraordinaire. Il s'étoit apperçu que la reine Jeanne son épouse, avoit de l'inclination pour un seigneur de sa cour nommé Bertrand de la Cuéva. Il les engagea l'un & l'autre à lui faire un héritier, & tâcha ainsi de réparer son honneur par une infamie. La reine étant accouchée d'une fille, qui fut nommée Jeanne comme elle, il la fit déclarer son héritiere par ses états, & donna 1462.
pour récompense à ce seigneur le comté de Lodesme. Louis XI s'attira la haine de tous les grands de son royaume. Il envoya faire des défenses au duc 1463.
de Bretagne de ne plus se qualifier *duc par la grace de Dieu*, de faire battre monnoie, & lever des tailles dans

ſon duché. Le duc eut recours au comte de Charolois, fils du duc de Bourgogne, qui étoit déjà fort irrité contre le Roi, de ce qu'il avoit retiré de ſon pere les villes de Somme. Romillé, vice chancelier de Bretagne, étoit paſſé en Hollande, le roi y envoya le bâtard de Rumbempré pour s'en ſaiſir. Le comte en ayant avis, le fit arrêter, & ayant fait auſſi tôt ſçavoir cette nouvelle à ſon pere, qui étoit allé à Heſdin pour conférer avec le roi, il lui fit entendre en même-temps qu'on avoit des deſſeins ſur leurs perſonnes. Le duc ſe retira en diligence; on publia dans tous ſes états des choſes très-injurieuſes au roi. Ce prince en voulut avoir raiſon, & envoya au duc le chancelier de Morvilliers, homme indiſcret, qui par ſes hauteurs aigrit encore les eſprits, & attiſa un feu qui menaçoit d'embraſer bien-tôt toute la France. L'Eſpagne n'étoit pas plus tranquille. Les Catalans faiſoient la guerre à don Juan, roi d'Arragon, pour venger la mort de Charles leur prince, & ils envoyerent offrir la couronne à don Pedre, connétable de Portugal, iſſu du ſang d'Arragon par les femmes. Don

Pedre arriva à Barcelonne, y fut couronné, & mourut au bout de quelque temps, après avoir eu de très-mauvais succès. D'un autre côté, les faveurs dont le roi de Castille combloit le comte de Lodesme, révolterent les Castillans qui étoient bien persuadés que Jeanne n'étoit point la fille de leur roi. Ainsi les états s'assemblerent, 1464.
déclarèrent Jeanne incapable de succéder à la couronne, reconnurent Alphonse, frere du roi, pour son légitime héritier, & ôterent la maîtrise de l'ordre de saint Jacques au favori, au lieu de laquelle le roi lui donna le duché d'Albuquer. Les choses allerent même plus loin : car Alphonse fut pro- 1465.
clamé roi, & nonobstant un traité qui fut fait encore depuis, il auroit donné bien de la peine à son frere, si la mort n'eût arrêté ses entreprises. Isa- 1466.
belle, sœur du roi, ne voulut point accepter le titre de reine qu'on lui offrit, & se contenta de celui d'héritiere présomptive de la couronne. Le refus qu'elle fit ensuite d'épouser Alphonse, roi de Portugal, donna lieu à de nouveaux troubles. En France la guerre *du bien public* mit le roi en

1465. danger de perdre son royaume. La bataille de Montlhéri ne fut d'aucune décision : mais peu s'en fallut que les princes ligués ne se rendissent maîtres de Paris. Louis XI se retira de cette méchante affaire par le conseil de François Sforce, duc de Milan, son bon ami, en accordant à chacun de ces princes tout ce qu'il demandoit; &, après les avoir ainsi
1466. renvoyés, il les rangea à leur devoir les uns après les autres. Il reprit au bout de deux mois la Normandie, qu'il avoit été obligé de céder à Charles son frere, & le réduisit à aller chercher un asile chez le duc de Bretagne. Il auroit bien souhaité de pouvoir châtier le Breton. Pour cela il falloit détacher d'avec lui le comte de Charolois devenu duc de
1467. Bourgogne par le décès de Philippe le bon son pere. Le roi crut qu'il lui seroit aisé de le gagner s'il pouvoit avoir une conférence avec lui. Il se hazarda de l'aller trouver à Péronne. Le duc apprit en même tems la révolte des Liégeois, qu'il avoit domptés l'année précédente. Il ne douta point que ce ne fût un effet des menées de Louis XI. Le péril où ce prince se trouva, dans un lieu qui avoit déjà été assez funeste à un roi de

de France, l'obligea de passer un traité avec le duc, par lequel, entr'autres choses, il céda à Monsieur, les comtés de Brie & de Champagne, & il fut contraint d'accompagner le Bourguignon à la destruction des Liégeois, qu'il avoit lui-même soulevés. Néanmoins il fit si bien que son frere se contenta de la Guienne. Dans la même année, le pape Paul II fit une constitution, portant qu'il n'y auroit que les cardinaux qui pourroient être élus papes. La guerre des Catalans contre leur roi duroit toujours. Ces peuples, après la mort de don Pedre, s'étoient donnés à René, roi de Naples. Jean duc de Calabre son fils, grand capitaine, gagna une bataille contre Ferdinand, infant d'Arragon, & prit Gironne. Après tout, ni cette victoire, ni celle qu'il avoit auparavant remportée contre un autre Ferdinand, dans la poursuite du royaume de Naples, ne purent l'élever au rang où il aspiroit; & la mort dont il fut surpris bientôt après à Barcelonne, fixa enfin sa destinée. Le mariage d'Isabelle de Castille avec l'infant d'Arragon fut le lien qui unit ces deux royaumes, & qui 1469.

commença d'assembler ces grandes pieces dont la monarchie d'Espagne a été composée dens la suite. Louis XI roi de France forma un autre lien pour s'attacher les grands de l'état, & pour les avoir en sa disposition quand il voudroit. Ce fut le collier de l'ordre de saint Michel, qu'il institua dans son château d'Amboise. Le duc de Bre-
1470. tagne le refusa; & le duc de Bourgogne prit celui de la Jarretiere. Les Tartares, ayant été en possession de la Perse pendant plus de deux cents ans, en furent chassés par Ussumcassam prince Turc, qui regnoit en Armenie. Ce nouveau roi de Perse fit la guerre contre les Ottomans, & étendit beaucoup son empire. L'Angleterre, en moins de trois ans, changea quatre fois de maître. Richard comte de Warwick, qui avoit tenu le parti d'Edouard, se tourna contre lui, le vainquit, & le fit prisonnier. Edouard s'étant échappé, vainquit à son tour Richard, qui fut obligé de se sauver en France & de venir demander du secours à Louis XI. Avec ce secours, il retourna en Angleterre, tira Henri VI de la tour de
1471. Londres, le rétablit dans son thrône,

& contraignit Edouard de se refugier en Flandres, chez le duc de Bourgogne son beau-frere. Au bout de six mois, Edouard ayant gagné deux batailles où le comte & le fils de Henri furent tués, il fit mourir ce malheureux roi, & se remit la couronne sur la tête. Les dignités continuoient d'ennoblir l'Italie. Paul II érigea FERARE en duché; & ce titre donna un nouveau lustre à la maison d'Est, qui possedoit déjà ceux de Rhege & de Modene. Alphonse, roi de Portugal, étendit sa domination en Afrique. Il y avoit pris, depuis quelques années, Alcaçar-Ceguer, place importante: il s'y rendit encore maître des villes d'Arzille & de Tanger; & les Maures, qui s'étoient autrefois rendus si redoutables à l'Espagne, eurent sujet de craindre pour leur propre pays. D'autre part, le roi d'Arragon dompta ses sujets rebelles. La France, au contraire, se vit à la veille de retomber dans de nouveaux malheurs. Monsieur ayant été empoisonné 1472.
par un moine bénédictin son confesseur, Charles, duc de Bourgogne, se porta aux dernieres extrémités. Il entra en Picardie, la torche en une main &

l'épée de l'autre. Ce ne furent que meurtres & qu'incendies. Au milieu de cette fougue, il fut arrêté à Beauvais par une femme. L'année suivante,
1473. il prit possession du duché de Gueldres qui lui avoit été donné par Arnoul, en haine de ce qu'Adolphe son fils avoit eu l'inhumanité de le tenir prisonnier. Dans ce même tems, commença l'ordre des minimes, qui fut institué par saint François Martotile, natif de Paule dans la Calabre, & confirmé par le pape Sixte IV. C'est ce même pontife qui a réduit la distance d'un jubilé à un autre à vingt-cinq ans. Mahomet II conquit la Paphlagonie; &, ayant vaincu David Comnene, dernier empereur de Trébisonde, il l'emmena captif à Constantinople,
1474. avec toute sa famille. Henri IV roi de Castille mourut, & nomma Jeanne son héritiere. Nonobstant cela, les principaux seigneurs du royaume allerent trouver Isabelle qui étoit à Ségovie, & la saluerent reine de Castille & de Léon. On mit en délibération si Ferdinand son époux seroit aussi déclaré roi; & les états ne vouloient point lui déférer cet honneur. A la fin, il fut

réſolu que les noms de l'un & de l'autre ſeroient mis conjointement dans tous les actes ; que leurs armes ſeroient auſſi jointes enſemble ſur les monnoies, celles de Caſtille ayant la droite ; & que quand ils ſeroient en différens lieux, chacun commanderoit dans celui où il ſeroit. Charles duc de Bourgogne, perpétuel ennemi de la France, y appella de nouveau les Anglois ; & Edouard IV fit une deſcente à Calais avec une armée. Comme ce prince n'étoit pas naturellement fort belliqueux, & qu'il n'avoit entrepris cette guerre que pour avoir de l'argent de ſes peuples, il fut aiſé à Louis XI de le renvoyer, en lui donnant encore une bonne ſomme d'argent & de belles eſpérances. Ainſi les deux rois s'étant vus ſur le pont de Péquigni ſe ſéparerent 1475.
bons amis ; & l'Anglois s'en retourna dans ſon iſle, charmé de la bonne réception qu'on lui avoit faite en France. Le duc de Bourgogne, n'ayant pas eu la ſatisfaction qu'il eſpéroit, tourna toute ſa colere contre le jeune René duc de Lorraine, petit-fils, par ſa mere, du vieux duc René, & le dépouilla de ſon duché. Ce fut pendant

cette expédition qu'il livra au roi le connétable de Saint-Pol. Ce seigneur, s'étant montré perfide à l'un & à l'autre fut trahi lui-même, & eut la tête tranchée à Paris. Charles, dont l'ambition n'avoit point de bornes, voulut soumettre les SUISSES, qui n'étoient alors que des paysans peu connus, mais qui étoient gens d'un naturel féroce & amoureux de la liberté. La puissance de ce prince se brisa contre cet écueil.
1476. La bataille de Morat, qu'il perdit, fit changer de face aux affaires; & le duc René reprit sa ville de Nanci. Le Bourguignon, quoique vaincu & affoibli par ses pertes, y remit le siége.
1477. Il fut trahi par Campobasse Napolitain, son principal confident, & périt malheureusement devant cette place. Tandis que ces choses se passoient, la guerre étoit allumée en Espagne, au sujet de la couronne de Castille. Alphonse roi de Portugal, ayant fiancé Jeanne, s'empara de plusieurs villes, & eut d'abord de très grands succès. Il perdit depuis une bataille contre Ferdinand, & fut obligé de venir lui-même en France demander du secours à Louis XI, qui n'étoit point en état

de lui en donner. Aprés la mort de Jacques roi de Chypre, de sa femme, & d'un fils posthume, issu de leur mariage, la République de Vénise, en qualité de leur héritière, se mit en possession de cette isle, & recueillit ainsi les fruits de son adoption. Muley Alboacem, roi de Grenade, craignant que Ferdinand victorieux ne vînt fonder sur son royaume, lui envoya des ambassadeurs pour lui demander la continuation de la trêve, qui étoit entr'eux. Ferdinand y consentit, à condition que le Maure lui payeroit les arrérages du tribut qu'il lui devoit. Les ambassadeurs répondirent : « Que les « rois de Grenade, qui s'étoient rendus « tributaires, étoient décédés, que l'on « ne battoit plus de monnoie d'or ni « d'argent dans les états du roi leur « maître, & qu'on ne s'y occupoit qu'à « faire des lances, des flèches & des « armes ». Cette bravade auroit été magnifique si elle avoit été bien soutenue. La France délivrée de ses ennemis, par la retraite d'Edouard & la mort de Charles, ne fit plus que prospérer pendant un très-long-temps. Louis XI se remit en possession des villes de

Picardie. Il acquit de Bertrand de la Tour d'Auvergne la ville de Boulogne, moyennant le comté de Lauraguès, qu'il lui donna en échange, & réunit à sa couronne le duché & le comté de Bourgogne, le premier, par droit de réversion, faute d'hoirs mâles ; & le second, comme ayant été autrefois donné à la France par le comte Othon V, quand il maria sa fille à Philippe le long. La princesse Marie, héritiere de Bourgogne, étoit sous la tyrannie des Gantois, qui, à sa vue, & sans avoir égard à ses prieres & à ses larmes, firent couper la tête au chancelier Hugonet, & au seigneur d'Imbercourt, ses deux plus fideles serviteurs. Elle épousa Maximilien, fils de l'empereur Frédéric, de qui, quoique pauvre, elle ne laissa pas de tirer du secours & de la protection. L'Italie n'étoit point exempte de troubles. Il y avoit à Florence deux puissantes familles. Celle des Pazzi plus ancienne, & celle des Médicis plus riche. La derniere gouvernoit alors, & les deux freres Laurent & Julien en étoient les chefs. Les Pazzi, sous la protection secrette du pape

Sixte IV, qui haïſſoit la maiſon de Médicis, conſpirerent contre ces deux freres, & projetterent de les aſſaſſiner dans l'Egliſe pendant qu'ils entendroient la meſſe. Julien y fut tué, Laurent ſe ſauva dans la ſacriſtie. Le peuple prit les armes. Les conjurés, qui s'étoient jettés dans le palais pour s'en ſaiſir, y furent enfermés, & entre les autres, Barthelémi Salviat, archevêque de Piſe & légat du pape, y fut pendu aux fenêtres, revêtu de ſes habits pontificaux. C'eſt à ce méme temps que ſe rapporte l'établiſſement de l'inquiſition en Eſpagne. Ferdinand y érigea ce tribunal, pour empêcher que les juifs & les mahométans nouvellement convertis, ne retournaſſent à leur impiété. Ce prince & la reine ſon épouſe s'aſſurerent la couronne de Caſtille, par un traité qu'ils firent avec Alphonſe, roi de Portugal, par lequel il fut dit qu'Iſabelle leur fille aînée épouſeroit le petit fils de ce roi, & que don Juan leur fils épouſeroit Jeanne. Et parce que don Juan n'étoit encore qu'un enfant, il fut arrêté que ſi, étant en âge, il ne vouloit pas accomplir le mariage,

1478.

1479.

Jeanne auroit le choix d'accepter cent mille écus d'or, ou d'entrer dans un monaſtere. Elle prit tout d'un coup ſon parti; & renonçant aux eſpérances trompeuſes du monde, elle ſe conſacra à Dieu dans le monaſtere de ſainte-Claire, où elle vécut très-ſaintement.

En ces années s'éleva la puiſſance du grand Czar de RUSSIE ou MOSCOVIE. La Ruſſie auparavant avoit bien des princes. Ils étoient comme eſclaves du Cam de ces Tartares qui habitoient au-delà du Volga. Le duc Jean ſecoua le joug de cette ſervitude. Il conquit pluſieurs villes dans la Ruſſie blanche, qui obéiſſoit au duc de Lithuanie. Il réduiſit ſous ces Loix la grande & fameuſe ville de Novograde, capitale de Ruſſie, & enſuite celle de Moſcou, qui prend ſon nom de la riviere ſur laquelle elle eſt ſituée, & la donne à tout cet état. Don Juan roi d'Arragon, & René roi titulaire de Naples, moururent dans une grande vieilleſſe. Celui-ci inſtitua Charles du Maine, ſon neveu, ſon héritier dans tous ſes biens, à l'exception du duché de Bar, qu'il laiſſa à René, duc de Lorraine, fils de ſa fille.

La puiſſance ottomane menaçoit d'inonder toute la terre. Si elle reçut un échec au ſiége de Rhodes, elle s'accrut d'une autre côté par la priſe d'Otrante ſur les côtes de la Calabre, & jetta l'épouvante par toute l'Italie. Mahomet II ſe préparoit à remettre le ſiége devant Rhodes, & à envoyer une nouvelle armée à Otrante, lorſque, pour le bonheur de l'empire d'Occident, il mourut à Nicomédie. 1480. 1481.

La diſcorde qui ſurvint entre Zizim & Bajazet ſes deux fils, dont le dernier fut élevé au thrône per les Janiſſaires, au préjudice de ſon aîné, donna lieu au pape & à Ferdinand, roi de Naples, de reprendre Otrante. Zizim, ayant perdu deux batailles, ſe réfugia à Rhodes. Il y fut arrêté par les chevaliers, qui trouverent à propos de le retenir, moyennant une penſion de 50000 écus, que Bajazet promit de leur payer tous les ans. Peu de temps après, ils l'envoyerent en France, d'où il fut livré au pape Innocent VIII. Charles d'Anjou, comte du Maine, mourut à Marſeille, & inſtitua le roi Louis XI, ſon héritier en toutes ſes terres, pour en

jouir, lui & les rois de France ſes ſucceſſeurs. C'eſt par là que la Provence a été unie à la couronne de France, & que l'Anjou & le Maine y ſont revenus. Palamede de Fourbin, principal conſeiller du comte, rendit un grand ſervice en cette occaſion. Marie
1482. de Bourgogne étant morte d'une chûte de cheval à la chaſſe, ſes états échurent à Philippe ſon fils. Elle laiſſa auſſi une fille nommée Marguerite, qui n'étant encore âgée que de trois ans, fut
1483. amenée en France, & fiancée à Charles dauphin, fils du roi Louis XI. Richard, duc de Gloceſter, s'empara de la couronne d'Angleterre, au préjudice des enfans de défunt Edouard IV, ſon frere. Il prétendit que ces enfans étoient nés d'une conjonction illégitime, Edouard ayant auparavant contracté un mariage ſecret avec une femme qui vivoit encore. Les deux princes ſes neveux furent maſſacrés par ſes ordres, & les filles déclarées bâtardes. Il y avoit déjà quelques années que Louis XI, roi de France, menoit une vie languiſſante. Ses fréquens pélerinages, ni ſa confiance particuliere en ſaint François de Paule, qu'il

avoit fait venir exprès d'Italie, ne purent le garantir de la loi commune à tous les hommes. Il mourut, & fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Cléri. Sa mort fut fatale à son barbier, Olivier le Diable, ou le Daim, qui se faisoit appeller le comte de Meulanc, & qui fut pendu au commencement du regne suivant. Ferdinand & Isabelle faisoient la guerre 1484
aux maures de Grenade, & le temps approchoit que la domination de ces infideles devoit être tout-à fait éteinte en Espagne. En France les princes, & principalement le duc d'Orléans, avoient une furieuse jalousie de ce que le gouvernement étoit entre les mains d'Anne, comtesse de Beaujeu, fille de Louis XI, & sœur du roi Charles VIII. Ils se liguerent avec le duc de Bretagne, qui de son côté avoit guerre contre ses sujets à l'occasion de Landais son ministre, & dont ils ne pouvoient souffrir la trop grande autorité. Landais fut pendu. Les sei-
gneurs Bretons, après s'être encore 1485
une fois brouillés avec leur duc, se raccommoderent avec lui & avec le duc d'Orléans, pour s'opposer aux

progrès de Charles VIII, qui, sous prétexte de les défendre, vouloit se rendre maître de la Bretagne. La bataille de saint Aubin que Louis de la Tremouille gagna, & ensuite la mort du
1488. duc François, mettoient Charles en état d'achever la conquête de cette province : mais il aima mieux devoir à la paix ce qu'il tenoit déjà de la victoire, & le flambeau de la guerre fut éteint, pour faire place au flambeau de l'hymen, qui fut contracté entre lui & Anne,
1491. fille & héritiere du défunt duc de Bretagne. Maximilien, en faveur de qui l'empereur Frédéric III, son pere, avoit donné à l'Autriche le titre d'ARCHIDUCHÉ, & qui, deux ans auparavant, avoit épousé cette même princesse par procureur, fut obligé de prendre patience & de souffrir qu'on lui renvoyât sa fille Marguerite ; ce qui ne se fit pas néanmoins sans qu'il en coûtât au roi les comtés d'Artois & de Bourgogne qu'il voulut bien céder par un traité. L'Angleterre étoit sous la domination d'Henri VII, qui ayant prétendu que la couronne lui appartenoit, comme étant de la maison de Lancastre, quoiqu'en dégré éloigné, avoit tué Richard en

bataille ; & s'étoit mis en poſſeſſion du thrône, après quoi il avoit épouſé Eliſabeth, fille d'Edouard IV, & avoit ainſi réuni en ſa perſonne tous les droits des deux maiſons d'York & de Lancaſtre. Le royaume de Navarre avoit auſſi paſſé depuis un certain temps par pluſieurs mains ; car de la maiſon d'Evreux il étoit entré dans celle d'Arragon par le mariage de Blanche, fille de Charles le Noble, avec don Juan : enſuite il étoit tombé dans la maiſon de Foix, par le mariage d'Eléonore, fille de Blanche, avec Gaſton, comte de Foix, & il étoit alors poſſédé par Jean Albret, comme ayant épouſé Catherine, fille de ce comte. Après huit années de guerre, Ferdinand ſe rendit enfin maître du 1492.
royaume de Grenade. Cette conquête fut d'autant plus glorieuſe à ce prince, que par-là l'empire des maures en Eſpagne fut tout-à-fait détruit, & qu'il acheva de délivrer ſon pays d'une puiſſance barbare qui l'opprimoit depuis près de 800 ans. Il chaſſa auſſi les Juifs de ſes états ; & on remarque qu'il en ſortit 170000 familles. A peine avoit-il exécuté ces grandes choſes, que Chriſtophe Colomb, génois, partit de

Cadix pour porter la gloire de ſon nom dans un nouveau monde, & pour y établir en même temps ſa domination. Cet excellent pilote ayant jugé par un raiſonnement tiré de la rondeur du globe de la terre qu'il y avoit des pays habitables dans la partie oppoſée à celle que nous habitons, obtint trois vaiſſeaux de ce prince, & navigua tant qu'il trouva les iſles de la Floride, nommées par les Eſpagnols Indes Oc-
1493. cidentales; d'où il retourna en Eſpagne au mois de mars de l'année ſuivante, rapportant des marques certaines de ſa découverte, & des grandes richeſſes de ce pays-là. Le pape Alexandre VI, qui étoit Arragonois de naiſſance, donna à Ferdinand, à Iſabelle, & à leurs ſucceſſeurs, rois de Caſtille, toutes ces terres & les autres qu'ils pourroient découvrir au-delà d'une certaine ligne; à la charge qu'ils enverroient des prêtres & des gens ſçavans pour y inſtruire les peuples dans la religion chrétienne. Dans ce même temps, Barthelemi Dias, portugais, découvrit le cap de Bonne Eſpérance, & ouvrit par-là à ceux de ſa nation le chemin aux Indes orientales.

tales. L'empereur Frédéric III mourut, & Maximilien son fils, déjà roi des Romains, prit possession de l'empire d'Allemagne. La France jouissant d'un calme heureux, Charles VIII tourna ses pensées de côté du royaume 1494
de Naples, qu'il prétendoit lui appartenir, comme étant aux droits de la maison d'Anjou. Louis Sforce ne cessoit de l'animer à cette conquête, parce qu'il ne pouvoit pas autrement venir à bout d'opprimer Jean Galéas, duc de Milan, son neveu, qui étoit gendre d'Alphonse, fils de Ferdinand roi de Naples. Aussi quand le roi arriva à Pavie, il trouva ce jeune prince bien malade, & à Plaisance il apprit sa mort. Ferdinand étoit décédé dans la même année, & Alphonse lui avoit succédé. Charles perça l'Italie comme un éclair, & fut reçu par-tout comme souverain. Il rendit la liberté aux Pisans, qui étoient soumis aux Florentins. Ceux-ci chasserent Pierre de Médicis, qui usurpoit la tyrannie parmi eux, & ouvrirent les portes de leur ville au roi, qui y entra en bataille. Rome ensuite fléchit devant ce vainqueur. Il y fit entrer son armée, & y

1495. disposa ses troupes & son artillerie dans les places publiques. Alexandre VI, qui avoit bien des sujets de craindre qu'on ne le déposât, s'étoit enfermé dans le château Saint-Ange. Il en fut quitte pour quelques chapeaux de cardinal, qu'il donna aux principaux ministres du roi, & pour quelques ôtages, avec lesquels il livra Zizim empoisonné.

Ce fut alors que prit naissance l'ordre des filles pénitentes. Il dut son institution à un cordelier, nommé frere Jean Tisseran, dont les sermons vifs & pénétrans eurent la force de convertir plusieurs personnes de ce sexe, qui étoient engagées dans la débauche, & de les faire rentrer dans la voie du salut.

La terreur & l'épouvante marchoient bien loin devant Charles. Elles firent tant d'effet sur l'esprit d'Alphonse, roi de Naples, qu'il s'enfuit avec précitation au-delà de la mer, & se jetta dans un monastere à Messine, laissant sa couronne à son fils Ferdinand. En quinze jours de temps, Charles conquit le royaume. Le 21 Février 1495 il fit son entrée triomphante dans

la ville de Naples, monté sur un cheval blanc, revêtu des habits impériaux, la couronne sur la tête, la boule d'or en la main droite, & le sceptre en la gauche, sous un poële porté par les plus grands seigneurs du pays, le peuple criant : *Vive l'empereur Auguste.* Bajazet craignoit pour sa ville de Constantinople, & pour la Grece, dont le pape avoit donné l'empire au roi. Quelques-uns prétendent que ce pontife lui-même, & les Vénitiens, par les avis qu'ils donnerent au sultan, rompirent les mesures qu'on avoit prises pour s'en rendre maître : ensorte que Charles, après avoir établi Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, son viceroi, au royaume de Naples, ne songea plus qu'à son retour. Pendant que ce prince s'étoit engagé bien avant dans l'Italie, les autres potentats de l'Europe, du nombre desquels étoit le perfide Sforce, avoient formé une ligue contre lui, & avoient mis quarante mille hommes sur son chemin, commandés par François de Gonzagues. Il leur passa sur le ventre à Formoue, quoiqu'il n'eût que 9000 hommes : & ayant délivré son beau-frere le duc

d'Orléans, que Sforce tenoit enfermé dans Novarre, il arriva à Lyon. Néanmoins ce prince ne garda pas long-temps sa conquête; avant qu'il eût fait la moitié du chemin pour s'en revenir, Ferdinand avoit repris la moitié de son royaume, autant par la mauvaise conduite des François, que par le secours de Ferdinand, roi d'Espagne qui y envoya des troupes sous le commandement de Gonsalve Fernandez de Cordoue, depuis surnommé le grand capitaine. L'autre moitié ne tint guere davantage. Le comte de Montpensier, n'ayant pu exécuter un traité qu'il avoit fait, fut relégué avec les siens dans les contrées maritimes, dont l'air
1496. pestilent les tua presque tous, & lui-même mourut à Pouzzols de maladie, ou de poison. Ferdinand, roi de Naples, le suivit de près, & eut pour successeur Frédéric son oncle, frere d'Alphonse.

Les Portugais continuant leurs navigations, Vasquez de Gama pénétra jusqu'aux Indes orientales, dont la route jusques-là avoit été inconnue du côté de la mer.

1497. Ferdinand & Isabelle avoient cinq

enfans, un fils & quatre filles. Don Juan leur fils avoit épousé Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien. Isabelle avoit été mariée en premieres nôces à Alphonse, prince de Portugal, fils de don Juan, dont elle n'avoit point d'enfans. Jeanne étoit femme de l'archiduc Philippe, fils de l'empereur; & ils avoient encore deux filles, Catherine & Marie. L'infant don Juan mourut laissant sa femme 1498
grosse, qui accoucha d'un enfant mort. Isabelle fut mariée à don Emmanuel, roi de Portugal, cousin germain du défunt roi: elle mourut en couche d'un fils qui fut nommé Michel. Le roi de Portugal épousa en secondes nôces Marie, quatrieme fille de Ferdinand & d'Isabelle, & en eut une 1498
postérité dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Charles VIII, roi de France, n'avoit pas assez de santé pour entreprendre de conquérir le royaume de Naples, & peu de temps après, il fut attaqué d'une apoplexie au château d'Amboise, dont il mourut le même jour. Louis XII, son cousin, fils de Charles duc d'Orléans, fut son successeur. Ce prince avoit

épouſé, malgré lui, Jeanne, fille de Louis XI, qui étoit boiteuſe, & qu'on croyoit incapable d'avoir des enfans. Il ſollicita, auprès du pape Alexandre VI, la diſſolution de ſon mariage avec cette princeſſe; &, pour faciliter la choſe, il donna le duché de Valantinois à Céſar Borgia, fils naturel de ce pape, qui quitta auſſi-tôt le chapeau de cardinal. Le bâtard ayant apporté au roi une bulle qui lui donnoit des commiſſaires dans le royaume, pour connoître de cette affaire; le mariage du roi avec
1499. Jeanne, fut déclaré nul, & ce prince épouſa Anne de Bretagne, veuve de ſon prédéceſſeur, qui étoit ſa premiere inclination. La malheureuſe Jeanne ſupporta ſon affliction avec beaucoup de conſtance, & ſe retira à Bourges, où elle inſtitua l'Ordre de L'ANNONCIATION, ou des ANNONCIADES, dont il y a aujourd'hui pluſieurs monaſteres en France & aux Pays bas.

1499. Le royaume de Perſe, après avoir été ſucceſſivement ſous la domination des Sarrazins, des Turcs, des Tartares, & encore des Turcs-Arméniens, retomba de nouveau ſous la puiſſance des Sarrazins, & devint la

conquête d'Ismaël Sophi, petit fils, par sa mere, d'Ussumcassam, & descendu, par son pere, d'Hali, cousin germain de Mahomet. C'est la postérité de ce prince qui y regne présentement.

Louis XII avoit de justes prétentions sur le duché de Milan, à cause de Valentine son aïeule, sœur du duc Philippe, qui n'avoit laissé qu'une fille bâtarde. En quinze jours il se rendit maitre de cet état, & y établit Jean-Jacques Trivulce pour gouverneur. Sforce trouva moyen d'y rentrer l'année suivante; le roi l'en chassa encore une fois, & l'ayant pris comme il se 1500.
sauvoit déguisé en soldat suisse, il l'envoya au château de Loches, où ce malheureux demeura enfermé jusqu'à sa mort arrivée en 1510. La princesse Jeanne, femme de l'archiduc Philippe, accoucha d'un fils qui fut nommé Charles; &, presqu'en même temps, le petit prince Michel, fils d'Emmanuel, roi de Portugal, & d'Isabelle d'Arragon, mourut. Cependant les Turcs firent de cruelles irruptions dans le Frioul & dans le Péloponèse, & y enleverent plusieurs villes aux Vénitiens. D'un autre côté les

Portugais dans un de leurs voyages, découvrirent le Bréſil, & s'y établirent; & parce que l'auteur de cette expédition ſe nommoit *Américus*, cette contrée, & enſuite toute la partie du globe oppoſée à la nôtre, fut nommée AMERIQUE.

La conquête du Milanès ne fit qu'irriter l'ambition de Louis XII, & lui ouvrir les chemins à ſe rendre maitre du royaume de Naples. Pour agir plus ſûrement, il partagea avec Ferdinand, roi d'Eſpagne, qui prétendoit
1501. à ſon égard, qu'Alphonſe, dont il étoit héritier immédiat, n'avoit pu donner ce royaume à ſon bâtard Ferdinand. Ces princes n'eurent pas beaucoup de peine à dépouiller Frédéric, à qui on donna une penſion de 10000 écus en France. Louis eut pour ſon partage la ville de Naples, la Terre de Labour & l'Abbruzze; Ferdinand eut la Pouille & la Calabre, qui étoient plus à ſa bienſéance à cauſe que cette partie étoit la plus prochaine de ſon royaume de Sicile. Mais au bout de deux ans, ſur un différend qui ſurvint au ſujet du Capitanat que les François ſoutenoient être de l'Abbruzze, & que

ſes

les Espagnols au contraire prétendoient faire partie de la Pouille ; les François furent chassés entiérement du 1503.
royaume, & ne sauverent leur honneur que par le mariage de Germaine de Foix, niece du roi, avec Ferdinand, devenu veuf depuis peu de temps, à qui on donna en dot les droits du roi 1505.
au royaume de Naples. Les Portugais s'établirent dans les Indes orientales, & Ferdinand se rendit maître en Afrique d'un port considérable, que les Arabes ont nommé pour cela *Mazalquivir*, c'est-à dire grand-port. 1506.
Philippe d'Autriche alla avec la reine Jeanne son épouse, prendre possession du royaume de Castille, qui leur étoit échu par le décès d'Isabelle. Ce jeune prince mourut dans la même année. Cette mort troubla tellement l'esprit de Jeanne, qui l'avoit déjà un peu foible, qu'elle le perdit tout à-fait, & les grands du royaume furent obligés 1507.
de rappeller Ferdinand pour le gouverner pendant la vie de sa fille. L'Italie étoit dans une agitation continuelle. La cité de Gênes, qui avoit été soumise avec le Milanois à l'obéissance de Louis XII, se révolta contre lui. Elle

fut tout auſſi-tôt domptée. Les Florentins reprirent la ville de Piſe, qui s'étoit depuis long-temps ſouſtraite à leur domination. Les Vénitiens furent attaqués par une partie des princes de l'Europe, ſur qui ils avoient fait des uſurpations. La bataille d'Aignadel, qu'ils perdirent contre les François, les réduiſit à une telle extrémité, qu'ils abandonnerent tout ce qu'ils poſſédoient dans la terre-ferme, & ſe retirerent dans les iſles de leur golphe. Néanmoins ils reprirent peu après la ville de Padoue, & repouſſerent l'empereur Maximilien qui y étoit venu mettre le ſiege. Pendant ce temps-là, le cardinal Ximenès, archevêque de Tolede, conduiſit une armée en Afrique, & y conquit la ville d'Oran, place
1510. très-importante. L'année d'après les Eſpagnols y prirent encore les villes de Bugie & de Tripoli, & obligerent les corſaires d'Alger, & tous les peuples de cette contrée, de ſe rendre leurs tributaires. Les Portugais continuant de s'établir dans les Indes orientales, y conquirent la ville de Goa, dont ils ont fait le ſiege principal de leur domination dans cette partie du monde.

La chaire de Rome étoit alors remplie par un pape ennemi déclaré de la France. C'étoit Jules II qui, par adreſſe, avoit exclu George d'Amboiſe du ſouverain pontificat, après la mort d'Alexandre VI, & ſe l'étoit depuis procuré à lui-même. Ce pontife offenſé de ce qu'Alphonſe, duc de Ferrare, faiſoit bon marché au roi de ſon ſel de Comachio, & par là étoit cauſe que le roi n'en achetoit plus de celui que Sa Sainteté avoit à Cervie, déclara la guerre à ce duc. Le roi connut bien qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de l'avoir contre le pape. Les évêques de France, aſſemblés à Tours, l'ayant aſſuré que ſes armes étoient juſtes, ce prince fit des défenſes à ſes ſujets, de plus ſe pourvoir en cour de Rome pour les bénéfices, & d'y porter aucun argent du royaume. Il fit même frapper une médaille autour de laquelle il y avoit ces paroles tirées du prophête Iſaïe : *Perdam Babylonis nomen*, & demanda un concile général. Jules de ſon côté voulant opprimer le duc de Ferrare, commença par enlever la petite ville de la Mirande aux enfans de Jean Pic, qui ne lui avoient donné 1511.

aucun ſujet de mécontentement. Puis ayant vu que quelques cardinaux, à la dévotion du roi & de l'empereur, avoient aſſigné un concile à Piſe contre lui ; il en aſſigna un autre à Rome au palais de Latran, qui fut le cinquieme concile général de ce nom. Le concile de Piſe fit très-peu d'effet, & dès la troiſieme ſeſſion, ne ſe trouvant pas en ſûreté, il ſe transféra
1512. à Milan. Cependant, le pape ayant fait une ligue avec Ferdinand, roi d'Eſpagne & les Vénitiens, aſſiégea Boulogne & Breſſe, dont les François s'étoient rendus maîtres. Les bourgeois de Breſſe ouvrirent leur ville à l'armée des confédérés. Comme elle aſſiégeoit le château, le jeune Gaſton de Foix arriva de France, qui, en moins de quinze jours, fit lever le ſiege de Boulogne, défit Paul Baillon qui commandoit une partie de l'armée vénitienne, & reprit la ville de Breſſe. De-là ayant mis le ſiege devant Ravenne, & l'armée de la ligue s'étant préſentée pour le lui faire lever, il gagna cette mémorable bataille qui coûta ſi cher à la France, puiſqu'elle y perdit ce généreux prince qui étoit ſeul ca-

pable de maintenir la gloire de ſes armes en Italie. En effet, quoique la priſe & le ſac de Ravenne aient été les fruits de cette victoire, la méſintelligence des chefs de l'armée françoiſe, le ménage mal entendu du tréſorier-payeur des troupes, & quelques autres contre-temps, firent une révolution ſi ſurprenante, que le roi même perdit le Milanois, ou Maximilien Sforce, fils aîné de Ludovic, fut rétabli par les Suiſſes, & qu'il perdit auſſi la domination de Gênes, qui ſe créa un duc. Dans cette déroute générale, le concile de Piſe ſe ſauva à Lyon, & n'y fut guère plus reſpecté. Celui de Latran agiſſoit avec bien plus de force, & donnoit bien un autre poids à ſes réſolutions. Jean d'Albret, roi de Navarre, s'étoit rendu odieux au pape, parce qu'il étoit allié de la France, & qu'il favoriſoit le concile de Piſe. Les Eſpagnols prétendent que Ferdinand obtint une bulle, par laquelle le pape excommunioit le Navarrois, & donnoit ſon royaume au premier occupant. Soit que cette bulle ſoit vraie ou non, Ferdinand ſe jetta ſur la Navarre, & l'ôta à ſon prince légitime, qui fut

obligé de se retirer dans le Béarn. Ba-
1513. jazet II, Empereur des Turcs, étant fort âgé, fut contraint par les bachas de céder l'empire à Sélim, le dernier de ses fils. C'est vers ce même temps que commence le regne des Chérifs en Afrique. Mahomet Benhemet, se disant issu du sang de son grand prophete, & s'étant sanctifié dans l'opinion des peuples par une longue solitude, les anima d'un furieux zèle contre les chrétiens & contre les Maures qui s'étoient alliés avec eux ; & par le moyen de ses deux fils, conquit les royaumes de Fez, de Maroc & de Tremissen. La mort du pape Jules fut un rayon de bonne fortune pour le roi Louis XII, qui se remit aussitôt en possession du Milanois & de Gênes. Il les reperdit avec la même promptitude. Les Suisses ayant défait l'armée françoise à Navarre, mirent le siege devant Dijon ; & la France dut alors son salut à la prudence de Louis de la Trémouille, qui les renvoya en leur pays par un traité. L'empereur Maximilien & Henri VIII, roi d'Angleterre, fils & successeur d'Henri VII, avoient jetté une armée du côté de la

Picardie. La journée de Guinegaſte dite la journée des éperons, les rendit maîtres de Térouenne & de Tournay; &, pour ſurcroît de malheur, Jacques IV, roi d'Ecoſſe, le ſeul allié qui reſtât à la France, étant entré en Angleterre, pour faire diverſion, y fut tué dans une bataille. Louis XII rétablit ſes affaires en renonçant au concile de Piſe, qui auſſi bien n'avoit été convoqué que contre les attentats du pape Jules, & en épouſant en troiſiemes nôces Marie, ſœur du roi 1514.
d'Angleterre. Il ne jouit pas long-temps de la douceur de ce troiſieme mariage, & il laiſſa bientôt, par ſa mort, le 1515.
royaume à François de Valois ſon gendre & ſon couſin, fils de Charles, comte d'Angoulême, & de Louiſe de Savoie. Ce régne eut de glorieux commencemens; mais il eut preſque toujours depuis la fortune contraire. Le jeune roi porta ſes armes en Italie, & ſes premiers ſuccès avoient rendu les Suiſſes capables d'un accommodement, lorſqu'émus tout-à coup par une harangue du cardinal de Sion, ils ſe jetterent ſur les François, qui étoient logés à Marignan, à une lieue de Milan. La bataille dura deux jours; les

François la gagnerent. Le duc François Sforce, ſucceſſeur de ſon frere Maximilien, qui s'étoit enfermé dans le château de Milan, le céda au roi avec le duché, moyennant une ſomme d'argent comptant, trente mille ducats de penſion, & le chapeau de cardinal. Le roi, du même pas, alla trouver le pape Léon X à Boulogne, & fit avec lui le *Concordat*, par lequel la pragmatique-ſanction fut abolie; le pape donna à ce prince la nomination aux évêchés & aux abbayes de ſon royaume, & le roi accorda au pape les annates, c'eſt à dire, les revenus d'un an de ces grands bénéfices, à chaque nouvelle proviſion. Ferdinand, roi
1438. d'Eſpagne, mourut, & laiſſa l'adminiſtration de la Caſtille au cardinal Ximenès, qui gouverna ce royaume pendant deux années, avec une merveilleuſe ſageſſe. Par le ſecours des François, les Vénitiens reprirent Véronne, & firent perdre à l'empereur Maximilien toutes les penſées qu'il avoit d'établir ſa domination en Italie. Sélim, empereur des Turcs, rendit la puiſſance Ottomane toujours plus formidable. Il ſoumit le reſte de la Syrie,

& conquit l'Egypte, dont il fit pendre le soudan. Le pape, craignant que ce torrent ne vînt à inonder toute l'Europe, envoya des légats à tous les princes chrétiens, pour les exhorter à s'unir contre cet ennemi commun, & fit publier des indulgences, pour ceux qui, par leurs aumônes, contribueroient aux frais de cette guerre. C'étoit l'usage de tout temps d'adresser ces commissions aux augustins dans l'Allemagne : néanmoins Albret, archevêque de Mayence, donna celle-ci aux jacobins. Les autres s'en offenserent. Luther, qui étoit un des premiers d'entr'eux, & qui enseignoit alors la théologie dans l'université de Witemberg, se mit à déclamer contre ces prêcheurs d'indulgences, & contre les indulgences mêmes. Et enfin, les choses furent poussées si loin, que ce moine renonça au pape & à l'Eglise romaine; &, sous la protection de Frédéric & de Jean, successivement ducs de Saxe, fit une religion, que la licence & le déréglement ont depuis établie dans une partie des royaumes de l'Europe. Comme on ne reconnoissoit plus d'autre regle que son propre sens, 1517.

il se forma une infinité de sectes, qui combattoient les unes contre les autres. Zuingle, qui étoit curé de Zurich en Suisse, fut un des auteurs de celle des sacramentaires. Il y avoit en Savoie un ordre militaire, qui avoit été autrefois
1518. institué par Amédée VI, & qui se nommoit l'ordre du collier. Le duc Charles III y fit quelques augmentations, & changea le nom de l'ordre en celui de l'Annonciade. Cependant
1519. Charles d'Autriche parut comme un astre naissant, qui devoit bientôt porter sa splendeur aux deux bouts de la terre. A peine étoit il allé prendre possession des Espagnes, qu'il fut élu empereur avant l'âge de vingt ans, après la mort de son aïeul Maximilien. Ce prince, ayant été obligé de faire un voyage en Allemagne, laissa le gouvernement de ses royaumes au cardinal de Tortose, ci devant son précepteur, & à quelques Flamands. Cela donna de la jalousie aux Espagnols, qui firent entr'eux une ligue appellée
1520. *la santa junta*, pour l'expulsion de ces étrangers. Au bout d'un an cette fac-
1522. tion fut dissipée, après la perte d'une bataille. Pendant que les vicerois

étoient occupés de ce côté-là, on crut devoir prendre cette occasion de rétablir Henri, fils & successeur de Jean d'Albret, dans son royaume de Navarre. François I y envoya André de Foix, frere de la comtesse de Château-Briand, & des seigneurs de Lautrec & de Lescun, qui conquit ce royaume en peu de temps, & le reperdit de même Ce fut au siege de Pampelune, qu'Innigo de Loyola d'Ognez, jeune gentilhomme du pays de Guipuscoa, qui s'étoit jetté dans cette ville, fut blessé de l'éclat d'un coup de canon, qui lui rompit une cuisse, dont il demeura boiteux toute sa vie. Cette disgrace le détacha des choses de la terre, & donna naissance *à la compagnie de Jésus*, dont il fut l'instituteur. Vers ce même temps, les Espagnols étendirent leur domination dans le nouveau monde, & Fernand Cortez y fit la conquête du Mexique. Il y avoit tant de dispositions dans les esprits de l'empereur & du roi de France à se faire la guerre, qu'ils ne purent se tenir d'en venir aux mains. Le comte de Nassau, 1521.
général de l'armée de l'empereur, prit Mouzon. Le chevalier Bayard lui fit

lever le siege de Mézieres. Le roi reprit Mouzon, brûla & démentela Bapaume, & réduisit Landreci & Bouchain. Henri VIII, roi d'Angleterre, qui étoit à Calais, voulut accommoder ces deux princes; & l'on étoit d'accord de tout, lorsque la nouvelle arriva de la prise de Fontarabie par l'amiral de Bonivet. Le refus, que fit le roi de rendre cette place, par les conseils de ce seigneur trop jaloux de sa conquête, jetta la France dans un abîme de malheurs, & lui causa des pertes dont elle se sent encore aujourd'hui. Le pape & l'empereur chasserent les François du Milanois & de Gênes. Sforce fut rétabli dans son duché. Il en coûta la vie à Jean de Baulne Samplaçai, vénérable vieillard, que le roi appelloit son pere, & qui fut pendu en 1527 pour avoir osé soutenir à Madame, mere du roi, qu'elle avoit diverti les trois cents mille écus qui avoient été destinés pour les frais de cette guerre.

1522. Les Turcs continuoient de s'aggrandir : Soliman II, fils & successeur de Sélim, conquit la ville de Belgrade en Hongrie, & arracha l'isle de Rhodes aux chevaliers de saint Jean de Jérusalem. Le

pape Adrien VI, qui eſt ce même cardinal de Tortoſe, dont nous venons de parler, & qui cette année avoit ſuccédé à Léon X, leur donna la ville de Viterbe pour retraite. On remarque qu'à ſon avenement au pontificat, il ne voulut point changer ſon nom, ce qui n'eſt arrivé qu'une autre fois, & dans ce même ſiecle, depuis le temps de Jean XII. On commença alors à 1523.
ordonner des ſupplices contre les nouveaux ſectaires. Jean le Clerc, cardeur de laine, eut le fouet & la fleur-de-lis à Meaux, pour avoir dit que le pape étoit l'ante-chriſt. & fut brûlé à Ners pour y avoir abattu des images. Deux auguſtins du pays de Brabant ſouffrirent une pareille mort à Bruxelles. Le roi François I avoit un extrême deſir de recouvrer le Milanois. La révolte du connétable de Bourbon, que Madame avoit dépouillé de ſes biens par un dépit amoureux; la perte de Fontarabie, que Fauget rendit à la premiere attaque, & une deſcente des Anglois en Picardie, ne purent lui faire perdre cette penſée. Il y envoya l'amiral de Bonivet, qui d'abord eut quelques bons ſuccès. Depuis il fut

obligé de lever le siége de Milan; &
1524. ayant été blessé dans une retraite, il en donna la charge au chevalier Bayard, qui sauva l'armée aux dépens de sa propre vie. On dit que le connétable de Bourbon, général de l'armée de l'empereur, ayant trouvé cet illustre guerrier expirant au pied d'un arbre, lui témoigna qu'il plaignoit son infortune, mais que l'autre lui répondit: » Qu'il étoit lui-même bien plus à » plaindre de porter les armes contre » sa patrie, & de vouloir mettre le » poignard dans le sein de celle qui » lui avoit donné la naissance & l'édu- » cation. » Parmi tant de disgraces, & d'autres plus grandes encore qui suivent, on doit faire peu de compte de la découverte & de la conquête qui furent faites en ce temps-là par les François du Canada dans l'Amérique, sous la conduite de Jean Vérazanno, Florentin. Charles de Bourbon entra en France, & y auroit causé une dangereuse révolution, si l'empereur, pour de certaines raisons ne l'eût assujetti à faire le siége de Marseille. Il y trouva une forte résistance, & fut contraint de se retirer promptement. Le

roi qui s'étoit avancé jusqu'à Avignon, résolut de le suivre. Lorsqu'il étoit prêt de fondre sur les ennemis, & qu'il leur tenoit, pour ainsi dire, l'épée dans les reins, l'avis de l'amiral Bonivet, opposé à celui des plus vieux capitaines, l'arrêta devant Pavie. La perte de la bataille qui y fut donnée, la prise du Roi, & tout ce qu'un si grand malheur entraîne après lui, furent les suites de ce méchant conseil, qui fut en particulier fatal à son auteur. Dans cette étrange extrémité, la jalousie, que le roi d'Angleterre conçut des prospérités de l'empereur, fut une des premieres causes du salut de la France. D'autre part, les princes d'Italie avoient intérêt d'empêcher que ce prince ne devînt si puissant parmi eux. L'empereur ayant sçu qu'ils avoient fait une ligue contre lui, qui alloit même à lui ôter le royaume de Naples, se servit de ce prétexte pour dépouiller Sforce, comme étant coupable du crime de félonie. Il lui prit toutes ses places, & ce duc qu'il réduisit à se renfermer dans le château de Milan, fut encore obligé l'année suivante, de le lui rendre. Pendant que Charles se couronnoit de 1525.

gloire, la fortune lui préparoit des richeſſes immenſes, par la conquête du Pérou, que François Piſarre fit dans l'Amérique.

Il arriva alors un changement dans l'ordre de ſaint François. Mathieu de Baſci, frere mineur obſervantin au couvent de Montefalconi, ſe tailla un capuchon long & pointu; & s'étant retiré avec dix ou douze de ſes compagnons dans une ſolitude, fut auteur de la réforme des *capucins*.

1526. Cependant on traitoit à Madrid de la délivrance de François I. Les principaux articles du traité furent, que le roi, qui depuis deux ans étoit veuf, épouſeroit Eléonore, ſœur de l'empereur, & veuve d'Emmanuel, roi de Portugal; qu'il céderoit à l'empereur ſes droits au royaume de Naples, & à la duché de Milan; qu'il lui abandonneroit la duché de Bourgogne en toute ſouveraineté, & qu'il perdroit celle des comtés de Flandres & d'Artois. Sous ces conditions, & quelques autres, il fut délivré, & ſes deux fils furent donnés en ôtage pour ſûreté de l'exécution du traité. Cette même année les Turcs firent une grande irruption

tion en Hongrie. Ils gagnerent la bataille de Mohacs. La prise de Bude fut le fruit de cette victoire; & la mort du roi Louis, qui périt dans cette bataille, les conduisit à de plus amples conquêtes. Le traité de Madrid étoit si injuste, que les Espagnols mêmes jugerent qu'il n'auroit point d'exécution, & le chancelier Gattinara refusa de le signer. Le roi François I protesta hautement contre la violence qui lui avoit été faite. Il se ligua avec le pape Clément VII, successeur d'Adrien, avec les Vénitiens, les Florentins & Sforce, pour procurer la délivrance de ses enfans, & chasser les Espagnols de l'Italie. Quelques-uns disent même qu'il traita secrettement avec le connétable de Bourbon, qui de sa part n'avoit pas trop sujet d'être content de l'empereur. Quoi qu'il en soit, Bourbon ayant 1527.
quelque grand dessein en tête, & ayant besoin d'argent pour l'exécuter, & pour payer ses troupes qui se mutinoient contre lui, résolut de saccager Rome ou Florence pour en avoir le butin. Le bon ordre, qu'il trouva à Florence, le fit tourner du côté de Rome. Au troisième assaut qu'il fit donner à

une breche, il fut tué d'un coup de mousquet. Ses troupes ne laisserent pas de forcer la ville, & y commirent toutes les hostilités & toutes les violences imaginables. Le pape, qui s'étoit enfermé dans le château Saint-Ange, ne fut délivré qu'au bout de six mois, après avoir été rançonné d'une maniere très barbare; & il trouva si peu de foi parmi les Espagnols, que, quoique le traité de sa délivrance fût tout-à-fait conclu, il jugea à propos de se sauver déguisé en marchand. Ainsi l'empereur, qui l'avoit tenu captif, & qui ne pouvoit plus le garder, parce que toutes les puissances de l'Europe étoient en marche pour l'aller délivrer, eut sujet de rendre graces au ciel, de ce qu'il avoit accordé sa liberté aux prieres publiques, & aux processions qu'il avoit fait faire pour cela par toute
1528. l'Espagne. Les François reprirent une partie du Milanois, & le rendirent à Sforce. Ensuite ils entrerent dans le royaume de Naples, & en assiégerent la ville capitale. Au bout de quatre mois les maladies contagieuses les obligerent de lever le siége, principalement après la mort de Lautrec, leur

général. Ces revers, & le mécontentement d'André Doria, qui passa du côté de l'empereur, mirent les affaires de la France dans une très mauvaise situation. Doria, après avoir obtenu de l'empereur une autorité absolue dans Gênes, s'en servit pour rendre la liberté à sa patrie, & y établit la forme du gouvernement qu'on y voit encore aujourd'hui. C'est à cette année que se rapporte l'origine du schisme d'Angleterre. Le cardinal Volsei, outré de ce que l'empereur n'avoit plus pour lui la même considération qu'il avoit eue autrefois, & voulant favoriser le roi François I qui flattoit sa vanité, persuada à son maître d'obtenir de Rome la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon, tante de l'empereur, sous prétexte que cette princesse, quand il l'avoit épousée, étoit veuve d'Artur, son frere aîné, & d'épouser Marguerite, sœur du roi de France, & veuve du duc d'Alençon. Henri VIII, qui avoit ses vues, prêta l'oreille à ce discours, & déjà le pape Clément VII, irrité aussi contre l'empereur, avoit nommé ce prélat, & le cardinal Campege, pour être juges

de cette affaire sur ces lieux. Mais Volsei ayant reconnu qu'Henri ne vouloit la cassation de son mariage, que pour épouser Anne de Boulen, qui étoit une des filles de la reine, & luthérienne, tira la chose en longueur, & le pape appréhendant le ressentiment de l'empereur qui devenoit tous les jours plus puissant, évoqua la cause à soi. Ce fut la cause de la disgrace du cardinal, qui ayant été destitué de la charge de chancelier, fut encore accusé du crime de leze-majesté, & mourut l'année suivante. Les Florentins avoient pris occasion de la détention du pape, pour chasser les Médicis, & se remettre en liberté. Ce pontife, brûlant du desir de rétablir sa famille, & de lui donner de nouveaux accroissemens d'honneur & de puissance, s'accommoda avec l'empereur, qui de son côté, avoit une grande passion d'aller recevoir la couronne impériale à Rome. Une des principales conditions de leur traité, fut le mariage de la fille naturelle de ce prince, avec Alexandre de Médicis, & le rétablissement de cette maison dans Florence, avec la même autorité qu'elle y avoit eue avant que d'en être chassée.

Presque dans le même temps, Marguerite, tante de l'empereur, & Louise mere du roi François I, conclurent le traité de Cambrai, peu différent de celui de Madrid, si ce n'est que ce duché de Bourgogne demeura au roi. L'empereur alla en Italie pour y recevoir la couronne impériale. Il rétablit François Sforce dans ses états, & contraignit les Florentins de subir le joug qu'il leur avoit imposé. Cependant la Hongrie étoit toute en trouble, par l'ambition de Jean, comte de Sepus, vaivode de Transilvanie, qui s'en étoit fait élire roi par une partie des peuples, au préjudice de l'élection qui avoit été faite de Ferdinand, frere de l'empereur, & beau frere du défunt roi. Soliman, empereur des Turcs, que Jean avoit appellé à son secours, au lieu de le mettre en possession de ce royaume, s'empara des villes de cinq églises, d'Albe-Royale, où étoient les tombeaux des rois de Strigonie, & d'Altembourg. Ensuite il alla mettre le siége devant Vienne. Au bout d'un mois la disette des vivres & les approches de l'hyver le lui firent lever. Charles-quint, ayant appris en

Italie cette irruption des Turcs, se hâta d'en sortir, pour aller mettre ordre à l'Allemagne. Cela fut cause qu'il n'alla point jusqu'à Rome, & qu'il reçut la couronne impériale dans la ville
1530. de Boulogne, où le Pape s'étoit avancé. Il affecta pour cette cérémonie le jour de saint Mathias, parce que c'étoit celui de sa naissance, & celui auquel son armée avoit pris François I devant Pavie. Avant son départ, il érigea le marquisat de Mantoue en duché, en faveur de Frédéric de Gonzague, dont les vertus étoient au-dessus de tous les titres d'honneur qu'on pouvoit lui donner. Dans ce même temps il fit don de l'isle de Malthe aux chevaliers de saint Jean de Jérusalem, qui en sont encore aujourd'hui en possession. La secte de Luther se fortifioit tous les jours. L'archiduc Ferdinand, & les princes catholiques d'Allemagne, ayant fait un décret l'année précédente contre ces sectaires dans la diete de Spire, ils avoient protesté contre; ce qui leur acquit le nom de protestans. Cette année ils présenterent à l'empereur leur confession de foi dans la ville d'Ausbourg, où il

se tenoit une assemblée au sujet de la religion ; & c'est ce que l'on a appellé dans la suite *la confession d'Ausbourg*. Luther l'avoit composée en dix-sept articles. Mélancton les expliqua & les étendit. L'empereur érigea l'état de 1531.
Florence en duché, & éleva ainsi la maison de Médicis, pour la rendre plus digne de son alliance.

L'ordre de saint François se partageoit en plusieurs congrégations, qui faisoient comme autant d'ordres séparés. Quelques-uns des freres mineurs se piquant d'une plus étroite discipline que les autres, le Pape Clément VII leur fit attribuer des couvens particuliers, où ils recevoient ceux qui avoient l'esprit de recueillement, à cause de quoi ils se nommerent *Récollets*. Il y avoit dès auparavant un tiers ordre, que l'on a depuis nommé en France les *Piquepus*, à cause d'un couvent qu'ils avoient en ce lieu-là.

Soliman parut sur les frontieres de 1532.
Hongrie avec une armée formidable. L'empereur lui en opposa une autre, qui l'obligea de se retirer, & ces deux grandes puissances tenoient, pour ainsi dire, l'univers en équilibre. Henri

VIII, roi d'Angleterre, ne put réſiſter plus long-temps à ſon amoureuſe impatience : il fit diſſoudre ſon mariage par l'archevêque de Cantorbéri, & épouſa en ſecret Anne de Boulen. Le pape, qui en eut avis, prononça une ſentence d'excommunication contre ce prince ; toutefois, à la priere de François I, il différa de la publier, juſqu'à ce qu'on eût employé les voies de la douceur pour le ramener à la raiſon. Cela arriva dans la
1533. conjoncture du mariage de Catherine de Médicis, petite couſine du Pape, avec Henri, duc d'Orléans, ſecond fils du Roi. Le Pape, s'étant rendu à Marſeille, y conféra avec le roi, & lui promit de faire ſon poſſible pour obtenir de l'empereur l'inveſtiture du duché de Milan pour le nouvel époux. On voit enſuite comme Jean du Bellai, évêque de Paris, & depuis cardinal, fut envoyé en Angleterre, comme il porta à Rome des aſſurances d'une prochaine ſoumiſſion d'Henri, comme le courrier qui devoit apporter les pouvoirs néceſſaires de la part de ce roi, ayant retardé de deux jours, le Pape, par une trop grande précipitation, fit

fit afficher l'excommunication de ce roi dans les places publiques de Rome ; & comme cette faute fut la cauſe funeſte de la ſéparation de l'Angleterre, du corps de l'Egliſe, l'empereur & le roi de France avoient de part & d'autre de nouveaux ſujets de ſe faire la guerre. Le roi étoit entré dans la ligue des princes proteſtans d'Allemagne qui s'étoit faite à Smalcade, & avec les ſecours d'argent qu'il donna, Philippe, landgrave de Heſſe, força Ferdinand, par le gain d'une bataille, à rendre aux ducs de Wirtemberg les terres qu'il leur retenoit. D'un autre côté le roi étoit fort offenſé de ce que le duc Sforce, pour contenter l'empereur, avoit fait mourir en priſon un ambaſſadeur ſecret que Sa Majeſté très-chrétienne lui avoit envoyé. Pendant que cet orage ſe formoit, CALVIN commença à débiter ſa doctrine, plus con- 1534.
forme à celle des ſacramentaires, qu'à celle de Luther, & qui changeoit tout l'extérieur de la religion. Il étoit natif de Noyon, fils de Gérard, ſecrétaire de l'évêque. On tient qu'il jetta les premiers fondemens de ſa ſecte à Poitiers dans un jardin, & qu'il y inſtitua la

forme de la cêne, ou manducation, qui eſt pratiquée aujourd'hui par ſes diſciples. Il en envoya alors quelques-uns en différens endroits pour ſemer ſes dogmes; & lui-même ſe tranſporta à Nérac & à Ferrare vers les princeſſes Marguerite & Renée, ſœur & belle ſœur de François I, qui étoient fort curieuſes de ſes nouveautés. Après que Geneve eut chaſſé ſon évêque, il en fit le lieu de ſa réſidence, & y demeura juſqu'à ſa mort. Cette même année les anabaptiſtes firent une furieuſe ſédition dans la ville de Munſter, & y élurent pour roi un tailleur, nommé Jean de Leyden. Leur évêque les ayant aſſiégés, & réduits ſous ſa puiſſance, il fit mourir les plus factieux par divers ſupplices. L'IRLANDE, qui juſques là n'avoit été diſtinguée par aucun titre honorable, s'érigea elle même en royaume, & Henri VIII en fut proclamé roi dans l'aſſemblée des états du pays. Le roi François I ne perdoit point de vue le duché de Milan; & parce qu'il eut quelques avis que Charles, duc de Savoie, beau-frere de l'empereur, écoutoit les propoſitions que ce prince lui faiſoit de lui donner d'autres

états en Italie pour les siens, ce qui auroit extrêmement nui au dessein que le roi avoit de recouvrer le Milanois, & lui auroit donné un trop puissant voisin, il résolut de le prévenir. Pour cela, sous prétexte que le duc ne lui faisoit pas raison des droits qui avoient appartenu à Louise sa mere, décédée depuis quelques années, il fit entrer une armée sur ses terres sous le com- 1535.
mandement de l'amiral de Brion autrement dit Chabot, & lui enleva d'abord toutes ses places de la Bresse, & celles de la Savoie en deçà du mont Cénis. L'empereur étoit occupé dans la guerre d'Afrique, où le fameux corsaire Barberousse, sous les auspices de Soliman, s'étoit rendu maître du royaume d'Alger, & venoit encore de s'emparer de celui de Tunis, dont il avoit chassé Mulei-Assan. Ce petit roi ayant eu recours à la protection de Charles-quint, l'empereur passa en ce pays-là avec une armée de cinquante mille hommes, prit le fort de la Goulette qu'il garda pour lui, battit Barberousse qui vint à sa rencontre, rétablit Mulei-Assan dans Tunis, & délivra deux mille esclaves chrétiens. Dans ce temps-là même le

duc François Sforce étant mort sans enfans, l'empereur se mit en possession du Milanois, & amusa long-temps le roi François I de l'espérance de le donner à l'un de ses fils. Ce prince ne
1536. laissa pas d'achever la conquête des états du duc de Savoie, qui fut obligé de sortir de Turin, avec sa famille, & de se retirer à Verceil, après avoir fait embarquer sur le Pô son artillerie & ses plus riches meubles. On connut bientôt les mauvaises dispositions de l'empereur à l'égard de la France, par une harangue pleine d'invectives qu'il fit à Rome contre le roi en plein consistoire. Peu après il leva tout-à-fait le masque, & attaqua le royaume par deux endroits. Il vint échouer sa puissance contre la ville de Marseille, dont il fit le siége en personne. Il fut obligé de se retirer, ayant perdu une bonne partie de son armée, & le comte de Nassau, qu'il avoit fait entrer en Picardie, leva le siége de Péronne. Il n'en coûta à France que la ville de Guise, qui fut emportée d'assaut. Mais le roi eut bien un autre sujet d'affliction de ce que François son fils aîné, jeune prince âgé de dix-neuf à vingt ans,

fut empoisonné à Valence. Le comte Sébastien Montécuculli, ferrarois, avoua qu'il avoit donné du poison dans une tasse d'eau fraîche, comme il jouoit à la paulme, & accusa les généraux de l'empereur de l'avoir excité à commettre ce crime. Sur le bruit de l'irruption de l'empereur, Jacques V, roi d'Ecosse, se ressouvenant des anciennes alliances de cette couronne avec la France, amena au roi un secours de seize mille hommes, sans qu'il en eût été prié. Le roi trouva cette action si généreuse, & en fut si touché, qu'il donna à ce prince Magdeleine, sa fille aînée, en mariage. La princesse étant morte dans la même année, Jacques épousa en secondes noces Marie fille de Claude, premier duc de Guise, & veuve de Louis, duc de Longueville. En haine de ce renouvellement d'alliance entre la France & l'Ecosse, Henri VIII, roi d'Angleterre, se raccommoda avec l'empereur. Cela fut d'autant plus aisé, que Catherine d'Arragon étoit morte il y avoit près de trois ans, & que l'Anglois avoit depuis peu fait couper la tête à Anne de Boulen, pour crime d'adultère. Ce prince mit toute l'An-

gleterre en trouble par ſon apoſtaſie. Car, quoiqu'il ſemblât ne vouloir rien changer à la religion, ſinon qu'il ſe déclara chef de l'Égliſe Anglicane, & qu'il renonça à l'obéiſſance que tous les fideles doivent au pontife de Rome; néanmoins il fit au ſurplus des actions qui convenoient mieux à un mahométan qu'à un prince chrétien. En effet, ſans parler de la rupture des cloîtres & de la déprédation des biens eccléſiaſtiques, il fit faire le procès à la mémoire de ſaint Thomas, archevêque de Cantorbéri, détruiſit ſon tombeau qui avoit été ſi long tems l'objet de la vénération des peuples, & fit brûler ſes os ſacrés; &, parce que les gens de bien murmuroient contre un procédé ſi ſcandaleux, il fit couper la tête à pluſieurs perſonnes de marque, & entr'autres à ſon chancelier Thomas Morus, & à Jean Ficher, évêque de Rocheſter, que le pape avoit fait cardi-
1537. nal. François I appréhendant les ſuites de l'alliance de ce roi avec l'empereur, en fit une avec Soliman, qui, peu de temps après, gagna deux grandes batailles contre Ferdinand, roi de Hongrie, & affermit par-là les conquêtes

qu'il avoit faites en ce royaume. Les Florentins firent un dernier effort pour se soustraire à la domination des Médicis, & le nouveau duc Alexandre fut assassiné par un homme même de sa famille. Ce coup n'ayant pas eu la suite qu'il sembloit devoir attirer, le cardinal Innocent Cibo, fils d'une sœur de Léon X, qui se trouva à Florence, & Alexandre Vitelli, capitaine de la garde de la ville, mirent le jeune Cosme en la place du défunt duc, où il se maintint malgré Strozzi, & les autres zélateurs de la liberté. Le pape Paul III, successeur de Clément VII, employoit tous ses soins pour réconcilier l'empereur & le roi de France. Son grand âge ne l'empêcha pas de se transporter dans la ville de Nice, où il avoit ob- 1538.
tenu que ces deux princes se rendroient pour conférer séparément avec lui; & n'ayant pu les amener à une paix finale, il les fit du moins consentir à une treve de neuf ans. L'empereur avoit une nouvelle affaire sur les bras, qui lui donnoit beaucoup d'inquiétude. C'étoit la révolte des Gantois, sur qui Marie, 1539.
reine douairiere de Hongrie, sa sœur, gouvernante des pays-bas, avoit éta-

bli des impôts qu'ils prétendoient être contraires à leurs privileges. La néceſſité où il étoit alors de paſſer par la France pour aller réduire ces peuples, lui fit reprendre les propoſitions dont il avoit ſi ſouvent amuſé le roi de lui
1540. rendre le Milanois. On crut même que, pour le piquer davantage de généroſité, on devoit lui accorder le paſſage ſans prendre de ſûretés avec lui. On le reçut en France avec tous les honneurs imaginables, le roi lui permit de faire des actes de ſouverain, il donna des graces, & fit ouvrir les priſons en pluſieurs endroits : mais quand il fut paſſé, & qu'il fut venu à bout de dompter les rebelles, il ne tint aucune des paroles qu'il avoit données. La Hongrie étoit depuis long-temps le théâtre d'une guerre ſanglante. La mort du comte de Sépus en fournit une nouvelle matiere. On étoit demeuré d'accord avec lui, que la partie du royaume qu'il occupoit, lui demeureroit pendant ſa vie avec le titre de roi. Il s'étoit depuis marié, & avoit eu un fils. Ferdinand voulut ſe mettre en poſſeſſion de ce qui avoit été tenu par ce prince. La veuve, tutrice de ſon fils, eut recours

au Turc, & l'armée de Ferdinand fut 1541.
défaite auprès de Bude. Ce secours pourtant ne profita guere à ceux qui l'avoient obtenu ; car Soliman, étant survenu ensuite, se saisit de la mere & du fils, & des villes qui leur appartenoient. La treve, qui étoit entre le roi de France & l'empereur, fut bientôt rompue. Le roi redemanda à l'empereur le sang de deux de ses ambassadeurs que le marquis Duguât avoit 1542.
fait assassiner, & néanmoins il eut la générosité de ne rien entreprendre contre ce prince, pendant qu'il étoit à son expédition d'Alger, dans laquelle les vents & la tempête défirent son armée, de la maniere du monde la plus pitoyable. L'année suivante le roi l'attaqua 1543.
par cinq endroits. Ses armes ne furent pas heureuses dans le Roussillon, où l'on fut contraint de lever le siege de Perpignan. Elles firent plus de progrès du côté du Luxembourg, & la capitale de cette même province fut deux fois au pouvoir de François. Durant ces troubles, les Portugais aborderent au Japon par une tempête. Saint Francois Xavier, qui étoit arrivé depuis peu dans les Indes, passa aussi au Japon,

& porta la lumiere de l'évangile dans ces pays tout couverts de ténebres. Le duc de Cleves avoit été depuis long-temps ſous la protection de la France.
1543. L'empereur le força d'y renoncer, & lui ôtant le titre du duc de Gueldres, l'obligea de ſe contenter de celui d'adminiſtrateur. Le roi tira peu de ſecours de l'alliance qu'il avoit faite avec Soliman. Ce ſultan lui envoya Barberouſſe avec cent trente galeres. François de Bourbon, comte d'Enguien, y joignit les ſiennes, & ces deux chefs formerent conjointement le ſiege de Nice. Cette entrepriſe n'ayant pas réuſſi, le général Turc demanda ſon congé au roi, qui ne ſe fit pas beaucoup prier pour le laiſſer aller, tous deux étant fort mal ſatisfaits l'un de l'autre. L'empereur leva le ſiege de Landreci, & prit Cambrai par intelligence. Du côté du Piémont le marquis Duguât s'étoit ſaiſi de Carignan. Le jeune comte d'Enguien, que le roi venoit de faire ſon lieutenant général de-là les monts, rabatit l'orgueil de ce capitaine. Il
1544. gagna contre lui la fameuſe bataille de Cériſoles, qui entraîna la priſe de Carignan, & de tout le Montferrat à la

réſerve de Caſal. Le marquis, qui avoit fait proviſion de menottes pour enchaîner les François, fut trop heureux de ſe ſauver lui-même à Milan, bleſſé au genou, & en très-petite compagnie. La France ne laiſſa pas d'être dans un très-grand danger à cauſe de la ligue que l'empereur & le roi d'Angleterre avoient faite enſemble. Heureuſement Saint-Dizier, petite place de la frontiere de Champagne, quoique mal fortifiée, & toute dégarnie, arrêta l'empereur pendant ſix ſemaines. Et même l'armée de ce prince, qui s'étoit enſuite engagée trop avant, couroit riſque de périr faute de vivres, ſi la maitreſſe du roi, pour l'intérêt du duc d'Orléans, dont elle ménageoit la faveur, ne lui eût facilité la priſe d'Epernai & de Château-Thierri, où il trouva de quoi refaire ſes troupes. Après cela on fit la paix de Crépi en Laonnois, par laquelle le roi & l'empereur abandonnerent de part & d'autre toutes les places qu'ils avoient priſes depuis la treve de Nice. L'armée du roi d'Angleterre étoit alors devant Montreuil, & il s'étoit déjà rendu maître de Boulogne par la lâcheté de Jacques de Couci

Vervin, gendre du Maréchal de Biez. La paix de Crépi sauva la premiere place, parce que les comtes de Burcs & de Rœux, généraux de l'empereur qui étoient au siége, eurent ordre bien exprès de lui de se retirer. Un des articles du traité fait avec Charles V étoit, que dans deux ans il donneroit à son choix, ou sa fille, ou celle de Ferdinand son frere, au duc d'Orléans, second fils du roi, avec le Milanois ou le pays-bas, & réciproquement le roi devoit rendre au duc de Savoie tout ce qu'il
1545. avoit conquis sur lui. La mort du jeune prince rompit toutes ces mesures, & remit les affaires dans la même confusion où elles étoient. L'Eglise étoit encore dans un plus grand trouble. Les nouvelles opinions se répandoient par-tout, & l'on fut obligé de faire enfin l'ouverture du concile de Trente, dont l'indiction avoit été faite trois ans auparavant par le pape Paul III.
1546. Les rois de France & d'Angleterre
1547. firent la paix, & moururent à un mois l'un de l'autre. François fut un prince vaillant & magnanime, & qui eut toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un grand roi. Il ho-

nora les ſçavans, & mérita le glorieux titre de pere & de reſtaurateur des lettres.

Les affaires de l'empereur contre les Proteſtans étoient en fort bon état ; car Maurice, l'un des ducs de Saxe, avoit pris ſon parti, & il y avoit de la diviſion entre le duc Jean-Frédéric, & le landgrave de Heſſe leurs principaux chefs. Ce dernier même avoit retiré ſes troupes, & l'armée de la ligue ſe trouvoit très affoiblie. L'empereur, profitant de cette conjoncture, donna bataille aux Proteſtans, les vainquit à Mulberg, & fit le duc de Saxe priſonnier. Il condamna ce prince à perdre la tête, néanmoins il ſe contenta de le retenir en priſon, & de donner ſon duché à Maurice ſon couſin, qui étoit de la même religion. Toutes les grandes villes plierent à l'exception de Magdebourg. Au reſte, il ſeroit difficile d'excuſer la perfidie dont on uſa envers le landgrave de Heſſe ; car, contre la parole donnée à Maurice ſon gendre, & contre la foi d'un écrit, on l'arrêta priſonnier, ſous prétexte que dans un mot de cet écrit, on prétendit qu'il y avoit un double W, qui vouloit

dire, *dans perpétuelle prison*, au lieu d'une N qui signifie, *dans aucune prison*. Le pape Paul III avoit donné à Pierre-Louis Farnèse, son fils naturel, les villes de PARME & de Plaisance avec titre de duché. Ce prince exerçant de grandes rigueurs contre ses nouveaux sujets, ils l'assassinerent dans cette derniere ville, & la remirent entre les mains de Ferdinand de Gonzague, que l'empereur avoit fait gouverneur du Milanois, en la place de Duguât, qui mourut disgracié. Au milieu de tant de prospérités, l'empereur pensa perdre le royaume de Naples par l'établissement que le viceroi don Pedre de Tolede y voulut faire de l'inquisition. Cette entreprise fut abandonnée, & l'on permit à chacun de demeurer catholique sur sa foi. Dans ce même
1548. temps pour pacifier les troubles de l'Allemagne au sujet de la religion, l'empereur fit un édit qu'on appella l'*interim*, par lequel en attendant les décisions du concile de Trente, il ordonna qu'on suivroit une certaine formule de doctrine & de cérémonies. Cet édit contenoit trente six articles, parmi lesquels il y en avoit deux fa-

vorables aux proteſtans, le mariage des prêtres, & l'uſage du calice pour les laïques. Néanmoins il ne plut à aucun des deux partis, & ne fut reçu que par force. L'Angleterre devint tout à fait hérétique. Henri VIII avoit laiſſé trois enfans de trois différentes femmes, un fils & deux filles. Le fils nommé Edouard, fut mis ſous la tutelle d'Edouard Seymer, duc de Sommerſet, ſon oncle maternel, qui, par ce moyen, fut déclaré régent ou *protecteur* d'Angleterre. Ce duc ſe trouvant imbu des opinions de Zuingle, travailla de ſorte avec Thomas Crammer, archevêque de Cantorbéri, qui étoit luthérien, que, par une ordonnance du parlement, il fit abolir l'exercice de la religion catholique dans tout le royaume, & y en introduiſit une autre mêlée des opinions de Calvin & de celles de Luther. La France trouva une occaſion de s'aggrandir par le dècès de Gabriel, marquis de Saluces, ſans enfans. Ce marquiſat étant, pour ainſi dire, vacant, Henri II, fils & ſucceſſeur de François I, s'en mit en poſſeſſion, comme étant un fief mouvant du Dauphiné. Les Anglois étoient

1549. dans une espece de guerre civile. Le comte de Warvich étoit opposé au duc de Sommerset, & le peuple à la
1550. noblesse. Henri II prit cette occasion pour recouvrer Boulogne, qui lui fut rendu par un accommodement, & par le même traité tout ce que les Anglois avoient pris sur Marie, reine douairiere d'Ecosse, lui fut aussi restitué. La guerre se ralluma entre le roi de France & l'empereur, au sujet de la ville de Parme. Ce dernier s'étant déja emparé de Plaisance, comme nous avons dit, vouloit encore ôter Parme à Octave Farnèse, fils de Pierre Louis, quoiqu'Octave fût son gendre, ayant épousé Marguerite, sa fille naturelle, veuve d'Alexandre de Médecis. Le pape Jules III, qui cette année succéda à Paul, fut d'abord favorable à Octave, ensuite il se joignit avec l'empereur pour l'opprimer. Le roi prit la défense d'Octave & excita tout de nouveau Soliman à faire la guerre à l'empereur. Le sultan venoit de remporter des victoires signalées sur le roi de Perse, & il ne manquoit pas de sujets pour rompre la treve qui avoit été faite depuis peu entre Charles & lui,

lui, parce que l'empereur avoit pris sur le corsaire Dragut, l'un de ses capitaines, les villes d'Afrique & de Monestier en Barbarie, & Ferdinand avoit trouvé moyen, par l'entremise d'un moine, de se faire céder, sous de certaines conditions, la Transilvanie par la veuve de Jean, comte de Sépus. Le Turc ne pouvant souffrir que Ferdinand possédât cette province, dont Jean lui avoit rendu hommage, y jetta une puissante armée, & l'envahit presque toute entiere. Mais ce fut contre l'intention du roi, que Sinan Bassa, général de l'armée navale turque, se rendit maître en barbarie de Tripoli, qui étoit tenu par les chevaliers de Malthe. Cependant le différend de Parme brouilla tellement le pape avec le roi, que ce prince envoya Jacques Amiot, abbé de Bellozane, au concile de Trente, pour protester contre cette assemblée. Il déclara qu'il n'y enverroit point ses évêques, parce qu'il ne la reconnoissoit point pour légitime, & il fit des défenses très expresses à tous ses sujets de porter aucun or ni argent à Rome, ou autre lieu de l'obéissance du pape. En 1551.

même temps le roi se ligua avec les princes protestans d'Allemagne, que l'empereur avoit, pour ainsi dire, réduits en servitude. Maurice, duc de Saxe, furieusement irrité de ce que ce prince continuoit de retenir le land-
1552. grave son beau-pere, se mit à leur tête ; &, l'ayant presque surpris dans Inspruck, il l'obligea de fuir cent lieues devant lui. L'empereur fut contraint de rendre son prisonnier, & d'accorder aux protestans la liberté entiere de leur religion. Il en coûta à l'empire les villes de Metz, Toul & Verdun, dont le roi s'empara, & qui sont toujours depuis demeurées à la France. Ce ne fut pas la seule disgrace qui arriva à l'empereur : car le pape Jules III s'accommoda avec le roi, & l'empereur étant venu en personne mettre le siege devant Metz avec une armée de cent mille hommes, François de Lorraine, duc de Guise, le lui fit lever honteusement. Il est vrai que l'armée que Charles jetta en même temps du côté de la Picardie, fit grande peur aux Parisiens : à cela près, elle ne fit pas beaucoup d'effets, & elle fut cause seulement que, pour les délivrer à l'avenir

de pareilles frayeurs, le roi fit fortifier leur ville à leurs dépens de ce côté là. L'année suivante l'empereur 1553.
détruisit les villes de Terrouane & d'Hesdin, & les François, avec l'aide des Turcs, s'emparerent de l'isle de Corse qui appartenoit aux Génois. La flotte turque ne fut pas plutôt retirée, qu'André Doria reprit une bonne partie des places de cette isle. La mort du jeune roi Edouard causa une grande révolution en Angleterre. Le duc de Northumberland lui avoit persuadé de laisser la couronne à Jeanne de Suffolc qui étoit du sang royal par Marie, sœur de Henri VIII, & qui avoit épousé le fils de ce duc. Après la mort du jeune roi, Jeanne, suivant son testament, fut reconnue reine, & reçue dans la tour de Londres. Lorsque le duc marchoit avec des troupes pour se saisir de Marie, sœur d'Edouard, les choses changerent en un moment. Jeanne fut arrêtée prisonniere, les troupes du duc s'assurerent de sa personne, Marie fut reçue en triomphe à Londres, & cimenta son nouveau regne avec le sang de Jeanne, de son mari, de son beau-pere, & de

preſque toute leur parenté. Cette princeſſe rétablit la religion catholique en Angleterre, & épouſa Philippe, prince des Eſpagnes, qui étoit veuf de Marie, infante de Portugal, & qui en avoit un fils. La guerre, qui avoit été comme ſuſpendue entre le roi de France & l'empereur, recommença avec plus de violence qu'auparavant. Le roi prit les villes & châteaux de Marienbourg, Bouvines, Dinan, Maubeuge, Bavai, Bins, & vit fuir l'empereur à la journée de Renti. D'autre part, la défaite du maréchal Strozzi à Marcian en Toſcane, fut un contrepoids à ſes proſpérités. Elle entraîna la perte de Sienne qui s'étoit donnée au roi, & qui retourna au pouvoir de l'empereur, après que Blaiſe de Montluc en eut ſoutenu le ſiege pendant huit mois. Par le traité de la reddition de cette place, on étoit convenu que l'état de Sienne ſubſiſteroit en forme de république comme
1555. par le paſſé. L'empereur manqua de foi. Il ſubjugua ce petit état, & le donna à ſon fils Philippe, qui trois ans après le céda au duc de Florence, à la réſerve des places maritimes.

Cependant le maréchal de Briſſac faiſoit des merveilles en Piémont; car, ſans parler des autres exploits, il prit Verceil & Ivrée, & ſurprit Caſal un jour de mardi-gras, pendant que Figueroa, gouverneur de Milan, & toute la nobleſſe eſpagnole, étoit dans la débauche.

Après la mort de Jules III, & de Marcel II, ſon ſucceſſeur, (qui eſt le deuxieme pape qui n'ait point changé ſon nom depuis Jean XII, & qui ne tint le ſiege que vingt-un jours,) on élut le cardinal Jean-Pierre Carafe, qui prit le nom de Paul IV. Ce pontife avoit été archevêque de Théate, & c'eſt lui qui eſt l'Inſtituteur des Théatins. Les clercs réguliers de ſaint Paul ſont à peu près du même temps. Leur congrégation prit naiſſance à Milan, & eut pour auteurs deux gentils-hommes de cette ville-là, & un autre de Crémone. On les nomma barnabites à cauſe qu'ils s'établirent dans le quartier de ſaint Barnabé, & que l'égliſe qu'ils bâtirent fut conſacrée à Dieu ſous l'invocation de cet apôtre.

Henri d'Albret, roi de Navarre, mourut, & laiſſa ſa couronne à Jeanne d'Albret, ſa fille unique, qui étoit

mariée à Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. Un fait singulier causa beaucoup de surprise & d'admiration. L'empereur Charles-quint se sentant affoibli par les longues fatigues de la guerre, résolut de se retirer pour ne penser plus qu'à la mort. En mariant son fils Philippe avec la reine d'Angleterre, il lui avoit donné les royaumes de Naples & de Sicile, & quelques années auparavant il l'avoit investi du duché de Milan. Cette année il lui céda les Pays-bas, les Espagnes & le nouveau monde. Il garda néanmoins l'empire encore un an pour essayer d'obliger son frere Ferdinand, qui étoit roi des Romains, à y renoncer en faveur de ce prince. Dans ce temps-là même le nouveau pape se brouilla avec l'Espagne, & Octave Farnese, duc de Parme, se raccommoda avec elle. Le cardinal Charles Carafe, neveu du saint pere, étant venu en France pour demander du secours à Henri II, & pour l'obliger à rompre une trêve qu'il avoit faite avec les Espagnols, le roi envoya Montluc en Italie avec trois mille hommes, en attendant que son armée, qui devoit être commandée par le duc

de Guiſe fut en état de marcher. Ce fut alors que l'empereur renonça tout-à-fait au monde, & que, par une retraite qui le ſéparoit des choſes de la terre, il eut le plaiſir de ſe ſurvivre, pour ainſi dire, à lui-même. Ce grand prince après avoir envoyé ſa renonciation au college électoral, & dit adieu à ſon fils, s'embarqua à Sud-bourg en Zélande au commencement de Septembre, aborda en Eſpagne, & ſe renferma dans le couvent de ſaint Juſt, de l'ordre des hiéronimites, ſitué dans la province d'Eſtramadoure, où il vécut encore près de deux ans. Par-là l'empire demeura à Ferdinand, qui l'a tranſmis à ſa poſtérité. Le duc de Guiſe fit peu de pro- 1557.
grès en Italie, parce qu'il fut preſqu'auſſitôt rappellé pour défendre le royaume, que la perte de la bataille de ſaint-Quentin, & de pluſieurs villes de Picardie, avoit mis en péril. Néanmoins il y reſta aſſez long-temps pour faire faire un accommodement honorable au pape; car le duc d'Albe demanda pardon à ce pontife au nom du roi d'Eſpagne. Dans la conſternation où la victoire des Eſpagnols avoit mis la France, les religionnaires, qui juſ-

ques-là avoient eu grand soin de se tenir cachés, oserent s'assembler dans une maison au haut de la rue saint Jacques. On en prit un assez grand nombre, parmi lesquels il se trouva des personnes de qualité, même des filles de la reine. Le retour du duc de Guise ranima le courage des François, & fit changer la fortune. On donna à ce prince le titre de lieutenant général des armées du roi, dedans & dehors le royaume, & cela fut vérifié dans tous les parlemens. Aussitôt on vit des effets de sa valeur & de sa conduite. La prise de
1558. Calais & de Guines, & l'expulsion entiere des Anglois qui avoient pris la querelle du mari de leur reine, la prise de Thionville, & le mariage du dauphin avec Marie Stuart, reine d'Ecosse, niece de ce duc, l'éleverent au plus haut degré de gloire. L'Angleterre changea encore une fois de situation par le décès de la reine Marie. La foi de ces peuples étant aussi volage que leur naturel, leur nouvelle reine Elisabeth, qui étoit luthérienne, les ramena sans effort à la religion protestante. Lorsque la guerre étoit très allumée entre la France & l'Espagne, l'amour,

l'amour, qui produit d'ordinaire les plus grands événemens, fit la paix des deux couronnes. On convint de donner madame Elisabeth de France à Philippe II, & Marguerite, sœur d'Henri, au duc de Savoie. Par-là le duc de Savoie fut rétabli dans tous ses états, & le roi Henri II abandonna une foule de conquêtes. Cet accord, qu'on nomme le traité de Câteau-Cambresis, fut certainement très-désavantageux à la France; mais elle en tira du moins cette utilité que Calais lui demeura. 1559.

La dignité d'empereur, jointe à celle de roi d'Espagne, avoit fait donner aux ambassadeurs de Charles-quint la préséance par-dessus ceux des autres princes de l'Europe. Celui de Philippe voulut garder le même rang à Venise. Noailles, évêque de Dacqs, ambassadeur pour le roi Henri II s'y étant opposé, & ne s'étant pas même voulu contenter des tempéramens qui pouvoient laisser la question indécise, la seigneurie fit un décret par lequel elle ordonna que l'ambassadeur de France précéderoit celui d'Espagne, suivant l'ancien usage.

Les réjouiſſances qui accompagnerent les noces de la fille & de la ſœur du roi, furent changées en deuil par la mort de ce prince. Il avoit contraint le comte de Montgommeri de rompre une lance contre lui. Le tronçon de cette lance l'atteignit à l'œil, & lui ôta la vie. Le regne de François II, l'aîné de ſes fils, fut fort court, & ne ſe paſſa pas néanmoins ſans de grands troubles. Les Guiſes devenus tout-puiſſans, parce que la reine étoit leur niece, donnerent de la jalouſie aux princes du ſang, & les obligerent de ſe jetter dans le parti des huguenots. C'eſt alors que commencerent ces mouvemens qui ont été ſi funeſtes à la France. Anne du Bourg, conſeiller-clerc au parlement de Paris, & l'un de ceux qui avoient été arrêtés ſous le regne précédent, fut exécuté à mort.

1560. Les religionaires pouſſés de tous côtés, conſpirent contre l'état, & veulent s'emparer de pluſieurs villes. Leur aveugle fureur échoue à Amboiſe, & les Guiſes donnerent de ſi bons ordres, que rien ne réuſſit à ces rébelles. Sur cela on convoque l'aſſemblée des états à Orléans. Louis, prince de Condé,

y eſt arrêté & condamné à perdre la tête. La mort du roi le dégage, & la face des affaires change en un inſtant. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, les Eſpagnols firent une entrepriſe ſur Tripoli. Ils furent repouſſés, & perdirent beaucoup de monde en cette occaſion. Charles IX n'avoit guère plus de dix ans quand il ſuccéda à François II ſon frere. La régence du royaume fut donnée à Catherine de Médicis, mere du roi; & l'on fit pluſieurs aſſemblées pour tâcher de remédier aux maux de l'état. Dans celle qui fut tenue à S. Germain-en-1661.
Laie, les cardinaux prétendirent avoir rang devant les princes du ſang, comme ils l'avoient eu fort ſouvent en d'autres rencontres. Le contraire fut jugé en faveur de ces princes. Quelques cardinaux acquieſcerent à ce jugement; ceux de Tournon, de Lorraine & de Guiſe, ne voulurent point céder, & ſe retirerent. On auroit bien voulu ramener les huguenots à l'unité de l'Egliſe par la force des raiſons, plutôt que par celle des armes. Pour cela on tenta le colloque de Poiſſy, où le cardinal de Lorraine &

Théodore de Beze, firent des discours très-éloquens ; mais si opposés, qu'on ne put retirer aucun fruit de cette conférence. Cependant le parti des huguenots se formoit tous les jours. On fut obligé de leur permettre, par
1562. un édit, de prêcher leur croyance partout le royaume, hors dans les villes closes. Et parce qu'on sçut qu'ils prenoient des mesures du côté des princes d'Allemagne pour en obtenir du secours, le duc de Guise & le cardinal de Lorraine, son frere, allerent eux-même à Saverne conférer avec le duc de Wirtemberg, & l'empêcherent de donner sa protection à ces mutins. Ce fut au retour de ce voyage que le duc de Guise, passant par la petite ville de Vassi, fut spectateur d'un combat qui se fit entre les gens de sa suite & des huguenots, avec qui ils avoient pris querelle. Le duc y ayant été blessé d'un coup de pierre à la joue, comme il tâchoit d'appaiser le désordre, ses domestiques pousserent les huguenots avec tant de furie, qu'ils en tuerent près de soixante, & en blesserent deux cents. C'est ce qu'on a appellé *le massacre de Vassi*, & ce qui a été le premier

ſignal des guerres civiles qui ont déſolé le royaume pendant pluſieurs regnes. Car le prince de Condé s'étant plaint de cette inſulte, & voyant qu'on ne lui en faiſoit point raiſon, & que ſes ennemis étoient maîtres de la perſonne du roi, ſe jetta dans Orléans, dont Dandelot, frere de l'amiral de Coligni, s'étoit ſaiſi d'une des portes. Incontinent après les huguenots s'emparerent d'un très-grand nombre de villes en pluſieurs provinces, & y commirent tant de profanations & de maſſacres, que par arrêt du parlement, il fut enjoint de les tuer par-tout où on les trouveroit comme gens enragés & ennemis de Dieu & des hommes. Les armées du roi reprirent preſque toutes ces villes, & entr'autres Rouen, où Antoine de Bourbon, roi de Navarre fut bleſſé dans la tranchée. Ce prince s'étant voulu faire tranſporter à Paris par batteau, mourut à Andeli, laiſſant ſa couronne à Henri ſon fils, qui depuis a été roi de France. La guerre ſe faiſoit ſéparément dans chaque province, & le royaume étoit tout en feu. Entre ceux qui ſervirent bien l'état, Montluc ſe ſignala dans la

Guienne. Les huguenots s'étant mis en campagne avec un ſecours conſidérable de réîtres & de lanſquenets, qu'ils avoient obtenus du landgrave de Heſſe, on les ſuivit de près, & on en vint enfin à la bataille de Dreux, où le prince de Condé & le connétable de Montmorenci furent réciproquement faits priſonniers, & dont tout l'honneur demeura au duc de Guiſe, qui la gagna. Ce fut la derniere action d'une ſi belle vie ; car, comme ce généreux prince étoit devant Orléans,
1563. qu'il tenoit aſſiégé, il fut aſſaſſiné d'un coup de piſtolet par un gentilhomme huguenot; nommé Jean Poltrot Méré, dont il mourut ſix jours après. Auſſitôt on fit la paix avec les huguenots; &, par un édit qui reſtreignoit un peu celui qu'on leur avoit donnné un an auparavant, on leur accorda une pleine liberté de conſcience. On reprit le Havre-de-grace qu'ils avoient livré à la reine Eliſabeth; & la majorité du roi, qui arriva en ce tems-là, acheva de remettre le calme dans le royame. Tontefois la licence des gueres ayant laiſſé quelque reſte d'agitation dans les provinces, des ſeigneurs, dans le

Languedoc, du nombre desquels étoient les cardinaux d'Armagnac & de Strozzi, firent une ligue entr'eux pour la défense de l'ancienne religion contre les nouveaux sectaires, qui fut même confirmée par un arrêt du parlement de Toulouse. C'est de cette ligue & de quelques autres qui furent faites en d'autres endroits à son imitation, que s'est formée, dans la suite, la grande ligue qui a servi de rampart contre l'hérésie, & qui a maitenu l'état dans la pureté de la foi. Les Maures, secourus des Turcs, firent un vain effort pour s'emparer d'Oran, place Espagnole en Afrique. Le concile de Trente, après diverses interruptions, fut enfin heureusement terminé sous le pape Pie V, & cette grande lumiere dissipa les ténèbres de l'erreur, qui couvroit déjà la face de la terre. L'empereur Ferdinand laissa l'empire par sa mort à Maximilien II 1564.
son fils. Les Espagnols ne pouvoient se résoudre à céder le pas à la France. Leurs ambassadeurs avoient trouvé plusieurs expédiens, tant durant le concile que depuis, pour ne pas être assis après l'ambassadeur de cette couronne. La fermeté d'Henri Clutin d'Oisel les

obliga de plier, & le premier rang fut adjugé à ce miniſtre, par une déciſion ſolemnelle du pape Pie IV.

En ce même temps ſaint Philippe de Néri poſa à Rome les fondemens de la congrégation des prêtres de l'oratoire.

Soliman II, étant parvenu à une grande vieilleſſe, voulut ſignaler la fin de ſa vie & de ſon regne par quelque
1565. exploit mémorable. Il fit aſſiéger l'iſle de Malthe. Il y perdit une bonne partie de ſon armée, le reſte fut contraint de lever le ſiége. L'année ſuivante
1566. il ſe ſaiſit de l'iſle de Chio, qui étoit poſſédée par les Juſtinians, famille Génoiſe, & mourut d'apoplexie devant Ziger, ville de Hongrie, qui fut néanmoins emportée par ſes troupes. Sélim II ſon frere lui ſuccéda. Un an
1565. auparavant les Eſpagnols avoient découvert des iſles dans la partie la plus orientale de l'Aſie, au-delà de la Chine, qu'ils nommerent Philippines, du nom de Philippe leur roi. Ce
1566. prince trop infléxible, perdit une partie de l'héritage de ſes ancêtres : & c'eſt à ce temps que ſe rapporte le commencement des guerres civiles des

Pays-bas qui ne purent jamais être soumis au joug de l'inquisition qu'on voulut leur imposer. Le duc d'Albe fut envoyé en Flandres avec une armée. 1567.
Les religionaires de France, en ayant pris l'allarme, recommencerent la guerre. Entre plusieurs villes dont ils se rendirent maîtres, ils se saisirent de la Rochelle. Ils oserent même entreprendre d'enlever la cour qui étoit à Monceaux, & le roi ne s'étant pas trouvé en sûreté à Meaux où il s'étoit d'abord retiré, fut obligé de se sauver de nuit à Paris, où il n'arriva qu'après avoir évité une attaque qu'ils firent en chemin à une partie de son escorte. Leur audace alla jusqu'à venir braver Paris & l'armée royale. Certainement on peut dire que, nonobstant la perte qu'ils firent à la bataille de Saint Denys, ils eurent tout l'honneur de cette journée, dans laquelle le connétable de Montmorenci fut blessé à mort, & où à leur égard c'étoit être victorieux que de n'être pas entierement défaits. Après qu'ils eurent reçu un secours considérable d'Allemagne, qui leur fut amené par Jean Casimir, prince Palatin, ils mirent le siége devant 1568.

Chartres. Pendant ce siége la paix se fit, & on leur donna un édit pareil à celui qu'on leur avoit accordé cinq ans auparavant. Ils étoient convenus par le traité de remettre entre les mains du roi les villes qu'ils tenoient. La Rochelle refusa d'obéir, & fut comme le repaire où le monstre de l'héréſie pouſſé de fois à autre, mais non tout-à-fait abatu, se retira pendant soixante ans. Le duc d'Albe acheva de tout perdre en Flandres par son orgueilleuse sévérité. Il fit bâtir des citadelles dans les principales villes, & fit couper la tête aux comtes d'Egmont & de Horn. D'un autre côté le roi d'Espagne par des motifs de jalousie, autant que par raison d'état, fit étouffer le prince Charles son fils unique, & peu de temps après fit périr par le poison la reine Isabelle son épouse, & le fruit dont elle étoit grosse. La paix, qui avoit été faite en France avec les huguenots, fut presqu'aussitôt rompue. On voulut se saisir du prince de Condé & de l'amiral de Coligni. Ils se jetterent dans la Rochelle, où les autres chefs du parti se rendirent de toutes parts.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre, y arriva auſſi avec ſes deux enfans, & y amena un ſecours de quatre mille hommes. Ainſi la guerre recommença avec plus de fureur qu'auparavant. Le roi avoit donné le commandement de ſes armées à ſon frere le duc d'Anjou. Ce jeune prince débuta par le gain 1569.
de deux batailles, & par la priſe d'une ville. Le prince de Condé ayant été pris à la bataille de Jarnac, & étant aſſis au pied d'un buiſſon, parce qu'il avoit la jambe caſſée d'un coup de pied de cheval, y fut tué de ſang froid par Monteſquiou, capitaine des gardes du duc, qui partit d'auprès de lui pour faire ce coup. L'armée ennemie, preſqu'entierement détruite après la ſeconde bataille donnée auprès de Montcontour, n'avoit plus que l'amiral pour chef. Le parlement mit ſa tête à prix & l'ayant condamné à mort avec le vidame de Chartres, & le comte de Montgommeri, il les fit exécuter tous trois en effigie. Mais ni ces pertes, ni ces proſcriptions ne purent abattre le courage des huguenots; & ils ſe rendirent aſſez redoutables pour obtenir une paix plus glorieuſe encore pour

1570. eux que les précédentes. Car on leur permit l'exercice de leur religion dans les fauxbourgs de deux villes en chaque province : on leur ouvrit l'entrée à toutes les charges, & on leur donna pour gages de sûreté les villes de la Rochelle, de Montauban, de Cognac, & de la Charité. Les Maures d'Espagne s'étoient révoltés depuis trois ans, & s'étoient fait deux rois l'un après l'autre. Cette fois ils furent entierement domptés, & le duc d'Arcos acheva cette guerre. Le roi Philippe, peu heureux dans ses premiers mariages, épousa en quatriemes noces N. fille de sa sœur & de l'empereur Maximilien II, dont il eut dans la suite un fils qui lui succéda. On trouve alors l'institution des *Freres de la charité*. Le bienheureux Jean de Dieu, né au diocèse d'Evora, en Portugal, homme simple & sans lettres, brûlant au reste d'un zele charitable d'assister les pauvres infirmes, commença cette congrégation en Espagne. Il alloit par les rues & par les maisons, exhortant les chrétiens à faire l'aumône, & ayant souvent ces paroles à la bouche : *Faites bien, mes freres, pendant que vous*

en avez le temps. Paul V l'a érigée en ordre religieux au commencement du dernier siécle. Cependant le Turc, ennemi perpétuel du nom chrétien, mit une armée formidable en mer, & se jetta sur l'isle de Cypre, qui appartenoit aux Vénitiens. Cette année il prit Nicosie, & l'année suivante Famagouste, capitale de cette isle. Le bassa Mustapha, qui en faisoit la conquéte au nom de Selim II, irrité de la trop grande résistance de Bragadin, & violant en barbare la foi qu'il lui avoit donnée, le fit écorcher tout vif. Le pape Pie V fit ce qu'il put pour empécher une perte si funeste à la chrétienté. Il conclut une ligue avec le roi d'Espagne & les Vénitiens. Tandis que les chefs disputoient entre eux du commandement, Famagouste se perdit. L'armée des ligués ne laissa pas de se mettre en mer; &, ayant rencontré celle des Turcs dans le golphe de Corinthe auprès de Lépanthe, elle remporta sur ces infideles une victoire qui auroit dû produire de grands avantages, si la mésintelligence des chefs n'en eût fait perdre le fruit. Le Pape ayant reçu la nouvelle de ce 1571.

glorieux événement, & l'attribuant à l'interceſſion de la ſainte Vierge, inſtitua en ſon honneur la fête du roſaire, & voulut qu'on ajoutât à ſes litanies, *Auxilium chriſtianorum.* C'eſt ce pontife qui a donné au duc de Florence la qualité de GRAND DUC de Toſcane. En France on avoit un terrible deſſein contre les huguenots. Pour les endormir on propoſa le mariage de Marguerite, ſœur du roi, avec le roi de Navarre. Il falloit pour cela avoir une diſpenſe de Rome. On n'avoit pû l'obtenir du Pape Pie V. Grégoire XIII ſon ſucceſſeur l'accorda, & le
1572. mariage fut célébré. L'aſſaſſinat de l'amiral de Châtillon, & le maſſacre de la ſaint Barthelemi, ſuivirent de près cette cérémonie, & laiſſerent une horreur que tous les ſiécles à venir ne pourront effacer. Les huguenots irrités menacerent encore une fois le royaume. On crut qu'il falloit les aller forcer juſques dans leur plus fort retranchement, & Monſieur aſſiégea la
1573. Rochelle. Ils s'y défendirent avec tant de courage, que ce prince fut trop heureux, dans la néceſſité où il étoit de lever le ſiege, d'avoir un

prétexte honorable d'aller prendre poſſeſſion de la couronne de Pologne, que les ambaſſadeurs Polonois lui vinrent offrir. Ainſi on donna aux huguenots un édit de pacification, qui leur accordoit la liberté de conſcience, & l'exercice public de leur religion aux villes de la Rochelle, de Nîmes, & de Montauban. A peine le roi de Pologne eut été quatre mois dans ſes états, que Charles IX mourut, 1574.
laiſſant une fille qui lui ſurvécut encore quatre ans. Le roi Henri III, ayant reçu la nouvelle de la mort de ſon frere, ſe déroba de la Pologne, & vint prendre poſſeſſion de la couronne de France, nouvel exemple de la loi ſalique. Comme il étoit à Avignon pour s'oppoſer aux huguenots qui avoient repris les armes, arriva la mort du cardinal de Lorraine, dont on parla diverſement. Pendant ce temps-là Philippe II, roi d'Eſpagne reçut un grand échec en Afrique. Il y avoit envoyé une armée pour rétablir un roi de Tunis que les Turcs avoient déthrôné. Il éprouva un ſort tout contraire à celui que ſon pere avoit eu, lorſqu'il arma pour un pareil deſſein,

Les Turcs demeurerent les maîtres de Tunis, & lui ôterent la Goulette. Ce fut le dernier exploit du regne de Selim II, qui laiſſa par ſa mort l'empire Othoman à Amurath III ſon fils. Quand les Polonois eurent perdu l'eſpérance de faire revenir le roi Henri chez eux, ils procéderent à une nou-
1575. velle élection. Les voix furent partagées entre l'empereur Maximilien & Sigiſmond Bathori, prince de Tranſilvanie. Celui-ci, plus diligent que ſon rival, accourut promptement en Pologne; &, ayant épouſé la princeſſe Anne, ſœur du défunt roi, ſe mit en poſſeſſion du thrône, où il fut confirmé par le décès de l'empereur, qui ſurvint l'année ſuivante. La guerre civile étoit rallumée en France, & déſoloit toutes les provinces. En Dauphiné, François de Bonne Leſdiguieres, ſimple gentilhomme, ſuccéda à Montbrun, chef du parti huguenot, & commença à rendre ſon nom illuſtre. Mais ce qui mit l'état en danger, ce fut l'évaſion de François, duc d'Alençon, frere du roi, auquel ſe joignirent *les politiques*, qui faiſoient un troiſieme parti dans le royaume.

Ils eurent d'abord un mauvais succès. Car comme Toré, l'un des freres du maréchal de Montmorenci, menoit deux mille reîtres, & cinq cents hommes de pied au duc d'Alençon qui étoit en Berri, le duc de Guise, gouverneur de Champagne, les défit auprès de Château Thierri, & ce fut là qu'il fut blessé à la joue d'un coup d'arquebuse, dont il lui resta toute sa vie une marque qui le fit surnommer le balafré. On fit une treve. Le roi de Navarre s'échappa de la cour. Le 1576.
prince de Condé arriva d'Allemagne avec Casimir & une armée. Il fallut acheter la paix à quelque prix que ce fût. On permit aux huguenots l'exercice de leur religion par tout le royaume : il fut dit que d'orénavant on la nommeroit la religion prétendue réformée : on leur donna des cimetieres pour enterrer leurs morts, & entre autres celui de la Trinité à Paris : on leur accorda des chambres mi-parties dans chaque parlement, & quantité de villes pour places de sûreté : on donna au duc d'Alençon, pour augmentation d'appanage, les provinces de Berri, de Touraine & d'Anjou,

avec le droit d'y nommer aux bénéfices consistoriaux, comme son frere Henri l'avoit eu du temps de Charles IX, & cent mille écus de pension : au prince de Condé la jouissance effective du gouvernement de Picardie, dont il avoit déjà le titre, & à Casimir, des sommes immenses d'argent, pour le payement desquelles il fallut obtenir un consentement du pape Grégoire XIII, pour aliéner jusqu'à cinquante mille livres de rente du domaine ecclésiastique. Pierre de Gondi, évêque de Paris, qui fut envoyé à Rome pour ce sujet, en rapporta une bulle que le parlement vérifia, sans approuver néanmoins la clause qui portoit : *que la distraction de ces biens se feroit, même malgré les possesseurs.* Rodolphe II succéda à son pere Maximilien, & prit les rênes de l'empire d'Allemagne. La paix, que l'on avoit fait en France avec les huguenots, ne fut pas de longue durée. La jalousie que les catholiques en eurent, acheva de les unir plus étroitement pour la défense de l'ancienne religion ; & de plusieurs ligues particulieres qui s'étoient faites, comme nous avons dit, il se forma une LIGUE générale qui

causa de terribles mouvemens dans le royaume. Le roi même, de peur qu'on ne lui donnât un autre chef que lui, fut obligé de la signer pendant la tenue des états à Blois, & la fit signer par tous les grands. Ainsi l'édit de 1577.
pacification fut révoqué. On pousse les huguenots sur mer & sur terre. On leur prend la Charité-sur Loire, Issoire en Auvergne, & on oblige même la Rochelle de capituler. Enfin, on leur donne un édit qui restreint l'exercice de leur religion, & l'éloigne de dix lieues de Paris. Cependant la guerre étoit plus allumée que jamais dans les Pays bas. Depuis douze ans le roi d'Espagne y avoit envoyé trois gouverneurs, qui tinrent des conduites différentes, & ne purent jamais pacifier ces provinces trop jalouses de leur liberté. Cette année elles se jetterent entre les 1578.
bras du duc d'Anjou, (c'est ainsi que nous nommerons dans la suite le duc d'Alençon) & promirent que, si elles acceptoient un autre seigneur que le roi d'Espagne, elles n'en auroient point d'autres que lui. Toutefois don Juan d'Autriche, qui en étoit alors gouverneur, leur auroit fait bien de

la peine ſi une mort ſuſpecte & précipitée n'eût terminé ſes jours. Une autre cataſtrophe donna un grand branle à toute l'Europe. Don Sébaſtien, roi de Portugal, ayant entrepris mal-à-propos une guerre contre les Maures d'Afrique, y périt avec toute ſon armée. Ce prince étoit petit fils de don Juan III, qui étoit fils d'Emmanuël, & il n'étoit point marié. Le cardinal Henri ſon grand oncle, preſque ſeptuagénaire, lui ſuccéda, & tint pour quelque temps en ſuſpens les tempêtes qui étoient ſur le point d'éclater. Le roi Henri III voulant conſerver la mémoire d'un jour qui lui avoit
1582. apporté deux couronnes, inſtitua l'ORDRE DU SAINT ESPRIT, parce qu'elles lui étoient venues toutes deux, quoiqu'en différens temps, le jour de la pentecôte. La France étoit ſans ceſſe agitée par de nouveaux troubles. La reine Marguerite, outrée au dernier point des mépris de ſon frere, & des avis qu'il donnoit au roi ſon mari contre ſa conduite, réveilla la faction des huguenots, & leur fit reprendre les armes. Ils eurent du déſavantage partout, & furent trop heureux d'accepter

la paix qu'on leur offrit. Les Pays-bas prirent tout de bon la réſolution de ſe ſouſtraire à la domination du roi d'Eſpagne. L'année ſuivante, dans une aſſemblée tenue à la Haie, ils le déclarerent déchu de la ſouveraineté de ces provinces. Celle-ci, ils envoyerent des députés au duc d'Anjou, qui étoit au Pleſſis-les Tours, & firent un traité avec lui par lequel ils le reconnoiſſoient pour leur ſeigneur. Le cardinal Henri mourut, & le Portugal ſe vit ſans maître, pour en avoir trop. Les branches de la poſtérité d'Emmanuël faiſoient ce concours, Il y avoit trois princes entr'autres, qui avoient plus de droit à cette couronne : Don Antoine, prieur de Crato, fils de Louis, l'aîné des enfans d'Emmanuël après don Juan III; Catherine, femme de Juan, duc de Bragance, fils d'Edouard, un autre des enfans, & Philippe II, roi d'Eſpagne, fils d'Iſabelle, qui étoit pareillement fille d'Emmanuël. Philippe oppoſoit à don Antoine qu'il étoit bâtard, & à Catherine qu'étant en pareil dégré qu'elle, il lui devoit être préféré, parce qu'il étoit mâle. Le duc de Bragance s'accommoda avec Philippe, don Antoine

fut proclamé roi par les peuples. Le roi d'Eſpagne ayant envoyé en ce pays-là le duc d'Albe avec une armée, ſe rendit maître du royaume, & fit fuir devant lui don Antoine, qui ſe ſauva premierement en Hollande, & enſuite
1581. en France. La fortune ſembloit vouloir combler le duc d'Anjou de ſes faveurs. Ce prince, après avoir ſecouru Cambrai, qui étoit aſſiégé par Alexandre Farnèſe, duc de Parme, paſſa en Angleterre; & les projets de ſon mariage avec la reine Eliſabeth furent pouſſés ſi avant, que cette reine lui donna un anneau pour gage de ſa foi. De là il retourna en Flandres, où il fut couronné duc de Brabant à Anvers, &
1582. comte de Flandres à Gand. La France, qui avoit donné ſa protection à don Antoine, lui fournit des vaiſſeaux pour lui aider à conſerver les iſles Açores, & pour réduire celle de ſaint Michel, qui étoit la ſeule qui tînt pour le roi Philippe. La perte d'une bataille navale acheva de lui ôter ce qu'il poſſedoit, & il fut obligé de renoncer pour jamais à l'eſpérance de recouvrer la couronne de Portugal. Le mécompte de la durée du cours du ſoleil avoit cauſé une

étrange confusion dans les temps, qui auroit encore beaucoup augmenté dans la suite, parce qu'on avoit fixé l'année à trois cents soixante cinq jours & six heures, & qu'il s'en falloit quarante-cinq minutes en quatre ans, que cela ne fût de cette maniere. Le pape Grégoire XIII ayant assemblé les plus célebres astronômes de son tems pour remédier à ce désordre, il fut arrêté qu'on retrancheroit dix jours de cette année, & que dorénavant de quatre siecles en quatre siecle on supprimeroit le bissexte de la derniere de chacune des trois premieres centaines d'années, à commencer cette suppression en l'an 1700. Les princes protestans rejetterent ce reglement, parce qu'il avoit été fait par un pape, comme s'il étoit permis à aucun homme raisonnable de ne pas recevoir la raison de quelque part qu'elle vienne. Le duc d'Anjou, pour affermir sa domination en Flandres, & se tirer de la dépendance où il étoit, entreprit de se saisir de plusieurs villes en un même jour. 1583.
Il manqua son coup ; & fut obligé de quitter le pays. Ce prince destiné à tant de couronnes, n'en jouit de pas une, & mourut l'année suivante à 1584.

Château-Thierri. Cependant les affaires des Pays bas étoient dans une grande agitation. Le duc de Parme, qui en étoit gouverneur, s'y acquit une gloire immortelle par la rapidité de ſes conquêtes, & ramena quantité de villes à l'obéiſſance Eſpagnole. Sur cela Guillaume de Naſſau, prince d'Orange, fut aſſaſſiné, & les états furent réduits à nommer pour leur capitaine général le prince Maurice ſon fils, âgé ſeulement de dix huit ans. La mort de Monſieur réveilla les factions en France, ou plutôt y en excita de nouvelles. On connoiſſoit que le roi ne pouvoit avoir d'enfans, à cauſe d'une débilité qui lui étoit ſurvenu. La reine mere auroit bien voulu appeller à la couronne les enfans de la ducheſſe de Lorraine ſa fille, nonobſtant la loi ſalique, & elle faiſoit entendre au roi (contre les vrais maximes de l'état) que les princes de la ligne maſculine n'étoient preſque pas ſes parens, tant ils étoient éloignés. D'un autre côté, les Guiſes auroient mieux aimé la couronne pour eux mêmes, que pour les aînés de leur maiſon. Dans cette vue ils ſe ſervirent du cardinal de Bourbon

pour

pour l'opposer en même temps à la reine mere & au roi de Navarre, qui étoit l'héritier légitime. Le roi connoissant leur dessein, trouva qu'il lui convenoit de se joindre avec le roi de Navarre; &, par ce que la religion prétendue réformée étoit un obstacle à l'élévation de ce prince, il lui envoya le duc d'Epernon, pour tâcher de le résoudre à la quitter. Sur le bruit de l'union du roi avec le roi de Navarre, la ligue s'échauffe, les prédicateurs crient dans les chaires que la religion est en péril. Le roi d'Espagne, qui avoit déjà plusieurs fois sollicité les Guises de remuer, pour empêcher que le roi ne secourut les rebelles des Pays-bas, intervint là-dessus, & on fit un traité avec lui, par lequel il 1585.
s'obligea de fournir de l'argent, pour faire tomber la couronne au cardinal de Bourbon, & pour en exclure les princes huguenots & relaps. Dans ce temps-là même les états des Pays-bas envoyerent des députés au roi pour le supplier de les accepter pour ses sujets. Aussi-tôt on fait agir les Guises: ils se saisirent de plusieurs villes au nom de la ligue: le pape

Sixte V, nouvellement parvenu au pontificat, déclare le roi de Navarre & le prince de Condé incapables de succéder à la couronne. Le roi, qui voit son royaume en feu, offre à la ligue tout ce qu'elle demande, c'eſt-à-dire, des places de ſûreté, & un édit contre les religionnaires. Les princes, de leur côté, ſe mettent en défenſe. Le roi, ſous main, favoriſe les huguenots, pour s'en ſervir contre les Guiſes, & ſe rend odieux. Les armes du roi d'Eſpagne proſpéroient dans les Pays-bas. Philippe, pour récompenſer les ſervices du duc de Parme, lui fit rendre Plaiſance, dont Charles-quint s'étoit emparé après la mort de Pierre-Louis Farneſe, comme nous avons vû. Ce duc couronna ſes beaux exploits en Flandres par la priſe d'Anvers, après une année de ſiége, & une réſiſtance
1586. toute extraordinaire. La congregation des Feuillans prit alors naiſſance dans l'abbaye de ce nom, au dioceſe de Rieux, à ſix lieues de Toulouſe. Elle eut pour auteur Jean de la Barriere, qui étant Abbé commendataire de ce lieu-là, y avoit pris l'habit de moine. Le roi Henri III lui fonda un couvent à Paris au fauxbourg ſaint honoré, à côté du

jardin des Tuileries ; & l'année sui- 1587.
vante, cet abbé y mena soixante de ses religieux. Une sanglante tragédie parut sur le théâtre du monde. Elisabeth, reine d'Angleterre, sous des soupçons de conspirations, fit couper la tête à Marie Stuart, reine d'Ecosse, sa cousine, veuve en premieres noces de François II, roi de France, & en secondes de Henri Stuart, duc de Lenox, après l'avoir tenue dix-huit ans prisonniere : après la mort de ce dernier en 1567, elle avoit épousé en troisiemes noces le comte de Botwel. L'empereur Rodolphe ayant guerre contre les Polonois, l'archiduc Maximilien son frere mit le siége devant Cracovie. Il fut contraint de le lever après avoir été défait ; &, dans une seconde bataille donnée l'année suivante, il fut fait prisonnier par Zamoski, général des troupes Polonoises. En France le sort des armes se partagea. Le roi de Navarre gagna la bataille de Coutras contre le duc de Joyeuse, qui vouloit empêcher que ce roi ne joignit les troupes que les princes protestans d'Allemagne envoyoient au secours des religionnaires. D'autre part, les réîtres, qui en faisoient la meilleure partie, furent

1588. défaits à Aulneau au pays Chartrain, par le duc de Guise. Cette perte des protestans fut suivie de celle qu'ils firent du prince de Condé, lequel mourut à Saint Jean d'Angeli, empoisonné par ses domestiques. Les juges du lieu firent le procès à Charlotte-Catherine de la Trémouille sa veuve, prétendant qu'elle étoit complice de cette mort; & elle eût perdu la vie si elle ne se fût trouvée grosse d'un prince, dont elle accoucha six mois après. Toutefois elle fut justifiée au Parlement de Paris sous le regne suivant. Les nuages, qui, depuis plusieurs années, avoient troublé la sérénité de l'état, éclaterent enfin en tonnerres qui écraserent les têtes les plus éminentes. Le roi voulut avoir raison des SEIZE, ainsi nommés, parce qu'ils étoient les chefs des seize quartiers, dont la ville de Paris est composée. Ceux-ci appellerent à leur secours le duc de Guise qui étoit à Soissons. Le duc arriva à Paris aux acclamations du peuple; le roi ne se trouvant pas en sûreté, fait entrer de nuit des troupes dans la ville; le lendemain 11 Mai ces troupes sont repoussées, & l'on fait des barricades de rue en rue.

Le roi s'enfuit à Chartres, & auſſitôt après ſe reconcilie avec la ligue. Il fait un édit par lequel il jure de ne faire jamais ni paix, ni treve avec les huguenots, & ordonne à ſes ſujets de jurer pareillement qu'après ſa mort ils ne reconnoîtront pour roi, aucun prince hérétique. Cette réconciliation fut en partie l'effet de la terreur que lui donna la flotte d'Eſpagne : la plus formidable qui eût paru depuis long-temps, & qui étoit deſtinée à la conquête de l'Angleterre. Mais les vents & l'orage qui la firent périr, rétablirent le calme dans ſon ame, & lui releverent un peu le courage. Durant les troubles de la France, Charles Emmanuel, duc de Savoie, croyant que le royaume s'alloit démembrer, s'empara du marquiſat de Saluces, qui étoit à ſa bienſéance. Le roi retomba dans de plus grandes inquiétudes qu'auparavant. Il étoit quelquefois ſi dégoûté du gouvernement, qu'il étoit tenté d'y renoncer. A la fin, ſa foibleſſe ſe tourna en fureur, & pendant que les états étoient aſſemblés à Blois; il y fit maſſacrer le duc de Guiſe & le cardinal ſon frere. La reine mere ne

ſurvécut pas long-temps à cette action, & lui en fit voir les conſéquences. En effet, dès que la nouvelle en fut répandue, les principales villes du
1589. royaume ſe ſouleverent. La Sorbonne même donna un décret, portant: *Que les François étoient déliés du ſerment de fidélité, & du devoir d'obéiſſance envers Henri de Valois, & qu'ils pouvoient en ſûreté de conſcience prendre les armes contre lui.* Il y avoit des ſujets dans le parlement de Paris qui tenoient pour le roi. Buſſi le Clerc, autrefois tireur d'armes, & alors procureur au parlement, entra dans la grand'chambre, & y fit lire une liſte de ceux qu'il diſoit avoir ordre d'arrêter. Comme on eut nommé Achille de Harlai, premier préſident, & dix ou douze autres, tout le reſte de la compagnie ſe leva, & les ſuivit généreuſement à la baſtille. Néanmoins quelques jours après il en fut relâché une bonne partie qui ſe dévouerent à la ligue. Le duc de Mayenne étoit en Bourgogne. Après qu'il ſe fut aſſuré de cette province, il vint à Paris, & y fut créé *lieutenant général de l'état & couronne de France.* On ne ſçauroit exprimer la confuſion

qui étoit dans cet état. Le roi avoit transféré le parlement à Tours, il y en avoit un autre à Paris, & preſque tout étoit double dans le royaume. La ligue fit faire de nouveaux ſceaux, ſur l'un des côtés deſquels il y avoit trois fleurs de lis à l'ordinaire ; & ſur l'autre un thrône vuide, avec ces mots : *le ſcel du royaume de France.* Le roi ne ſe trouvant point aſſez fort pour réſiſter à ce torrent, fut obligé d'appeller le roi de Navarre à ſon ſecours. Auſſitôt le pape Sixte V lance une excommunication contre lui, & tandis qu'il s'endormoit à Tours, il penſa y être ſurpris par le duc de Mayenne. Les deux rois mirent le ſiege devant Paris ; & cette grande ville commençoit à déſeſpérer de ſon ſalut, quand un jacobin nommé Jacques Clément, entreprit d'aller tuer le roi Henri III à ſaint Cloud le premier Août. Ce déteſtable parricide ſauva Paris. Henri IV, légitime héritier de la couronne, s'étant retiré en Normandie pour y recueillir quelques troupes qu'il attendoit de la reine d'Angleterre, y fut ſuivi par l'armée de la ligue, & ayant été enfermé à Arques auprès de Dieppe,

il courut risque d'y être pris. Son grand courage le tira de-là, & ce prince ayant reçu un secours de quatre mille Anglois, se trouva en état de venir forcer les fauxbourgs de Paris, où il seroit entré, si son canon fût arrivé assez tôt pour rompre les portes de la ville. Les choses étant en cette situation, le pape Sixte V dépêcha un légat en France. Le duc de Mayenne craignit que ce prélat ne rompît les mesures qu'il avoit prises pour regner sous le nom du cardinal de Bourbon. Il se hâta de le faire proclamer roi, & dès lors la justice, la monnoie, & tous les actes publics se firent au nom de ce cardinal, qu'on appella Charles
1590. X. Cela n'eut pas une grande suite. Le roi Henri IV ayant défait l'armée de la ligue à la journée d'Ivri, vint mettre le siége devant Paris; & le cardinal, qui étoit prisonnier au château de Fontenai en Poitou, mourut en prison cinq ou six mois après son élévation. Tout ce que la famine peut causer de plus funeste dans une ville assiégée, fut éprouvé à Paris. Une infinité de gens se voyant prêts d'expirer, se traînoient aux portes des églises

pour avoir la consolation de mourir, pour ainsi dire, aux pieds des autels. Le duc de Parme avoit reçu ordre du roi d'Espagne de venir délivrer cette ville, & ce général différoit toujours, parce qu'il craignoit que pendant son absence le prince Maurice ne lui enlevât quelqu'une de ses conquêtes. A la fin, pressé par des ordres plus exprès il partit, &, ayant facilité le transport des vivres à Paris, par la prise de Lagni, il obligea le roi de lever le siége, & s'en retourna aux Pays-bas. Le pape Sixte V commençoit à revenir de l'opinion avantageuse qu'il avoit eue de la ligue, & de ses mauvaises prétentions contre Henri IV, lorsqu'il mourut. Grégoire XIV son successeur, pour favoriser le roi d'Espagne, qui aspiroit à la couronne de France, & dont il étoit né sujet, envoya des bulles par lesquelles il renouvelloit les excommunications fulminées contre Henri, le déclaroit déchu de ses royaumes, terres & seigneuries, & défendoit aux peuples de le reconnoître. Le parlement de Tours condamna ses bulles comme scandaleuses, & contraires aux saints décrets 1591.

& aux droits de l'égliſe gallicane, & déclara Grégoire ennemi de la paix & de l'union de l'égliſe; ennemi du roi & de l'état, adhérent à la conjuration d'Eſpagne, fauteur des rebelles, & coupable du parricide du roi Henri III. Au contraire, celui de Paris prononça que cet arrêt étoit nul, & de nul effet, donné par des gens ſans pouvoir, ſchiſmatiques, hérétiques, ennemis de Dieu, & deſtructeurs de ſon égliſe; ordonna qu'il ſeroit lacéré, l'audience tenant, & les fragmens brûlés ſur la table de marbre, par l'exécuteur de la haute juſtice. Le roi de ſon côté, pour ſe reconcilier l'affection & la confiance des huguenots, dont il avoit beſoin, leur accorda un édit par lequel il révoquoit tous ceux qui avoient été donnés contr'eux, & les jugemens qui avoient ſuivi, & remettoit en vigueur les édits de pacification.

Le ſultan Amurath avoit eu guerre contre les Perſes. Il n'eut pas plus tôt fait la paix avec ces peuples, qu'il tourna ſes armes contre l'empereur Rodolphe.

Le duc de Savoie faiſoit la guerre

en Provence, & tâchoit, à la faveur de la religion, de se rendre maître de cette belle partie du royaume de France. Il y eut de très-mauvais succès, & il avoit, outre cela, à ses portes, en la personne de Lesdiguieres, un ennemi très-redoutable. Dans ce temps malheureux, où la licence étoit au-dessus des loix, il arriva à Paris que les *seize* pour quelque mécontentement qu'ils eurent du parlement, & pour venger leurs querelles particulieres, se saisirent du président Brisson, de Larcher & Tardif, l'un conseiller de la cour, l'autre du châtelet; & que, les ayant fait étrangler en prison, ils exposerent leurs corps pendant tout un jour en place de grève. Cette action donna tant d'horreur à tout le monde, qu'on écrivit au duc de Mayenne qui étoit à Lyon, pour le supplier de revenir à Paris en diligence, & de pourvoir à la sureté publique. Le duc, étant de retour, commença par se faire remettre la bastille, qui étoit au pouvoir de Bussi le Clerc, & dressa lui même une sentence de mort contre neuf des plus factieux. On n'en put arrêter que quatre, qui furent pendus

ſur le champ. Buſſi le Clerc ſe ſauva à Bruxelle. On l'y a vu long temps après, ayant un gros chapelet à ſon cou, & relevant par un myſtérieux ſilence la gloire des grandes choſes qu'il avoit exécutées. Le roi ayant
1592. aſſiégé Rouen, le duc de Parme lui fit encore lever le ſiége, & tout du même pas prit Caudebec. Le génie de ce capitaine lui fournit une invention pour ſe tirer de ce poſte, qui ne lui étoit pas avantageux. Il retourna aux Pays-bas, où le prince Maurice lui avoit pris pluſieurs villes, pendant les deux voyages qu'il avoit faits en France. Il ſe préparoit à y revenir, quand la mort l'arrêta dans Arras, & mit fin à ſes glorieux travaux. Le roi ne demeuroit pas ſans rien faire. Ce fut au ſiége d'Epernai que le maréchal de Biron, le meilleur de ſes généraux, eut la tête emportée d'un coup de canon. Les Eſpagnols ne trouverent point, dans les états du royaume qui furent aſſemblés à Paris, les diſpoſi-
1593. tions qu'il auroient ſonhaité pour faire élire leur infante, reine de France. Ils propoſerent enſuite de la marier à un prince François, avec qui elle

regneroit conjointement ; & dans un conseil particulier qu'ils tinrent avec le duc de Mayenne, ils nommerent le jeune duc de Guise, qui, depuis deux ans, s'étoit sauvé du château de Tours. La jalousie, qui étoit entre ces princes, rendit cette proposition inutile. Sur ces entrefaites le roi, qui s'étoit fait instruire depuis quelque temps, fit abjuration de la religion prétendue réformée dans l'église de saint Denys entre les mains de l'archevêque de Bourges. Le peuple de Paris accourut en foule à cette cérémonie, & montra par l'excès de sa joie, qu'il étoit également fidele à Dieu & à son prince. On fit aussitôt une treve avec le roi, pendant laquelle on envoya à Rome de part & d'autre, pour obtenir son absolution. Mais avant qu'elle vînt, les villes rentrerent en foule dans l'obéissance, & le roi fut sacré à Chartres. Il fit même son entrée triomphante à Paris, & après y avoir entendu la messe à Notre-Dame, & fait chanter le *Te Deum*, il alla au Louvre, où il eut le plaisir, deux heures après, de se voir maître paisible de sa ville capitale. Parmi ces prospérités, il courut 1594.

deux fois grand risque de sa vie ; car l'année précédente, un nommé Pierre Barriere avoit entrepris de le tuer ; & celle-ci Jean Châtel, natif de Paris, lui porta un coup de couteau, qui l'atteignit à la levre, comme il se baissoit, & lui rompit une dent. Les Jésuites, chez qui ce malheureux avoit étudié, furent bannis du royaume par arrêt du parlement, & l'un des leurs fut pendu, pour avoir gardé dans sa chambre des écrits injurieux à la majesté royale.

1595. Henri IV déclara la guerre à l'Espagne, & vers ce même temps, Mahomet III après avoir fait étrangler vingt-un freres qu'il avoit, recueillit la succession de son pere Amurath III. Ce nouveau sultan continua la guerre que son pere avoit commencée contre l'empereur Rodolphe II. Néanmoins la fortune ne lui fut pas d'abord favorable, les impériaux lui ayant pris la ville de Strigonie, & ayant fait fuir son grand vizir. Henri IV eut la gloire de faire reculer les Espagnols à la journée de Fontaine Françoise. D'autre part, ils eurent de grands succès en Picardie, par le mécontentement de Rosne à

qui le roi avoit refusé un bâton de maréchal de France. Trois choses adoucirent les chagrins de ce prince. L'absolution qui lui fut donnée solemnellement à Rome par le pape Clément VIII ; l'accommodement du duc de Mayenne, & la réduction de la Provence, dont le duc de Guise chassa le duc d'Epernon, qui n'étoit pas agréable au roi. Mahomet eut sa revanche contre Rodolphe. Il emporta dans la haute Hongrie la forteresse d'Agria, que les Turcs appellent l'*inexpugnable*, & gagna une grande bataille contre Mathias, frere de l'empereur. Les Espagnols continuoient de faire des conquêtes en Picardie. En un an, ils y prirent six places considérables. Le roi eut assez de peine à reprendre la Fere, qui avoit été mise par la ligue, entre les mains du duc de Parme, & il fut obligé de demander du secours à quelques princes Allemands, aux Hollandois, & à la reine d'Angleterre. Cependant Philippe II n'avoit plus assez de vigueur, ni de santé pour seconder sa fortune, & l'on parloit déja d'un accommodement, lorsque par un coup aussi funeste 1596.

qu'imprévu, Hernand Teille, gouverneur de Dourlens, se rendit maître
1597. d'Amiens. Aussitôt Henri IV monte à cheval, suivi de toute la noblesse; & reprend cette ville à la vue de l'archiduc Albert gouverneur des Pays-bas, qui étoit venu à la tête de vingt-deux mille hommes pour la secourir. L'archiduc dut être d'autant moins content de son voyage, que pendant son absence le prince Maurice lui enleva sept ou huit places le long des rives du Rhin & dans les pays d'Over Issel. La guerre se faisoit en Savoie, où Lesdiguieres prit saint Jean de Morienne, saint Michel, Aiguebelle, & plusieurs châteaux, & fit connoître au duc, qu'il devoit peu compter sur les conquêtes qu'il s'étoit proposé de faire en France. En cette année le duché de Ferrare retourna au saint siege, par le défaut d'hoirs mâles d'Alphonse II, le dernier légitime des princes du nom d'Est. Ce prince se voyant hors d'espérance d'avoir des enfans, avoit fait plusieurs tentatives pour obtenir du pape la translation de ce duché à César d'Est son parent. Il ne put y réussir, parce que César étoit issu d'une

d'une branche bâtarde. Tout ce qu'il put faire, ce fut, par le moyen des grandes sommes d'argent qu'il donna à l'empereur Rodolphe II, de conserver à ce César les duchés de Rhege & de Modene, la principauté de Carpi, & quelques autres terres mouvantes de l'empire qu'il a depuis transmises à sa postérité. Au milieu de tous ces événemens, les Hollandois, qui commençoient à faire un corps séparé, trouverent le chemin des Indes orientales, & s'y établirent. Il y avoit dans les esprits des rois de France & d'Espagne, tant de penchant pour la paix, qu'elle fut conclue à Vervins, sans beaucoup de peine. Les deux rois se rendirent réciproquement tout ce qu'ils s'étoient pris depuis 1559, & on remit les différends, que le duc de Savoie avoit avec la France, au jugement du pape. L'accommodement du duc de Mercœur, la pacification de la Bretagne, & l'édit de Nantes, qui fut donné aux huguenots, acheverent de remettre une parfaite tranquillité dans le Royaume; & le roi Henri IV jouit enfin d'un repos qu'il s'étoit acquis par des 1598.

travaux immenſes. Philippe II mourut peu après le traité de Vervins, & laiſſa par ſon teſtament les Pays-bas & la Franche-Comté à ſa chere fille Iſabelle-Claire-Eugenie en toute ſouveraineté, en faveur de ſon mariage avec l'archiduc Albert, frere de l'empereur Rodolphe, à la charge de réverſion à la couronne d'Eſpagne, faute de poſtérité. L'archiduc, qui étoit cardinal, dépoſa la pourpre ſacrée, & le mariage fut accompli. Les royaumes d'Eſpagne, celui de Portugal, les deux Siciles, & le reſte de la monarchie Eſpagnole, paſſa à Philippe III, fils du défunt roi.

1599. Le mariage d'Henri IV, avec Marguerite de Valois, n'avoit jamais été bien concordant, & ils n'y avoient pas donné de part & d'autre un conſentement bien libre. Ils ſe trouverent plus unis à le faire diſſoudre, & obtinrent du pape qu'il en prononçât la nullité. Les termes du compromis pour l'affaire de Savoie étant expirés, ce pontife déclara qu'il ne vouloit plus s'en mêler. Il s'agiſſoit principalement du marquiſat de Saluces. Le duc de Savoie crut qu'il obtiendroit plus aiſé-

ment de la générosité du roi, ce qu'il ne pouvoit attendre d'une justice exacte. Il vint en France, fit sa cour au roi en habile prince; après tout, il le trouva inflexible sur l'article du marquisat, en sorte qu'il fut réduit à faire un traité avec le roi, par lequel on lui donnoit le choix, ou de rendre cet état, ou de céder la Bresse, & on lui donnoit trois mois pour en délibérer. Une fameuse dispute réveilla la curiosité de bien des gens. Duplessis Mornai avoit fait un livre contre la messe, qui lui avoit acquis beaucoup de réputation parmi ceux de son parti. Jacques David du Perron, évêque d'Evreux, personnage déjà fort recommandable par ses négociations à la cour de Rome, prétendit qu'il y avoit dans ce livre cinq cents passages, dont les uns ne se trouvoient point dans les auteurs qui y étoient cités; les autres avoient été tronqués ou altérés. Mornai soutint le contraire. On nomma des Juges de l'une & de l'autre religion, & la chose fut examinée en présence du roi & des princes du sang. L'avantage demeura tout entier à la religion catholique. Mornai se retira de la 1600.

cour ſans demander ſon congé ; un des juges de ſa religion paſſa dans le parti victorieux, & du Perron en eut un chapeau de cardinal. L'archiduc Albert n'avoit pas peu d'affaires en Flandres, où il perdit une bataille contre le Prince Maurice. Le duc de Savoie, d'un autre côté, s'attira la guerre en ſon pays, ayant refuſé d'exécuter le traité qu'il avoit fait avec le roi Henri IV. Ce prince, avant la fin de l'année, conquit preſque toute la Savoie, & méla à ſes lauriers les myrtes de l'amour, par l'accompliſſement qu'il fit en ce pays-là de ſon mariage avec Marie de Médicis, niece de Ferdinand, duc de Florence, & fille du défunt duc François.

1601. Après bien des détours & des fuites, le duc de Savoie fut obligé de plier, & de céder au roi les pays de Breſſe, Bugei & Valromei, & le bailliage de Geix, en échange du marquiſat de Saluces. La guerre entre l'empereur & le Turc avoit été comme interrompue par les invaſions du roi de Perſe, & les mutineries des janiſſaires. Cette année, Ibraïm Baſſa prit Caniſe, & le duc de Mercœur, général de l'armée

de l'empereur, conquit Albe-royale sur les Turcs. Ils la reprirent l'année suivante. En France, le maréchal de 1602.
Biron troubloit la tranquillité du royaume par ses intelligences avec les Espagnols & le duc de Savoie. Il ne laissa pas de rendre de grands services à l'état, en procurant le renouvellement de l'alliance avec les Suisses. Enfin ses mauvais desseins ayant été tout-à-fait avérés, & ce seigneur, trop fier & trop vain, n'ayant point voulu profiter du pardon que le roi lui offroit, il eut la tête tranchée sur un échaffaut. Elisabeth, reine d'Angleterre, 1603.
qui, deux ans auparavant, avoit aussi fait couper la tête au comte d'Essex son favori, mourut, & nomma pour son successeur Jacques VI, roi d'Ecosse, fils de Marie Stuart, & du duc de Lenox. Ainsi les royaumes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse, reconnurent un même souverain. Il y avoit longtems que les Jésuites sollicitoient leur rappel en France. Ils l'obtinrent par une déclaration vérifiée en parlement, à 1604.
la charge qu'il y auroit toujours un des leurs à la suite de la cour, pour répondre des actions de la compagnie.

Cette condition, qui étoit une espece de flétrissure, leur a tourné à un insigne honneur, parce que par-là ils sont devenus les confesseurs des rois. La prise d'Ostende, au bout de trois années de siege, fut due à la valeur d'Amboise Spinola, génois. Cette place coûta à l'archiduc Albert une dépense infinie, & plusieurs villes qui lui furent enlevées pendant ce temps là par le prince Maurice. La Suede secoua le joug de la domination de Sigismond, roi de Pologne, son légitime prince, pour se donner à Charles, oncle de ce roi, qui faisoit profession de la religion protestante. L'empire Ottoman souffrit de grandes pertes du côté des Perses, & ne fut point si florissant sous le regne de Mahomet & d'Achmet son successeur, qu'il l'avoit été du temps de leurs prédécesseurs.

1605. En Angleterre, les catholiques, irrités de ce que le roi Jacques, après leur avoir laissé espérer un peu plus de liberté qu'ils n'en avoient eu, les poursuivoit à toute rigueur, entreprirent de le faire périr avec les plus notables du royaume. Pour cela, ils louerent les maisons voisines de celle où l'on de-

voit tenir le parlement, & les caves mêmes qui étoient au-dessous de la salle où l'on devoit s'assembler, & les remplirent de barriques de poudre, qu'ils recouvrirent de fagots, à dessein de faire sauter toute la compagnie. Un des conjurés ayant écrit à un de ses amis, qu'il le prioit instamment de ne se point trouver au parlement de quelques jours, la trame fut découverte; & il en couta la vie à plusieurs des coupables. Le saint siege étant devenu vacant par le décès de Clément VIII, la pluralité des voix alloit à élire le cardinal Baronius pour remplir cette place: mais, parce que ce cardinal avoit écrit dans l'onzieme tome de ses annales, contre les droits que le roi d'Espagne prétend avoir au spirituel en Sicile, les Espagnols lui donnerent l'exclusion, & on élut le cardinal de Médicis, qui, au bout de vingt-sept jours, eut pour successeur Camille Borgheſe, sous le nom de Paul V. Ce pontife eut un grand démêlé avec la seigneurie de Venise, au sujet des défenses qu'elle avoit faites l'année précédente, de donner à l'avenir aucuns biens-fonds aux ecclésiastiques & aux communautés 1606.

ſans une permiſſion expreſſe du ſénat. L'interdit que le pape jetta ſur l'état
1607. de Veniſe, fut mal obſervé, & l'affaire fut enfin accommodée par l'entremiſe du cardinal de Joyeuſe, que le roi Henri IV y employa. Pendant le doux repos de la paix, ce prince inſti-
1608. tua l'ordre militaire de Notre Dame du mont Carmel, qu'il fit unir l'année ſuivante à celui de ſaint Lazare. Ce dernier avoit eu ſon inſtitution dans la Terre-ſainte, dès le douzieme ſiécle. Le roi d'Eſpagne & les Hollandois étoient également las d'une guerre qui les avoit épuiſés d'hommes & d'argent. D'autre part, il ſembloit bien dur à ce roi de ſe voir contraint de céder à des ſujets rebelles, & de reconnoître pour ſouverains ceux à qui il avoit droit de commander. Néanmoins les victoires, que ces peuples avoient remportées depuis trois ans ſur mer contre les Eſpagnols, & la crainte de perdre les Indes, hâterent ſa réſolution; & les choſes ne s'étant pas trouvées diſpoſées à une paix
1609. finale, il fut fait une treve pour douze ans, par laquelle le roi d'Eſpagne & l'archiduc Albert reconnurent

sent ces provinces pour libres & indépendantes. En même-temps que l'Espagne perdoit au dehors une partie de sa domination, elle se ruina au- 1610.
dedans par l'exclusion entiere des Maures, qui se retirerent en divers endroits. On tient qu'il en sortit de ce pays-là plus de douze cents mille. Le roi Henri IV, se préparoit à exécuter un grand dessein qu'il avoit formé contre la maison d'Autriche, lorsqu'un monstre suscité par l'enfer, trancha le fil des jours de ce bon prince, & remplit toute la France de deuil. Louis XIII son fils lui succéda dans sa neuviéme année, & la régence du royaume fut donnée à Marie de Médicis, mere du roi. Gustave Aldophe succéda aussi à Charles, roi de Suede, son pere, qui mou- 1611.
rut de chagrin pour avoir été battu par les Danois; & vers ce même temps Mathias prit possession de l'Empire d'Allemagne, après la mort de son frere Rodolphe II. La minorité de Louis XIII fut accompagnée de quelques troubles qui furent suscités par les grands de l'état, jaloux du trop grand pouvoir de Conchino Conchini, 1613.
marquis d'Ancre. Ils furent bientôt

1614. appaisés, & le roi devint majeur. En Italie, le duc de Savoie faisoit la guerre au duc de Mantoue pour quelques places du Montferrat. Le premier étant sur le point d'être opprimé par les Espagnols, qui avoient pris la défense du duc de Mantoue, fut
1615. soutenu par les François, commandés par le maréchal de Lesdiguieres.
1616. Toutefois ce prince ne put alors obtenir ce qu'il demandoit, & il fut obligé
1615. d'attendre un autre temps. Les troubles recommencerent en France; &
1616. ayant cessé encore une fois, *ils* se renouvellerent. Le maréchal d'Ancre fit arrêter le prince de Condé, & donna à Jean Armand du Plessis de Richelieu, évêque de Luçon, la commission de secrétaire d'état, en la place de Villeroi qu'il bannit de la cour. Elevé à cette haute fortune, une seule parole du roi le précipita dans le dernier malheur. Vitri, capitaine des gardes du corps, eut ordre de l'arrêter; & au premier geste qu'il fit pour se dé-
1617. fendre, il fut tué de trois coups de pistolets sous la porte du Louvre. Sa femme, qui étoit fille de la nourrice de la reine mere, eut la tête tranchée en

greve ; l'évêque de Luçon fut congédié ; Villeroi reprit sa place, la reine mere se retira à Blois, & Charles d'Albert, seigneur de Luines, qui, par les plaisirs de la chasse & de la volerie, s'étoit acquis la faveur du roi, prit en main le gouvernement de l'état. Achmet, sultan des Turcs, étant mort, les Janissaires déférerent l'empire à Mustapha son frere, parce que son fils Osman étoit encore fort jeune. Au bout de deux mois ils mirent Osman sur le thrône, & Mustapha dans une prison. Osman fut un prince d'un grand courage. Il fut mal secondé de la fortune, & fut battu par les Polonois en divers combats, avec perte de près de trois cents mille hommes. La puissance de Ferdinand, archiduc d'Autriche, & roi de Bohéme, s'accrut en très-peu de temps. Il étoit fils de Charles, frere de Maximilien II. L'empereur Matthias lui donna le royaume de Hongrie ; l'année 1618.
suivante il parvint à l'empire, après la mort de cet empereur. Peu s'en fallut 1619.
que l'Espagne ne comptât parmi ses pertes celle du royaume de Naples, dont le duc d'Ossonne, qui en étoit

viceroi, médita de se rendre maître. Son dessein fut découvert, il fut révoqué & obligé d'aller à Madrid justifier sa conduite. En France, la reine mere causa de nouveaux troubles par son évasion du château de Blois, & par sa retraite à Angoulême où le duc d'Epernon la reçut. Le roi ayant pris le pont de Cé, & défait l'armée de
1620. la reine, il y eut un accommodement. Ce monarque se voyant en paix, n'eut plus d'autre pensée que d'abaisser les huguenots, & de faire dominer la religion catholique dans son royaume. Il commença par aller lui-même dans le Béarn, où il n'y avoit presque plus d'exercice de la vraie religion, & il l'y rétablit. Depuis trois années les hérétiques de Bohême s'étoient révoltés contre Ferdinand, & avoient élu pour roi Frédéric, électeur palatin. Ce prince fut vaincu, mis au ban de l'empire, & son électorat donné au duc de Baviere. Dans cette malheureuse extrémité, il fut obligé de s'enfuir en Hollande avec sa famille, & il y a vécu en homme privé. De Luines étoit monté au faîte des dignités. Le Roi l'avoit fait duc & pair : cette

année il le fit connétable. Avant la fin de l'an la mort le mit au niveau des autres hommes. Cependant les huguenots se préparerent à la guerre, & choisirent le duc de Rohan pour leur chef. Ils furent poussés de tous côtés, on leur prit soixante villes, tant dans la Saintonge, que dans les provinces voisines, & il n'y eut que Montauban qui put résister aux armes victorieuses du roi. Philippe III, roi d'Espagne, mourut & le pape Paul V subit la même destinée. Ce pontife a confirmé l'institut des ursulines; celui de la visitation, fondé par saint François de Sales; celui des peres de la doctrine chrétienne, par César de Bus, & celui des prêtres de l'oratoire, fondé à Paris par Pierre de Bérulle, qui depuis a été cardinal. L'archiduc Albert mourut aussi, & par sa mort les Pays-bas, ou pour mieux dire, la Flandres fut réunie à la monarchie d'Espagne. La Hollande faisoit un état particulier, qui pourtant n'étoit pas encore bien assuré; car la treve qu'elle avoit avec le roi catholique étant expirée, Philippe IV, fils & successeur de Philippe III, voulut reprendre ses droits, & les 1621.

1622. hostilités recommencerent comme auparavant. On continuoit la guerre en France contre les huguenots. Pendant que l'armée du roi étoit devant Montpellier, on fit la paix avec eux, & on leur laissa les villes de la Rochelle & de Montauban. Quatre événemens considérables ne doivent point être passés sous silence. L'abjuration du maréchal de Lesdiguieres à qui le roi envoya l'épée de connétable & le cordon bleu ; ce seigneur étoit âgé de quatre vingts ans : la promotion de Jean-Armand du Plessis de Richelieu, évêque de Luçon, au cardinalat : l'érection de Paris en archevêché par Grégoire XV, & la mort de saint François de Sales, dont les vertus & les pieux écrits ont laissé dans l'Eglise une odeur toute divine. Osman, attribuant ses malheurs aux fréquentes mutineries des Janissaires, avoit résolu de les casser, & même de transporter le siege de son empire à Damas, ville de Syrie. Les Janissaires le prévinrent. Ils remirent Mustapha sur le thrône ; & après avoir promené Osman par dérision sur un méchant cheval dans les rues de Constantinople, ils l'étran-

glerent avec une corde d'arc. Urbain VIII succéda à Grégoire XV. Ce pape réunit au saint siege le duché d'Urbain vacant par la mort de François-Marie de la Rouere, second du nom, sans enfans mâles; c'est lui qui a donné aux cardinaux le titre d'EMINENTISSIME. Les Turcs dédaignant d'obéir au stupide Mustapha, le remirent dans sa prison, & reconnurent pour leur empereur Amurath IV, frere d'Osman. Le cardinal de Richelieu fut fait premier ministre d'état à la recommandation de la reine Marie de Médicis, & prit place au conseil au dessus du connétable de Lesdiguieres. Bientôt après Louis XIII unit la basse Navarre & le Béarn à la couronne de France, & par-là l'étendit jusqu'aux Pyrénées. En ce même temps il s'éleva une guerre dans la Valteline, qui intéressa toute l'Europe, & qui obligea le pape d'envoyer en France le cardinal François Barberin son neveu, en qualité de légat. L'affaire s'accommoda l'année suivante. Les huguenots ayant repris les armes, ne firent qu'affoiblir leur puissance. Soubise, frere du duc de Rohan fut chassé des isles de Rhé & 1623. 1624. 1625.

d'Oleron, & les Rochelois, qui avant cela étoient redoutables sur la mer, se virent renfermés dans l'enceinte de leurs murailles. La guerre se continuoit aussi aux Pays bas, avec beaucoup de chaleur. La perte de Bréda, quoique très-importante, fut moins sensible aux Hollandois, que celle qu'ils firent du comte Maurice. Ce prince eut Henri de Nassau son frere pour successeur au commandement des armées. L'Italie fut troublée tout de nouveau par la guerre de Gênes. Le duc de Savoie & le connétable de Lesdiguieres prirent d'abord plusieurs places sur cette république. Les Espagnols étant accourus au secours, on fut trop heureux de les obliger à se retirer but à but. En France, le refus que fit Monsieur, frere du roi, d'épouser Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier,
1626. causa quelques brouilleries; & parce que le cardinal de Richelieu étoit menacé, on lui permit de prendre des gardes. Néanmoins le mariage s'accomplit. Ce ministre fit supprimer la charge de connétable après la mort du connétable de Lesdiguieres. Les huguenots, au mépris de la paix qui

venoit de leur être accordée, appellerent à eux le duc de Boukingham, amiral d'Angleterre, qui descendit 1627.
dans l'Isle de Rhé. Il en fut chassé par Toiras, & par le maréchal de Schomberg, & cette entreprise fit peu d'honneur à Charles I, roi d'Angleterre, qui depuis trois ans, avoit succédé au roi Jacques son pere. Ce fut alors qu'on résolut la ruine totale des huguenots. Et parce qu'on ne pouvoit en venir à bout qu'en réduisant la Rochelle, & que cette ville tiroit de continuels secours de la communication de la mer qu'elle avoit entierement libre, on trouva qu'il étoit nécessaire de lui ôter cette communication. Pour cela on fit une digue qui tenoit, pour ainsi dire, la mer enchaînée, ouvrage digne du génie & du courage du cardinal de Richelieu, & qui fut d'un tel effet, que les Rochelois furent obligés 1628.
de se rendre, & de souffrir la démolitions des fortifications de leur ville, & la révocation de leurs privileges. Depuis ce temps les huguenots ne furent plus en état de remuer : leurs autres villes furent démolies ; Montauban fut contrainte de fléchir sous la 1629.

puissance du vainqueur, & le duc de Rohan se retira à Venise. La guerre de Mantoue donna une nouvelle matiere aux armes du roi. Ce prince prit la défense de Charles, duc de Nevers, légitime héritier des duchés de Mantoue & de Montferrat, contre le duc de Savoie qui se trouvoit appuyé de l'empereur & du roi d'Espagne. D'abord le duc de Savoie voyant son pays ouvert aux François, qui avoient forcé les passages de l'Italie, fit un traité avec eux. Il le rompit
1630. avec précipitation; &, ayant été chassé de la Savoie & de Saluces, il n'eut pas la consolation, en mourant, de laisser son état tout entier à Victor Amédée son fils. Cependant cette guerre alloit avoir de terribles suites: les impériaux s'étant saisis de Mantoue, & Casal étant assiégée par le marquis de Spinosa, si l'adresse de Jules Mazarin, ministre du pape Urbain VIII, qui avoit déja obtenu une treve de cinq semaines, n'eût arrêté cet embrasement. Comme on étoit sur le point d'en venir aux mains à cause de l'inexécution de quelques paroles que les Espagnols avoient données, &

que le canon commençoit à jouer, il sortit de leurs retranchemens, faisant signe de son chapeau, & criant : *La paix*, qui fut en effet conclue au mois d'avril de l'année suivante. Par le traité qui fut fait, les duchés de Mantoue & de Montferrat demeurerent au duc Charles, moyennant des recompenses qui furent données au duc de Savoie. Le grand pouvoir du cardinal de Richelieu ayant attiré la haine des personnes les plus éminentes, la reine mere, & Monsieur, frere du roi, se déclarerent ouvertement contre lui, & ce ministre se vit à deux doigts de sa perte. Lorsqu'il étoit dans les plus grandes allarmes, & que ses ennemis secrets commençoient à chanter victoire, le roi lui envoya dire par Saint-Simon qu'il étoit content de ses services ; & qu'il vouloit qu'il les lui continuât. C'est ce qu'on a appellé *la journée des dupes*, depuis laquelle l'autorité & la fortune du cardinal ne firent plus qu'augmenter. Monsieur commença le premier à faire éclater son ressentiment en se retirant à Orléans, & ensuite en Lorraine. La reine mere qui avoit accompagné le roi à Compiegne, 1631.

y fut retenue, parce qu'on lui faiſoit entendre que de-là il ſeroit bon qu'elle allât pour quelque temps à Moulins, elle imputa à bonne fortune l'offre qui lui fut faite par le marquis de Vardes, de la recevoir à la Chapelle. Après qu'elle fut ſortie du château de Compiegne avec beaucoup de ſecret & de bonheur, à ce qu'il lui paroiſſoit, on lui dit qu'on ne pouvoit plus exécuter ce qu'on lui avoit promis, & elle fut obligée de ſe retirer à Bruxelles. Guſtave Adolphe, roi de Suede, avoit guerre contre l'empereur. Les princes proteſtans d'Allemagne s'étoient joints avec lui pour ſe défendre de reſtituer les biens eccléſiaſtiques qu'ils avoient uſurpés, & pour empêcher les contributions & le paſſage des armées impériales ſur leurs terres. Le roi Louis XIII, indigné de ce que Philippe IV, roi d'Eſpagne avoit fomenté la guerre civile dans ſon royaume, en fourniſſant de l'argent au duc de Rohan, &, ayant intérêt d'abaiſſer la maiſon d'Autriche, appuya les armes du roi de Suede, qui avoit outre cela, dans ſon parti, le roi d'Angleterre & les Hollandois. Jamais l'em-

pire ne fut en plus grand danger. Guſtave Adolphe renverſa les bataillons impériaux à la journée de Leipſic, & cette victoire fut ſuivie d'une foule de conquêtes. Monſieur, duc d'Orléans, trouva une retraite dans le Languedoc, & engagea le duc de Montmorenci, gouverneur de la province, à prendre les armes contre le roi. Son 1632.
armée fut défaite par le maréchal de Schomberg à Caſtelnaudari, & le duc de Montmorenci fait priſonnier. Monſieur ſe raccommoda avec le roi. Néanmoins n'ayant pu obtenir la grace du duc de Montmorenci, qui eut la tête tranchée à Toulouſe, il ſe retira tout de nouveau en Flandres, & les troubles recommencerent. Le roi de Suede avoit conquis les deux tiers de l'Allemagne, & ſa valeur ne trouvoit rien qui lui réſiſtât : mais la mort plus fiere encore que lui, l'attendoit à la bataille de Lutzen, que les Suédois gagnerent, & où ce prince fut enſeveli dans ſon propre triomphe. Pendant que les Suédois entamoient l'empire de toutes parts, le prince d'Orange prit Maſtrich ſur les Eſpagnols, & les Hollandois s'enrichiſſoient des pertes

de la maiſon d'Autriche. La France ne négligeoit pas ailleurs ſes avantages. Le roi Louis XIII fit un traité avec le duc de Savoie, par lequel ce prince céda au roi la ville & le château de Pignerol, le fort de la Pérouſe & leurs dépendances, moyennant une ſomme d'argent que ſa Majeſté s'obligea de payer en ſon acquit au duc de Mantoue. Enſuite le roi
1633. déclara la guerre au duc de Lorraine, parce que l'année précédente ce duc avoit marié ſecrettement ſa ſœur Marguerite à Monſieur qui étoit veuf. Il le contraignit de promettre que dans quinze jours il lui remettroit cette princeſſe entre les mains, & cependant ſa Majeſté prit poſſeſſion de Nanci pour gage des paroles, que le duc lui avoit données. En ce même temps, la princeſſe Iſabelle-Claire-Eugenie, gouvernante des Pays bas, mourut, & laiſſa à tous les Eſpagnols un très-grand regret de ſa perte. Charles de Lorraine ne trouva point de meilleur expédient pour ne point tenir la pro-
1634. meſſe qu'il avoit faite comme duc, de ne point faire la guerre aux alliés de la France, que de céder ſon du-

ché au prince Nicolas-François son frere, qui étoit cardinal. Aussitôt ce prince ayant quitté la pourpre romaine, épousa dans Luneville la princesse Claude sa cousine, sœur de Nicole, femme de Charles. Le roi ne voulut point reconnoître ce nouveau duc, & Nicole, qui fut amenée en France, protesta contre la cession qui avoit été faite; prétendant que le duché lui appartenoit comme fille aînée du dernier duc Henri II. Sa majesté se saisit de la Lorraine, & le prince Nicolas-François fut obligé de se retirer à Florence avec son épouse. L'Allemagne étoit en proie à des ennemis étrangers & domestiques. Vallstein, général des troupes de l'empereur, ayant donné lieu depuis quelque temps de soupçonner sa fidélité, ce prince le fit tuer, & donna le commandement de ses armées à Ferdinand, roi de Hongrie, son fils. Il sembloit que la fortune de l'empire le voulût ainsi; car Ferdinand gagna la bataille de Norlinghen contre les Suédois, & les chassa de la Baviere, de la Suabe, du duché de Virtemberg, & presque de la Franconie. L'électeur même de

Saxe quitta leur parti, & prit celui de l'empereur. Le parlement de Paris déclara le mariage de Monsieur, non valablement contracté. Ce prince choqué de l'orgueil des Espagnols, & de leur mauvais procédé à son égard, se sauva de Bruxelles, & vint à saint Germain en-Laye trouver le roi son frere, qui le reçut avec tous les témoignages d'une parfaite amitié. Parmi les occupations du ministere, le cardinal de Richelieu faisoit fleurir les muses. Il fonda l'académie françoise,
1635. dont les plus grands seigneurs se font honneur de remplir les places, & qui compte entre ses membres des cardinaux, des ducs, des prélats, & des chevaliers de l'ordre. Le péril où étoit l'Allemagne, avoit obligé l'électeur de Treves de se mettre sous la protection du roi très chrétien. Les Espagnols, secondant l'indignation de l'empereur contre ce prélat, le chasserent de ses états, & le firent prisonnier. Cela engagea le roi Louis XIII à déclarer la guerre à l'Espagne. La bataille d'Avein auroit été d'une grande conséquence pour la France, si la jalousie des Hollandois ne lui eût fait perdre le fruit de cette

cette victoire. Les Espagnols eurent ensuite divers avantages. Henri, prince de Condé, leva le siége de Dôle, & le prince Thomas de Savoie, général de l'armée d'Espagne, prit la Chapelle, Bouchain, le Catelet, Brai-sur-Somme, Roie & Corbie. Ces deux dernieres villes furent promptement reprises. Galas, un des généraux de l'empereur, leva le siége de Saint Jean-de-Laune, dans le duché de Bourgogne, & les Impériaux furent défaits à Wislok par 1636.
les Suédois, qui pénétroient plusieurs provinces de l'empire. L'année suivante les François reprirent Bouchain & la Chapelle, & se rendirent maîtres du Château-Cambresis, de Landreci, de Maubeuge, & de plusieurs autres villes, tant dans le Luxembourg que dans la Franche-comté. Les Espagnols furent chassés par le comte d'Harcourt des isles de Sainte Marguerite & de Saint-Honorat, dont ils s'étoient 1639.
ci devant emparés. Ils furent contraints de lever le siege de Leucate en Languedoc, & pour surcroît d'infortune, le prince d'Orange leur prit Breda. Ferdinand II mourut, & laissa à Ferdinand III son fils l'empire affoibli

par quantité de pertes. La mort du duc de Savoie causa aussi des troubles dans cet état. Le cardinal Maurice prétendit la régence au préjudice de Madame-Royale, & fut appuyé des Espagnols. Cette princesse ayant eu recours à la protection du Roi Louis XIII son frere, on en vint aux armes.
1638. Les Espagnols plus heureux cette année ci que l'autre, prirent Berne & Verceil. Le prince de Condé leva le siege de Fontarabie, le maréchal de Châtillon, celui de Saint-Omer, & le prince d'Orange, ceux d'Anvers & de Gueldres. A la vérité, le duc de Longueville eut quelques succès dans la Franche-comté, & du Hallier prit le Catelet. Le Sultan Amurat conquît la ville de Bagdat sur les Perses, & releva par cet exploit la réputation des armes Ottomanes. Après vingt-deux années de stérilité, la reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, accoucha à Saint Germain-en-Laye, le 5 Septembre, d'un fils, que les François regarderent comme un présent du ciel, accordé à leurs vœux, & pour cela ils le nommerent *Dieu-donné*. Dans la suite la gloire de son

regne & ſes actions immortelles, lui ont acquis le ſurnom de GRAND. En Allemagne Bernard de Saxe, duc de Weimar, prit pluſieurs villes conſidérables; &, ayant gagné trois batailles contre les généraux de l'empereur, il ajouta Briſſac à ſes premieres conquêtes. Il continuoit de ſoumettre une grande étendue de pays, lorſqu'il fut frappé d'une maladie contagieuſe, dont il mourut à Neubourg. Le marquis de Feuquieres ayant aſſiégé Thionville, 1639. fut défait par Picolomini, & mourut en priſon de ſes bleſſures. D'autre côté la priſe d'Hédin fit beaucoup d'honneur au marquis de la Meilleraie, qui y reçut du roi, ſur la brêche, le bâton de maréchal de France. Le prince Thomas quitta la Flandres, & ſe joignit avec le cardinal Maurice ſon frere, contre Madame-Royale. Cette princeſſe ayant été obligée de ſortir de Turin, & de ſe retirer à Suſe, le roi envoya en Italie le comte d'Harcourt, qui défit le prince Thomas & le mar- 1640. quis de Léganez; ſecourut Caſal que ce dernier tenoit aſſiégé, & rétablit dans Turin le duc de Savoie, & la ducheſſe régente ſa mere. En même

remps le maréchal de la Meilleraie prit Arras, & la reine accoucha d'un ſecond fils. Mais ſi la France étoit comblée de proſpérités, l'Eſpagne ſe vit à la veille de voir ſa monarchie renverſée, & elle fut très heureuſe d'en être quitte pour la perte d'un royaume. Le gouvernement dur & orgueilleux du comte-duc d'Olivarez cauſa ces révolutions. Les Catalans ſe révolterent les premiers, & le Portugal ayant reconnu pour roi Jean IV, duc de Bragance, retourna à ſes anciens maîtres. Amurath IV, empereur des Turcs, étant mort, Ibrahim ſon frere ſortit des fers pour monter ſur le thrône. Ce ſultan eut guerre contre les Vénitiens. Philippe IV, impatient de recouvrer la Catalogne, y fit marcher une armée ſous la conduite du marquis de Los
1641. Velez, qui tenta le ſiege de Barcelone. Il fut repouſſé, & les Catalans éluient le roi Louis XIII pour leur ſouverain. La Mothe-Houdancourt, que ce prince y envoya, chaſſa les Eſpagnols de pluſieurs places, prit Conſtantin, & n'eut pas le même bonheur devant Tarragone. Les troubles de Piémont obligerent le roi d'y renvoyer le

comte d'Harcourt, qui, par la prise de Cosni, affermit de plus en plus l'autorité de la régence. Le comte de Soissons avoit sujet d'appréhender le ressentiment du cardinal de Richelieu, parce qu'il avoit refusé d'épouser Marie Viguerot, duchesse d'Eguillon, sa niéce ; & depuis quatre ans, il s'étoit retiré à Sedan, où il ne laissoit pas de jouir des droits attribués à sa charge de Grand-maître. Ces droits lui ayant été otés, il se ligua avec le duc de Bouillon, & avec Henri de Lorraine, duc de Guise, archevêque de Reims, qui, pour un refus qu'on lui avoit fait à la cour, s'étoit aussi retiré. Ces princes ayant mis une armée sur pied, par le secours du cardinal Infant, gouverneur des Pays-bas, le roi leur opposa une autre armée sous la conduite du maréchal de Châtillon. On combattit auprès de Sedan. Les princes gagnerent la bataille. Le comte de Soissons y fut tué d'un coup de pistolet dans la tête, ou par un de ses gardes, ou par un cavalier de la compagnie de Monsieur, ou par lui-même ; comme il vouloit lever avec son pistolet, la visiere de son casque pour

regarder la retraite de l'armée royale. Le duc de Bouillon fit depuis son accommodement avec le roi, & fut reçu dans les bonnes graces de sa Majesté. Quoique le duc Charles de Lorraine eût fait cette année un traité avec le roi, par lequel, en recevant de lui ses états, il s'étoit obligé de le servir contre ses ennemis; il refusa néanmoins de le faire en cette occasion, & par la révolte des princes, s'étant accommodé avec le cardinal infant, il étoit passé en Flandres. Cette nouvelle infraction lui coûta une seconde fois la Lorraine, dont le comte de Grampré se rendit maître sans beaucoup de résistance. Le maréchal de la Meilleraie prit la ville d'Aire. On ne put conserver cette conquête. Tandis que les forces de l'Espagne & de l'empire étoient occupés à la reprendre, les généraux françois conquirent les villes de Lens, de la Bassée & de Bapaume. En Italie le prince de Monaco étant mal satisfait des Espagnols, qui le tenoient, pour ainsi dire, en servitude, & lui faisoient payer la garnison qu'ils avoient mise dans la place, trouva le moyen de

les en chaſſer. Il envoya au gouverneur de Milan l'ordre de la toiſon d'or, & mit le roi Louis XIII en poſſeſſion de la ville, moyennant le duché de Valentinois, quatre-vingt mille livres de rente, & le cordon bleu. La France faiſoit redouter ſes armes par toute l'Europe. Le comte 1642.
de Guébriant gagna une grande bataille contre les Impériaux, où Lamboi & Merci furent faits priſonniers. En même-temps le roi partit de Paris pour la conquête du Rouſſillon. Dans Valence, il donna à Jules Mazarin le bonnet de cardinal qu'il avoit obtenu pour lui, &, ayant traverſé le Languedoc, il arriva à Narbonne. L'importance de la ville de Coulioure, dont le maréchal de la Meilleraye fit alors le ſiege, obligea don Pierre d'Arragon, marquis de Ponar, fils du duc de Cardonne, & don François de Téralte ſon lieutenant, de ſe mettre en campagne pour la ſecourir. La Mothe-Houdancourt leur ferma tous les paſſages; &, les ayant battus en pluſieurs rencontres, il les força auprès de Villefranche de ſe rendre à diſcrétion. Ainſi Coulioure fut pris, & Perpignan

fut investi. Par-dessus cela, le maréchal de la Mothe entra dans le royaume de Valence, où il fit un grand butin, & prit Mousson dans le royaume d'Arragon. Le duc Charles de Lorraine ne sçavoit comment faire pour secouer le joug de son mariage avec la princesse Nicole. Il étoit amoureux de Béatrix de Cusance, veuve d'Eugene-Léopold, comte de Cantecroix, & il souhaitoit de l'épouser. Le cardinal infant son protecteur vouloit qu'il y procédât selon les formes de l'Eglise, & qu'il obtint du saint siege la dissolution de son mariage. Ce cardinal étant mort, il franchit toutes sortes de barrieres, &, n'ayant pas voulu déférer aux monitions du pape Urbain VIII, il fut excommunié. Cependant don Franciſque de Melos, gouverneur des Pays-bas, fit une puissante diversion du côté de la Flandres; il prit Lens & la Bassée, & gagna une bataille contre le maréchal de Grammont à Honnecourt. Le cardinal de Richelieu étoit malade à Narbonne, & s'appercevoit depuis quelque temps, que le roi étoit réfroidi à son égard. Quelques-uns même ont dit qu'il avoit

avoit donné ordre au maréchal de Grammont de perdre la bataille pour ſe rendre plus néceſſaire. Quoiqu'il en ſoit, lorſque ce miniſtre étoit dans ces inquiétudes, on découvrit la conſpiration de Cinqmars, avec Monſieur, duc d'Orléans, & le duc de Bouillon. Le cardinal de Richelieu, en ayant fait donner avis au roi, qui étoit devant Perpignan, regagna ſa confiance & ſes bonnes graces. Cinqmars fut arrêté dans Narbonne, & eut la tête tranchée à Lyon. François-Auguſte de Thou, fils de l'auteur de l'hiſtoire de France, fut exécuté avec lui, pour avoir *ſçû & tû* cette conſpiration, quoiqu'il s'y fût oppoſé de tout ſon pouvoir. Monſieur ſe retira dans le Beaujolois. Quant au duc de Bouillon, il fut arrêté en Italie, où il commandoit l'armée, & il en fut quitte pour recevoir garniſon françoiſe dans ſa ville de Sedan. Le roi, qui avoit été obligé, à cauſe d'une maladie, de quitter le ſiege de Perpignan, & de revenir à Fontainebleau, reçut la nouvelle de la priſe de cette ville. Une nouvelle affligeante avoit prévenu celle-là ; c'etoit celle de la mort de la reine ſa mere, qui finit ſes jours à

Cologne. La prise de Salces acheva d'achever la conquête du Roussillon, & dans le même temps le maréchal de la Mothe-Houdancourt, viceroi de Catalogne, y gagna une bataille contre le marquis de Léganez, auprès de Lérida. Torstenson, général des Suédois alliés de la France, en ayant gagné une pareille contre le duc de Lauvembourg, courut librement la Moravie, la Silésie, & la Bohême; & par une autre victoire plus considérable qu'il remporta contre l'archiduc Léopold-Guillaume, & contre Picolominie, il se rendit maître de Léipsic. Les choses étoient en cet état, lorsque le cardinal de Richelieu mourut à Paris dans son palais, âgé de cinquante-sept ans. Sa fortune égale à son génie, l'avoit porté à un si haut dégré d'élévation, qu'il ne voyoit au-dessus de lui que la souveraine puissance, dont il étoit dépositaire. Louis XIII ne lui survécut
1643 que peu de mois. Ce prince, après avoir reçu Monsieur favorablement, lui permit de faire venir la duchesse d'Orléans sa femme, qui étoit à Bruxelles, & laissa par sa mort le royaume à Louis XIV son fils, âgé de quatre à

cinq ans, ſous la régence d'Anne d'Autriche ſa mere.

Les Eſpagnols crurent que, pendant cette minorité, leurs affaires ne manqueroient pas de ſe rétablir : mais Louis, victorieux dès l'enfance, leur fit bientôt éprouver le contraire. Car le ſixiéme jour de ſon regne, le duc d'Enguien, général de ſes armées, gagna contr'eux la bataille de Rocroi, où le comte de Fontaine, un de leurs chefs, fut tué, & dont le ſuccès entraîna la priſe de pluſieurs places importantes, & entr'autres, de Thionville & de Barlemont. La mer, jalouſe de la terre, donna auſſi une victoire au jeune roi, & le duc de Brézé y défit la flotte d'Eſpagne auprès de Gibraltar. Outre cela, les François prirent Trin & Fondeſture en Italie. Dans cette même année, Gaſton de France, duc d'Orléans, ayant fait venir à Paris la ducheſſe Marguerite de Lorraine ſon épouſe, renouvella ſon mariage avec elle. Cependant la fortune fit auſſi quelques faveurs aux ennemis de la France. Le comte de Rantzau fut défait à Turlingen par les Impériaux, qui ſurprirent les François

endormis dans leurs logemens. Les Eſpagnols reprirent Lérida en Catalogne, y firent lever le ſiége de Tar-
1644 ragone. François de Merci, général du duc de Baviere, prit Fribourg, & défit les François à Chriſteim, près de Marienthal. D'autre part, le duc d'Orléans prit Gravelines; le duc d'Enguien ſe rendit maître de Philisbourg & de Mayence; Roſen prit Oppenheim; & le maréchal de Turenne conquit Wormes, Landau, Nieuſtar, & Manheim. Le roi de Portugal ſçut auſſi profiter de l'occaſion, & fit des conquêtes en Caſtille. Au milieu de ces tumultes, le ſaint ſiége étant devenu vacant, par la mort du pape Urbain VIII, fut rempli par le cardinal Pamphile, qui prit le nom d'Inno-
1645. cent X. L'année ſuivante fut de toutes manieres glorieuſe à la France. Le comte du Pleſſis-Praſlin prit Roſes en Catalogne, & le roi étendit ſes conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraine, & en Catalogne. Torſtenſon, général des Suédois, remporta une victoire contre les Impériaux dans la Bohême, & le duc d'Enguien gagna la bataille de Norlinghen, dans la haute

Suabe, contre les Bavarois, dont le général François de Merci fut tué. Pendant que ce jeune prince entaſſoit lauriers ſur lauriers, & qu'il ajoutoit Norlinghen & Dunkeſpiel aux précédentes conquêtes, le maréchal de Turenne prit Trevés, & y rétablit l'électeur. Enſuite le duc d'Orléans 1646.
& le duc d'Enguien prirent Courtrai, Bergues & Mardic, & le duc d'Enguien prit encore Furnes & Dunkerque. Le comte d'Harcourt leva le ſiege de Lérida, & le prince Thomas, qui combattoit pour la France, celui d'Orbitelle en Italie. Toutefois les maréchaux de la Meilleraie & du Pleſſis-Praſlin y prirent Piombino & Portolongone dans l'iſle d'Elbe, & y firent reſpecter les armes du roi. Le duc d'Enguien, devenu prince de Condé par la mort d'Henri de Bourbon ſon pere, mit le ſiege devant Lérida. Il fut contraint de le lever, 1637.
& de ſe contenter de prendre Ager, & de ſauver Conſtantin. L'archiduc Léopold, frere de l'empereur, gouverneur des Pays-bas, prit Armentiere & Landreci, & le maréchal de Graſſion prit la Baſſée. Ce vaillant guerrier fut

tué au siege de Lens, comme il arrachoit les pieux d'une palissade. Le feu étoit, pour ainsi dire, aux quatre coins de la monarchie espagnole. A Naples, un simple pêcheur, avec son habit de toile, donna la loi au duc d'Arcos, viceroi. Il le contraignit de révoquer un nouvel impôt qui avoit été mis sur les fruits, & de rétablir tous les anciens privileges accordés par les rois. Ce particulier ayant été assassiné, le peuple appella à son secours Henri de Lorraine, duc de Guise, qui étoit à Rome, & le créa duc de la république de Naples. Philippe IV trouva son premier salut dans la paix qu'il fit avec les états des Provinces-unies. D'ail-
1648. leurs, la révolte de Naples n'eut aucune suite, parce que le duc de Guise fut trahi, & que, pendant qu'il étoit aller assiéger Nisira, quelques-uns des factieux, jaloux de son pouvoir, introduisirent les chefs Espagnols dans la ville capitale. Ce prince même ayant voulu se retirer à l'Abrussa, fut fait prisonnier par la garnison de Capoue, & le viceroi lui auroit fait couper la tête, comme à un perturbateur du repos public, si don Juan d'Autriche, fils natu-

ral du roi Philippe, ne l'eût empêché. Le duc fut amené en Espagne, & ne fut délivré qu'au bout de quatre années. Cependant le maréchal de Turenne & les généraux Suédois, pour se venger de ce que le duc de Baviere avoit rompu un traité qui avoit été fait avec lui, entrerent dans son pays, y défirent les Impériaux & les Bavarois; &, ayant conquis ses états, le contraignirent, à l'âge de soixante-dix-huit ans, de quitter Munich, & de se réfugier à Salsbourg. Le général Géis, qui commandoit l'armée du landgrave de Hesse, allié de la France, vainquit aussi les Impériaux à Grevembruch, & obligea Lamboi Spar, général de l'électeur de Cologne, & le comte de Furstemberg, de se sauver par la fuite. Les succès furent partagés en Italie & en Catalogne. François d'Est, duc de Modene, & le maréchal du Plessis-Praslin, leverent le siege de Crémone. Le maréchal de Schomberg prit Tortose, & délivra Flix, que François de Mélos avoit investi. L'archiduc Léopold crut que, pour se bien défendre, il falloit attaquer, &, après avoir pris Courtrai,

Furnes & Lens, il se proposoit d'entrer en France. Il trouva en son chemin le prince de Condé qui venoit de réduire Ipres, & qui gagna contre lui la bataille de Lens, ensuite de quoi ce prince reprit cette ville & Furnes. Ce fut à la sortie du *Te Deum*, qui fut chanté à Notre-Dame de Paris pour cette victoire, qu'on arrêta le président Potier de Blancmesnil, & Broussel, conseiller de la cour. Le peuple ayant pris les armes, & fait des barricades, ils furent relâchés le lendemain. Dans cette conjoncture se fit la paix de Munster, entre le roi, l'empereur Ferdinand III, Christine reine de Suede, & les états de l'empire, par laquelle il fut dit; que l'électeur de Treves seroit rétabli dans tous ses biens, que Maximilien, duc de Baviere, jouiroit de la dignité électorale, qui avoit appartenu aux électeurs Palatins, & qu'il retiendroit pareillement le haut Palatinat, & le comté de Cham; que Louis, comte Palatin, auroit un huitiéme électorat qui seroit créé en sa faveur, & que le Palatinat du Rhin lui seroit rendu; que Metz, Toul & Verdun, Moyenvic & l'Al-

face demeureroient au roi en toute souveraineté ; que la reine de Suede auroit la Poméranie citérieure & l'isle de Rugen, & dans la Poméranie ultérieure Stétin, Garts, Dam, Golnau, & l'isle de Volim, & que l'empereur lui céderoit l'archevêché de Bremen, & l'évêché de Verdun, avec titres de duché. Le sultan Ibrahim se tenoit enfermé dans le sérail de Constantinople, sans se soucier beaucoup du gouvernement. Sa brutalité lui coûta l'empire & la vie : car le muphti, à la fille duquel il avoit fait violence, souleva contre lui les Janissaires, qui couronnerent Mahomet IV son fils, âgé de sept ans, & étranglerent cet infortuné empereur. Les Anglois, avec plus 1649.
de cérémonie, firent couper la tête à Charles I, leur roi, par la main du bourreau, & donnerent à tout l'univers ce témoignage illustre de leur respect & de leur fidélité envers leurs princes. En France, il y eut quelques mouvemens qui furent comme le présage de plus grands troubles. Le roi sortit de Paris d'une maniere à faire craindre qu'il ne traitât cette ville d'ennemie ; les Parisiens leverent des

troupes ; & il en coûta du sang avant que la paix se fît. L'archiduc prit saint Venant & Ipres, & don Juan de Garai prit quelques places en Catalogne. Marsin, lieutenant général pour le roi dans cette province, l'empêcha d'attaquer Barcelone. En Italie, le marquis de Carace, gouverneur de Milan, prit aussi quelques villes sur l'état du duc de Modene, & obligea ce prince de quitter le parti de la France. Il s'y formoit un orage qui devoit bien enfler le cœur aux Espagnols. Car les princes de Condé & de Conti, & le duc de Longueville leur beau-frere,
1650. furent arrêtés, mis au bois de Vincennes, ensuite au chateau de Marcoussi, & de-là au Havre-de-grace. Aussi-tôt le duc de Bouillon, & le duc de la Rochefoucault, partisans des princes, firent soulever la Guienne, & cette province ne fut calmée que par la présence du roi & de la reine régente. Durant ces troubles, le comte de Fuensaldagne prit la Catelet, & leva pourtant le siege de Guise, avec perte de cinq mille hommes. L'archiduc Léopold prit la Capelle, & plusieurs villes en Champagne ; le comte

d'Ognate, viceroi de Naples, emporta Piombino & Portolongone en Italie ; le marquis de Mortare, général des Eſpagnols en Catalogne, y prit Flix, Miravel & Tortoſe ; & le comte de Ligneville, général des troupes du duc Charles de Lorraine, ſe ſaiſit de Bar. Le cardinal Mazarin ramena les troupes de Guienne en Champagne, & les joignit à celles du maréchal du Pleſſis-Praſlin, qui reprit Rethel, & qui, après avoir gagné une bataille contre le maréchal de Turenne, engagé dans le parti du duc de Bouillon ſon frere, recouvra Château-Porcien, les autres villes d'entre les rivieres de Meuſes & d'Oiſe. Les Turcs avoient une extrême paſſion de ſe rendre maîtres de l'iſle de Candie. Ils y avoient déjà la Canée, qui étoit une conquête d'Ibrahim, & ils avoient depuis attaqué la ville capitale de cette iſle. Pour cette fois ils furent contraints de lever le ſiege. Le duc d'Orléans ayant demandé la liberté des princes, le cardinal Ma- 1651.
zarin alla au Havre-de-grace les délivrer, & ſe retira à Cologne. Le roi, devenu majeur, tint ſon lit de juſtice

au parlement, & il sembloit que le royaume alloit reprendre sa premiere tranquillité. Néanmoins, soit que le prince de Condé eût du ressentiment de sa prison, ou qu'il eût de nouvelles défiances, il se retira à Bordeaux, & prit les armes. Les Espagnols se hâtoient de profiter de ces divisions. L'archiduc Léopold prit Bergues, leurs autres chefs se rendirent maîtres de quelques villes en Catalogne, & don Juan d'Autriche assiégea Barcelone. Dans cette extrémité, le cardinal Mazarin revint en France, amena des troupes au roi, & vit sa Majesté à Poitiers. Le parlement de
1652. Paris avoit donné plusieurs arrêts contre lui. Ils furent cassés par un arrêt du conseil d'état. Le prince de Condé, à qui on opposoit différens corps d'armées, défit le maréchal d'Hocquincourt à Bléneau, & vint se loger aux environs de Paris. Les Parisiens, incommodés des gens de guerre, demandoient la paix & l'éloignement du cardinal. On porta la châsse de sainte Genevieve en procession, où les compagnies assisterent. Le prince, qui n'étoit pas le plus fort,

voulut essayer de gagner Charenton. Il fut attaqué par l'armée du roi dans le faux bourg saint Antoine ; & quelques efforts de valeur qu'il fit en cette occasion, il étoit perdu, si les Parisiens ne lui eussent ouvert les portes. On tira même le canon de la bastille sur l'armée royale, pour faciliter l'entrée de ses troupes dans la ville. Ceux de Paris, qui étoient du parti des princes, mirent de la paille à leurs chapeaux, & il ne fut pas libre aux bons bourgeois de n'en pas mettre aux leurs. Mais les princes perdirent tout leur crédit : car n'ayant pu obtenir sur le champ ce qu'ils avoient demandé dans une assemblée, qui fut tenue à l'hôtel de ville, ils dirent en sortant quelques paroles, qui donnerent lieu à une sédition. On mit le feu aux portes de l'hôtel de ville ; on y entra à main armée, & plusieurs personnes y périrent. Le roi transféra le parlement de Paris à Pontoise, & on étoit occupé à négocier de part & d'autre, lorsque tout à coup le cardinal Mazarin se retira à Sedan. Alors les royalistes de Paris mirent du papier à leurs chapeaux, & le roi entra dans sa ville capitale, aux

acclamations du peuple. Le prince de Condé en étoit ſorti quelques jours auparavant ; &, étant allé en Champagne, il s'y rendit maître de Rhetel & de ſainte Menehould. Les Eſpagnols cependant faiſoient admirablement bien leurs affaires. L'archiduc Léopold prit Gravelines & Dunkerque, & don Juan d'Autriche réduiſit Barcelone. Le duc de Mantoue même prit Caſal ſur les François, & y mit une garniſon qui fut payée par les Eſpagnols. Le cardinal de Retz avoit une grande part aux troubles. Sur l'avis qu'il eut que la reine le vouloit venir entendre prêcher le jour de Noël à ſaint Germain l'Auxerrois, il alla au Louvre pour l'en remercier ; &, comme il ſortoit de ſa chambre, il fut arrêté, & conduit au bois de Vincennes. Tous les obſtacles étant écartés, le cardinal Mazarin revint à Paris, glorieux & triomphant, & fut régalé dans l'hôtel de ville. Le duc de Candale réduiſit
1653. la Guienne qui tenoit le parti des princes : les généraux françois reprirent Rhetel, ſainte Menehould, Bar, & Ligni : & le maréchal de Grancei gagna une bataille en Italie

contre le marquis de Caracene. On fit auſſi quelques conquêtes en Catalogne. Le prince de Condé, qui s'étoit jetté dans le parti des Eſpagnols, entra en France avec le comte de Fuenſaldagne, & prit Rocroi. D'autre côté, le prince de Conti, & la ducheſſe de Longueville ſe raccommoderent avec la cour. A meſure que la diſcorde quittoit la France, elle paſſoit chez ſes ennemis. L'archiduc Léopold, ſur quelques ſoupçons, fit arrêter dans ſon palais le duc Charles 1654.
de Lorraine, & le fit mettre dans la citadelle d'Anvers, d'où il fut envoyé en Eſpagne. Ses troupes ne laiſſerent pas de ſervir ſous le commandement du prince François ſon frere. L'année ſuivante ce prince les retira, & étant venu à Paris il fit ſon accommodement avec le roi. Sa majeſté ayant été ſacrée à Reims, le marquis de Faber, & le comte de Grandpré, aſſiegerent Stenai, & preſqu'en même temps l'archiduc & le prince de Condé formerent le ſiege d'Arras avec une armée de trente mille hommes. Le ſort de ces deux places fut différent. Stenai fut pris, Arras fut ſecouru. Enſuite

le maréchal de Turenne prit le Quesnoi, & le maréchal de la Ferté réduisit la ville de Clermont. Le prince de Conti, viceroi de Catalogne, y prit Villefranche, Puicerda, Urgel, Ripaille, & le château de Belver, & les armes du roi furent une seconde fois victorieuses en Italie, sous le commandement du maréchal de Grancei. Le duc de Guise, appellé de nouveau par les Napolitains, retourna en ce pays-là avec une armée navale, & se rendit maître de Castelmare. Depuis, ayant été battu à l'attaque du pont de la Persica, il fut obligé de s'en revenir. L'Angleterre étoit une république, & toutefois elle étoit sous la domination de Cromwel, qui en étoit en
1655. même temps le PROTECTEUR & le tyran. Le pape Innocent X mourut, & eut pour successeur le cardinal Chigi, qui prit le nom d'Alexandre VII. La France continuant d'être supérieure à ses ennemis, le duc de Modene renoua avec elle. Les maréchaux de Turenne & de la Ferté Séneterre prirent Landreci, Maubeuge, Condé & saint Guilain, pendant que le prince de Conti & le duc de Mercœur,

cœur, qui commandoient dans le Rouſſillon & dans la Catalogne, y prirent le Col-du-Pertuis, le cap de Quiers, & la ville de Caſtillon. Il étoit important d'empêcher que l'Angleterre ne ſe liguât avec l'Eſpagne : & la raiſon d'état voulut qu'on fit alliance avec Cromwel. Cela fut cauſe que le roi Charles II quitta la France, où il avoit toujours demeuré depuis la mort de ſon pere, & ſe retira à Bruxelles. Le maréchal de la Ferté ayant formé le ſiége de 1378.
Valenciennes avec le maréchal de Turenne, y fut pris & défait. Ce dernier s'en vengea par la priſe de la Chapelle. Don Juan d'Autriche, de ſa part, réduiſit Condé. En Italie les ducs de Mercœur & de Modene prirent Valence, & la guerre avoit plus d'un théâtre pour y exercer ſes fureurs. La reine Chriſtine de Suede, qui, deux ans auparavant, avoit laiſſé ſon royaume à Charles-Guſtave Palatin ſon couſin, pour embraſſer la religion catholique, vint en France : &, après avoir fait un premier voyage à Rome, elle s'y retira tout-à-fait. Des trois places que les Eſpagnols attaquerent du côté de la Flandres, ils ne purent prendre

1657. que saint Guilain, & ils furent contraints de lever le siege d'Ardres & de Calais. Le marquis de saint Abreleur fit aussi lever le siege d'Urgel en Catalogne. Il est vrai que le prince de Conti & le duc de Modene, qui faisoient la guerre dans le Milanois, eurent un pareil sort devant Alexandrie. En récompense, le maréchal de la Ferté Séneterre, délivré depuis peu, prit Montmédi, où le roi fit son entrée; le maréchal de Turenne prit saint Venant, Bourbourg & Mardic, & remit cette derniere place entre les mains de l'amiral d'Angleterre, sui-
1572. vant le traité fait avec Cromwel. Le maréchal d'Aumont, croyant avoir des intelligences dans Ostende, fut trahi & fait prisonnier. Ce fut la derniere faveur que la fortune fit aux Espagnols, dont les affaires allerent toujours depuis en décadence. Car étant venus au nombre de trente mille hommes au secours de Dunkerque, qui étoit assiegé par le maréchal de Turenne, & ayant à leur tête le prince de Condé, don Juan d'Autriche, & le maréchal d'Hocquincourt, qui faisoient la guerre pour eux contre la France, ils furent battus, le

maréchal d'Hocquincourt tué, & Dunkerque réduit à l'obéissance du roi. Ce prince, qui étoit à Mardic, se rendit au camp; &, ayant fait son entrée dans la ville, il la remit, comme il l'avoit promis, entre les mains de milord Lokar, ambassadeur d'Angleterre. Le maréchal de Turenne prit encore Bergue, Furnes, Dixmude, Oudenarde & Ipres, & défit six mille hommes, qui vouloient s'opposer à ces dernieres conquêtes. Le maréchal de la Ferté emporta Gravelines, & les ducs de Modene & de Navailles prirent Mortare dans le Milanois. Après plus d'un an d'interregne, depuis la mort de Ferdinand III, Léopold-Ignace d'Autriche, roi de Bohême & de Hongrie son fils, fut proclamé empereur dans la diete de Francfort, & couronné dans la même ville. La mort d'Olivier Cromwel, protecteur d'Angleterre, fut un grand sujet d'espérance au roi Charles II, de recouvrer son royaume. Don Juan IV, roi de Portugal, étoit mort il y avoit deux ans, & avoit laissé sa couronne à Alphonse VI son fils, mineur. Les Portugais, pour être plus en état de s'opposer aux Espagnols,

entreprirent de faire des conquêtes sur eux, & assiegerent Bajadox, qui est une place située sur les frontieres de Galice & de Portugal. Ils furent contraints de lever le siege, & de se retirer à Elvas. Les Espagnols, qui les assiégerent, eurent une pareille destinée; si ce n'est que par-dessus cela, ils furent défaits dans un combat par les Portugais, qui gagnerent aussi une bataille contre les Hollandois, devant Goa. La
1659. paix des Pyrénées, & le mariage du roi
1660. fait à saint Jean de Luz, terminerent enfin la guerre entre la France & l'Espagne, qui avoit duré près de trente ans. Par le traité de paix, le comté d'Artois, le Roussillon, le Hainaut, le Luxembourg, une partie de la Flandres, le duché de Bar, & le comté de Clermont, furent cédés au roi: & ce jeune prince, que l'amour & la gloire avoient couronné, revint triomphant à Paris, où la reine Marie Thérese d'Autriche son épouse fit son entrée avec lui, & y reçut les respects & les hommages de tous les ordres du royaume. La mort de Gaston de France, duc d'Orléans, avoit précédé de quelques mois cette cérémonie: celle du cardinal

Mazarin la suivit, & toutes choses re- 1661.
prirent une nouvelle face. Le roi supprima la charge de sur-intendant des Finances, fit faire le procès à Nicolas Fouquet, qui en étoit revêtu, & créa une chambre de justice pour la recherche des financiers. Peu à peu, les royaumes électifs de l'Europe devinrent héréditaires. Celui de Bohême avoit pris cette forme sous l'empereur Ferdinand II. Frédéric III, roi de Dannemark, mit le sien sur le même pied, & tous les privileges de la noblesse y furent abolis. Charles II prit possession de son royaume d'Angleterre, & fut couronné à Londres. Le baron de Batteville, ambassadeur d'Espagne en cette cour, ayant voulu dans une occasion prendre le pas sur le comte d'Estrade, ambassadeur de France, le roi en fit faire ses plaintes au roi catholique, qui désavoua son ambassadeur : &, pour un plus grand éclaircissement, le marquis de Fuentes fut envoyé par ce prince en qualité de son ambassadeur extraordinaire auprès du roi, pour déclarer, comme il fit solemnellement au Louvre, en présence de vingt-sept, tant ambassadeurs qu'en-

voyés, que son maître ne disputeroit
1662. jamais le pas à la France. La majesté de cette couronne fut une autre fois offensée par une insulte qui fut faite à Rome à quelques François, & au duc de Créqui, ambassadeur de France, chez qui ils s'étoient réfugiés. On songea bientôt à en faire au roi une satisfaction éclatante. Le duc Charles de Lorraine, à qui le roi avoit rendu son pays, fit un traité avec ce prince, par lequel il lui céda la propriété des duchés de Lorraine & de Bar, pour être unis à la couronne de France, moyennant sept cents mille livres de pension sa vie durant, & deux cents mille livres de rente perpétuelle, y compris une terre avec titre de duché & pairie. Les autres conditions furent, que les princes de sa maison seroient déclarés capables de succéder à la couronne de France, après l'auguste maison de Bourbon, qu'ils auroient rang devant les autres princes étrangers, & devant les enfans naturels des rois, & qu'ils jouiroient des prérogatives des princes du sang. Ce traité qui fut vérifié au parlement de Paris, n'a point eu d'exécution, & dès

l'année suivante, le duc se saisit de Marsal, qu'il fut pourtant contraint de remettre entre les mains de sa majesté. Charles II, roi d'Angleterre, épousa l'infante Catherine de Portugal, qui lui apporta pour dot la ville de Tanger en Afrique. C'étoit la seconde place qui sortoit de la domination portugaise en ce pays-là. Car du temps de Philippe II, roi d'Espagne, Ceuta, avoit passé avec tout le Portugal, sous la domination espagnole, & n'étoit point retournée au Portugal dans la révolution de 1640. Le roi racheta des Anglois la ville de Dunkerque, moyennant cinq millions, & y fit son entrée.
Les vertus & la puissance de ce prince 1663.
rendant son amitié précieuse à toutes les nations, les Suisses lui envoyerent leurs ambassadeurs qui renouvellerent dans l'église de Notre-Dame de Paris, l'alliance des treize cantons avec la France. Les Turcs, toujours avides de conquêtes, prirent Neuhausel en Hongrie. Le roi fit marcher contr'eux une armée, avec laquelle ces infideles furent défaits sur les bords du Raab, 1664.
& ils firent la paix avec l'empereur pour vingt ans. Les conditions de

la réparation qui devoit être faite à sa majesté très-chrétienne, pour l'insulte faite à Rome à son ambassadeur, ayant été réglées, le cardinal Flavio Chigi, neveu du pape Alexandre VII, vint en France en qualité de légat *à latere*. Il salua le roi à Fontainebleau, l'assura que le pape n'avoit aucune part à ce qui étoit arrivé, & qu'il en avoit un sensible déplaisir, fit son entrée à Paris avec beaucoup de pompe, & quelque temps après, reprit le chemin de Rome. Le roi eut dessein de se saisir de quelque port en Afrique pour la sûreté du commerce, & les troupes qu'il y fit passer, s'emparerent de Gigeri. On fut contraint d'abandonner ce poste. La guerre entre l'Espagne & le Portugal avoit eu divers événemens. Les Espagnols, quoique d'abord assez maltraités, s'étoient rendus maîtres de plusieurs places sur les Portugais, & ils commençoient à devenir supérieurs. Dès que le comte de Schomberg eut le commandement des armées de Portugal, ils n'eurent plus que du désavantage, & ils furent toujours battus. Pendant que les armées du roi

roi purgeroient les mers des corsaires d'Afrique, & qu'il maintenoit au dedans de son royaume les droits des plus foibles contre les oppressions des plus puissans, par les grands jours qu'il fit tenir à Clermont en Auvergne; ce prince faisoit triompher l'Eglise d'une nouvelle hérésie qui s'étoit depuis peu introduite, & il fit enregistrer au parlement la bulle du pape Innocent X, qui condamnoit les cinq propositions de Jansénius. Philippe IV, roi d'Espagne, mourut, & Charles II son fils, lui succéda sous la tutelle de Marie-Anne d'Autriche sa mere. Les Hollandois & les Anglois étoient en différend pour leur commerce des Indes occidentales. Le roi, qui, par un traité fait trois ans auparavant, avait fait alliance avec les états, prit leur parti, & il y eut quelques batailles navales. Les Anglois furent chassés de l'isle de saint Christophe; néanmoins ils y rentrerent par la paix, qui se fit l'année suivante. Les sciences & les arts fleurissoient en France sous un regne si illustre, & on vit s'élever des Académies & des manufactures. Un deuil public suivit

1665.

1666.

1667. la mort d'Anne d'Autriche, mere du roi. Peu de temps après, il falut reprendre les armes pour se faire raison des droits qui appartenoient à la reine par le décès de Philippe IV son pere, & du prince Balthasar son frere. Le roi fit une ligue offensive & défensive pour dix ans avec Alphonse IV, roi de Portugal, &, ayant laissé la régence du royaume à la reine, il se mit en campagne, se saisit de Charleroi, que don Castel Rodrigo, gouverneur des Pays-bas avoit abandonné, & le fit fortifier. Il prit Bins, Ath, Tournai & Douai, & fit faire à la reine son entrée dans ces deux dernieres villes. Tout fléchissoit devant ce vainqueur. Il soumit encore à son obéissance Oudenarde, Alost & Lisle. Le maréchal d'Aumont, de sa part, prit Bergues, Furnes, Armentiere & Courtrai. Les Turcs, obstinés à la prise de Candie, y remirent le siege. L'Eglise reçut alors un nouveau chef en la personne du cardinal Jules Rospiglioſi,
1668. qui succéda à Alexandre VII, & prit le nom de Clément IX. Le roi en seize jours de temps, & pendant le mois de Février, se rendit maître de la Franche-

comté. Charles II, roi d'Eſpagne, ne pouvant ſoutenir tant d'affaires, fut obligé de reconnoître Alphonſe VI pour légitime roi de Portugal. Ce dernier étant foible de corps & d'eſprit, ſes ſujets lui ôterent le gouvernement ; ſon mariage avec Louiſe-Marie-Françoiſe de Savoie fut déclaré nul, pour impuiſſance ; & la princeſſe, auſſi bien que la régence, fut donnée à don Pedre ſon frere. Il falloit contenter la France. Le traité d'Aix la-Chapelle fut conclu, par lequel ſa majeſté catholique céda au roi les places qu'il avoit conquiſes en Flandres, & le roi lui rendit la Franche comté. Jean Caſimir, roi de Pologne, ſe démit volontairement du ſouverain pouvoir, & depuis, ayant obtenu des états du royaume une penſion de trois cents mille livres, il vint à Paris, où le roi lui donna l'abbaye de Saint-Germain-des-prés. Un autre événement cauſa beaucoup de joie & d'édification. Le maréchal de Turenne, perſuadé par la vérité, fit une abjuration publique & ſolemnelle de la religion prétendue réformée dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris. Cependant les

Turcs preſſoient vivement le ſiege de Candie. Le duc de Beaufort, amiral
1669. de France, s'embarqua à Toulon avec dix mille hommes pour aller ſecourir cette place. On ne put réuſſir en ce deſſein ; le duc fut tué dans un combat, & la ville fut obligée de ſe rendre. En Eſpagne, la haine de don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, contre le pere Nitard, jéſuite, inquiſiteur général & confeſſeur de la régente, penſa cauſer une guerre civile. Pour l'empêcher, il fallut bannir ces religieux des terres de la monarchie. Le roi reçut à Paris un envoyé du grand ſeigneur, & les barbares, au milieu de leurs ſuccès, reſpectoient ſa puiſſance. Elle donna tant de terreur à toute l'Europe, que l'Angleterre, la Suede & les Provinces-unies excitées par l'Eſpagne, firent un traité qu'on nom-
1670. ma *la triple alliance*, pour défendre les Pays-bas, ſi le roi les attaquoit. Le roi négligea ce complot de ſes ennemis. Il fit éclater ſon indignation contre le duc Charles, qui continuoit de l'offenſer, & le chaſſa de la Lorraine. Clément X étoit aſſis ſur la chaire de Saint-Pierre, & avoit ſuccédé

à Clément IX, qui étoit mort l'année précédente. Les Hollandois, fiers de leurs prospérités, ne se souvenoient plus des obligations qu'ils avoient à la France, & manquoient au respect qu'ils devoient à la personne du roi. Ce prince résolut de les châtier. Le roi d'Angleterre se déclara contr'eux, l'électeur de Cologne, & l'évêque de Munster, sur qui ils avoient usurpé des villes, se joignirent à ces princes. On peut dire que les Hollandois ne furent pas seulement vaincus, mais qu'ils furent écrasés. Le roi, en moins de deux mois, prit quarante villes fortes. Le Rhin, qui sembloit être une barriere à ses troupes, leur servit de passage, & ses armes porterent l'épouvante si avant dans la Hollande, que les états qui étoient assemblés à la Haie, se sauverent à Amsterdam avec leurs biens & leurs papiers. Le prince d'Orange essaya de reprendre Voërden. Il fut battu par le duc de Luxembourg, & contraint de lever ce siege, aussi-bien que celui de Charleroi. Les François brulerent le pont de Strasbourg, dont les alliés de la Hollande auroient pu se saisir pour 1672.

entrer dans l'Alsace. Durant ce temps-là, les Turcs profitant de l'occasion de la révolte des Cosaques, se jetterent sur la Pologne, & y prirent Caminiek. L'empereur s'étoit ligué avec le roi de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg, les ducs de Brunswic, & le landgrave de Hesse Cassel, pour la défense de la Hollande. Ils entrerent dans la Westphalie, & attaquerent
1673. quelques villes. Le maréchal de Turenne s'étant avancé, en prit plusieurs autres sur l'électeur de Brandebourg, & força ce prince de quitter le parti de l'empereur. La guerre se faisoit en même temps sur mer. Les Hollandois, commandés par Ruyter, perdirent deux batailles navales contre les flottes de France & d'Angleterre. Le roi prit Mastric, & le marquis de Rochefort réduisit Treves, dont l'évêque s'étoit déclaré pour l'empereur. Le prince d'Orange de son côté prit Narden, & s'étant joint avec le comte Montécuculli, il prit encore Bonn, ville de l'électorat de Cologne. Les Espagnols, que les Hollandois avoient attiré dans leur parti, ne pouvant plus dissimuler leur ligue, déclarerent

la guerre à la France, & la France la déclara à l'Espagne. La Pologne arma contre les Turcs. Jean Sobieski, 1674.
grand maréchal du royaume, remporta sur eux une victoire qui l'éleva au thrône. Néanmoins il ne put reprendre Caminiek. L'empereur, contre le droit des gens, fit arrêter le prince Guillaume de Furtemberg, plénipotentiaire de l'électeur de Cologne, & le fit conduire prisonnier à Bonn, & delà à Vienne. Le roi, justement irrité de cet attentat, rappella ses plénipotentiaires. Nonobstant cela, le roi d'Angleterre, l'évêque de Munster, & l'électeur de Cologne même, firent la paix avec la Hollande, & laisserent la France engagée seule contre tant d'ennemis. L'électeur Palatin fut induit par l'empereur à se déclarer contre elle. Il lui en coûta la désolation de son pays, & la ville de Germensheim, que le marquis de Rochefort lui enleva. Le roi soumit encore une fois la Franche-comté à son obéissance. Le duc Charles de Lorraine avoit promis aux Impériaux & aux Espagnols de secourir cette province. Lui & le comte de Caprara

furent battus par le maréchal de Turenne entre Hilderberg & Hailbron. Le comte de Souche, général de l'empereur, Monterei, gouverneur des Pays-bas, & le prince d'Orange, général des états d'Hollande, n'eurent pas un meilleur succès à Senef, où ils furent défaits en huit combats, donnés en un même jour par le prince de Condé. Bientôt après, ils furent obligés de lever le siege d'Oudenarde. Le duc de Bournonville, chef de l'armée des confédérés en Alsace, ayant passé le Rhin à Strasbourg, qui viola la neutralité, & s'étant posté à Ensheim, fut encore défait par le maréchal de Turenne. De sorte que tout le feu des ennemis pendant cette campagne se réduisit à la prise d'un plénipotentiaire, & de la ville de Grave, qui fut emportée par les Hollandois avec beaucoup de peine. Cependant le peuple de Messine se révolta, & se mit sous la protection du roi, qui y envoya des troupes. Le duc
1675. de Vivone gagna une bataille navale contre les Espagnols, devant le phare de Messine, & entra victorieux dans cette ville. Ensuite il prit la ville d'Agouste, entre Catane & Syracuse, &

en tira quantité de proviſions. Le roi ſe ſaiſit de la ville de Liege, appartenante à l'électeur de Cologne, ſur l'avis qu'il eut que l'empereur avoit le même deſſein, & ſoumit à ſon obéiſſance Dinan, Huy & Limbourg. Les états d'Hollande ayant déclaré la guerre au roi de Suede, le connétable Wangrel prit quelques villes ſur l'électeur de Brandebourg, qui venoit de faire alliance avec eux. D'autre part, l'électeur vainquit les Suedois auprès d'Hakemberg. Le maréchal de Turenne, après avoir défait en deux occaſions une partie des troupes des confédérés, & les avoir contraint de repaſſer le Rhin, le paſſa lui-même dans le deſſein de leur donner bataille. Comme il s'étoit avancé pour les reconnoître, il fut emporté d'un boulet de canon qui avoit fait trois bonds avant que de venir juſqu'à lui. Telle fut la fin de cet homme illuſtre, dont le génie & la capacité dans la guerre eut peu de ſemblables, & qui étoit d'autant plus grand qu'il étoit plus ſimple & plus modéré. Sa majeſté, pour honorer ſes vertus, & récompenſer ſes ſervices, lui donna la ſépulture des rois.

Le comte de Lorge prit le commandement de l'armée, &, ayant été attaqué dans sa retraite, il tourna tête contre les ennemis, & les repoussa vigoureusement. Les confédérés passerent le Rhin sur le pont de Strasbourg, qui viola encore une fois la neutralité, & prirent Molsheim. Ils leverent les sieges d'Haguenau & de Saverne. Le maréchal de Créqui fut défait auprès de Treves, la ville prise, & ce général qui s'y étoit jetté, fait prisonnier. Ce fut le dernier exploit du duc Charles de Lorraine, qui mourut à Locbach, dans le Palatinat, âgé de soixante & quinze ans, prince vaillant & tout-à-fait guerrier, mais turbulent & inquiet, & qui ne put trouver de repos que dans la mort. Le roi prit Condé, Monsieur prit Bouchain, & le maréchal d'Humieres prit la ville d'Aires. Le prince
1676. d'Orange leva le siege de Mastricht. Le prince Charles de Lorraine, neveu du défunt duc, Frédéric & Herman de Bade, généraux de l'empereur & des cercles de l'empire, prirent Philisbourg. En Sicile, Duquesne, lieutenant général de l'armée navale de France, gagna deux batailles navales

contre Ruyter, amiral de Hollande, à la derniere desquelles ce Hollandois fut blessé d'un coup de canon, dont il mourut à Syracuse. Depuis, le duc de Vivonne, accompagné de Duquesne, étant sorti du port de Messine, combattit encore, à la vue de Palerme, les flottes d'Espagne & de Hollande, brûla douze vaisseaux & six galeres, & fit périr cinq mille hommes & sept cents pieces de canon. Le duc prit Tormina, Saint-Alexis, la Croix, Savoca, Fieumendentsi, & la ville de Scaletta. Les rois de Suede & de Danemarck se faisoient la guerre, & les Suedois firent quelques pertes. Ils en furent récompensés par une grande victoire, qu'ils remporterent sur les Danois dans la Scanie. Cette même année, la chaire de saint Pierre étant devenue vacante par le décès de Clément X, fut remplie 1677.
par le cardinal Odescalchi, milanois, qui prit le nom d'Innocent XI. Le roi remonta à cheval, & fit la plus glorieuse campagne qui eût été faite jusqu'alors. Car sa majesté réduisit les villes de Valenciennes & de Cambrai; Philippe, duc d'Orléans, son frere unique, gagna contre le prince

d'Orange la bataille de Caſſel, lieu célebre, par une ſemblable victoire qu'un autre Philippe, roi de France, y avoit remportée trois cents quarante-neuf ans auparavant, & ſon alteſſe royale prit Saint-Omer. Le maréchal de Créqui arrêta le prince Charles de Lorraine, qui marchoit vers la Moſelle, à la tête de cinquante mille hommes, pour ſe joindre au prince d'Orange. Il lui défit quinze eſcadrons auprès de Strasbourg, l'obligea de repaſſer le Rhin, &, l'ayant paſſé lui même, prit Fribourg. Le duc de Navailles vainquit auprès d'Epoville, le comte de Monterei, viceroi de Catalogne. Le duc de Luxembourg fit lever le ſiege de Charleroi au prince d'Orange & au duc de Villa-Hermoſa, & le maréchal d'Humieres prit Saint-Guilain. Dès l'année précédente, le comte d'Etrées, vice-amiral de France, avoit pris le fort de Caïenne dans l'Amérique. Celle-ci, il s'y rendit maître de l'iſle de Tabago, & la puiſſance du roi ſe faiſoit ſentir dans les deux parties du monde. Les Suédois gagnerent une bataille ſur terre contre les Danois, ils furent battus deux fois ſur mer, &

perdirent l'isle de Rugen. Outre cela, l'électeur de Brandebourg leur prit Stétin, Capitale de la Poméranie. Le roi prit les villes de Gand & d'Ipres, le duc de Navailles se rendit maître 1678.
de Puycerda en Catalogne, & les troupes de la garnison de Maſtricht se saisirent de Leuve, place du Brabant. Au milieu des prospérités qui accompagnoient par-tout les armes du roi, ce prince voulut bien borner ses victoires & ses conquêtes par une paix générale. L'Espagne & la Hollande l'accepterent cette année, & néanmoins parce qu'elle n'étoit pas encore publiée, le prince d'Orange abusant de la confiance des François qui étoient campés près de Mons, à l'abbaye de Saint-Denis, vint fondre sur eux avec une armée de quarante-cinq mille hommes. Il fut si vigoureusement repoussé par le duc de Luxembourg, qu'il put connoître qu'il n'y avoit point de meilleur parti pour lui que de s'en tenir à la paix. Une des conditions du traité fait avec les Hollandois à Nimegue, fut qu'ils ne seroient point réputés aubains en France. A l'égard de l'Espagne, le roi

lui rendit Charleroi, Bins, Ath, Oudenarde & Courtrai, qui faisoient partie des places qui lui avoient été cédées par le traité d'Aix la Chapelle. Sa Majesté lui rendit de plus le duché de Limbourg, Gand, Leuve, Saint-Guilain, & Puycerda, qu'elle avoit conquis dans la derniere guerre. Elle retint de ces dernieres conquêtes, outre ce qui lui restoit du traité d'Aix-la Chapelle, la Franche-comté, Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambrai, Aire, Saint-Omer, Ipres, Wurwich, & Warneton sur la Lis, Popelinghen, Bailleul, Cassel, Bavai, & leurs dépendances, & il fut dit que le roi d'Espagne remettroit au roi dans un an, la ville de Charlemont, ou celle de Dinan, avec le consentement de l'empereur & de l'évêque de Liege. L'empereur voulut encore tenter la fortune de la guerre. Le maréchal de Créqui fit échouer tous les desseins du prince Charles de Lorraine, général de son armée, défit une partie de ses troupes en plusieurs combats, prit Sckingen, le fort de Kel, brûla douze arches du pont de Strasbourg, prit Landaw & le château de Lichtemberg.

Le duc de Luxembourg, de ſon côté, ſe ſaiſit d'Aix-la-Chapelle, & d'une partie du duché de Juliers. La guerre continuoit entre les Danois & les Suédois, & entre ceux-ci & l'électeur de Brandebourg. Les Suédois gagnerent une bataille contre les Danois ; l'électeur au contraire leur fit ſouffrir pluſieurs pertes, & les chaſſa de l'empire. L'année ſuivante apporta un calme univerſel à l'Europe. Les plénipotentiaires du roi, & ceux de l'empereur, 1679.
conclurent un traité à Nimegue, par lequel la paix de Munſter fut confirmée, l'empereur ceda au roi la ville & la citadelle de Fribourg, & leurs dépendances, au lieu de Philisbourg qui avoit été pris par ſa majeſté. On convint de rétablir le prince Charles de Lorraine dans les états que le duc Charles ſon oncle poſſédoit en 1670, à l'exception que Nanci & ſa banlieue ſeroient unis à la couronne de France : en récompenſe de quoi le roi céderoit au duc la ſouveraineté & la propriété de la ville & des fauxbourgs de Toul, & ſa majeſté ſe réſerva un paſſage ſur les terres du duc pour aller en Alſace & dans la Fran-

che-comté. De plus, l'empereur s'obligea de mettre en liberté le prince Guillaume Egon de Furſtemberg, & de rétablir ce prince, François, évêque de Strasbourg ſon frere, & Antoine Egon, landgrave de Furſtemberg, leur neveu en tous leurs biens, charges & dignités. Les autres princes firent pareillement la paix. Le roi de Suede fut remis en poſſeſſion de l'iſle de Rugen, & des villes que l'électeur de Brandebourg lui avoit priſes dans la Poméranie. Le refus, que fit le prince Charles de Lorraine, d'accepter le traité fait avec l'empereur, ne cauſa
1681. aucun trouble. Le roi, en exécution de ce traité & de celui de Munſter, ſe mit en poſſeſſion de Strasbourg, où il rétablit l'évêque de la religion catholique, & en même temps ſes troupes furent reçues dans Caſal. Le pape Innocent XI ne ſe montroit pas bien intentionné pour la France. Il voulut empêcher l'effet d'un édit du roi, qui étendoit le droit de la régale à toutes les provinces de la domination de ſa majeſté. Le clergé de France donna de ſa part une déclaration de ſes ſentimens ſur la puiſſance eccléſiaſtique;

eccléſiaſtique, & ſur celle du pape, & le roi fit enregiſtrer cette déclaration dans tous les parlemens & dans toutes les univerſités du royaume. L'empereur ne jouit pas long-temps de la paix qu'il s'étoit procurée. Le comte Tékéli ſe révolta contre lui, & les Turcs aſſiegerent Vienne ſa ville capitale. Elle fut délivrée par la valeur de Jean Sobieski, roi de Pologne, & de Charles V, duc de Lorraine, qui mirent ces barbares en fuite. La France pleuroit la mort de la reine qui étoit précieuſe devant Dieu, & qui n'avoit été qu'un paſſage à une meilleure vie. Les Algériens s'étoient attirés la colere du roi, par leurs brigandages. Ils ne purent autrement la fléchir qu'en rendant promptement, & ſans rançon, près de ſix cents eſclaves François. L'année ſuivante, ils vinrent faire des excuſes à ſa majeſté. Les Eſpagnols ayant commis quelques actes d'hoſtilité contre la France, le roi fit aſſieger Courtrai & Dixmude, & la priſe de ces deux villes fut ſuivie de celle de Luxembourg. Outre cela, 1684.
le maréchal de Bellefond défit les Eſpagnols en Catalogne. Dans ces

circonſtances, il fut fait une treve, pour vingt ans, entre le roi, l'empereur, & le roi d'Eſpagne, pendant laquelle on convint que le roi jouiroit de la ville & province de Luxembourg, & des territoires de Beaumont, de Bouvines & de Chimai. Gênes, ayant donné au roi des ſujets de plaintes, fut bombardée, & ne rentre en grace, que par une ſoumiſſion proportionnée à la dignité du ſouverain
1685. qu'elle avoit offenſé. Le doge, accompagné de quatre ſénateurs, vint en France faire ſatisfaction au roi, & conſerva ſa qualité de doge contre les ſtatuts de la république, qui lui ôtent cette qualité quand il ſort de la ville. Tripoli ſentit auſſi les effets de la puiſſance de ce prince. Les corſaires de cette ville furent contraints de rendre tous les eſclaves François qui étoient chez eux, & de payer cinq cents mille livres pour les priſes qu'ils avoient faites ſur les ſujets du roi. Charles II, roi d'Angleterre, mourut, & Jacques ſecond ſon frere, lui ſuccéda. L'empereur, qui avoit penſé ſuccomber ſous la puiſſance des Turcs, prit une telle ſupériorité ſur eux, que depuis il ne

l'a point quittée. Ce prince reconquit les villes de Bude & de Neuhauſel, & remporta une victoire ſur ces infideles auprès de Gand. Le temps étoit venu que le calviniſme devoit être aboli en France, & ce monſtre que ſept rois de ſuite n'avoient pas pu abattre, tomba ſous les coups de LOUIS LE GRAND. Les Huguenots, qui, depuis cent cinquante ans, avoient élevé autel contre autel, virent démolir leurs temples, & révoquer les édits que la néceſſité des temps leur avoit fait accorder, &, ſelon l'expreſſion de l'écriture, il n'y eut plus qu'un paſteur & une bergerie. Le roi en même temps pourvoyoit au ſoulagement de ſes peuples. Il avoit depuis peu établi dans ſes citadelles de Metz & de Tournai, deux compagnies de jeunes gentilshommes, qui étoient inſtruits à ſes dépens à tous les exercices convenables à leur état. Il fit bâtir un ſuperbe édifice pour la retraite des ſoldats & des officiers qui auroient été bleſſés à l'armée, où ſans rien relâcher de la diſcipline militaire, ils goûtent un repos & une ſubſtance que leurs ſervices leur ont mérités; & il 1686.

appliqua un fonds considérable à l'entretien de trois cents demoiselles à Saint-Cyr près Versailles. La gloire de ce prince ayant pénétré jusqu'aux extrémités du monde, le roi de Siam lui envoya trois ambassadeurs pour faire alliance avec lui. Quelques années auparavant, le duc de Moscovie, & le roi de Maroc lui avoient envoyé demander l'honneur de son amitié, & les nations les plus reculées, s'empressoient à lui rendre hommage. Mais ses voisins ja-
1687. loux firent une ligue à Ausbourg & à Venise pour troubler la félicité de son regne, & l'obligerent bientôt après de reprendre les armes. Les Turcs ne sçavoient à qui se prendre de leurs disgraces. Ils déposerent Mahomet IV leur empereur, mirent Soliman II son frere sur le thrône. Une hérésie dangereuse, & à-peu-près pareille à celle qui fut condamnée au concile de Vienne, s'étoit répandue depuis quelque temps, & il étoit à craindre qu'elle ne prît de plus profondes racines. On appella ceux qui en étoient tachés, *quietistes*, qui est le même nom que Justinien, dans une de ses constitutions, donne aux contempla-

tifs & aux parfaits de ſon temps. Ceux-ci, ſous prétexte de contemplation, renverſoient tous les fondemens de la religion. Le pape Innocent XI condamna cette erreur, & étouffa le mal dans ſa naiſſance. Ce pontife ayant fait une bulle, par laquelle il ôtoit aux ambaſſadeurs des princes, les franchiſes dont ils jouiſſoient dans leurs quartiers, & même dans leurs hôtels à Rome, & leur défendoit d'en uſer ſous peine d'excommunication ; il rendit une ordonnance portant interdiction de l'égliſe de Saint-Louis, parce que le curé de cette égliſe avoit admis, la nuit de noël, à la participation des ſacremens, le ſieur de Lavardin, ambaſſadeur de France, *notoirement* excommunié. Cela fit grand bruit en France. Le procureur général du roi interjetta un appel ſimple de la bulle & de l'ordonnance au futur concile générale, & l'on rendit un arrêt qui, faiſant droit ſur l'appel comme d'abus de ces mêmes actes, déclara le tout nul & abuſif. Depuis même, le procureur général interjetta un autre appel ſimple au futur concile des procédures, que le pape pourroit faire, 1688.

& des jugemens qu'il pourroit rendre au préjudice de sa majesté & de ses sujets, dont il fut donné *lettre* par l'official de Paris, & auquel appel le clergé de France & l'université de Paris adhérerent. Cela, & l'article de la régale, n'étoient pas les seules raisons qu'on eût en France de se plaindre des mauvaises dispositions du pape à l'occasion de cette couronne. Car il donna des dispenses au prince Clément de Baviere, âgé de dix sept ans, pour posseder l'archevêché de Cologne, & confirma l'élection de ce prince au préjudice de la postulation canonique du cardinal de Furstemberg, qui étoit sous la protection du roi. Ainsi sa majesté, tant pour soutenir ce cardinal, que pour revendiquer les droits de Madame dans les successions des électeurs palatins son pere & son frere, fit marcher une armée de ce côté là; & afin d'ôter les moyens à l'empereur d'entrer dans ses états, comme il l'avoit résolu après qu'il auroit fait la paix avec le Turc, il fit assieger Philisbourg, qui fut la premiere conquête de MONSEIGNEUR. Ensuite ce prince prit Manheim &

Frankendal, places du Palatinat, & ces premiers succès furent suivis de la réduction de Spire, de Maïence, de Bonn, de Treves & de Wormes. Dans ce même temps, les états de Hongrie étant assemblés à Presbourg pour l'élection de l'archiduc Joseph, fils aîné de l'empereur, firent un décret portant que cette couronne seroit héréditaire à la maison d'Autriche, & que la branche d'Espagne y seroit appellée au défaut de celle de l'empereur. On vit alors arriver une révolution surprenante. Guillaume de Nassau, prince d'Orange, s'empara du royaume d'Angleterre, où il fut reçu d'un consentement général, & le roi Jacques II, trahi & abandonné par ses peuples, fut obligé de se réfugier en France avec la reine son épouse, & le prince leur fils. La guerre fut bientôt allumée par toute l'Europe, & la France eut à combattre tout à la fois, l'Empire, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande & la Savoie. Le roi Jacques II fut reçu en Irlande, le duc de Noailles prit Campredon en Catalogne, les François furent repoussés à Valcourt, & les Impériaux reprirent Maïence 1691

Bonn, & quelques autres places. Le projet qui fut formé par l'empereur d'un neuviéme électorat, en faveur du duc d'Hanover, ne fut pas approuvé par les autres électeurs, & c'eſt encore aujourd'hui la matiere
1691. d'une grande diſpute. Le pape Innocent XI mourut, & le cardinal Ottoboni lui ſuccéda ſous le nom d'Alexandre VIII. La France, malgré les efforts de tant de nations conjurées contre elle, ſe ſignala par pluſieurs victoires, & réduiſit ſes ennemis à ne pouvoir pas même ſuffire à leur propre défenſe. Le maréchal de Luxembourg gagna une bataille contre le prince de Valdek à Fleurus, la flotte du roi, commandée par le comte de Tourville, vice amiral de France, défit dans la Manche les flottes d'Angleterre & de Hollande. Le ſieur de Catinat ſe rendit maître du pas de Suze, prit Nice, Villefranche, Caours, & gagna la bataille de Stafarde, contre les troupes du duc de Savoie. En Irlande, le prince d'Orange donna une bataille, dont le ſuccès fut aſſez équivoque, & leva le ſiege de Limerik. Mons, ville fameuſe

fameuſe, où le roi étoit en perſonne, le château de Valence en Catalogne, Carmagnole, & Montméliand en Savoie, furent les conquêtes de la campagne ſuivante: & Coſini en eût augmenté le nombre, ſans la crainte que le ſieur de Bulonde eut d'un ſecours auquel néanmoins on avoit pris ſoin de fermer les paſſages. Liege, qui avoit pris parti contre le roi, fut bombardé; & la cavalerie du Prince d'Orange fut battue au combat de Leuze. Cependant ce prince, plus heureux cette fois-ci en Irlande, réduiſit Limerik, & ne laiſſa plus aucune reſſource au roi Jacques ſon beau-pere. Soliman III, empereur des Turcs, étant mort, les Janiſſaires reconnurent ſon frere Achmet pour leur ſouverain, & n'eurent point d'égard aux enfans des deux derniers empereurs. Dans la même année, le pape Alexandre VIII finit ſes jours, & eut pour ſucceſſeur le cardinal Pignatelli, qui prit le nom d'Innocent XII. La guerre continuoit en Europe. Les Anglois & les Hollandois remporterent quelqu'avantage dans un combat naval ſur les Fran-

çois qui étoient beaucoup inférieurs en nombre, & qui avoient le vent contraire. Ces derniers firent bien un autre progrès par la prise de Namur, dont le roi fit lui-même le siège ; & quoique trompés par de faux avis, ils défirent l'infanterie du prince d'Orange à Stinquerque. Le Duc de Savoie, de son côté, prit Embrun & Gap dans le Dauphiné, villes sans défenses, & qu'il abandonna après les avoir pillées. En Allemagne, le maréchal de Lorges prit Forzheim, mit les ennemis en fuite, & fit lever le siége d'Edenbourg. Les alliés se saisirent de Furnes & de Dixmude. Ces villes furent reprises presqu'aussitôt, & les ennemis n'avoient pas de quoi se consoler de leurs pertes. L'ordre de Saint Louis prit naissance au milieu de la guerre, & fut institué par le roi pour honorer la vertu des officiers qui se distingueroient à l'armée. Le duc de Savoie se rendit maître du fort de Sainte-Brigitte, qu'il fit sauter. D'autre part, la prise d'Heidelberg, de Hui, de Charleroi, de Roses,

& deux victoires remportées, l'une à Nervinde, par le duc de Luxembourg, l'autre à Marsailles, par le maréchal de Catinat, firent voir toujours de plus en plus la supériorité de la France. Elle continua de triompher en Catalogne, sous le commandement du maréchal duc de Noailles, qui y défit l'armée espagnole, & qui prit Polamos, Gironne, Ostalric & Casselfollit. Les ennemis peu satisfaits d'avoir repris Hui, exercerent leur impuissante rage sur les villes maritimes du royaume, qu'ils bombarderent. Ils firent une assez grande perte à Camaret en Bretagne, où on les reçut d'une maniere très-vigoureuse. Ils avoient tenté de reprendre Ostalric. Ils ne réussirent pas mieux là qu'aux siéges de Castelfollit & de Palamos, qu'ils furent obligés de lever. Toutefois ils reprirent Namur, qui étoit défendu par le maréchal de Bouflers: nonobstant la capitulation, ils arrêterent ce général comme il sortoit de la ville à la tête des troupes. Les François, pendant ce siege, prirent Deinse & Dixmude qui étoient retournés au pouvoir des ennemis,

1694.

1695.

& convinrent de rendre Casal, démoli, au duc de Mantoue. Après la mort du Sultan Achmet, Mustapha II, fils de Mahomet IV, fut proclamé empereur au Divan, malgré la brigue du grand Visir, qui vouloit mettre sur le trône Selim Ibrahim, fils du défunt empereur. Le roi indigné des bombardemens continuels des ennemis, fit le même traitement à Bruxelles, où l'on prétend qu'il y eut une perte de plusieurs millions. Enfin, du sein de la tempête, on vit sortir un rayon
1696. de lumiere, qui promettoit dans peu une parfaite sérénité. Une treve, réitérée avec la Savoie, amena la paix avec cet état, dont le plus ferme lien, fut le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne, fils de MONSEIGNEUR, avec la princesse de Savoie. On rendit au duc, Pignerol rasé, outre ce qu'on avoit conquis sur lui. On avoit formé le siége de Valence dans le Milanois, pour contraindre les ennemis d'accepter la neutralité de l'Italie. Le consentement qu'ils y donnerent, firent lever le siege de cette place. Ainsi la guerre reflua,

pour ainſi dire en Flandre & en Catalogne. Le maréchal de Catinat ſe rendit maître d'Ath ; le duc de Vendôme prit Barcelonne ; Carthage, place eſpagnole en 1697. Amérique, fut priſe & pillée par le ſieur de Pontis. Les choſes étoient en ces termes, lorſque la paix générale fut conclue à Riſwik. Par le traité de cette paix, le roi a rendu à l'Eſpagne ce qu'il avoit conquis ſur elle depuis le traité de Nimegue. Le duc de Lorraine, fils du prince Charles a été mis en poſſeſſion de de ſes états; l'électeur de Treves eſt rentré dans ſa ville capitale ; Starsbourg eſt demeurée au roi & on eſt convenu que le Rhin ſerviroit de bornes à la France. Il y avoit un an que Jean Sobieski, roi de Pologne étoit mort. On lui donna pour ſucceſſeur Auguſte, électeur de Saxe, qui quitta le luthéraniſme 1699. pour embraſſer la réligion catholique. L'empereur fit la paix avec le Turc. Mais, nonobſtant ce grand calme de l'Europe, on ne laiſſoit pas de prévoir que la mort prochaine du roi d'Eſpagne, qui n'avoit point d'enfans, pourroit cau-

causer de nouveaux troubles. Ce prince mourut le 1 Novembre, & nomma pour son héritier monsei-
1700. gneur le duc d'Anjou, second fils de MONSEIGNEUR. Pendant que l'Eglise, qui venoit de perdre son chef, s'en donne un autre très-digne en la personne de Clément XI, l'Espagne prosternée devant le thrône de LOUIS LE GRAND, se félicite de recevoir de sa main un des princes ses fils pour lui commander, & le nouveau roi est proclamé dans tous les pays de cette monarchie, sous le nom de PHILIPPE V, le 24 Novembre, & part de Versailles, le 4 Décembre.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Livre intitulé : *Discours sur l'Histoire Universelle, par M. Bossuet*; & je crois qu'on ne sçauroit trop souvent réimprimer cet excellent Ouvrage. A Paris, ce 15 Mars 1765.

L'Abbé GRAVES.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT, notre amé le Sieur BABUTY, Libraire à Paris : Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Discours sur l'Histoire Universelle, par M. Bossuet*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à ceux qui auront droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la

date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres ; conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le vingt-quatrieme jour du mois d'Avril, l'an mil sept cent soixante-cinq, & de notre régne le cinquantieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 532, fol. 292, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 2 Mai 1765.
LE BRETON, *Syndic.*

Je reconnois que MM. Aumont, Brocas, Humblot, Durand neveu, sont intéressés chacun au présent Privilege, suivant leur part & portion. A Paris, ce 12 Mai 1765. BARUTY.

Rare
Book.
Room